



# Perspectives de l'alimentation

Analyse des marchés mondiaux

## POINT DE MIRE

En dépit de la forte progression enregistrée ces dernières semaines, les cours mondiaux de la plupart des produits agricoles ont chuté en 2009 par rapport aux sommets atteints en 2008, ce qui présage un lent retour à l'équilibre des marchés, en net contraste avec la situation de l'an dernier à la même époque. L'indice FAO des prix des produits alimentaires, qui a diminué d'un tiers par rapport au niveau record de juin dernier, rend compte de cet apaisement apparent.

Pour l'instant, l'amélioration concerne essentiellement les céréales, secteur vital pour la sécurité alimentaire: la production de 2008 a dépassé les prévisions, les récoltes étant encore plus abondantes qu'escompté initialement. La production mondiale a suffisamment augmenté pour couvrir la demande, tant pour la consommation alimentaire que pour les autres utilisations, tout en permettant de rétablir les stocks mondiaux à leur niveau d'avant la crise. Alors que les nouvelles campagnes commerciales 2009/10 commencent, les perspectives restent bonnes, puisque la production céréalière mondiale devrait être la deuxième plus importante jamais enregistrée, après le record de l'an dernier.

En revanche, s'agissant des produits oléagineux et du sucre, les résultats sont en recul dans les grands pays producteurs, tandis que la consommation est en expansion, d'où une hausse des prix sur les marchés mondiaux. En outre, la flambée des cours du soja enregistrée ces dernières semaines, du fait de l'amenuisement des réserves mondiales, donne matière à préoccupation en raison de ses vives répercussions sur les prix des produits alimentaires et des aliments pour animaux.

Par ailleurs, l'essor de la production de poisson, de viande et de lait a coïncidé avec un affaiblissement de la demande, sous l'effet du ralentissement ou de la contraction des économies et des maladies animales à répétition. Les prix ont chuté, réduisant considérablement la rentabilité de ces secteurs.

Les réajustements soudains et importants par rapport aux prix élevés pratiqués l'an dernier sur plusieurs marchés auront des implications majeures pour bon nombre de producteurs. Les marchés peuvent rapidement passer d'une situation déficitaire à une situation excédentaire, notamment lorsque les échanges se raréfient, ce qu'illustre bien l'évolution récente du secteur laitier, où les prix se sont effondrés suite au fort redressement de la production. La remise en place des subventions à l'exportation, après trois années de recours intensif aux restrictions à l'exportation, témoigne de ce passage d'un extrême à l'autre.

Du fait principalement du fléchissement des cours mondiaux, les dernières prévisions font état d'une diminution de la facture mondiale des importations de produits alimentaires en 2009, qui pourrait s'alléger de près de 226 milliards d'USD. Plus de la moitié de cette diminution serait attribuable à la réduction des dépenses consacrées aux céréales. En dépit de ces baisses opportunes, la dégradation du contexte économique dans lesquelles elles interviennent pourrait en neutraliser les bienfaits. L'érosion du pouvoir d'achat – dû aussi bien à la diminution des revenus qu'aux taux de change réels des 12 derniers mois – rend les produits alimentaires moins abordables, même s'ils sont devenus bien moins onéreux sur le marché mondial.

De fait, les préoccupations suscitées par la récession économique et l'incidence négative qu'elle risque d'avoir sur la demande de produits alimentaires à valeur élevée, en particulier les produits carnés et halieutiques, ont détrôné les craintes associées à la flambée des prix qui prévalaient l'an dernier. Cependant, les liens croissants entre le secteur agricole et les marchés de l'énergie, des capitaux et des changes les rend de plus en plus vulnérables aux chocs extérieurs. À cet égard, la persistance d'un dollar faible et d'une nette remontée des prix de l'énergie, phénomène constaté ces dernières semaines, pourrait exercer une nouvelle pression à la hausse des cours mondiaux. Toutefois, sauf en cas de recul majeur de la production agricole, les réserves mondiales de denrées vivrières de base étant à un niveau plus confortable qu'en 2008, l'économie des aliments semble moins exposée à ces facteurs externes que l'an dernier.

## TABLE DES MATIÈRES

**Les marchés en bref** 2-10

**Évaluation des marchés** 12-57

Céréales	12
Blé	13
Céréales secondaires	18
Riz	24
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	28
Sucre	36
Viandes et produits carnés	40
Lait et produits laitiers	45
Poisson et produits halieutiques	49
Taux de fret maritime	55

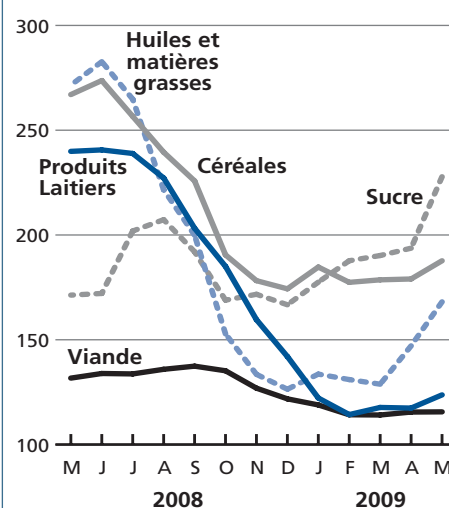
**Dossier spéciaux** 58-63

Les placements sur les marchés à terme et marchés d'option aux États-Unis: étude des incidences possibles sur les prix des produits de base	58
---	----

**Appendice statistique** 64-91

**Indicateurs du marché et factures des importations vivrières** 92-96

## Indices FAO des prix des produits alimentaires (2002-2004=100)



# Céréales

Alors qu'un léger recul de la production céréalière mondiale se profile pour 2009, le volume rentré restera le deuxième plus important après le record de l'an dernier. L'utilisation totale de céréales s'intensifiera pendant la nouvelle campagne (2009/10), mais moins rapidement qu'en 2008/09. L'utilisation fourragère devrait être la plus touchée par le ralentissement de l'économie constaté actuellement et n'enregistra qu'une croissance modeste, mais l'augmentation de l'utilisation industrielle devrait aussi s'essouffler pendant la nouvelle campagne. La consommation alimentaire de céréales devrait suivre le rythme de la croissance démographique aussi bien au niveau mondial qu'au niveau national dans la plupart des pays. Globalement, le fléchissement attendu de la production céréalière mondiale devrait être compensé par des prélèvements sur les stocks reportés de la campagne actuelle, et l'offre suffirait donc à couvrir la demande prévue. Toutefois, le contexte économique actuel suscite une grande incertitude, s'agissant notamment de ses effets sur la demande. En outre, étant donné les liens étroits entre les marchés céréaliers et les autres produits agricoles ainsi que les marchés de l'énergie, il convient d'interpréter avec beaucoup de prudence les prévisions actuelles concernant l'offre et la demande et l'évolution des prix pendant la nouvelle campagne.

## Aperçu général du marché mondial des céréales

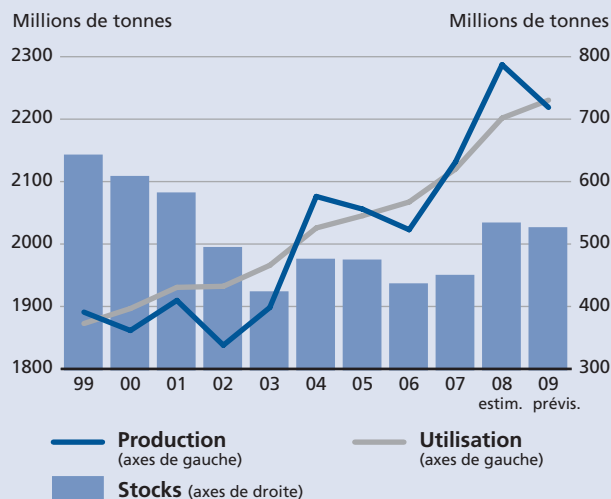
	2007/08	2008/09 estim,	2009/10 prév,	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>2 131,8</b>	<b>2 287,2</b>	<b>2 218,8</b>	<b>-3,0</b>
<b>Commerce</b>	<b>272,6</b>	<b>266,3</b>	<b>256,6</b>	<b>-3,6</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>2 120,2</b>	<b>2 201,7</b>	<b>2 230,4</b>	<b>1,3</b>
Alimentation	1 013,0	1 028,5	1 042,5	1,4
Fourrage	748,3	772,5	777,1	0,6
Autres utilisations	358,9	400,7	410,8	2,5
<b>Stocks de clôture</b>	<b>444,6</b>	<b>528,4</b>	<b>520,9</b>	<b>-1,4</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152,7	153,2	153,3	0,1
PFRDV (kg/an)	135,4	135,7	136,0	0,3
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>20,2</b>	<b>23,7</b>	<b>23,4</b>	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)</b>	<b>13,9</b>	<b>17,4</b>	<b>16,7</b>	
<b>Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	167	238	181*	-31

\* Janvier-Mai 2009 <sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

### Contact:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

## Production céréalière, utilisation et stocks



# Blé

Les cours mondiaux du blé ont enregistré une forte hausse ces dernières semaines. Si l'affaiblissement du dollar EU y a contribué, des facteurs intervenus sur d'autres marchés – y compris le récent redressement des prix du pétrole et les nettes remontées constatées sur de nombreux marchés de produits agricoles – ont aussi été au blé. Dans ce contexte, la possibilité d'un nouveau raffermissement des prix du blé sur les marchés internationaux n'est pas à exclure, mais selon les indications actuelles concernant la situation de l'offre et de la demande, les gains seraient limités. Certains signes laissent présager, globalement, une nouvelle récolte de blé abondante en 2009, ce qui est un élément positif du point de vue de la sécurité alimentaire et des disponibilités mondiales. De fait, les stocks resteront probablement au même niveau pendant la nouvelle campagne qu'à l'ouverture, la production mondiale étant proche de la demande. Même si le ralentissement économique mondial n'aura guère de répercussions directes sur la consommation de blé, les échanges mondiaux de cette céréales devraient accuser une nette contraction, due principalement à l'augmentation attendue de la production dans plusieurs pays importateurs de blé, lesquels pourraient réduire leurs achats.

## Aperçu général du marché mondial du blé

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>610,3</b>	<b>684,6</b>	<b>655,8</b>	<b>-4,2</b>
<b>Commerce</b>	<b>112,6</b>	<b>123,8</b>	<b>114,0</b>	<b>-7,9</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>618,2</b>	<b>644,7</b>	<b>655,0</b>	<b>1,6</b>
Alimentation	447,0	451,8	456,4	1,0
Fourrage	102,1	120,3	126,5	5,1
Autres utilisations	69,1	72,7	72,1	-0,8
<b>Stocks de clôture</b>	<b>151,6</b>	<b>191,3</b>	<b>192,4</b>	<b>0,5</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	67,4	67,3	67,1	-0,2
PFRDV (kg/an)	54,7	54,7	54,8	0,1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>23,5</b>	<b>29,2</b>	<b>29,8</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	<b>10,7</b>	<b>17,6</b>	<b>17,1</b>	
<b>Indice des prix du blé*</b> (2002-2004=100)	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	Variation: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	179	236	161**	-45

\* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

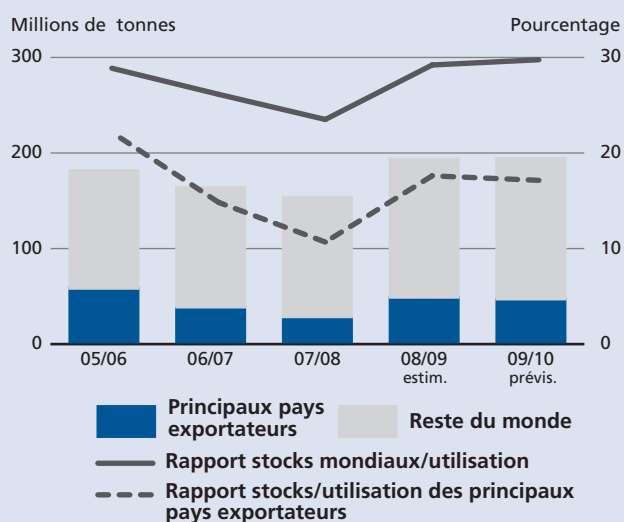
\*\* Janvier-Mai 2009

### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
Téléphone: +39-06-57052853  
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

## Stocks de blé et rapports



## Céréales secondaires

Les cours mondiaux ont fortement grimpé ces dernières semaines, soutenus par des déficits de production en Amérique du Sud et par des facteurs extérieurs, en particulier la flambée du soja et la remontée des prix du pétrole brut. Le resserrement des disponibilités exportables de céréales secondaires et la moindre offre de blé fourrager contribueront probablement à maintenir les prix pendant la nouvelle campagne, mais les marchés demeurent exposés aux rebondissements macroéconomiques défavorables et à des facteurs qui pourraient avoir une incidence négative sur la demande. La récession économique mondiale devrait entraîner une baisse de la demande de fourrage, tandis que la croissance de l'utilisation industrielle de céréales secondaires pour la production de biocarburants pourrait aussi être moins marquée que lors des deux ou trois campagnes précédentes. La chute de la production prévue en 2009, associée à l'augmentation attendue de l'utilisation – même si elle sera bien moins importante que ces dernières années – devrait entraîner une diminution des réserves. Selon les prévisions, le volume des échanges mondiaux en 2009/10 ne changera guère par rapport à 2008/09 et restera bien au-dessous du record enregistré en 2007/08.

### Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>1 080,4</b>	<b>1 142,3</b>	<b>1 098,5</b>	<b>-3,8</b>
<b>Commerce</b>	<b>129,8</b>	<b>111,6</b>	<b>112,0</b>	<b>0,3</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>1 064,1</b>	<b>1 107,1</b>	<b>1 117,8</b>	<b>1,0</b>
Alimentation	187,2	191,6	194,2	1,3
Fourrage	634,4	640,3	638,7	-0,2
Autres utilisations	242,5	275,3	284,9	3,5
<b>Stocks de clôture</b>	<b>183,8</b>	<b>216,9</b>	<b>201,4</b>	<b>-7,2</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	28,2	28,5	28,6	0,1
PFRDV (kg/an)	50,5	50,9	50,8	-0,3
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>16,6</b>	<b>19,4</b>	<b>17,8</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	<b>14,1</b>	<b>16,0</b>	<b>13,5</b>	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	129	173	249*	46

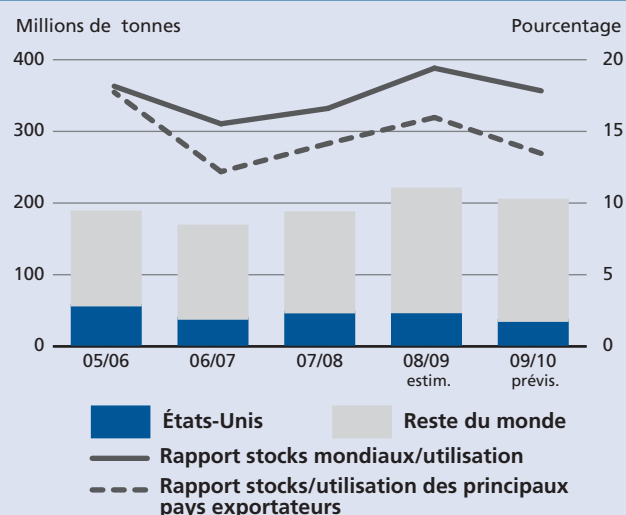
\* Janvier-Mai 2009

#### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
Téléphone: +39-06-57052853  
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

### Stocks de céréales secondaires et rapports



# Riz

Les cours mondiaux du riz enregistrent des mouvements contradictoires depuis novembre 2008: ceux des variétés très courantes de riz Indica ont dégringolé, tandis que ceux du riz Japonica se sont maintenus du fait de la contraction des disponibilités en perspective. En règle générale, les cours du riz ne sont pas encore retombés à leur niveau de 2007, en dépit des volumes relativement plus abondants disponibles sur les marchés du fait des récoltes exceptionnelles de 2008. La rigidité des prix s'explique en grande partie par les politiques adoptées par les principaux pays exportateurs, à savoir soit un soutien des prix à la production soit une limitation des exportations, qui réduisent les volumes de riz arrivant sur les marchés mondiaux. Les échanges mondiaux de riz pourraient quelque peu reprendre en 2009, les prix moins prohibitifs stimulant les importations, notamment en Asie, en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Cette remontée serait aussi facilitée par un nouvel assouplissement des restrictions à l'exportation. Les récoltes abondantes rentrées en 2008 et les perspectives de production favorables en 2009 devraient permettre une augmentation de la consommation globale de riz en 2009, mais aussi une reconstitution des réserves mondiales de riz de 2009, lesquelles pourraient atteindre leur plus haut niveau depuis 2002.

## Aperçu général du marché mondial du riz

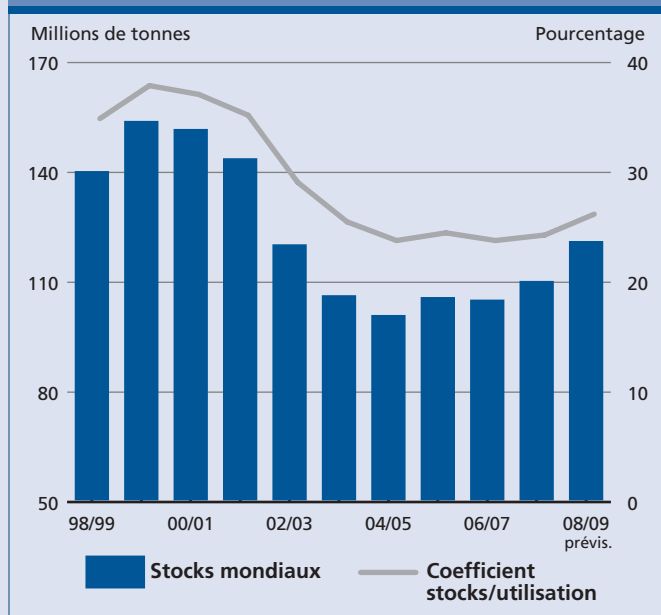
	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	441,1	460,3	464,5	0,9
<b>Commerce</b>	30,2	30,9	30,6	-0,8
<b>Utilisation totale</b>	437,9	449,8	457,6	1,7
Alimentation	378,7	385,2	391,9	1,8
<b>Stocks de clôture</b>	109,2	120,1	127,2	5,9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	56,8	57,1	57,3	0,4
PFRDV (kg/an)	69,4	69,6	69,7	0,1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	24,3	26,3	27,2	3,6
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	17,0	18,7	19,6	4,8
<b>Indice FAO des prix du riz*</b> (2002-2004=100)	2007	2008	2009	<b>Change:</b> Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	161	295	270*	-0.1

\* Janvier-Mai 2009

### Contact:

Concepción Calpe  
Téléphone: +39-06-57054136  
Courriel: Concepcion.Calpe@fao.org

## Riz: Stocks de clôture mondiaux et rapport stocks/ utilisation



# Graines oléagineuses

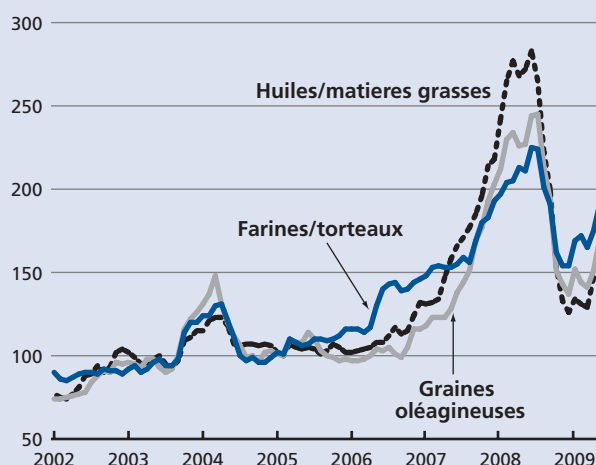
Àu cours des deux derniers mois, les cours mondiaux du complexe oléagineux se sont de nouveau raffermis, ce qui est attribuable aux préoccupations concernant une contraction progressive des réserves mondiales de 2008/09, notamment pour le soja et les produits dérivés, suite à la diminution sans précédent des récoltes en Amérique du Sud et à la demande d'importation soutenue, en particulier de la Chine et de l'Inde. Les déficits de production ont entraîné une réduction des disponibilités exportables, ce qui a exercé une pression supplémentaire sur les réserves et accru la dépendance du marché à l'égard d'un nombre restreint de fournisseurs. Cette situation laisse présager que les cours mondiaux des graines oléagineuses et produits dérivés resteront fermes, voire monteront encore, pendant le reste de la campagne actuelle. La contraction du marché et la fermeté des prix constatées actuellement pourraient aussi se vérifier pendant la prochaine campagne, sachant que, même si une reprise de la production mondiale de graines oléagineuses est probable, les disponibilités d'huiles et de tourteaux en 2009/10 dépendront des stocks de report, qui sont faibles.

## Aperçu général des marchés des graines oléagineux et des produits dérivés

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
Production	418,7	403,1	405,9	0,7
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES</b>				
Production	152,7	155,5	160,4	3,2
Disponibilités	173,8	177,9	181,7	2,1
Utilisation	151,5	156,7	161,6	3,1
Échanges commerciaux	76,6	80,5	83,6	3,8
Rapport stocks utilisation (%)	14,7	13,6	13,2	
<b>FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX</b>				
Production	106,3	101,7	100,1	-1,6
Disponibilités	121,8	119,6	114,4	-4,3
Utilisation	102,5	104,9	103,2	-1,5
Échanges commerciaux	58,6	62,9	60,4	-4,0
Rapport stocks utilisation (%)	17,5	13,6	12,6	
<b>Indice FAO des prix (2000-2004=100)</b>				
	2007	2008	2009*	Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
Graines oléagineuses	149	205	152	-33
Farines d'oléagineux	163	195	175	-15
Huiles	169	225	142	-46

\* Janvier-Mai 2009 Note: Voir le table 8 dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture

## Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2000-2004=100)



### Contact:

Peter Thoenes  
Téléphone: +39-06-57053498  
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

# Sucre

Depuis novembre 2008, les cours mondiaux du sucre n'ont cessé de grimper, pour atteindre leur plus haut niveau des trois dernières années en mai 2009. Cette fermeté des prix est due à la récolte très réduite en perspective en Inde, deuxième producteur mondial, qui passera probablement d'exportateur net en 2007/08 à importateur net en 2008/09. La production mondiale de sucre devrait perdre 5 pour cent en 2008/09 par rapport à 2007/08, en partie du fait de la contraction en Inde, mais aussi en Australie, dans l'Union européenne, au Pakistan et aux États-Unis. En revanche, la consommation mondiale de sucre devrait progresser, bien que plus lentement que ces deux dernières années, sous l'impulsion de la demande soutenue des pays en développement. Par conséquent, la consommation devrait dépasser la production pour la première fois depuis 2005/06, d'où une diminution des stocks de report mondiaux. On prévoit une augmentation des exportations de sucre du Brésil, car les cours mondiaux de ce produit sont plus élevés que les prix intérieurs de l'éthanol, ce qui encourage le pays à mettre plus de disponibilités sur le marché international. Ces exportations devraient contribuer à relever de 6 pour cent le volume des échanges de sucre en 2008/09. Les cours sur les marchés internationaux devraient rester fermes, au moins en 2008/09, soutenus par la perspective de grandes importations de l'Inde.

## Contact:

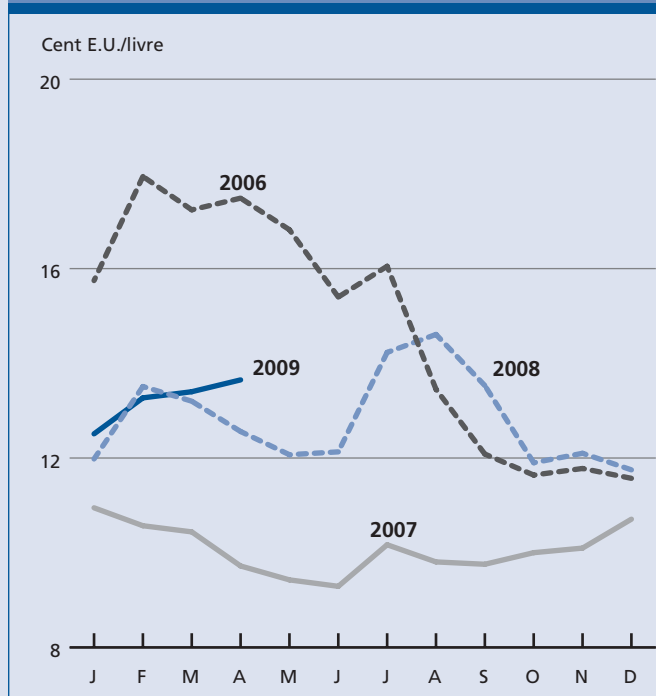
El Mamoun Amrouk  
Téléphone: +39-06-57056891  
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

## Aperçu général du marché mondial du sucre

	2006/07	2007/08 <i>estim,</i>	2008/09 <i>prév,</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	166,1	167,6	158,5	-5,4
<b>Commerce</b>	46,7	47,3	50,2	6,0
<b>Utilisation</b>	154,0	158,4	162,2	2,4
<b>Stocks de clôture</b>	73,3	80,9	76,3	-5,7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	22,5	23,1	23,4	1,3
PFRDV (kg/an)	12,9	13,4	13,7	1,8
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>47,6</b>	<b>51,1</b>	<b>47,0</b>	
<b>Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U./livre)</b>				
	2007	2008	2009*	Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	10,08	12,80	13,78	8,8

\* Janvier-Mai 2009

## Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)





# Viande et produits carnés

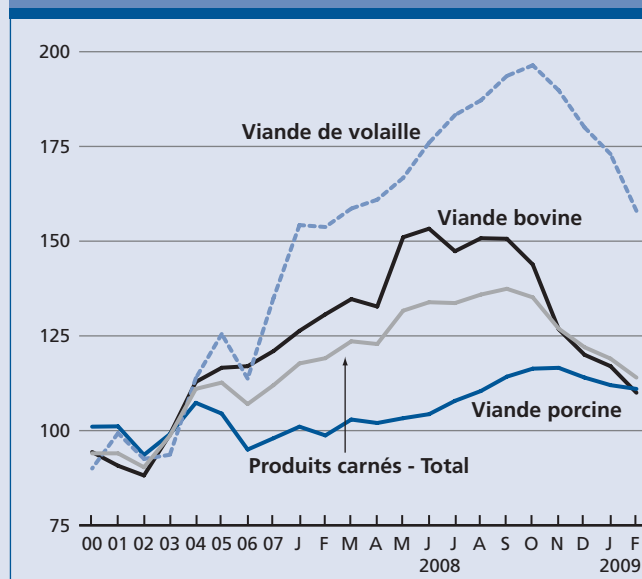
Les cours mondiaux de la viande n'ont cessé de baisser après les sommets atteints en octobre 2008, sans toutefois retrouver les niveaux constatés les premiers mois de 2007. Ce repli a été le plus marqué pour la viande bovine, ovine et de volaille, tandis que les prix de la viande porcine sont restés relativement stables. La chute des prix de la viande traduit essentiellement le fléchissement de la demande, alors que la dégradation du contexte économique mondial et la récurrence des maladies animales freinent l'accroissement de la consommation, en particulier dans les pays développés. La production mondiale de viande de 2009 devrait atteindre 286 millions de tonnes, en équivalent poids carcasse, soit une hausse de 1,2 pour cent par rapport à 2008. Ce chiffre est inférieur aux estimations précédentes, en raison de la sécheresse persistante en Amérique du Sud, des signes de ralentissement de la production avicole au Brésil et en Chine et de la récurrence des épizooties. L'essentiel de l'expansion devrait être attribuable à la viande porcine, le secteur de la volaille progressant lui aussi quelque peu. En ce qui concerne la production de la viande bovine et ovine, la croissance devrait être très limitée. Le commerce mondial de la viande devrait se contracter 4 à 5 pour cent en 2009, les exportations s'établissant à environ 23,4 millions de tonnes. Ce recul devrait s'expliquer pour l'essentiel par la diminution des expéditions de viande porcine et de volaille, tandis que l'on ne prévoit maintenant guère de changement pour celles de viande bovine et ovine.

## Aperçu général des marchés de la viande

	2007	2008 estim.	2009 prév.	Variation: 2009 par rapport à 2008
<i>millions de tonnes</i>				%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	274.4	282.1	285.6	1.2
Viande bovine	65.1	64.9	65.1	0.3
Volaille	90.1	93.7	94.7	1.1
Viande porcine	99.8	103.9	106.1	2.1
Viande ovine	14.0	14.2	14.2	0.5
<b>Commerce</b>	23.1	24.6	23.4	-4.8
Viande bovine	6.9	6.8	6.8	0.4
Volaille	9.8	10.5	10.2	-3.1
Viande porcine	5.2	6.1	5.4	-11.3
Viande ovine	0.9	0.9	0.9	0.7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	41.5	42.2	42.3	0.3
Pays développés (Kg/an)	82.4	81.9	81.7	-0.2
Pays en développement (kg/an)	30.4	31.5	31.8	1.0
<b>Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009*</b>	<b>Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	112	128	115.7	-6

\* Janvier-Mai 2009

## Prix de certains produits carnés (2002-2004=100)



### Contact:

Pedro Arias  
Téléphone: +39-06-57054098  
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org



# Produits laitiers

La faiblesse de la demande, qui est attribuable à la crise financière et à la récession économique qui a commencé à la fin 2008, en particulier dans certains grands pays importateurs tels que la Fédération de Russie, a accentué le repli cyclique amorcé en 2008 sur les marchés laitiers internationaux. Les cours mondiaux sont tombés à leur plus bas niveau de ces cinq dernières années. Les exportations bénéficient de nouveau de subventions et dans certains pays exportateurs clés, les stocks augmentent. De ce fait, la croissance de la production a ralenti dans la plupart des pays, voire diminue dans le cas de certains grands exportateurs, où la baisse des prix et la relative cherté des aliments pour animaux réduisent les marges bénéficiaires. La production mondiale de lait de 2009 a été révisée à la baisse, avec 699 millions de tonnes, ce qui marque toujours une hausse de 1,7 pour cent par rapport à l'année dernière. Les perspectives concernant les échanges de produits laitiers demeurent très incertaines et dépendront de l'évolution de la demande d'importation.

## Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production total de lait</b>	676,1	687,7	699,0	1,6
Lait écrémé en poudre	24,1	24,6	25,0	1,6
Lait entier en poudre	30,8	31,6	32,1	1,6
Beurre	60,3	62,3	64,0	2,7
Fromage	85,9	87,9	89,8	2,2
Autres produits	475,1	481,3	488,0	1,4
<b>Total commerce</b>	39,4	39,7	39,4	-0,8
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	102,4	103,1	103,6	0,5
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	245,4	246,9	249,6	1,1
Pays en développement ( <i>Kg/an</i> )	64,0	65,5	66,9	2,1
Commerce - Part de la production (%)	5,8	5,8	5,6	
<b>Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	138	247	262*	14

\* Janvier-Mai 2009

## Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

### Contact:

Pedro Arias  
Téléphone: +39-06-57054098  
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

# Poisson et produits halieutiques

La production mondiale de produits halieutiques a enregistré une croissance modeste en 2008, grâce à l'expansion de l'aquaculture – toutefois bien plus lente que les années précédentes –, tandis que les pêches de capture sont restées stables. Les perspectives pour 2009 sont plus moroses, puisque les prévisions font état d'une croissance inférieure à 1 pour cent, la chute des prix d'un certain nombre de variétés d'élevage les plus couramment commercialisées et les maladies entraînant une contraction du secteur dans plusieurs pays. Bien que le volume des échanges de produits halieutiques ait atteint un niveau record en 2008, dépassant 100 milliards d'USD pour la première fois, les perspectives pour 2009 sont assombries par l'inquiétude quant aux répercussions de la crise économique sur la demande et sur les prix. Les ventes sont atones sur tous les principaux marchés et, en ce qui concerne la plupart des poissons et fruits de mer, les prix et les marges bénéficiaires subissent une pression à la baisse. Seules y échappent les espèces pour lesquelles l'offre est rare, en raison de l'abaissement des contingents de pêche ou de problèmes de production qui touchent l'aquaculture. À cet égard, l'implosion du secteur du saumon au Chili en 2009, suite à un virus, est un coup de semonce pour de nombreux pays qui souhaitent développer à outrance le secteur de l'aquaculture.

## Contacts:

Audun Lem  
Téléphone: +39-06-57052692  
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Helga Josupeit  
Téléphone: +39-06-57056313  
Courriel: Helga.Josupeit@fao.org

## Aperçu général du marché mondial du poisson

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>140,4</b>	<b>141,6</b>	<b>142,0</b>	<b>0,3</b>
Pêches de capture	90,1	90,0	90,0	0,0
Aquaculture	50,3	51,6	52,0	0,8
<b>Valeur des échanges</b> <i>(exportations en milliards d'USD)</i>	92,8	99,5	98,0	-1,5
<b>Volume des échanges</b> <i>(poids vif)</i>	52,9	52,6	52,0	-1,1
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	112,8	113,9	114,4	0,4
Fourrage	20,8	20,6	20,4	-1,0
Autres utilisations	6,8	7,1	7,2	1,4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16,9	16,9	16,8	-0,3
des pêches de capture (kg/an)	9,4	9,3	9,2	-1,3
de l'aquaculture (kg/an)	7,5	7,6	7,6	1,0

## Indice des prix du poisson (2005=100)



Source: FAO Globefish - University of Stavanger

# ÉVALUATION DES MARCHÉS

# ÉVALUATION DES MARCHÉS

## CÉRÉALES

### La production céréalière mondiale devrait reculer en 2009

Selon les estimations, la **production** céréalière mondiale atteindrait 2 219 millions de tonnes (y compris le riz sous forme usinée), soit 3 pour cent de moins que le record de l'an dernier, mais la deuxième récolte la plus importante jamais rentrée. Les résultats devraient être en recul dans le cas du blé et des céréales secondaires, tandis que la récolte de riz mondiale pourrait enregistrer une nouvelle augmentation marginale. Les premières indications laissent entrevoir un recul de la récolte de céréales, en partie suite à un retour à des rendements tendanciels après les gains importants de productivité de l'an dernier, mais aussi en raison d'une nouvelle diminution générale des semis (blé essentiellement) après les niveaux exceptionnels de l'an dernier. Dans plusieurs grands pays producteurs, les agriculteurs ont été découragés par les perspectives de rentabilité limitées du fait de l'effondrement des prix des céréales et de la cherté relative des intrants.

Selon les premières prévisions de la FAO, l'**utilisation** mondiale de céréales en 2009/10 devrait progresser assez lentement (1,3 pour cent de plus que le niveau estimatif de 2008/09), pour se situer à 2 230 millions de tonnes, contre environ 4 pour cent lors de la campagne précédente. La **consommation alimentaire** mondiale de céréales augmentera probablement d'à peu près 1,4 pour cent, passant à 1 042 millions de tonnes en 2009/10, et la consommation céréalière moyenne par habitant restera

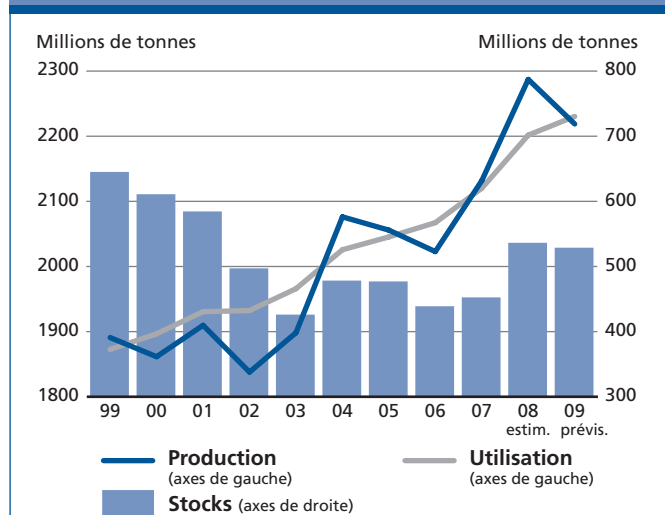
Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	2 131,8	2 287,2	2 218,8	-3,0
<b>Commerce</b>	272,6	266,3	256,6	-3,6
<b>Utilisation totale</b>	2 120,2	2 201,7	2 230,4	1,3
Alimentation	1 013,0	1 028,5	1 042,5	1,4
Fourrage	748,3	772,5	777,1	0,6
Autres utilisations	358,9	400,7	410,8	2,5
<b>Stocks de clôture</b>	444,6	528,4	520,9	-1,4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152,7	153,2	153,3	0,1
PFRDV (kg/an)	135,4	135,7	136,0	0,3
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	20,2	23,7	23,4	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)</b>	13,9	17,4	16,7	
<b>Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)</b>	2007	2008	2009	Variation: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	167	238	181*	-31

\* Janvier-Mai 2009 <sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

donc globalement stable, à environ 153 kg par personne. L'**utilisation fourragère** totale devrait augmenter de moins de 1 pour cent, en raison du net ralentissement de la croissance dans la Communauté d'États indépendants (CEI) et des fortes contractions aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Amérique du Sud. En règle générale, l'utilisation fourragère devrait stagner, voire chuter, dans l'ensemble des pays développés, tandis qu'elle serait en hausse dans le pays en développement, tout en restant nettement au-dessous de la croissance estimée l'an dernier (3,4 pour cent). La forte croissance persistante de la demande en Asie serait en grande partie responsable de l'expansion de l'utilisation fourragère dans l'ensemble des pays en développement. L'**usage industriel** des céréales représente une autre grande catégorie de l'utilisation dont la croissance risque de ralentir au cours de la nouvelle campagne. Cette situation s'explique pour l'essentiel par le ralentissement de la demande de céréales pour la production de biocarburants, qui devrait atteindre 125 millions de tonnes, soit 9 pour cent de plus qu'en 2007/08. Ces chiffres traduisent encore une forte croissance, nettement inférieure cependant à celle constatée

Figure 1. Production céréalière, utilisation et stocks



entre 2007/08 et 2008/09, qui était de 25 pour cent. Cette baisse de la demande mondiale de matière première céréalière, dans laquelle le maïs représente plus de 90 pour cent, reflète principalement la situation aux États-Unis.

Compte tenu des perspectives de production et d'utilisation susmentionnées pour 2009/10, les **stocks céréaliers** mondiaux à la fin des campagnes qui s'achèvent en 2010 pourraient légèrement fléchir, pour s'établir à 521 millions de tonnes. Ainsi, les réserves mondiales auraient perdu environ 7 millions de tonnes (1,4 pour cent) par rapport à leur niveau d'ouverture. Ce déclin ne devrait pas entraîner de variation sensible du rapport stocks mondiaux-utilisation, lequel restera vraisemblablement stable, à environ 23 pour cent, soit nettement plus que les bas niveaux observés au cours des campagnes 2006/7 et 2007/8. Parmi les principales céréales, les réserves mondiales de blé devraient rester inchangées, celles de riz devraient progresser, tandis que celles de céréales secondaires risquent de baisser.

Les premières prévisions de la FAO concernant le **commerce** mondial de céréales en 2009/10 s'établissent à 257 millions de tonnes, soit environ 4 pour cent de moins que le volume estimatif pour 2008/09. Cette contraction concerne surtout les importations de blé, qui pourraient perdre jusqu'à 10 millions de tonnes au cours de la nouvelle campagne, du fait de la forte reprise de la production de blé qui est attendue dans plusieurs grands pays importateurs, notamment en Afrique du Nord et en Asie. En revanche, les échanges mondiaux de céréales secondaires devraient rester inchangés. L'augmentation des importations de maïs compensera probablement le déclin enregistré pour la quasi totalité des autres céréales secondaires, l'orge notamment. Le commerce international augmenterait légèrement en 2009.

L'**indice FAO des prix des céréales** était en moyenne de 183 points en mai 2009, en progression de 4 pour cent depuis avril, mais en baisse de 32 pour cent par rapport à avril 2008, époque où il avait atteint le record historique de 274 points. La récolte céréalière record de 2008 et le redressement des disponibilités exportables ont permis de faire nettement baisser les prix au cours de la campagne 2008/09. La perspective d'une nouvelle bonne récolte cette année, ce qui permettra de stabiliser les réserves, a exercé une certaine pression à la baisse sur les prix; toutefois, ces derniers mois, les cours céréaliers se sont raffermis, sous l'effet de l'affaiblissement du dollar EU et d'autres facteurs, dont la flambée récente des cours du pétrole.

## BLÉ

### PRIX

#### Les cours mondiaux se sont envolés ces dernières semaines

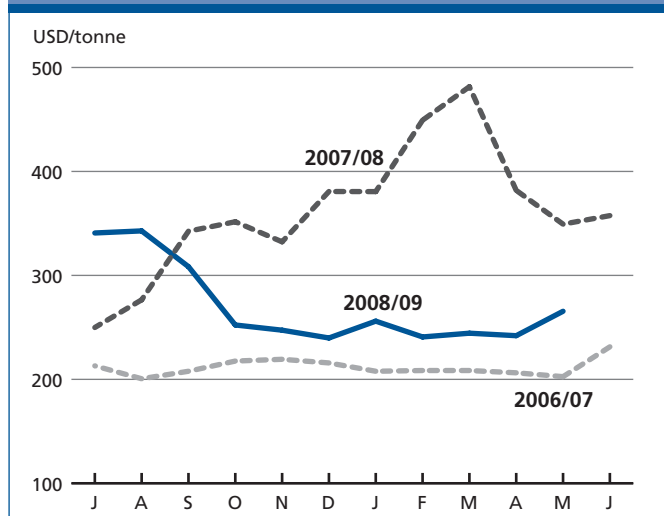
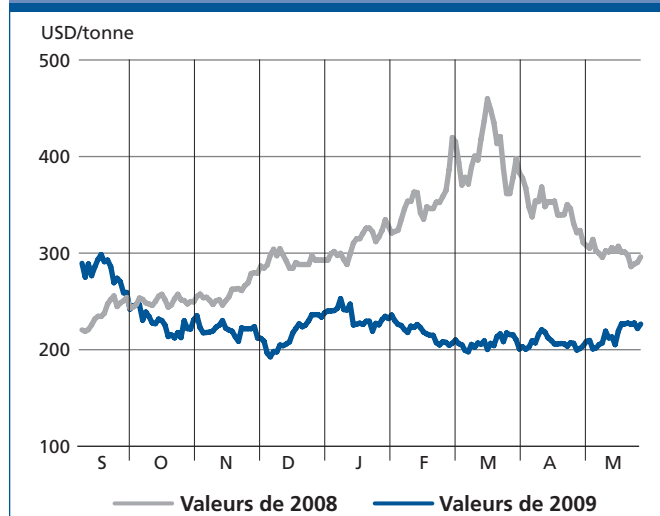
Dans un contexte de recul de la production mondiale de blé en 2009, et de contraction sensible des perspectives pour la nouvelle campagne, la hausse du prix du blé s'est accentuée au cours de ces dernières semaines. Les cours mondiaux du blé ont commencé à grimper début mars 2009, gagnant au moins 15 pour cent en tout. En mai, le prix du **blé américain (blé dur roux d'hiver No.2, f.o.b. golfe)** avoisinait 266 USD la tonne, soit le niveau le plus élevé depuis septembre 2008 mais jusqu'à 43 pour cent de moins qu'en mars 2008, mois au cours duquel les prix

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>610,3</b>	<b>684,6</b>	<b>655,8</b>	<b>-4,2</b>
<b>Commerce</b>	<b>112,6</b>	<b>123,8</b>	<b>114,0</b>	<b>-7,9</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>618,2</b>	<b>644,7</b>	<b>655,0</b>	<b>1,6</b>
Alimentation	447,0	451,8	456,4	1,0
Fourrage	102,1	120,3	126,5	5,1
Autres utilisations	69,1	72,7	72,1	-0,8
<b>Stocks de clôture</b>	<b>151,6</b>	<b>191,3</b>	<b>192,4</b>	<b>0,5</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	67,4	67,3	67,1	-0,2
PFRDV (kg/an)	54,7	54,7	54,8	0,1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>23,5</b>	<b>29,2</b>	<b>29,8</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	<b>10,7</b>	<b>17,6</b>	<b>17,1</b>	
<b>Indice des prix du blé*</b> (2002-2004=100)	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2009 par rap- port à Jan-Mai 2008 %</b>
	179	236	161**	-45

\* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

\*\* Janvier-Mai 2009

**Figure 2. Prix du blé à l'exportation (américain no.2, dur, Golfe)**

**Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT pour septembre**

**Tableau 3. Production de blé: principaux producteurs (2008 et 2009)**

Pays *	2008	2009	2009 par rapport à 2008
	<i>estim.</i>	<i>prév.</i>	
	<i>millions de tonnes</i>		<i>%</i>
Union européenne	150.0	138.6	-8
Chine (continentale)	112.5	111.0	-1
Inde	78.4	77.6	-1
États-Unis d'Amérique	68.0	55.1	-19
Fédération de Russie	63.8	55.0	-14
Canada	28.6	25.9	-9
Pakistan	21.8	23.8	9
Ukraine	25.9	19.1	-26
Australie	21.4	22.0	3
Turquie	17.8	20.0	12
Kazakhstan	12.5	14.0	12
Iran, Rép. islamique d'	9.8	13.5	38
Argentine	8.3	9.6	16
Egypte	8.0	7.8	-2
Syrie	2.1	4.0	92
Autres pays	55.8	58.8	5
<b>Monde</b>	<b>684.6</b>	<b>655.8</b>	<b>-4</b>

\* Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2007-2009)

approchaient 480 USD la tonne, sommet jamais atteint (en valeur nominale).

Les prix du blé ont également progressé sur les marchés à terme. Les conditions très peu favorables aux États-Unis et l'effondrement de la production en Argentine ont continué de favoriser les marchés à terme ces dernières semaines.

L'affaiblissement du dollar E.-U. et l'évolution de la situation macroéconomique, en particulier les sommets atteints par les cours du pétrole et l'optimisme prudent en ce qui concerne la reprise économique, ont contribué à affermir les cours du blé. Au cours de la quatrième semaine de mai, les contrats à terme portant échéance en septembre au Chicago Board of Trade (CBOT) sont passés à 229 USD la tonne, soit 14 pour cent de plus qu'au début du mois.

## PRODUCTION

### La production mondiale de blé devrait fléchir en 2009

Les dernières prévisions de la FAO concernant la production mondiale de blé de 2009 s'établissent à 656 millions de tonnes, soit quelque 4 pour cent de moins que le sommet de l'an dernier, mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années. Le gros de ce recul est attendu parmi les plus gros producteurs mondiaux, en particulier, dans l'Union européenne, en Fédération de Russie et aux États-Unis. Des reprises sont prévues ailleurs, comme en République islamique d'Iran, en Argentine et en Syrie, mais malgré leur importance au niveau national/régional, elles ne suffiront pas à compenser le déclin à l'échelle mondiale.

En **Amérique du Nord**, à la fin mai, le blé d'hiver des États-Unis est sur le point d'être récolté dans les États du sud, mais les semis de printemps, très retardés par le mauvais temps, sont encore en cours dans le nord du pays. À supposer, d'une part, que les semis d'hiver diminueront de 7 pour cent parallèlement au recul prévu de la superficie sous blé de printemps et, d'autre part, que les rendements retrouveront un niveau moyen après les records enregistrés

l'an dernier, la production totale de 2009 devrait chuter de près de 19 pour cent pour s'établir à quelque 55 millions de tonnes. Au Canada, les semis sont en cours en mai et selon les indications actuelles, la superficie sous blé devrait être analogue à celle de l'année précédente. Étant donné que les rendements redeviendront moyens après les sommets atteints l'an dernier, la production totale de blé du pays en 2009 devrait, selon les prévisions, reculer d'environ 10 pour cent pour se chiffrer à 26 millions de tonnes.

En **Europe**, la superficie consacrée au blé est en régression dans plusieurs grands pays producteurs, en particulier à l'est de la région. Dans l'Union européenne, la production de blé est provisoirement estimée à 139 millions de tonnes environ, soit presque 8 pour cent de moins que le record de 2008. Cette baisse s'explique en partie par un recul de 3 pour cent des semis – les terres étant de nouveau consacrées aux oléagineux ou volontairement mises hors culture après la superficie exceptionnellement étendue de l'an dernier – ainsi que par un retour à des rendements normaux après les sommets atteints en 2009. Dans les pays européens de la CEI, les résultats devraient être inférieurs aux niveaux exceptionnels de l'an dernier. En Fédération de Russie, malgré une augmentation prévue de la superficie sous blé d'hiver, le recul des semis de printemps aurait entraîné une diminution de la surface totale sous blé. À supposer que les rendements soient moyens, les prévisions établissent la récolte à 55 millions de tonnes, soit presque 14 pour cent de moins qu'en 2008. En Ukraine, les perspectives de récolte se sont dégradées suite au mauvais temps qui a régné au printemps, et la production semble devoir accuser un recul par rapport à l'an dernier.

En **Asie**, les perspectives concernant la récolte de blé d'hiver dans les pays d'**Extrême-Orient** se sont améliorées avec l'avancée de la campagne, en raison de l'arrivée des pluies dans de nombreuses régions de Chine qui avaient été touchées par la sécheresse précédemment. La production de ce pays est maintenant prévue à 111 millions de tonnes, soit juste un peu moins que l'an dernier. En Inde où la récolte est déjà en cours, la production de blé devrait être analogue à celle de 2008, soit environ 78 millions de tonnes. Au Pakistan, l'un des quelques grands pays producteurs de blé, la production devrait, selon les prévisions, enregistrer une forte croissance cette année (plus 9 pour cent), pour atteindre près de 24 millions de tonnes. Au **Proche-Orient**, les perspectives concernant les récoltes de blé sont également favorables et les niveaux devraient se redresser par rapport à la récolte de l'an dernier qui avait été touchée par la sécheresse, en particulier, en République islamique d'Iran où une hausse de près de 40 pour cent de la production pourrait être observée. De même, dans les

**pays asiatiques de la CEI**, l'amélioration des conditions au Kazakhstan, principal producteur de la sous-région, devrait permettre une reprise de la production de blé après la sécheresse de l'an dernier.

Dans l'hémisphère sud, les semis de blé d'hiver de 2009 se déroulent généralement d'avril à juin. En **Amérique du Sud**, les semis s'annoncent inférieurs à la moyenne, en réaction aux mauvaises perspectives de rentabilité pour le blé, associées aux conséquences de la sécheresse prolongée. En Argentine par exemple, lors du démarrage de la campagne, la baisse probable des prix à la production, la cherté des intrants et l'accès limité au crédit annonçaient déjà une nouvelle réduction des emblavures par rapport à la moyenne en 2009; en outre, les semis pourraient être encore plus limités, faute de précipitations. Toutefois, à supposer que les conditions météorologiques redeviennent normales pour le reste de la campagne, les rendements pourraient quelque peu s'améliorer par rapport aux niveaux touchés par la sécheresse l'an dernier, et la récolte pourrait donc s'élever à 10 millions de tonnes environ dans le pays.

En **Océanie**, selon les premières indications, les agriculteurs australiens pourraient viser des résultats proches du bon niveau de l'an dernier, voire meilleurs. Bien que les cours mondiaux des céréales aient fortement chuté par rapport à un an auparavant, les prix affichés en monnaie locale restent relativement attrayants pour les producteurs australiens en raison du net fléchissement du taux de change par rapport au dollar E.-U. Toutefois, le résultat final dépendra des précipitations dans les principales régions productrices. À la fin mai, les perspectives étaient optimistes dans l'est du pays où des pluies favorables sont tombées au moment des semis, mais la situation était plus incertaine dans l'ouest de l'Australie. Ainsi, à en juger par les intentions actuelles de semis et à supposer que le temps reste normal pendant toute la campagne, les prévisions préliminaires établissent la production nationale de blé de 2009 à 22 millions de tonnes environ, chiffre proche du volume record de 2003 et en hausse d'environ 3 pour cent par rapport à l'an dernier.

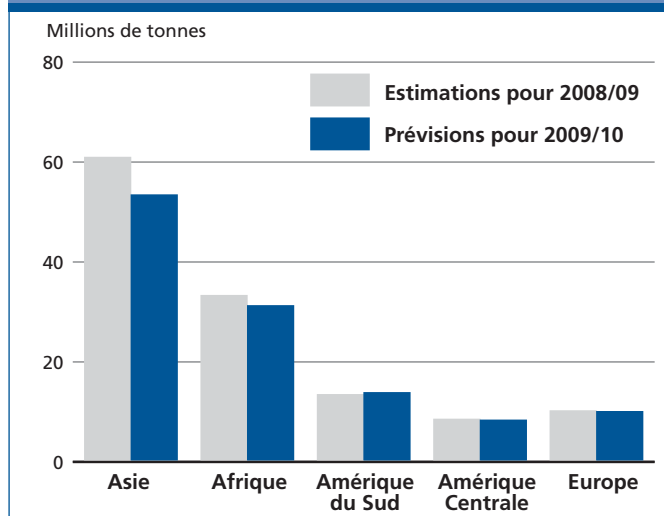
## COMMERCE

### Les échanges de blé devraient fortement reculer en 2009/10

Alors que la campagne actuelle 2008/09 (juillet juin) touche à sa fin, l'attention se porte maintenant sur les perspectives pour 2009/10. Les premières prévisions de la FAO établissent les échanges de blé en 2009/10 à 114 millions de tonnes, en baisse de 8 pour cent (10 millions de tonnes) par rapport au volume record estimatif de 2008/09. La quasi totalité de



Figure 4. Importations de blé par région



ce recul devrait concerner les pays en développement, en particulier ceux d'Asie et d'Afrique du Nord. Chiffré à près de 90 millions de tonnes, le volume des importations totales de blé des pays en développement en 2009/10 devrait être le deuxième plus élevé jamais enregistré, en baisse toutefois de plus de 9 millions de tonnes par rapport au record de 2008/09. Selon les prévisions, la production mondiale de blé devrait diminuer en 2009, ce qui ne devrait cependant pas se traduire par une augmentation des importations. En effet, le gros du recul de la production mondiale de blé en 2009 devrait toucher les pays exportateurs de blé, tandis que de nombreux importateurs devraient rentrer des récoltes plus abondantes et par conséquent être moins tributaires du marché international pour couvrir leurs besoins intérieurs. En outre, même dans les pays où la production s'annonce réduite, les stocks de report permettront largement de compenser le moindre volume récolté.

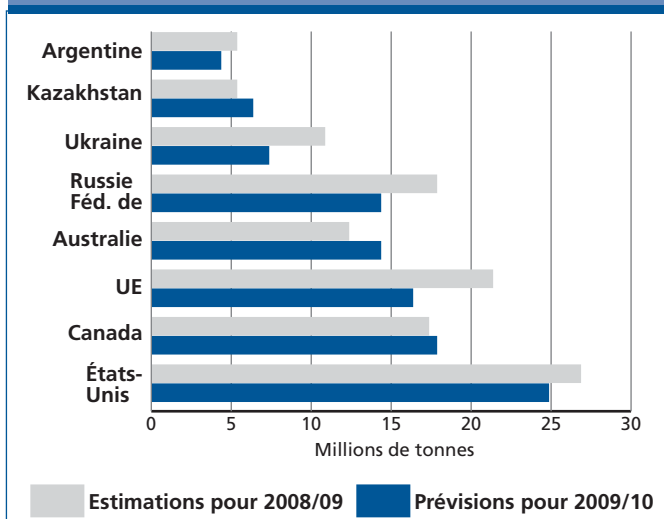
En Asie, les importations totales de blé devraient chuter d'environ 8 millions de tonnes (13 pour cent). Cette baisse devrait pour l'essentiel être le fait de la **République islamique d'Iran**, où grâce aux précipitations printanières opportunes, la production de cette année devrait nettement se redresser par rapport au niveau réduit par la sécheresse de l'an dernier, permettant ainsi au pays de limiter ses importations à 3 millions de tonnes. L'accroissement de la production au **Pakistan** et en **Turquie** devrait également se traduire par une diminution considérable des importations de ces pays. En outre, la **Chine** (continentale) et **l'Inde**, pays où la production s'annonce quasi record et qui disposent de stocks de report abondants, resteront probablement des exportateurs nets de blé. En Afrique, une diminution des importations totales est prévue, qui est en grande

partie attribuable au recul de la demande d'importation de **l'Algérie** et du **Maroc**, pays où la production intérieure devrait se redresser. Toutefois, les livraisons à destination de **l'Égypte**, qui est le plus grand importateur mondial de blé, devraient augmenter encore, passant à 8 millions de tonnes, du fait de la demande croissante et du léger essoufflement de la production. Les importations de la plupart des pays d'Afrique subsaharienne devraient rester inchangées, à savoir tout juste un peu plus de 12 millions de tonnes.

Dans les autres régions, les importations de blé de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient soit égaler soit légèrement dépasser les niveaux de 2008/09. La hausse des importations du **Chili**, du **Pérou** et du **Venezuela** devrait être compensée par une légère diminution des achats au **Mexique**. Les livraisons à destination du **Brésil**, le plus grand importateur de la région, devraient rester inchangées par rapport aux niveaux de 2008/09 (environ 6 millions de tonnes). Étant donné la persistance des problèmes d'exportations en **Argentine**, principal fournisseur du **Brésil**, et la diminution des excédents dont disposent le **Paraguay** et l'Uruguay, le Brésil pourrait faire plus largement appel à des fournisseurs en dehors du **Mercosur**. Ailleurs, en Europe, les stocks abondants reportés de la campagne en cours devraient plus que compenser la baisse de la production attendue dans **l'Union européenne**, entraînant un certain recul des importations régionales.

Les perspectives concernant les échanges internationaux pendant la campagne 2009/10 étant beaucoup plus restreintes, la concurrence entre les exportateurs pour les parts de marché devrait s'intensifier. Les disponibilités totales de blé dans les principaux pays exportateurs devraient, selon les prévisions, dépasser 307 millions de tonnes, soit seulement 5 millions de tonnes de moins que l'an dernier. Parmi les principaux exportateurs, seuls **l'Australie** et le **Canada** devraient augmenter leurs exportations de blé sur le marché international, tandis que les expéditions en provenance de **l'Argentine**, de l'Union européenne et des **États-Unis** risquent de reculer. Le temps sec demeure le principal problème dans les deux principaux pays exportateurs de l'hémisphère sud, à savoir **l'Argentine** et **l'Australie**. Les politiques constituent un autre facteur qui pèse lourdement sur la production finale et, par conséquent, sur les exportations des deux pays. En **Argentine**, la politique de taxation des exportations a un effet dissuasif sur les semis. En **Australie**, l'abolition, l'an dernier, du système d'exportation à catégorie unique a provoqué un déséquilibre des exportations, créant des goulets d'étranglement dans les transports et des retards dans les expéditions au cours de la deuxième moitié de la campagne 2008/09. Parmi les pays

Figure 5. Exportateurs de blé



de la CEI, les expéditions en provenance de la Fédération de **Russie** et de **l'Ukraine** devraient fortement ralentir après les ventes record de 2008/09, mais leur volume serait néanmoins le deuxième plus important jamais enregistré. Les deux pays détiennent d'importants stocks de report et escomptent de bonnes récoltes. Toutefois, l'évolution des taux de change et de fret jouera également un rôle crucial dans la détermination du volume des exportations en provenance des pays de la mer Noire et à destination des grands pays importateurs de blé d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les exportations du **Kazakhstan**, pays enclavé, devraient enregistrer une hausse considérable suite à des gains de production. Pour accroître sa part sur les marchés du Moyen-Orient, des plus lucratifs, le **Kazakhstan** est en train de mettre en place de vastes terminaux en **République islamique d'Iran**.

## UTILISATION

### L'utilisation mondiale de blé devrait progresser en 2009/10

Les premières perspectives de la FAO concernant **l'utilisation** mondiale de blé en 2009/10 s'établissent à 655 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent de plus qu'en 2008/09 et une hausse de plus de 2 pour cent par rapport à la tendance à long terme (dix ans). La hausse des prix du blé a entraîné une contraction de l'utilisation de cette céréale en 2007/08; toutefois, l'amélioration des disponibilités mondiales et un retour à des prix plus normaux ont stimulé l'utilisation en 2008/09, tendance qui se poursuivra vraisemblablement en 2009/10. Tandis que la consommation alimentaire de blé devrait suivre de près la croissance démographique mondiale, la progression de l'utilisation

totale constatée depuis 2007/08 est encore accentuée par une reprise de l'utilisation dans le secteur de l'alimentation animale et à des fins industrielles (production d'éthanol), en particulier dans l'Union européenne.

**L'utilisation fourragère** mondiale de blé devrait progresser pour la deuxième campagne consécutive pour atteindre 127 millions de tonnes en 2009/10, soit 5 pour cent de plus qu'en 2008/09 et un gain de 24 pour cent par rapport à la campagne précédente. Les perspectives de croissance de l'utilisation fourragère, malgré le ralentissement général de l'économie mondiale, reposent essentiellement sur l'amélioration des disponibilités de blé dans l'Union européenne. Jusqu'à 40 pour cent de la production intérieure de ses États Membres pourrait être utilisée dans l'alimentation animale en 2009/10, soit 60 millions de tonnes (7 pour cent de plus qu'en 2008/09), en raison de l'abondance des disponibilités et de la hausse des prix de la farine de soja. L'augmentation de l'utilisation fourragère dans l'Union européenne contraste avec le léger resserrement prévu dans la plupart des pays développés, en particulier aux États-Unis.

Le volume de blé destiné à la **consommation humaine** directe devrait s'élever à 456 millions de tonnes en 2009/10, soit une augmentation d'environ 1 pour cent par rapport aux estimations de 2008/09. Ainsi, au niveau mondial, la consommation moyenne de blé par habitant resterait stable (67 kg). Dans les pays en développement, le volume total de blé destiné à l'alimentation devrait s'élever à 323 millions de tonnes, ce qui suggère un léger fléchissement de la consommation moyenne par habitant (de 59,7 kg en 2008/09 à 59,4 kg en 2009/10). Malgré des variations considérables d'un pays à l'autre, ce léger recul est imputable à une petite régression dans quelques pays d'Afrique, tandis qu'ailleurs, la consommation totale par habitant devrait rester proche du niveau de 2008/09.

## STOCKS

### Les stocks mondiaux de blé devraient rester stables

Selon les prévisions, à la fin de la campagne agricole 2010, les stocks mondiaux de blé devraient atteindre 192 millions de tonnes, soit un peu plus que leur niveau d'ouverture et une hausse de 27 pour cent par rapport au niveau de 2008, qui avec 152 millions de tonnes représentait le plus bas des 30 dernières années. Malgré le recul de 4 pour cent de la production mondiale de blé qui est attendu, les stocks mondiaux pourraient progresser, car les disponibilités totales vont probablement légèrement dépasser la demande prévue en 2009/10. De même, le **rapport stocks mondiaux-**

Figure 6. Stocks de blé et rapports

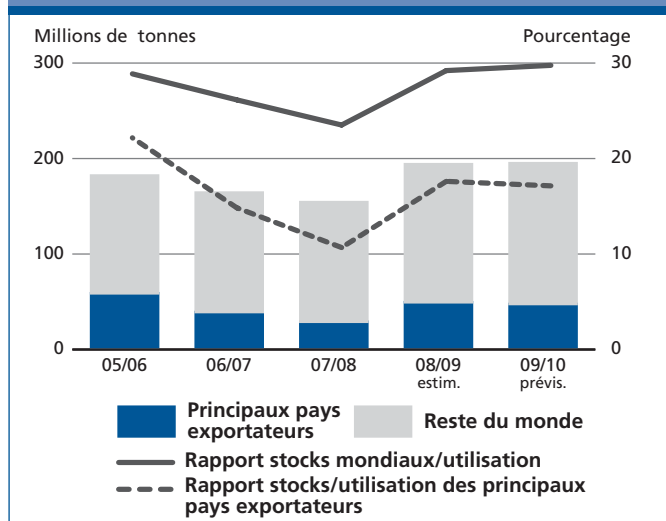
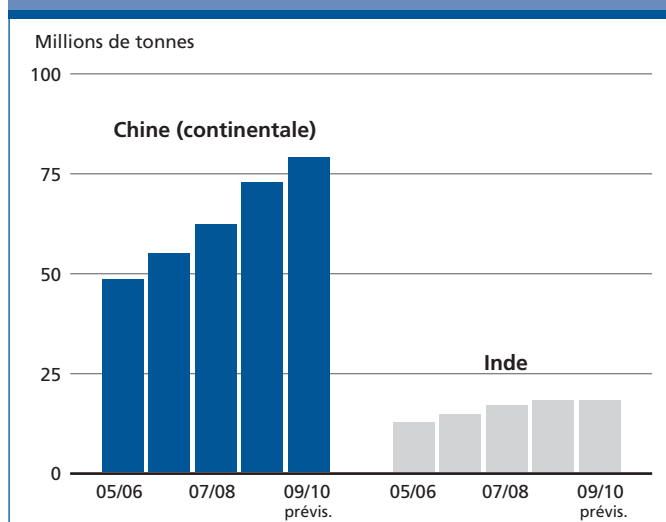


Figure 7. Stocks de blé en Chine (continentale) et en Inde



**utilisation de blé** devrait se situer à 29,8 pour cent, en légère hausse par rapport à la campagne 2008/09 et à la moyenne quinquennale (2002/03-2007/08). Il serait ainsi en outre bien plus élevé que pendant l'avant-dernière campagne (23,5 pour cent), au cours de laquelle la contraction des disponibilités de blé au niveau mondial avait entraîné une hausse des prix sur les marchés internationaux.

Selon les prévisions, les réserves totales de blé détenues par les principaux exportateurs se situeraient à 45 millions de tonnes, soit un peu moins que leur niveau d'ouverture. En dépit du recul de la production qui s'annonce dans les principaux pays exportateurs, les perspectives concernant leurs stocks de clôture sont relativement stables, car les expéditions de blé devraient diminuer sous l'effet du ralentissement prévu de la demande

mondiale d'importation en 2009/10. De fait, le rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale (c'est-à-dire la consommation intérieure plus les exportations) devrait atteindre 17,1 pour cent, contre 17,6 pour cent en 2007/08 et seulement 10,7 pour cent en 2007/08.

La plus grande augmentation des stocks de blé en valeur absolue est prévue en **Chine**, où les stocks de clôture pourraient atteindre 79 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de plus que leur niveau d'ouverture et le plus haut niveau depuis 2002. L'accroissement constant de la production de blé dans le pays depuis 2006, alors que la consommation par habitant n'a cessé de diminuer, explique en grande partie cette nette augmentation. La Chine pourrait exporter plus de blé lors de la prochaine campagne, mais le gouvernement pourrait hésiter à écouler trop de blé sur le marché national, car cela pourrait faire baisser les prix intérieurs et aurait donc un impact négatif sur les revenus des agriculteurs. Les stocks de l'**Inde**, autre grand producteur et détenteur de réserves, devraient rester inchangés, se chiffrant à 17,8 millions de tonnes, soit le niveau le plus haut depuis 5 ans. Les stocks nationaux devraient rester abondants, une nouvelle récolte exceptionnelle étant attendue cette année et les possibilités d'exportations étant restreintes. En **Fédération de Russie**, habituellement le plus gros détenteur de stocks de blé parmi les pays de la CEI, les réserves pourraient perdre 1 million de tonnes, passant à 7 millions de tonnes, alors que le recul de la production sera beaucoup plus marqué. Contrairement à 2007/08, où les exportations affichaient des niveaux record, les débouchés plus restreints en 2009/10 pourraient limiter encore plus l'écoulement des stocks. Il en va de même en **Ukraine**, où malgré la baisse importante de la production prévue cette année, les stocks pourraient reculer de 1 million de tonnes seulement, passant à 3 millions de tonnes, du fait de la réduction probable des exportations.

## CÉRÉALES SECONDAIRES

### PRIX

#### Les cours mondiaux se raffermissent

Les perspectives de plus en plus mauvaises concernant la production de cette année ont joué en faveur des prix des céréales secondaires au cours des dernières semaines. Bien que la demande concernant les fourrages en particulier devrait rester atone, essentiellement du fait du ralentissement de l'économie mondiale, les cours mondiaux des céréales secondaires se sont quelque peu raffermis

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>1 080,4</b>	<b>1 142,3</b>	<b>1 098,5</b>	<b>-3,8</b>
<b>Commerce</b>	<b>129,8</b>	<b>111,6</b>	<b>112,0</b>	<b>0,3</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>1 064,1</b>	<b>1 107,1</b>	<b>1 117,8</b>	<b>1,0</b>
Alimentation	187,2	191,6	194,2	1,3
Fourrage	634,4	640,3	638,7	-0,2
Autres utilisations	242,5	275,3	284,9	3,5
<b>Stocks de clôture</b>	<b>183,8</b>	<b>216,9</b>	<b>201,4</b>	<b>-7,2</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	28,2	28,5	28,6	0,1
PFRDV (kg/an)	50,5	50,9	50,8	-0,3
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>16,6</b>	<b>19,4</b>	<b>17,8</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	<b>14,1</b>	<b>16,0</b>	<b>13,5</b>	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	154	211	161*	-26

\* Janvier-Mai 2009

suite au resserrement des disponibilités en blé fourrager et à la flambée des prix de la farine de soja. En mai, le prix du **maïs américain (No, 2 jaune, golfe)** avoisinait 180 USD la tonne, soit le niveau le plus élevé depuis octobre 2008, mais toujours 36 pour cent de moins que le sommet atteint en juin 2008. Les prix sur le marché à terme ont également flambé ces dernières semaines, sous l'effet de la forte augmentation des cours sur les marchés de l'énergie et des prix des fèves de soja. Au cours de la quatrième semaine de mai, les contrats négociés au Chicago Board of Trade (CBOT), avoisinaient 177 USD la tonne, soit le plus haut niveau depuis six mois. Le resserrement des disponibilités exportables en Amérique du Sud devrait stimuler les ventes en provenance des États-Unis et entraîner une nette diminution des stocks dans ce pays. De ce fait, les cours mondiaux restent élevés, tandis que l'affaiblissement du dollar E.-U. semble également contribuer à la fermeté des prix.

Figure 8. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

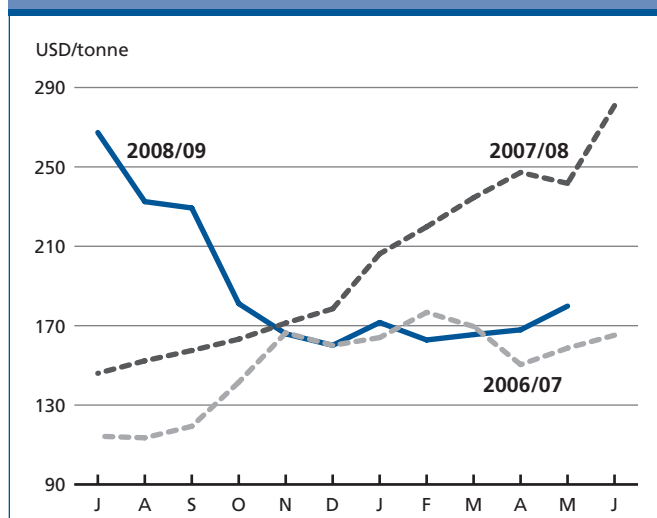
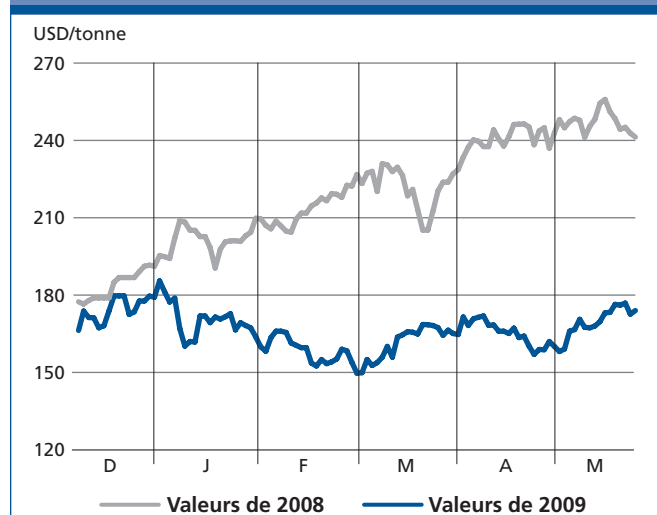


Figure 9. Contrats à terme du maïs au CBOT pour décembre



## PRODUCTION

### La sécheresse réduit fortement les récoltes de la campagne principale de 2009 en Amérique du Sud mais les perspectives restent satisfaisantes dans le reste du monde

Alors que les premières grandes récoltes de céréales secondaires de 2009 sont déjà rentrées ou sur le point de l'être dans plusieurs pays du monde, les prévisions de la FAO établissent la production mondiale de céréales secondaires à 1 098 millions de tonnes, soit 3,8 pour cent de moins que le record de l'an dernier, mais toujours la deuxième récolte la plus importante jamais rentrée. L'Afrique est la seule région où la production devrait augmenter en 2009

**Tableau 5. Production de céréales secondaires: principaux producteurs (2008 et 2009)**

Pays *	2008	2009	2009 par rapport à 2008
	estim.	prév.	
	millions de tonnes		%
États-Unis d'Amérique	326.5	323.5	-1
Chine (continentale)	175.4	172.2	-2
Union européenne	162.8	153.8	-6
Brésil	61.6	53.6	-13
Inde	38.0	37.8	0
Fédération de Russie	41.7	36.0	-14
Mexique	31.9	30.1	-6
Canada	27.4	25.4	-7
Nigéria	26.0	26.0	0
Argentine	27.0	17.4	-36
Ukraine	26.4	19.8	-25
Indonésie	16.3	17.0	4
Ethiopie	12.9	12.9	0
Turquie	10.8	11.7	9
Afrique du Sud	13.7	12.3	-10
Autres pays	143.9	149.0	4
<b>Monde</b>	<b>1 142.3</b>	<b>1 098.5</b>	<b>-4</b>

\* Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2007-2009)

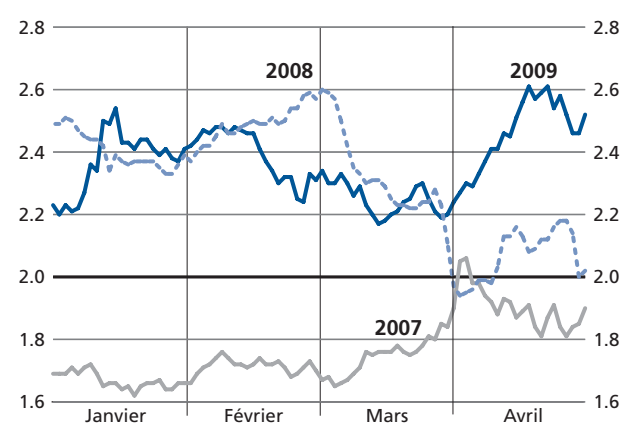
et cette amélioration devrait surtout concerner l'Afrique du Nord qui se remet de la sécheresse. La production totale de l'Asie devrait rester pratiquement inchangée par rapport au niveau satisfaisant de l'an dernier mais dans les autres régions, on attend des récoltes moins abondantes du fait de la sécheresse ou du recul des superficies ensemencées après les niveaux exceptionnels enregistrés l'an dernier.

En **Amérique du Sud**, la récolte de **maïs** de la campagne principale de 2009 a commencé fin février et selon les premières estimations, la production totale atteindrait quelque 75 millions de tonnes, soit environ 18 pour cent de moins que le record de 2008. Ce repli important est imputable à la diminution des semis et à la sécheresse prolongée qui a compromis les rendements dans plusieurs grandes régions productrices. En Argentine par exemple, la production de maïs devrait reculer de quelque 40 pour cent par rapport aux excellents résultats obtenus en 2008 et 2007, et de 28 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. On attend également une forte baisse de la production de maïs au Brésil, où la récolte de la première campagne est estimée à 33,7 millions de tonnes, soit quelque 16 pour cent de moins que le record de l'année précédente.

En **Afrique australe**, la récolte de maïs de 2009 est en cours et les estimations provisoires laissent entrevoir une

production record. En Afrique du Sud, la production reculera de 11 pour cent par rapport à l'année précédente, ce qui sera largement compensé par les meilleures récoltes en cours dans les autres pays, principalement au Malawi, en Zambie et au Zimbabwe.

Dans l'hémisphère nord, les semis des principales céréales secondaires de 2009 progressent. En **Amérique du Nord**, selon les perspectives officielles du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), les agriculteurs devraient réduire encore la superficie sous **maïs** en 2009, mais dans une moindre mesure, à savoir 34,4 millions d'hectares, contre 34,8 millions d'hectares ensemencés en 2008. En outre, comme ce fut le cas l'an dernier, l'abandon des cultures de maïs devrait surtout se faire sur les terres marginales, sur lesquelles le soja – qui offre de meilleures perspectives de profits – constitue un choix plus sûr pour les agriculteurs. Dans les dix principaux États producteurs de maïs, qui obtiennent généralement les meilleurs rendements, la superficie ensemencée totale devrait légèrement progresser par rapport à l'an dernier, selon les prévisions actuelles. Compte tenu des premières indications concernant les semis et à supposer que les conditions météorologiques soient normales pour le reste de la campagne, la production de maïs des États-Unis devrait atteindre 307 millions de

**Figure 10. Rapport entre le soja et le maïs: contrats proches négociés au CBOT pendant la campagne de semis\***

\* Par contrats proches, on entend les contrats à terme dont la date de règlement est la plus proche.

Il ressort de la tendance historique que lorsque le rapport est supérieur à 2, le soja est privilégié par rapport au maïs, ce qui entraîne une reconversion des terres ensemencées, le maïs étant abandonné au profit du soja.

tonnes en 2009, chiffre pratiquement inchangé par rapport à la récolte de l'an dernier, qui était la deuxième jamais enregistrée en volume.

En **Europe**, la production de maïs devrait également chuter par rapport aux excellents résultats de l'an dernier, où une superficie particulièrement étendue avait été ensemencée, tout en restant équivalente à la moyenne quinquennale. La production devrait fléchir parmi les principaux pays producteurs de l'Union européenne après les récoltes abondantes rentrées l'an dernier, tandis que le mauvais temps qui sévit en Ukraine risque de limiter considérablement les résultats par rapport à 2008.

En **Asie**, la production de maïs de cette année devrait à peine reculer par rapport au niveau exceptionnel de l'an dernier, à savoir 230 millions de tonnes. En Chine, qui est de loin le plus gros producteur de la région, les résultats devraient rester nettement supérieurs à la moyenne des cinq dernières années (163 millions de tonnes).

S'agissant de l'**orge**, qui est la deuxième céréale secondaire, la production mondiale de 2009 devrait reculer de presque 5 pour cent pour s'établir à 147 millions de tonnes environ. En **Europe**, la production devrait chuter de plus de 9 pour cent. De même que pour le blé, la superficie totale ensemencée devrait décroître après le niveau exceptionnel de l'an dernier, du fait de la reconversion des terres aux oléagineux ou de la mise hors culture volontaire, tandis que les rendements devraient retrouver un niveau moyen. En Amérique du Nord, la production d'orge du Canada et des États-Unis devrait également reculer quelque peu. En revanche, une nette reprise s'annonce en **Afrique du Nord**, où la production du Maroc devrait plus que doubler par rapport à celle de l'an dernier, qui avait souffert de la sécheresse.

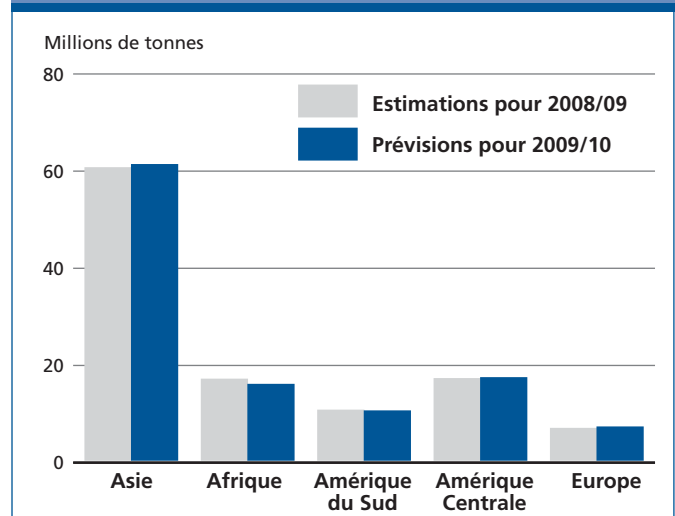
Selon les prévisions, la production mondiale de **sorgho** de 2009 atteindrait 61 millions de tonnes environ, soit 6,7 pour cent de moins que la récolte de l'année précédente. Le gros de cette diminution est imputable à la réduction d'environ 19 pour cent qui s'annonce aux États-Unis, de loin le plus gros producteur mondial. L'Australie a déjà rentré une récolte moyenne, en baisse toutefois par rapport au niveau exceptionnel de l'an dernier.

## COMMERCE

### Le commerce mondial des céréales secondaires en 2009/10 devrait rester atone

Les prévisions concernant les céréales secondaires pour la nouvelle campagne sont exposées à maintes incertitudes en ce moment, car les principales récoltes des pays producteurs de l'hémisphère nord ne seront pas rentrées avant plusieurs

Figure 11. Importations de céréales secondaires par région



mois et les résultats définitifs dépendront dans une large mesure de l'évolution du climat, en particulier pendant la période cruciale de l'été. Toutefois, la production mondiale de céréales secondaires en 2009/10 devrait atteindre 112 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport aux estimations de 2008/09. En ce qui concerne les principales céréales secondaires, le commerce mondial de **maïs** en 2009/10 devrait atteindre 85 millions de tonnes, soit 4 pour cent de plus qu'en 2008/09, mais la hausse escomptée devrait être neutralisée par un recul de 13 pour cent des échanges d'**orge**, lesquels se chiffreront à 18 millions de tonnes. S'agissant des autres céréales secondaires, le commerce du **sorgho**, de l'**avoine** et du **seigle** devrait fléchir légèrement, passant respectivement à 5,5 millions de tonnes, 2,5 millions de tonnes et 500 000 tonnes.

Le ralentissement économique actuel risque de gêner considérablement le commerce des céréales secondaires, car la demande en céréales secondaires est intimement liée à l'évolution de la situation du secteur de l'élevage, lequel à son tour dépend étroitement de la situation économique. En outre, la crise financière, en particulier les difficultés rencontrées pour obtenir des lettres de crédit et des financements entraîneront un ralentissement, voire une stagnation, de la demande des négociants et des fabricants d'aliments pour animaux. Cette situation présente toutefois quelques avantages: la perspective d'une diminution des disponibilités de blé fourrager comme substitut du maïs, associée à la contraction du marché des farines, rend les principales céréales secondaires plus attrayantes. C'est notamment le cas en Asie, qui représente le plus gros marché et où s'opère près de la moitié du commerce



Figure 12. Exportateurs de céréales secondaires

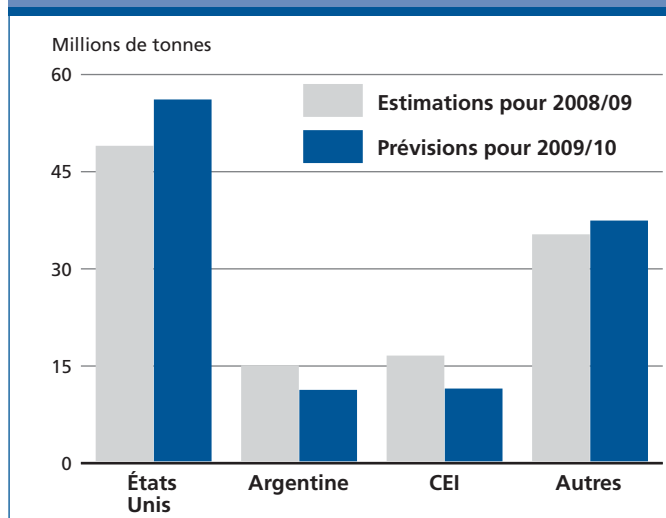


Figure 13. Exportateurs d'orge

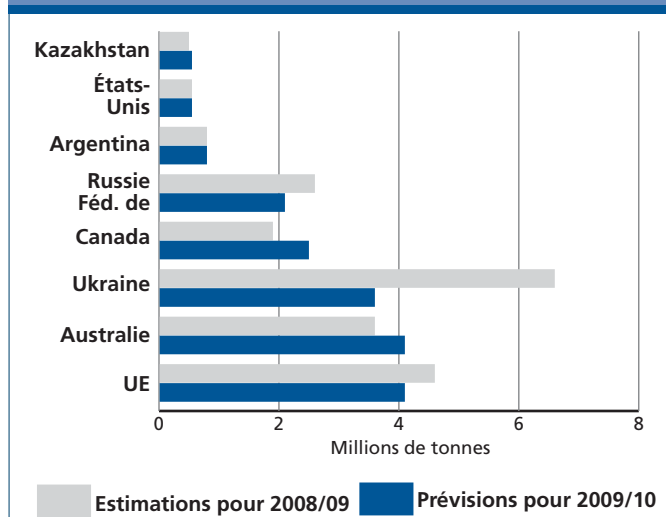
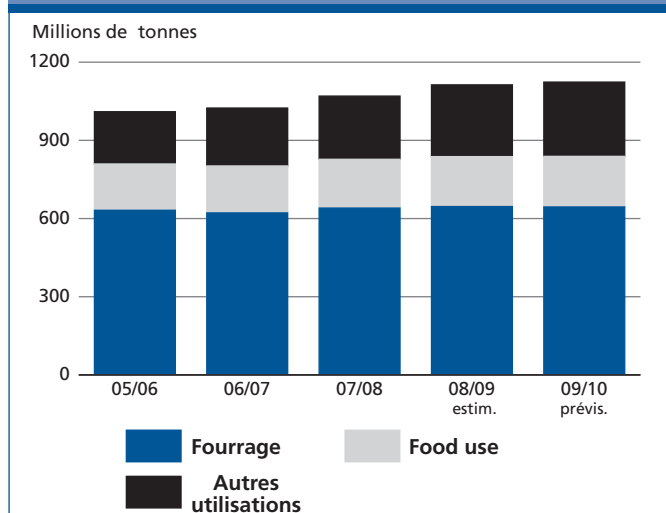


Figure 14. Utilisation de céréales secondaires



international de céréales secondaires. Dans cette région, les importations totales devraient enregistrer une augmentation, bien que minime, pour atteindre le record historique de 60 millions de tonnes en 2009/10. L'accroissement des importations de maïs de la **République de Corée** et celui des achats d'orge par l'**Arabie Saoudite** devraient nettement compenser le ralentissement des livraisons de maïs et d'orge en **République islamique d'Iran**.

En Afrique, les importations totales pourraient reculer au cours de la nouvelle campagne par rapport à 2008/09. Mis à part un léger fléchissement des achats de plusieurs pays d'Afrique du Nord du fait de la hausse de la production attendue, le gros de la baisse prévue devrait concerner la région subsaharienne, où la production s'annonce bonne, notamment au **Kenya**, au **Mozambique** et au **Zimbabwe**. Les importations totales des pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient rester inchangées par rapport à la campagne précédente. Le **Mexique**, plus grand importateur de la région, devrait acheter plus de maïs en raison du ralentissement probable de sa production intérieure, mais le **Venezuela** devrait fortement diminuer ses achats en raison d'une récolte record de maïs cette année. Ailleurs, en Europe, l'**Union européenne** pourrait légèrement augmenter ses importations par rapport à 2008/09 en raison des moindres disponibilités de blé fourrager et de la réduction prévue de la production d'orge et de maïs.

Selon les perspectives actuelles d'importation pour 2009/10, les disponibilités exportables devraient suffire malgré la forte réduction prévue des réserves de maïs en **Argentine** et de celles d'orge en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**. Toutefois, les expéditions de maïs en provenance des **États-Unis** devraient progresser et compenser largement le fléchissement en Argentine et le ralentissement prévu des expéditions en provenance de la **République sud-africaine**. Malgré une production en perte de vitesse, le **Brsil** pourrait égaler son record de 2008/09 en exportant autant de maïs en 2009/10 et renforcer sa place de troisième producteur et exportateur mondial de maïs après les États-Unis et l'Argentine. Les exportations de la **Chine** (continentale) pourraient augmenter légèrement, tandis que l'**Inde** pourrait expédier au moins autant de maïs qu'en 2008/09. Au sein du marché mondial de l'orge qui se resserre, la légère progression des exportations de l'**Australie** et du **Canada** pourrait compenser le recul éventuel des ventes en provenance de l'**Union européenne**.



Figure 15. Utilisation de maïs et exportations aux États-Unis

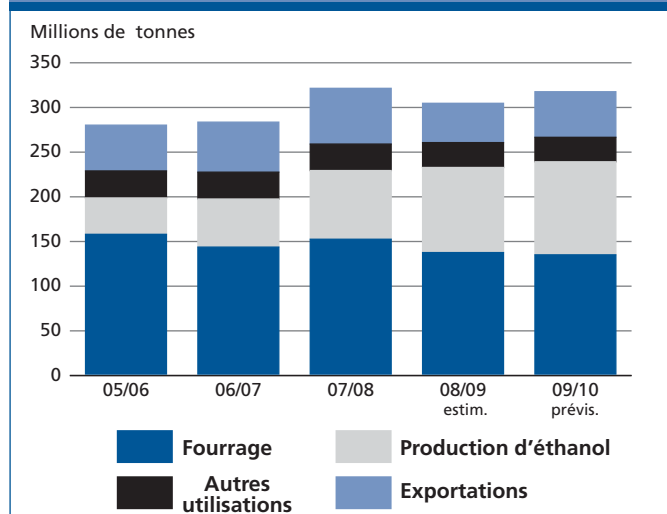
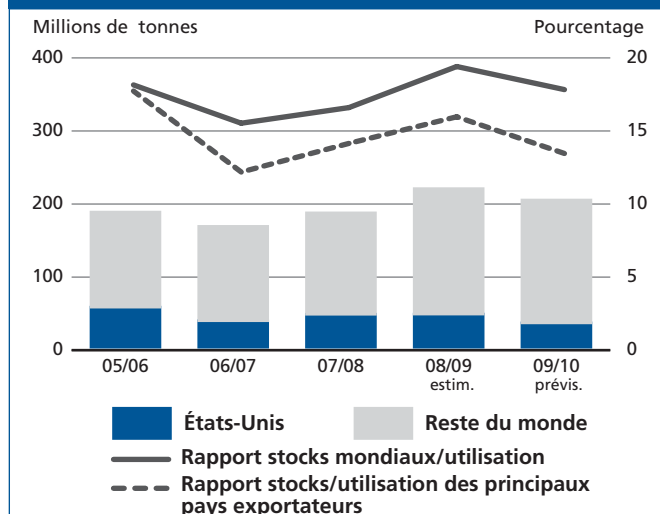


Figure 16. Stocks de céréales secondaires et rapports



## UTILISATION

### L'utilisation fourragère stagne, mais on attend une certaine augmentation de l'utilisation alimentaire et industrielle

Compte tenu des prévisions préliminaires concernant la production mondiale de céréales secondaires en 2009, l'utilisation totale en 2009/10 atteindrait 1 118 millions de tonnes, en hausse de 1 pour cent seulement (11 millions de tonnes environ) par rapport au volume estimatif de 2008/09 et d'environ 1 pour cent par rapport à la tendance sur dix ans. Contrairement à la forte augmentation annuelle de l'utilisation fourragère observée en 2008/09, les premières indications ne laissent pas entrevoir d'accroissement de l'utilisation de céréales secondaires, laquelle devrait rester proche de 640 millions de tonnes. La récession économique aux États-Unis et dans plusieurs autres pays industrialisés devrait peser sur la consommation de viande et d'autres produits d'origine animale, avec des incidences négatives directes sur la demande de céréales fourragères. Ainsi, l'utilisation fourragère totale devrait diminuer dans les pays développés, surtout aux États-Unis, où elle pourrait perdre jusqu'à 3 pour cent. En revanche, dans les pays en développement, elle pourrait marquer une modeste progression de 1,6 pour cent, principalement sous l'effet de la demande qui ne cesse de croître en Chine.

Selon les prévisions, la consommation alimentaire mondiale de céréales secondaires atteindrait 194 millions de tonnes, soit 1,3 pour cent de plus qu'en 2007/08. Cette progression est plus nette en Afrique, en particulier dans la région subsaharienne, où la production devrait s'intensifier et

où le maïs, en particulier, est devenu plus accessible dans un certain nombre de pays.

L'utilisation accrue de maïs dans la production d'éthanol, en particulier aux États-Unis, reste à l'origine de la progression de l'utilisation industrielle des céréales secondaires. L'utilisation totale des céréales secondaires pour la production d'éthanol, qui était de quelque 110 millions de tonnes en 2007/08, devrait passer à 119 millions de tonnes en 2009/10. Cette progression d'environ 8 pour cent, bien que considérable, serait inférieure au taux de croissance annuel des années précédentes, qui dépassait largement 30 pour cent. Selon un rapport officiel des États-Unis, le volume de maïs utilisé pour la production d'éthanol dans ce pays avoisinera probablement 94 millions de tonnes en 2007/08, soit 22 pour cent de plus que pendant la campagne précédente, passant à 104 millions de tonnes en 2009/10, nouvelle augmentation de 11 pour cent qui s'explique par le renforcement des mesures fédérales en faveur des énergies renouvelables.

## STOCKS

### Les stocks mondiaux risquent de s'effondrer en raison du ralentissement de la production et de la hausse de l'utilisation

Selon les prévisions préliminaires concernant la production de 2009 et l'utilisation en 2009/10, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la fin de la campagne en 2010 atteindraient 201 millions de tonnes, en baisse de 7 pour cent (16 millions de tonnes) par rapport à leur niveau d'ouverture. Ainsi, le rapport stocks mondiaux-utilisation

de céréales secondaires se situerait à 17,8 pour cent, ce qui est un peu moins qu'en 2008/09 mais nettement au-dessus du faible niveau des campagnes précédentes (de 15 à 16 pour cent), qui avait provoqué l'envolée des cours mondiaux du maïs et d'autres céréales secondaires.

L'amenuisement des réserves mondiales en 2009/10 et la baisse du rapport stocks-utilisation qui en résulte tiennent surtout aux perspectives aux États-Unis. Dans ce pays, la production devrait rester proche de celle de 2008, tandis que les exportations et l'utilisation sont en hausse, cette dernière étant stimulée par la demande industrielle. Selon les prévisions, le volume de céréales secondaires déposé par les États-Unis se chiffrerait à 33 millions de tonnes, soit 27 pour cent de moins qu'en début de campagne et le plus bas niveau depuis 2004 (29 millions de tonnes). Tandis que dans l'Union européenne, les stocks de clôture devraient rester inchangés par rapport à leur niveau d'ouverture, ils reculeront probablement en Argentine et au Canada, du fait principalement d'une production réduite. Dans l'ensemble, le **rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale** (consommation intérieure plus exportations) devrait baisser, passant de 16 pour cent en 2008/09 à 13,5 pour cent au cours de la nouvelle campagne. Ailleurs, on prévoit un accroissement des stocks dans plusieurs pays, en particulier en Chine, au Malawi et au Maroc, où les récoltes s'annoncent bonnes. En revanche, des récoltes réduites et une consommation intérieure en hausse pourraient entraîner une forte diminution des stocks au Brésil, au Mexique et en Fédération de Russie.

## RIZ

### COURS MONDIAUX

#### Les cours mondiaux sont en baisse

Conformément aux prévisions antérieures, les cours mondiaux des principales variétés de riz commercialisées se sont affaiblis ces derniers mois. Ce recul est particulièrement marqué pour le riz Indica à haut pourcentage en brisures dont le prix, de janvier à mai 2009, était inférieur de 36 pour cent à celui constaté les cinq premiers mois de l'an dernier. Sur la même période, le prix du riz Indica de qualité supérieure et des variétés aromatiques a perdu respectivement 17 pour cent et 9 pour cent. En revanche, le riz Japonica à grain moyen a suivi une tendance opposée: ses prix ont progressé de 75 pour cent, du fait surtout des préoccupations quant aux disponibilités exportables mondiales, dans le contexte des mauvais résultats qui s'annoncent en Australie, du maintien

Figure 17. Écart entre les prix du riz et des autres céréales toujours très au-dessus des niveaux d'avant 2007

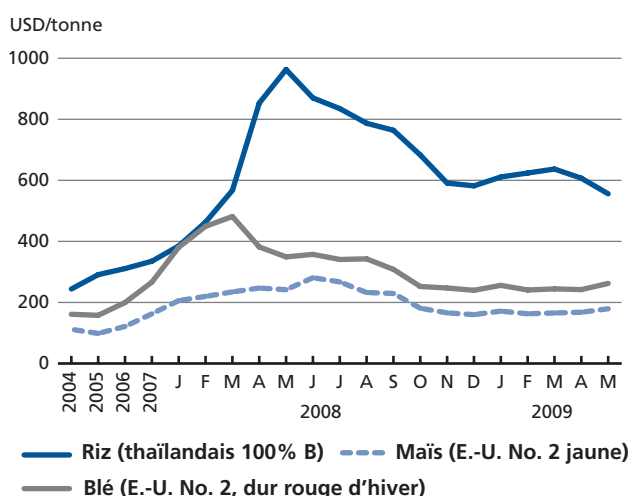


Figure 18. Prix à l'exportation du riz (thailandais 100% B, f.o.b. Bangkok)

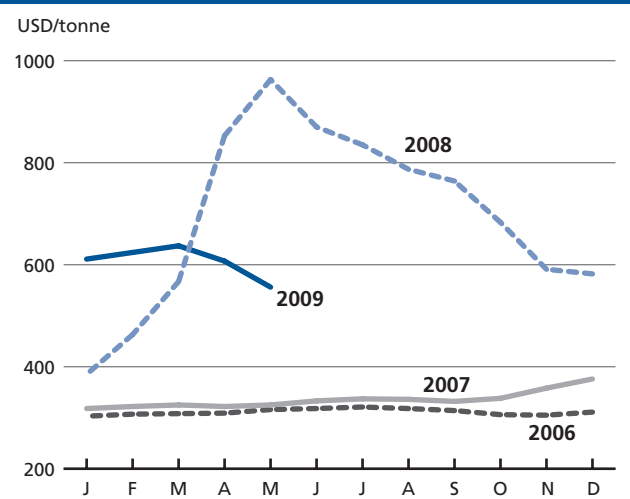
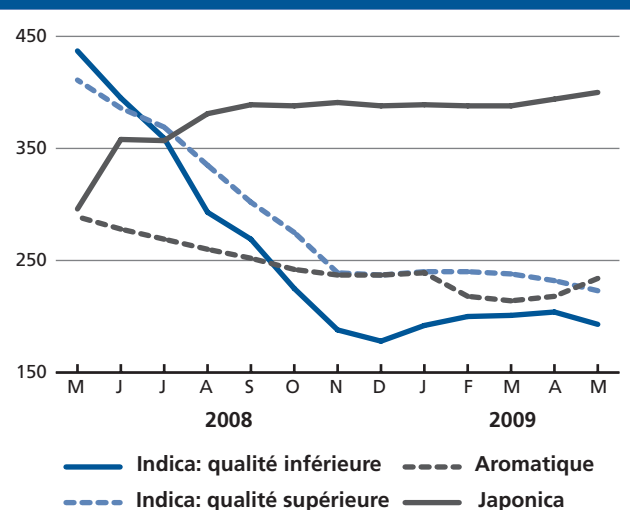


Figure 19. indices FAO des prix du riz (2002-2004=100)



de la limitation des exportations en Égypte et des tensions suscitées par la répartition des ressources hydriques dans l'État de Californie, principaux fournisseurs de riz Japonica. Le renchérissement du riz Japonica a maintenu l'indice FAO des prix (1998 -2000 =100) à un niveau proche de 270 de janvier à mai 2009, ce qui est un peu moins que la valeur enregistrée en 2008 à la même époque. La chute des cours mondiaux du riz Indica et Japonica s'explique par les excellentes récoltes rentrées dans la plupart des pays exportateurs à la fin 2008 et au début 2009, ainsi que par l'atonie relative de la demande d'importation mondiale. Toutefois, sachant que la quasi totalité des régions ont rentré d'excellentes récoltes, on peut juger que cette baisse est relativement modeste. Par exemple le du riz thaïlandais 100% B, considéré comme représentatif; était coté 556 USD en mai 2009, soit 42 pour cent de moins que le record de 963 USD la tonne enregistré en mai 2008 mais encore bien au-dessus de la valeur moyenne relevée en 2007, à savoir 335 USD. De fait, bien qu'ils soient en recul, les prix du riz à l'exportation continuent d'être soutenus par les restrictions à l'exportation et le soutien accordé aux producteurs dans les principaux pays exportateurs, mesures qui ont limité les disponibilités mises sur les marchés mondiaux.

## PRODUCTION

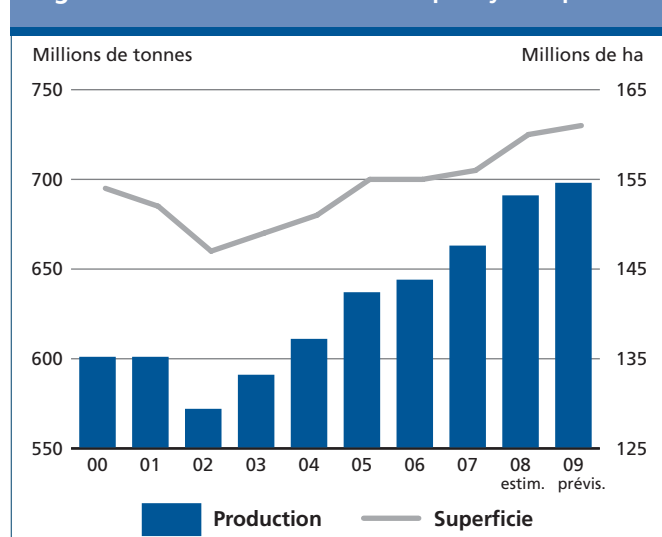
### Après deux années de croissance rapide, la production devrait être plus modeste en 2009

La campagne de paddy de 2008 vient de s'achever avec la récolte de la campagne secondaire en Asie. Stimulée par les excellents résultats de ces récoltes, la production mondiale de paddy est désormais estimée à 689 millions de tonnes (460 millions de tonnes en équivalent usiné), chiffre bien supérieur aux prévisions et en hausse de 4,3 pour cent par rapport à 2007. Toutefois, le secteur porte maintenant son attention sur la campagne de 2009, qui est déjà bien avancée un peu partout sauf dans le Sud-Est asiatique, qui joue un rôle déterminant et où les agriculteurs attendent l'arrivée imminente des pluies de mousson pour commencer les semis. Les indications préliminaires concernant les semis et le développement des cultures au cours de la campagne 2009 sont favorables. Ainsi, à supposer que le régime des précipitations reste normal en Asie au cours des prochains mois, la production mondiale de 2009 pourrait gagner encore 1 pour cent, pour atteindre 696 millions de tonnes (465 millions de tonnes en équivalent usiné). La croissance relativement modeste attendue en 2009 tient aux perspectives de revenus moins attrayantes pour les producteurs. Toutefois, malgré les difficultés financières, de nombreux gouvernements continuent d'appuyer le

secteur par le biais de subventions en faveur des intrants, de programmes d'investissement et d'incitations directes, autant de mesures qui, sauf problème majeur, devraient se traduire par une augmentation de la production.

L'**Asie**, qui devrait rentrer quelque 626 millions de tonnes de paddy, contre 624 millions de tonnes en 2008, devrait être en partie seulement responsable de ces gains de production. De fait, plusieurs pays signalent que les agriculteurs ont diminué les semis, car les pronostics concernant les prix se dégradent. La production pourrait reprendre dans les pays qui elle a été sérieusement réduite lors de la campagne précédente, en particulier en **Afghanistan**, en **République islamique d'Iran** et en **Iraq**, qui ont souffert de la sécheresse, en **République démocratique de Corée**, où le manque d'engrais a gêné le développement des cultures, ainsi qu'au **Myanmar**, frappé par le cyclone Nargis avant le démarrage de la campagne de 2008. Par ailleurs, on s'attend à une nette augmentation au **Cambodge**, en **Inde**, en **Indonésie**, aux **Philippines**, à **Sri Lanka** et au **Viet Nam**, grâce au soutien continu des pouvoirs publics dans ce secteur. En revanche, le **Bangladesh**, le **Japon**, la **République de Corée**, le **Pakistan** et la **Thaïlande** pourraient voir leur production diminuer, car les conditions du marché moins propices ont un impact négatif sur les semis. En **Afrique**, le lancement de nombreux programmes d'investissement dans toute la région et les prix toujours attractifs pourraient permettre un accroissement de 6 pour cent de la production de paddy du continent, laquelle avoisinerait 28 millions de tonnes cette année, souvent au détriment de cultures de rapport comme le coton. À Madagascar, où la récolte de la campagne principale de 2009 est rentrée, on signale déjà que la production a progressé de 33 pour cent, pour atteindre le niveau record

Figure 20. Production totale de riz paddy et superficie



de 6,5 millions de tonnes. En **Amérique latine et aux Caraïbes**, une augmentation de 3 pour cent est désormais prévue, essentiellement en raison de la croissance enregistrée au **Brésil**, en **Bolivie** et au **Venezuela**, qui permettrait de compenser le recul dû à la sécheresse en **Argentine** et en **Uruguay**. Dans **le reste du monde**, l'**Australie** vient de rentrer une récolte bien plus abondante que lors de la campagne précédente, alors que la répartition des ressources en eau n'a permis de cultiver qu'une part minime de la superficie normale. Aux **États-Unis**, selon les perspectives officielles, la production aurait progressé de 10 pour cent, sous l'influence des perspectives de revenus prometteuses. De même, la production devrait reprendre dans l'UE, grâce à l'augmentation des superficies en Italie et en Espagne.

Figure 21. Importations de riz par région

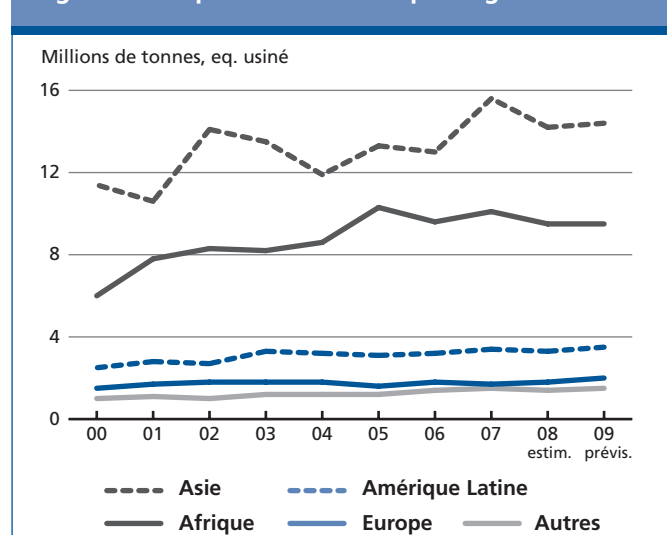


Figure 22. Commerce mondial de riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation



## COMMERCE INTERNATIONAL DU RIZ

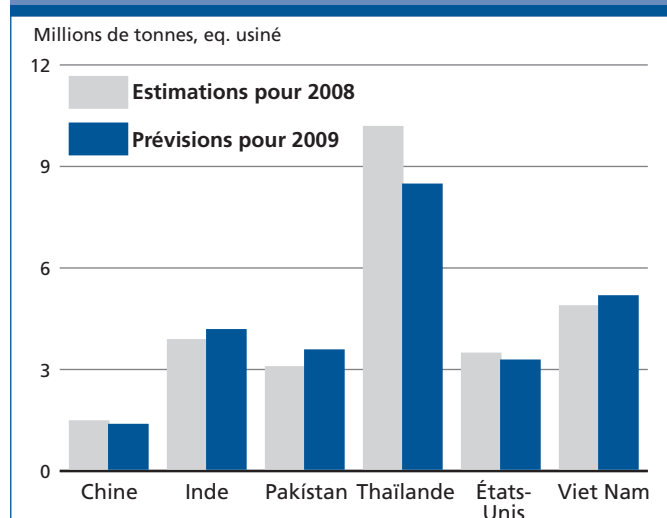
### Le commerce du riz devrait se rétablir en 2009 pour atteindre le deuxième niveau jamais atteint

Le commerce international du riz en 2009 devrait augmenter de 2 pour cent pour passer à 30,9 millions de tonnes, soit le deuxième plus haut niveau jamais atteint. Cette progression serait facilitée par des cours mondiaux moins prohibitifs, stimulant la demande d'importation. Les espoirs de reprise reposent dans une large mesure sur un nouvel assouplissement des barrières à l'exportation, qui ont limité les échanges en 2008.

En Asie, la baisse des cours mondiaux et/ou les tentatives d'approvisionnement devraient soutenir les importations de la **Chine continentale**, de l'**Arabie saoudite** et des **Émirats arabes unis**, tandis que le **Japon** comme la **République de Corée** pourraient acheter plus pour satisfaire aux contingents minimums de l'OMC. La **République islamique d'Iran**, l'**Iraq** et la **République démocratique de Corée** pourraient également avoir besoin d'intensifier leurs importations pour compenser les pertes de récolte de 2008. Selon les prévisions officielles, les expéditions à destination des **Philippines**, premier importateur de riz mondial en 2008, atteindraient 2,4 millions de tonnes, soit presque 100 000 tonnes de plus que l'an dernier et l'un des plus hauts niveaux jamais enregistrés. En revanche, plusieurs pays, dont le **Bangladesh**, l'**Indonésie**, la **Malaisie** et **Sri Lanka**, pourraient se trouver dans la situation enviable de pouvoir diminuer leurs achats après avoir rentré d'excellentes récoltes. Les expéditions à destination des pays africains, où la campagne de paddy de 2008 a été globalement bonne, devraient rester à un niveau proche de celui de 2008 (9,5 millions de tonnes), les augmentations prévues au **Sénégal**, en **Afrique du Sud** et en **Tanzanie** étant neutralisées par une diminution au **Nigeria**, suite à la remise en vigueur des droits de douane, ainsi qu'au **Libéria**, à **Madagascar** et au **Mali**. En Amérique latine et aux Caraïbes, les importations pourraient progresser de 4 pour cent, principalement du fait de l'augmentation des achats du **Brésil**, tandis que dans les autres régions, l'**Australie**, les **États-Unis** et l'**UE** devraient tous augmenter leurs achats par rapport à l'an dernier.

Une partie de la croissance prévue des exportations mondiales en 2009 serait attribuable à l'**Inde**, dont les expéditions devraient atteindre 4 millions de tonnes, contre 3,7 millions de tonnes en 2008. Bien qu'elles aient conservé le contrôle des exportations de riz non basmati, les autorités ont permis de à des organismes contrôlés par l'État d'en acheminer de plus grandes quantités. Toutefois,

**Figure 23. Exportations de riz des principaux pays exportateurs**



étant donné l'importance des disponibilités détenues dans les réserves publiques, le pays pourrait encore intensifier ses exportations, si les restrictions qui pèsent sur le secteur privé sont levées. Les prix compétitifs devraient également stimuler les ventes de l'**Argentine**, de la **Chine**, du **Myanmar**, du **Pakistan** et du **Viet Nam**. En revanche, les prévisions établissent désormais les expéditions en provenance de la **Thaïlande** – principal exportateur mondial de riz – à 8,3 millions de tonnes, soit 17 pour cent de moins qu'en 2008, les programmes d'intervention publics ayant maintenu les prix intérieurs à un niveau élevé, ce qui a érodé la compétitivité du riz thaïlandais. Les exportations du **Cambodge**, des **États-Unis** et du **Brsil** devraient également reculer du fait de l'atonie de la demande d'importation et de la chute des cours mondiaux.

## UTILISATION DU RIZ

### La consommation de riz par habitant est stable en 2009

Dans l'ensemble, les prévisions établissent l'utilisation totale de riz à 450 millions de tonnes environ (en équivalent usiné), soit 2,7 pour cent de plus qu'en 2008. Sur ce volume, la consommation alimentaire mondiale devrait représenter 85 pour cent, soit 385 millions de tonnes, le reste correspondant aux semences, à l'utilisation fourragère et autre, y compris les pertes après récolte. Selon les rapports, les prix sur les marchés intérieurs sont en recul ces derniers mois, mais le riz reste nettement plus cher pour les consommateurs qu'avant la flambée des prix en 2007. En revanche, les cours mondiaux, qui sont en baisse, restent encore relativement élevés par rapport aux années précédentes ce qui, conjugué

à la hausse des taux de fret, contribue à la fermeté des prix du riz importé sur les marchés locaux. Dans de nombreux pays, les consommateurs souffrent cette année de l'érosion de leur pouvoir d'achat provoquée par le ralentissement, voire la récession, économique. Toutefois, la baisse des revenus tend habituellement à renforcer la demande en riz des consommateurs, au détriment de produits plus chers tels que les produits laitiers et la viande. De ce fait, la consommation de riz par habitant devrait rester stable, à savoir près de 57 kg.

## STOCKS DE RIZ

### En 2009, les bonnes récoltes devraient hisser les réserves à leur plus haut niveau depuis 2001

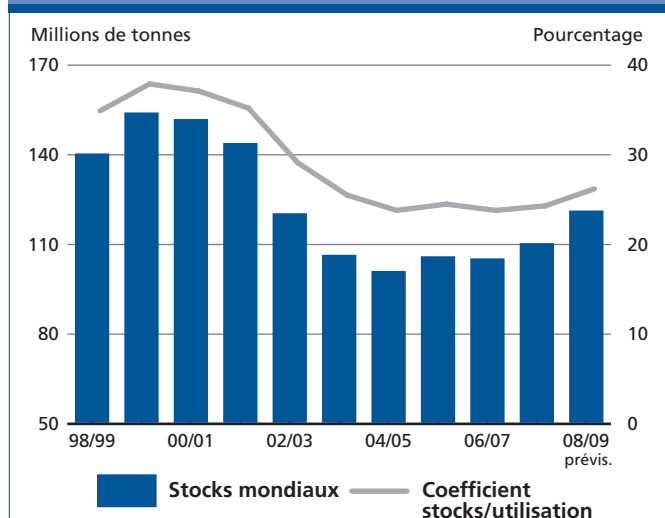
Selon les estimations, la production abondante de 2008 aurait entraîné une augmentation de 10 pour cent des **réserves mondiales de riz** à la fin de la campagne commerciale 2009, lesquelles se chiffrent à 120 millions de tonnes, soit le plus haut niveau des sept dernières années. Cette accumulation devrait se concentrer dans les pays en développement, tandis que les stocks des pays développés

**Tableau 6. Aperçu général du marché mondial du riz**

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	441,1	460,3	464,5	0,9
<b>Commerce</b>	30,2	30,9	30,6	-0,8
<b>Utilisation totale</b>	437,9	449,8	457,6	1,7
Alimentation	378,7	385,2	391,9	1,8
<b>Stocks de clôture</b>	109,2	120,1	127,2	5,9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	56,8	57,1	57,3	0,4
PFRDV (kg/an)	69,4	69,6	69,7	0,1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	24,3	26,3	27,2	3,6
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	17,0	18,7	19,6	4,8
<b>Indice FAO des prix du riz*</b> (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	161	295	270*	-0.1

\* Janvier-Mai 2009

Figure 24. Stocks mondiaux de riz à la clôture et rapport stock-utilisation



devraient terminer en baisse. Les perspectives actuelles de récolte étant optimistes pour l'ensemble de la campagne de paddy en cours, la production mondiale de 2009 dépasserait une fois de plus l'utilisation, ce qui ferait encore progresser les stocks de clôture de 2009 de 7 millions de tonnes, pour atteindre 127 millions de tonnes. Le gros de cette croissance devrait se concentrer dans les pays exportateurs, en particulier, la Chine, l'Inde, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam, mais le Myanmar pourrait bien puiser dans ses réserves, surtout s'il intensifie ses exportations en cours d'année. Du fait des bonnes récoltes qu'ils ont rentrées, les pays importateurs traditionnels pourraient également enregistrer une légère augmentation de leurs réserves de riz par rapport au niveau de 2008, lequel était relativement élevé comparé aux années précédentes. Toutefois, le Bangladesh et les Philippines, deux des principaux importateurs de riz, finiront probablement la campagne avec des stocks de report en diminution. La croissance des réserves mondiales en 2009 devrait contribuer à relever le rapport stocks mondiaux-utilisation, qui est un indicateur de la sécurité alimentaire mondiale, de 26,3 en 2008 à 27,2 en 2009, soit le plus haut niveau enregistré depuis 2003.

## GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES<sup>1</sup>

### PRIX<sup>2</sup>

#### Un nouveau raffermissement des prix est probable

La campagne 2008/09 (octobre/septembre) a débuté dans un contexte de faiblesse des cours. Après la hausse spectaculaire enregistrée en 2007/08, l'indice FAO des prix pour les graines oléagineuses, les huiles et les farines était retombé en octobre 2008 au niveau d'avant la flambée. Le recul des prix est dû aux perspectives d'amélioration des récoltes, ainsi qu'à l'atonie de la demande de produits oléagineux. Dans le cas des huiles/matières grasses, le repli des prix de l'énergie a aussi contribué au fléchissement.

Après une période d'instabilité, les prix du complexe oléagineux ont amorcé une tendance à la hausse en avril 2009. Ceux des huiles et matières grasses ont montré l'exemple, avec des gains allant jusqu'à 14 pour cent par rapport à mars 2009 (sur la base de l'indice FAO des prix mensuels). Parallèlement, les indices concernant les farines et les graines oléagineuses ont augmenté, respectivement, de 6 et 7 pour cent. En mai, la tendance à la hausse des prix s'est maintenue et les trois indices sont passés bien au-dessus des niveaux correspondants de 2007 (c'est-à-dire avant que les prix ne commencent à grimper en 2007/08).

Le raffermissement des prix constaté récemment s'explique principalement par les inquiétudes quant au resserrement progressif des disponibilités mondiales, en particulier dans le complexe soja. Ces problèmes d'approvisionnement sont dus en grande partie à la dégradation des perspectives de récolte en Amérique du Sud, pour laquelle les estimations concernant la production de soja ont dû être abaissées à plusieurs reprises du fait de la persistance du mauvais temps. La hausse des cours du soja en découlant s'est répercutée sur tout le complexe oléagineux. En ce qui concerne les huiles/matières grasses,

<sup>1</sup> La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

<sup>2</sup> Pour plus de détail sur les prix et les indices correspondants, voir le tableau A24 à l'appendice



Figure 25. Indice trimestriels FAO des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2002-2004 = 100)

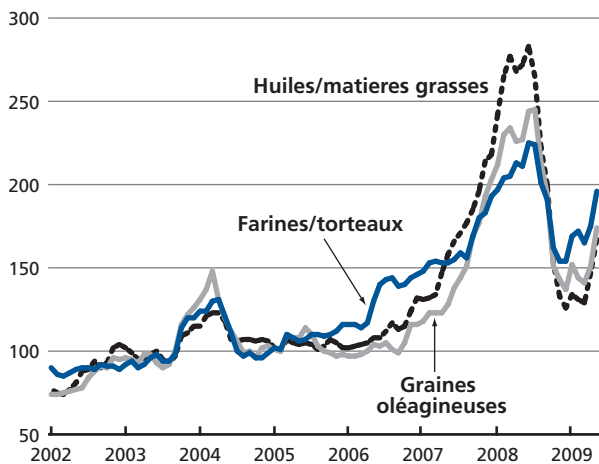


Figure 26. Contrats à terme du soja au CBOT, pour mars

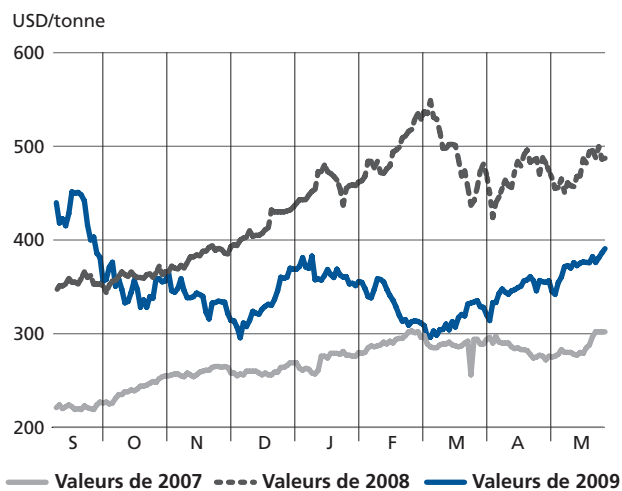


Figure 27. Indices FAO des prix mensuels des farines/tourteaux (2002-2004 = 100)

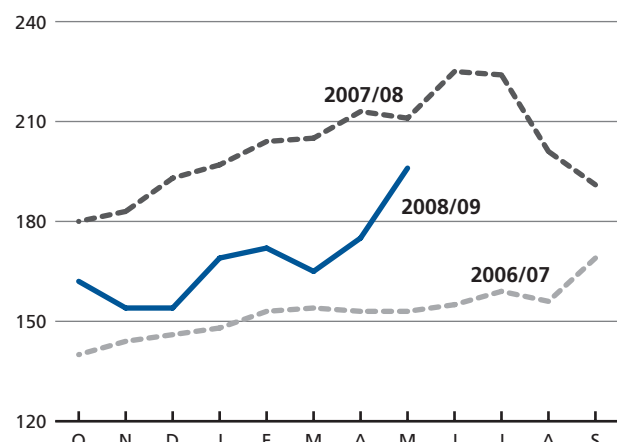
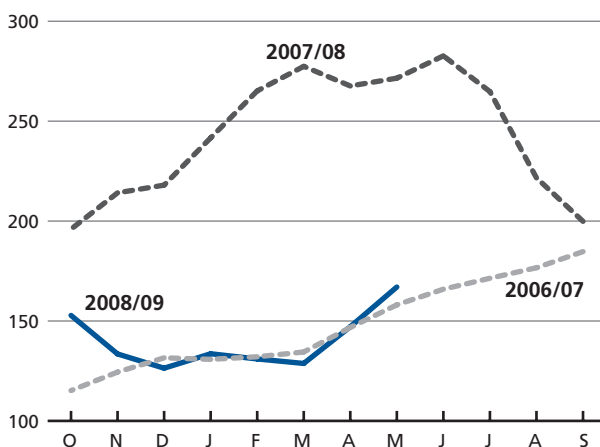


Figure 28. Indices FAO des prix mensuels des huiles/matières grasses (2002-2004 = 100)



le ralentissement de la production d'huile de palme constaté cette année accentue la pression à la hausse.

Les inquiétudes concernant un resserrement de l'offre et donc une chute brutale des disponibilités exportables sont suscitées par l'intérêt soutenu d'acheteurs tels que la Chine et l'Inde. Globalement, les échanges se ressentent d'une nouvelle diminution des réserves des pays exportateurs et de la dépendance accrue à l'égard d'un nombre très restreint de fournisseurs. En ce qui concerne la consommation, il semble que jusqu'à présent, la récession économique mondiale touche principalement la demande de farines, l'huile étant bien moins concernée.

Actuellement, les fondamentaux du marché laissent entrevoir que les prix des graines oléagineuses et produits dérivés resteront fermes, voire se raffermiront davantage, pendant le reste de la campagne en cours. Si l'on compare les dernières estimations concernant la production de 2008/09 et les stocks aux niveaux de consommation prévus, il semble que le marché restera tendu jusqu'à l'arrivée des récoltes de la nouvelle campagne. Le comportement actuel du marché confirme cette évaluation: depuis mars dernier, les contrats à terme pour le soja sont en hausse et au début mai, les contrats négociés au CBOT pour les livraisons en septembre s'échangeaient à environ 370 USD la tonne, contre 300 USD



**Tableau 7. Production mondiale des principaux oléagineux**

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>
	<i>millions de tonnes</i>		
Soja	236.2	219.9	211.9
Coton	44.9	43.7	40.6
Colza	47.6	48.5	57.7
Arachides (non décortiquées)	34.0	35.4	35.1
Tournesol	30.4	28.9	32.8
Palmiste	10.1	11.2	11.7
Coprah	5.2	5.1	5.3
<b>Total</b>	<b>408.4</b>	<b>392.7</b>	<b>395.1</b>

Source: FAO

**Note:** les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

au début mars. La contraction du marché et la fermeté des prix constatées actuellement pourrait aussi se vérifier pendant la prochaine campagne, sachant que, même si une reprise de la production mondiale de graines oléagineuses est probable, les disponibilités d'huiles et de tourteaux en 2009/10 dépendront des stocks de report, qui sont faibles.

## GRAINES OLÉAGINEUSES

### Les prévisions concernant la production mondiale de 2008/09 sont révisées en nette baisse

En dépit des superficies record consacrées aux oléagineux dans le monde, la reprise de la production par rapport au niveau exceptionnellement bas de la dernière campagne sera de moins d'un pour cent. Les chiffres concernant les récoltes de l'Amérique du Sud ayant été de nouveau revus à la baisse, les prévisions établissent désormais la production mondiale à 406 millions de tonnes, soit environ 13 millions de tonnes de moins que le volume record de 2006/07.

En ce qui concerne les principaux producteurs de l'hémisphère nord, la récolte totale a complètement récupéré après la baisse de la dernière campagne, grâce à l'augmentation des semis (favorisée par la hausse des prix) et aux bonnes conditions météorologiques qui ont régné dans certaines régions. Des récoltes record de tournesol et de colza ont été rentrées au **Canada**, dans l'**Union européenne**, en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**.

**Tableau 8. Aperçu général des marchés des graines oléagineux et des produits dérivés**

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
Production	418,7	403,1	405,9	0,7
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES <sup>1</sup></b>				
<b>Production</b>	<b>152,7</b>	<b>155,5</b>	<b>160,4</b>	<b>3,2</b>
Disponibilités <sup>2</sup>	173,8	177,9	181,7	2,1
Utilisation <sup>3</sup>	151,5	156,7	161,6	3,1
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	76,6	80,5	83,6	3,8
Rapport stocks utilisation (%)	14,7	13,6	13,2	
<b>FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX <sup>5</sup></b>				
<b>Production</b>	<b>106,3</b>	<b>101,7</b>	<b>100,1</b>	<b>-1,6</b>
Disponibilités <sup>2</sup>	121,8	119,6	114,4	-4,3
Utilisation <sup>3</sup>	102,5	104,9	103,2	-1,5
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	58,6	62,9	60,4	-4,0
Rapport stocks utilisation (%)	17,5	13,6	12,6	
<b>Indice FAO des prix (2000-2004=100)</b>	<b>2006/07</b>	<b>2007/08</b>	<b>2008/09*</b>	<b>Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
Graines oléagineuses	129	217	149	-30
Farines d'oléagineux	153	202	168	-15
Huiles	148	243	140	-43

<sup>1</sup> Comprend les huiles et matières grasses d'origine végétale et animale

<sup>2</sup> Production plus stocks d'ouverture

<sup>3</sup> Reliquat du solde

<sup>4</sup> Les données sur les échanges se rapportent aux exportations basées sur une campagne commerciale commune octobre/septembre.

<sup>5</sup> Tous les chiffres concernant les farines sont exprimés en équivalent protéines; les farines comprennent toutes les farines et tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que les farines d'origine marine et animale.

\* octobre-mai

Toutefois, le redressement n'a été que partiel en **Chine** et aux **États-Unis**. **L'Inde** a annoncé un recul des cultures d'oléagineux d'été, qui pourrait toutefois être compensé par une augmentation de celles d'hiver. Dans l'hémisphère sud, les récoltes qui sont en cours devraient être nettement inférieures à ce qui était prévu initialement, essentiellement du fait des conditions météorologiques extrêmement défavorables qui ont touché les cultures de soja en Amérique

du Sud. En **Argentine**, où la campagne a commencé avec des semis record de soja, les cultures ont souffert de la grave sécheresse prolongée qui a fait dégringoler les rendements. La production est estimée actuellement à 34 millions de tonnes, soit le plus bas niveau en cinq ans et 26 pour cent de moins que pendant la dernière campagne. Au **Paraguay**, la production pourrait même perdre 40 pour cent, là aussi du fait de la sécheresse. Au **Brésil**, le soja a moins souffert du temps sec, mais la production devrait néanmoins baisser (passant à 58 millions de tonnes, soit une baisse de 3 pour cent), car les agriculteurs ont dû faire face à un moindre accès au crédit, à un renchérissement des coûts de production et à une réduction des marges bénéficiaires. En **Australie**, on s'attend pour cette campagne à une récolte de soja supérieure à la moyenne.

## HUILES ET MATIÈRES GRASSES <sup>3</sup>

### Les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses augmentent peu pour la deuxième campagne consécutive

Les dernières prévisions concernant les récoltes de 2008/09 annoncent une production mondiale record d'huiles/matières grasses, à savoir plus de 160 millions de tonnes. L'augmentation proche de la moyenne de 3 pour cent par rapport à la dernière campagne devrait être attribuable à des volumes record de tournesol et de colza, qui compenseraient le recul de la production d'huile de soja et le ralentissement de celle d'huile de palme. Contrairement aux années précédentes, l'accroissement de la production sera en grande partie le fait des pays développés, principalement en Europe et en Amérique du Nord. En revanche, la production totale des pays en développement devrait diminuer, du fait surtout de la mauvaise récolte de soja de l'Amérique du Sud et de la faible croissance de celle d'huile de palme en Malaisie. Les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2007/08 plus la production de 2008/09) devraient, selon les prévisions, augmenter de seulement 2 pour cent, ce qui est bien inférieur à la moyenne, pour la deuxième année consécutive. Du fait du faible niveau des stocks d'ouverture, l'offre devrait progresser dans une moindre mesure que la production. Si l'on prévoit une solide augmentation des disponibilités d'huile de colza, de tournesol et de palme, celles de soja devraient de nouveau reculer: après la diminution de 3 pour cent enregistrée la dernière campagne, le repli pourrait

être de 7 pour cent. Cette réduction concernera pour l'essentiel l'**Argentine** et les **États-Unis**, où les disponibilités pourraient tomber à leur niveau le plus bas, respectivement, des sept et quatre années précédentes. Le **Brésil** devrait aussi être touché, mais dans une moindre mesure.

### Nouvelle croissance attendue de la consommation mondiale d'huiles/matières grasses

Selon les estimations, la consommation mondiale d'huiles/matières grasses augmenterait de 3 pour cent environ, soit moins que la moyenne. Pour cette campagne, la croissance de la consommation se ressent de la crise économique mondiale. Cependant, le ralentissement de la demande est moins marqué que prévu, le relâchement des prix par rapport à la dernière campagne ayant apparemment encouragé la consommation. En ce qui concerne les différentes catégories d'huiles, une progression constante de la consommation d'huile de palme, ainsi qu'une reprise de l'utilisation d'huile de colza et de tournesol sont nécessaires pour neutraliser la forte diminution des disponibilités d'huile de soja. Par conséquent, la part de l'huile de palme dans la consommation totale devrait dépasser 27 pour cent, tandis que celle de l'huile de soja tomberait à 23 pour cent. Comme les années précédentes, la croissance de la consommation des pays en développement devrait être pratiquement le double de celle des pays développés. En 2008/09, les pays en développement d'Asie devraient à eux seuls représenter exactement la moitié de la consommation mondiale d'huiles/matières grasses, l'utilisation atteignant de nouveaux records en **Chine** et en **Inde**. Parmi les pays développés, seule l'**Union européenne** devrait enregistrer une nette progression de la consommation.

Les utilisations alimentaires ne pourraient contribuer qu'à la moitié de l'expansion de la consommation mondiale, l'autre moitié étant représentée par les autres utilisations, notamment les biocarburants. Selon les estimations, la demande dans le secteur de la production de biocarburants devrait augmenter d'environ 15 pour cent en 2008/09, ce qui est un peu moins que prévu et va dans le sens du ralentissement progressif constaté ces dernières années. Au cours des derniers mois, la corrélation entre les prix du brut et ceux des huiles végétales a diminué la rentabilité de la production de carburant à partir d'huile comestible. En outre, dans certains pays, le soutien des pouvoirs publics aux biocarburants donne des signes d'affaiblissement. La demande globale de carburant à base d'huile végétale devrait néanmoins continuer de progresser, du fait des exigences plus rigoureuses en matière de mélange au niveau national et de l'appui dont continuent de bénéficier les

<sup>3</sup> La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

producteurs. L'utilisation d'huiles végétales pour le biodiesel devrait encore progresser notamment en **Argentine**, au **Brésil** et dans l'**Union européenne**. Dans l'Union européenne, pas moins de 60 pour cent de l'utilisation totale d'huile de colza devrait concerner le biodiesel, et l'importation d'huile de palme, qui sert de matière première pour la production de carburant, devrait se poursuivre. En Argentine et au Brésil également, la demande d'huile végétale du secteur industriel devrait encore progresser, ce qui contribuera à la réduction des disponibilités exportables. En revanche, aux **États-Unis**, la demande de biodiesel devrait représenter 11 pour cent seulement de la consommation intérieure d'huile de soja (contre 16 pour cent l'an dernier), du fait de la moindre rentabilité et du rétrécissement des possibilités d'exportation de biodiesel depuis que l'Union européenne a mis en place des droits compensatoires.

### Les réserves d'huiles/matières grasses ne se redresseront probablement pas

Après le recul spectaculaire enregistré pendant la dernière campagne, les réserves mondiales d'huiles/matières grasses ((qui comprennent les stocks d'huiles/matières grasses mêmes et l'huile contenue dans les graines entreposées) devraient demeurer inchangées. Du fait de la faible croissance de l'offre et d'une nouvelle expansion de la demande, les stocks ne pourront pas être reconstitués. L'évolution devrait varier selon les différentes catégories d'huiles: reprise partielle pour l'huile de tournesol et niveaux

record pour l'huile de colza, contre nouveau repli dans le cas des réserves d'huile de palme et; en particulier, d'huile de soja. Alors que la consommation dépassera largement la production, cette dernière devrait s'établir au plus bas niveau des cinq dernières années. Les stocks devraient gonfler au **Canada**, en **Chine** et dans l'**Union européenne**, tandis qu'ils devraient s'amenuiser principalement en **Argentine**, au **Brésil**, en **Inde**, en **Indonésie**, en **Malaisie** et aux **États-Unis**. La stagnation prévue du niveau des stocks mondiaux devrait aussi empêcher un redressement du rapport stocks mondiaux d'huiles/matières grasses-utilisation, lequel devrait de fait selon les estimations tomber au-dessous du niveau inférieur à la moyenne enregistré pendant la dernière campagne, ce qui fait escompter un raffermissement progressif des cours mondiaux.

### La croissance du commerce mondial d'huiles/matières grasses devrait être inférieure à la moyenne

Chiffrés à plus de 83 millions de tonnes, les échanges mondiaux d'huiles/matières grasses (qui comprennent l'huile contenue dans les graines commercialisées) devraient connaître une nouvelle expansion, même si elle sera inférieure à la moyenne. En ce qui concerne les différentes catégories d'huiles, les expéditions mondiales d'huile de soja devraient reculer: le recul sans précédent de 2,2 millions de tonnes (soit 9 pour cent) serait imputable pour l'essentiel à l'**Argentine**. Du fait du déficit de la production dans ce pays (et de la croissance de la demande émanant des producteurs

Figure 29. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)

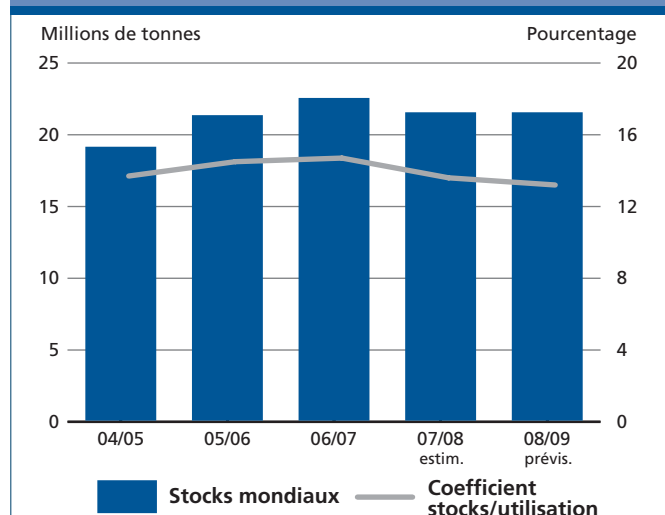
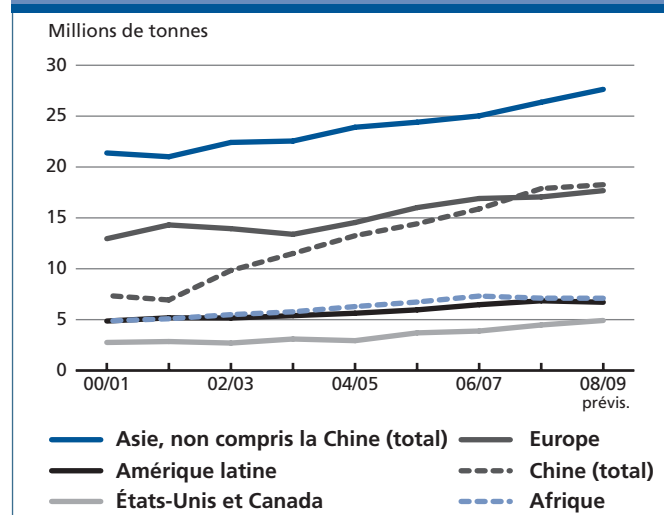


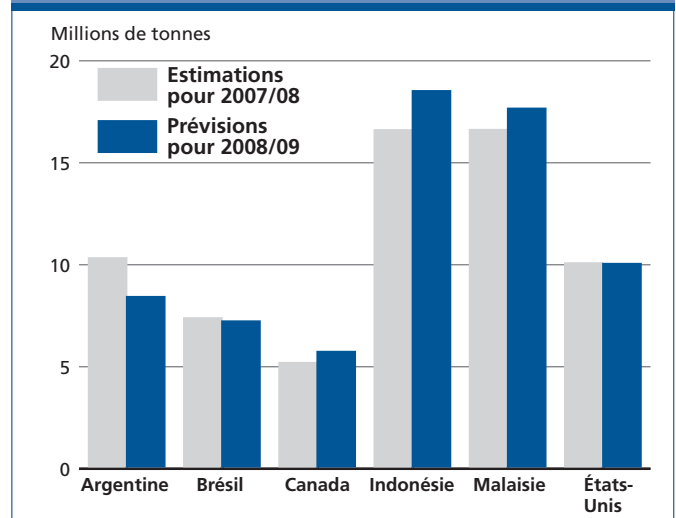
Figure 30. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les graines importées)



de biodiesel), les exportations, toutes catégories confondues, devraient perdre 21 pour cent pour se situer au plus bas niveau des cinq dernières années. Les expéditions du **Brésil** et du **Paraguay** seront aussi en repli. Le recul de l'huile de soja devrait être compensé par d'autres huiles, en particulier l'huile de palme. Selon les prévisions, **l'Indonésie** et la **Malaisie** devraient intensifier leurs ventes d'huile de palme, de 6 et 13 pour cent respectivement. À eux deux, ces deux pays devraient exporter 2,7 millions de tonnes de plus que lors de la dernière campagne, la part de l'huile de palme dans le commerce mondial passant ainsi à 42 pour cent. Les expéditions en provenance de l'Indonésie, qui sont estimées à 15,9 millions de tonnes, égaliseraient pour la première fois celles de la Malaisie. Grâce à une production exceptionnelle et à des prix attractifs, les échanges d'huile de colza et de tournesol devraient atteindre un niveau record. **L'Ukraine** devrait assurer la majeure partie de l'expansion de ces deux marchés. En raison de prix compétitifs et de la dévaluation de la monnaie nationale par rapport au dollar EU, la part du pays dans le commerce mondial d'huile de tournesol et de colza devrait passer à 15 et 38 pour cent respectivement. En ce qui concerne l'huile de colza, le **Canada** devrait lui aussi exporter des volumes record.

En ce qui concerne les importations d'huiles/matières grasses (qui comprennent l'huile contenue dans les graines importées), les achats de la **Chine** devraient, selon les estimations, être bien moins importants que les années précédentes, du fait de l'accroissement de la production intérieure d'huile et du ralentissement de la croissance de la consommation. En revanche, une forte augmentation des importations est constatée en **Inde**, où la levée des droits d'importation frappant les huiles comestibles a coïncidé avec la chute des cours sur les marchés internationaux (ainsi qu'avec une diminution de la production intérieure d'huile), ce qui a aiguillonné la demande d'huile importée. En général, les pays en développement achètent de préférence de l'huile de palme, moins onéreuse. Dans **l'Union européenne**, il faut accroître les importations pour couvrir la demande intérieure aux fins de la consommation alimentaire et surtout des autres utilisations (biocarburants). Aux **États-Unis**, exportateur net d'huiles/matières grasses, mais aussi pendant quelques années le quatrième plus grand importateur mondial, les achats à l'étranger devraient encore augmenter, car l'industrie alimentaire a toujours besoin d'huiles végétales autres que l'huile de soja pour tenter de réduire la présence d'acides gras trans dans les produits alimentaires.

Figure 31. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les graines exportées)



## FARINES ET TOURTEAUX<sup>4</sup>

### Selon les prévisions, les disponibilités mondiales de farines/tourteaux diminueraient pour la deuxième année consécutive

En dépit de la légère augmentation de la production de graines oléagineuses qui est prévue, le recul sensible de celle de soja – de loin la source la plus importante de farine – devrait entraîner une légère diminution de la production mondiale de farines/tourteaux (en équivalent protéines). Cette diminution serait la deuxième consécutive, la production de 2008/09 tombant au plus bas niveau en quatre ans. Le volume record de farine de colza et de tournesol ne changera en rien la situation générale. Ce recul est attribuable pour l'essentiel à **l'Amérique du Sud**, où la production totale de farines perdrait, selon les estimations, plus de 15 pour cent. Dans les deux autres grandes régions productrices, à savoir la **Chine** et les **États-Unis**, la production de farine se redressera probablement, tout en restant au-dessous de la moyenne des années passées. Le repli général est encore plus marqué s'agissant des disponibilités mondiales de farines/tourteaux ((c'est-à-dire les stocks de clôture de 2007/08 plus la production de 2008/09). En raison des prélèvements sans précédent opérés sur les stocks lors de la dernière campagne, en 2008/09, les disponibilités mondiales devraient perdre près de 4 pour

<sup>4</sup> La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

cent, après le recul de 2 pour cent déjà enregistré lors de la dernière campagne.

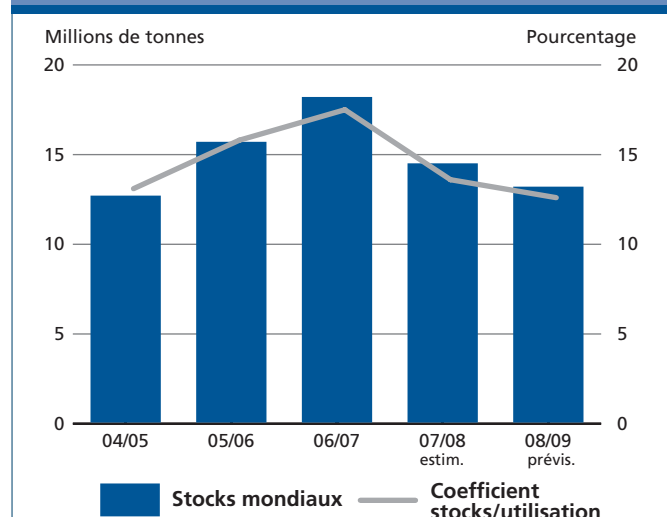
### Contraction sans précédent de l'utilisation mondiale de farines/tourteaux

Après le ralentissement constaté lors de la dernière campagne, en 2008/09, l'utilisation mondiale de farine (en équivalent protéines) devrait diminuer de 1 à 2 pour cent. Alors que le ralentissement précédent s'expliquait par la flambée des prix de 2007-08, la consommation pâtit cette fois-ci de l'effet négatif de la récession économique mondiale sur la demande de viande. Dans certaines régions (l'Union européenne par exemple), les disponibilités accrues de céréales fourragères accentuent la pression qui pèse sur la demande. L'Union européenne, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, qui représentent ensemble environ la moitié de la consommation mondiale, devraient enregistrer une chute sans précédent de la demande de farines. En revanche, en Asie, et notamment en **Chine**, l'utilisation de farines devrait encore croître, mais de 2 pour cent seulement, soit un rythme inférieur à la moyenne. En ce qui concerne les différentes catégories de farines, celle de soja sera la plus touchée. La solide expansion attendue dans le cas des farines de tournesol et de colza ne suffira pas à compenser le recul de la consommation de farine de soja.

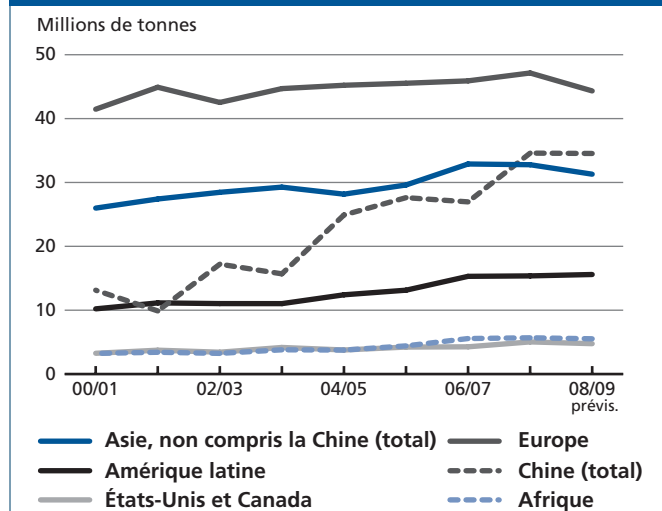
### Les réserves mondiales de farines/tourteaux devraient s'amenuiser encore

Après le recul spectaculaire des réserves mondiales de farines/tourteaux (qui comprennent les stocks de farines/

**Figure 32. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks mondiaux-utilisation des farines/tourteaux (en équivalents protéines, y compris la farine contenue dans les graines entreposées)**



**Figure 33. Importations totales de farines/tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les graines importées)**



tourteaux mêmes et la farine contenue dans les graines entreposées) constaté lors de la dernière campagne, on s'attend à une nouvelle réduction des stocks mondiaux en 2008/09. Selon les prévisions, la consommation mondiale de farines dépasserait de 3 millions de tonnes la production (en équivalent protéines), et une nette diminution des réserves est donc inévitable. Les stocks mondiaux de farines perdraient 9 pour cent par rapport à la dernière campagne, et se situeraient ainsi à un quart de moins que leur niveau de 2006/07. Ce recul sera principalement le fait de la farine de soja. Le **Brésil** et les **États-Unis** ont décidé de prélever sur leurs réserves pour intensifier les exportations, tandis qu'en **Argentine**, la réduction des stocks vise à freiner la chute des expéditions. En revanche, selon les prévisions, les réserves de la **Chine** devraient s'accroître du fait des récoltes intérieures plus abondantes et de la relance des achats publics destinés à reconstituer les stocks de l'État. Si l'on compare les disponibilités et la consommation mondiales et le rapport stocks mondiaux-utilisation, il semble que les marchés se resserrent encore en 2008/09. Les estimations établissent le rapport stocks-utilisation de 12 à 13 (contre 14 et 17 pour les deux dernières campagnes), et un raffermissement des cours mondiaux des farines semble donc probable.

### Les échanges mondiaux de farines/tourteaux devraient être en baisse

Après quatre campagnes consécutives de solide croissance, les échanges mondiaux de farines/tourteaux (y compris l'équivalent farine des graines oléagineuses commercialisées et exprimées en équivalent protéines) devraient accuser un

recul sans précédent de 4 pour cent. On s'attend à ce que les échanges de farine de soja reculent de plus de 3 millions de tonnes (6 pour cent), et la progression prévue pour les autres farines n'aura donc qu'une incidence limitée. La diminution des expéditions de farine de soja sera presque entièrement imputable à l'**Argentine** ainsi que, dans une moindre mesure, à l'**Inde** et au **Paraguay**, qui ont tous les trois rentré des récoltes réduites. En Argentine, où les expéditions devraient reculer de près de 20 pour cent par rapport à la dernière campagne, les conflits entre les agriculteurs et le gouvernement au sujet des taxes à l'exportation ont aggravé la situation. Alors que seule une croissance modeste des expéditions est prévue au **Brésil**, le marché est largement tributaire des approvisionnements en provenance des **États-Unis**. Ce pays devrait porter ses expéditions de farine de soja à un niveau record, ce qui se traduira par une forte diminution des réserves. En ce qui concerne les autres types de farine, des expéditions record sont attendues tant pour le colza (**Canada** et **Ukraine**) que pour le tournesol (**Ukraine**).

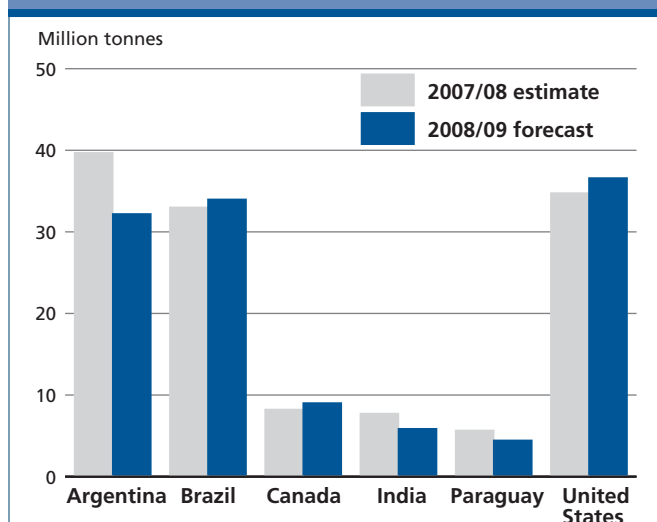
En ce qui concerne les importations de farines (y compris l'équivalent farine des graines oléagineuses commercialisées), plusieurs acteurs clés devraient réduire leurs achats, soit pour des raisons internes liées à l'offre et à la demande, soit du fait de la diminution des disponibilités exportables pour cette campagne. Dans l'**Union européenne**, premier acheteur mondial, les importations reculeront probablement de 7 pour cent, chute sans précédent qui s'explique par l'amélioration des disponibilités intérieures tant d'oléagineux que de céréales fourragères. En **Chine**, un léger recul des importations est prévu, du fait des abondantes disponibilités intérieures et du ralentissement de la consommation. En outre, d'autres pays d'Asie devraient réduire leurs importations, car la consommation intérieure est touchée par la récession économique.

## PERSPECTIVES POUR 2009/10

### La contraction de l'offre enregistrée actuellement pourrait persister pendant la prochaine campagne

Le marché est de plus en plus tendu et les cours mondiaux des cultures, huiles et farines d'oléagineux sont remontés dernièrement, ce qui devrait encourager les agriculteurs à maintenir, voire à augmenter les superficies consacrées aux cultures oléagineuses pour la campagne commerciale 2009/10. Toutefois, la production de 2009/10 est soutenue principalement par un retour à des rendements moyens du soja. À supposer que les conditions météorologiques soient normales et que les rendements retrouvent ainsi leur niveau tendanciel et que la superficie sous oléagineux reste inchangée par rapport à la présente campagne, la

**Figure 34. Exportations de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les graines exportées)**



production mondiale de graines oléagineuses pourrait considérablement augmenter en 2009/10.

Les semis de printemps des cultures oléagineuses de 2009/10 parviendront bientôt à pleine maturité dans l'hémisphère nord, tandis que dans l'hémisphère sud, la nouvelle campagne de semis ne commencera que vers la fin de l'année. Selon les estimations, la superficie sous soja devrait être identique ou légèrement supérieure au niveau record de l'an dernier aux États-Unis, cette culture étant compétitive par rapport au maïs sur le plan tant des prix que des coûts de production (voir la figure 9 dans la section sur les céréales secondaires). Si les rendements suivent la tendance à long terme, la production pourrait progresser de 8 pour cent, pour atteindre un niveau quasi-record. En Amérique du Sud, une modeste expansion des superficies ensemencées et un retour à des rendements moyens permettraient une hausse d'un quart de la production totale de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay. Au niveau mondial, selon les prévisions préliminaires, la production de soja s'accroîtrait de 13 pour cent, dépassant ainsi de peu le record de 2006/07. Toutefois, cette augmentation pourrait être en partie neutralisée par un recul de la production de graines de colza, de graines de tournesol, et peut-être aussi de graines de coton et d'arachides. Ces estimations ont été revues à la baisse en partant de l'hypothèse que les conditions météorologiques seront normales (et donc que les rendements seront normaux), par opposition aux conditions idéales enregistrées dans certaines régions en 2008/09.

En dépit de l'augmentation considérable de la production totale d'oléagineux qui se profile, la croissance des disponibilités d'oléagineux et de produits dérivés en 2009/10



sera freinée par les niveaux exceptionnellement bas des stocks de report de 2008/09. À supposer que la croissance de la demande d'huiles et de farines soit moyenne et compte tenu de la nécessité urgente de reconstituer les stocks dans les principaux pays exportateurs, la contraction récente du marché des oléagineux et produits dérivés ne semble guère devoir s'estomper, au moins pendant la première partie de la prochaine campagne. Par conséquent, les cours mondiaux des oléagineux et des produits dérivés devraient rester fermes mais fluctuants, en fonction des conditions météorologiques et d'autres facteurs d'incertitude, notamment l'évolution de la crise financière et économique, les mouvements des prix de l'énergie et la réorientation des politiques nationales relatives aux échanges, à la production et aux biocarburants.

## SUCRE

### PRIX

#### La forte demande internationale stimule les cours mondiaux du sucre

Depuis la publication du dernier numéro des *Perspectives alimentaires* en novembre 2008, les cours mondiaux du sucre<sup>5</sup> ont suivi une tendance régulière à la hausse, passant de 12,10 cents<sup>6</sup> la livre en novembre à 13,65 cents la livre en avril 2009. L'évolution des cours traduit essentiellement la réduction des disponibilités alimentaires exportables, suite à la forte régression de la production de sucre de l'Inde en 2008/09. Les prix auraient grimpé beaucoup plus haut s'il n'y avait pas eu la crise, laquelle a ralenti la demande et affaibli les monnaies nationales face au dollar EU, ce qui a soutenu les exportations en provenance de pays tels que le Brésil, premier exportateur mondial de sucre. Les cours du sucre risquent d'être encore plus instables, car on ne sait pas dans quelle mesure l'Inde fera appel au marché international pour combler son déficit de production.

### PRODUCTION

#### La production mondiale de sucre devrait reculer de 9 millions de tonnes en 2008/09

La FAO a révisé ses estimations concernant la production mondiale de sucre de 2008/09, lesquelles sont passées à

<sup>5</sup> Les cours internationaux du sucre sont fondés sur ceux figurant dans l'Accord international sur le sucre, publié par l'Organisation internationale du sucre (OIS) et calculés comme simple moyenne des cotes proches des trois prochaines évaluations à terme de l'Intercontinental Exchange Sugar Contract No. 11.

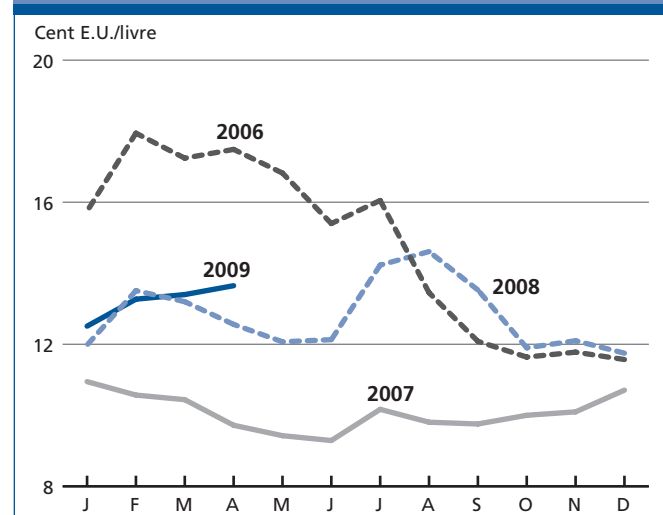
<sup>6</sup> 266,7 USD la tonne

Tableau 9. Aperçu général du marché mondial du sucre

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	166,1	167,6	158,5	-5,4
<b>Commerce</b>	46,7	47,3	50,2	6,0
<b>Utilisation</b>	154,0	158,4	162,2	2,4
<b>Stocks de clôture</b>	73,3	80,9	76,3	-5,7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	22,5	23,1	23,4	1,3
PFRDV (kg/an)	12,9	13,4	13,7	1,8
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>47,6</b>	<b>51,1</b>	<b>47,0</b>	
<b>Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U/livre)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009*</b>	<b>Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	10,08	12,80	13,78	8,8

\* Janvier-Mai 2009

Figure 35. Aperçu général du marché mondial du sucre



158,5 millions de tonnes, soit 2,5 millions de tonnes de moins que lors des premières estimations en novembre 2008 et 9 millions de tonnes (5,4 pour cent) de moins qu'en 2007/08. Cette révision tient pour une large part à la dégradation des perspectives de production en **Inde**, où, selon les estimations, la production de sucre aurait chuté de 45 pour cent. Cette situation tiendrait à la réduction



de la superficie cultivée, de nombreux producteurs ayant destiné leurs terres à d'autres cultures plus rentables, telles que le maïs et le soja. Outre le déclin enregistré en **Inde**, la production de sucre s'est contractée en **Australie**, dans l'**Union européenne**, au **Pakistan** et aux **États-Unis**, ainsi que dans une moindre mesure en **Thaïlande**. Toutefois, dans la région **Amérique latine et Caraïbes**, la production de sucre du **Brésil** (octobre/septembre) devrait passer à 39,6 millions de tonnes en 2008/09, soit environ 29 pour cent de plus qu'en 2007/08, en dépit des violentes précipitations à l'époque des moissons qui ont réduit les rendements. La production de canne à sucre devrait atteindre 566 millions de tonnes, soit une augmentation de 15 pour cent par rapport à l'an dernier, du fait de l'expansion de 12 pour cent de la superficie cultivée. Selon les estimations, environ 60 pour cent de la récolte de canne à sucre du Brésil pour 2008/09 seront transformés en éthanol, car la production intérieure d'éthanol représente un marché plus rentable que celui des exportations. Toutefois, si la hausse des cours mondiaux du sucre se poursuit, sans augmentation parallèle du prix du pétrole brut, la part de la canne à sucre destinée à la production sucrière devrait s'accroître. Ailleurs dans la région, la production sucrière de la **Colombie** devrait progresser de 3 pour cent en 2008/09, tandis qu'elle ne

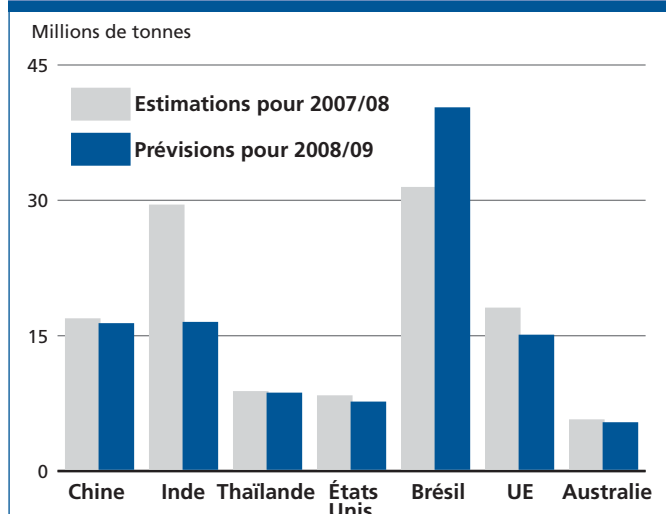
s'annonce relativement stable en **Argentine** et en légère baisse au **Pérou**.

Au **Mexique**, la production de sucre devrait atteindre 5,8 millions de tonnes, niveau pratiquement identique à celui de la campagne précédente. Les mauvaises pratiques agricoles et l'application insuffisante d'engrais ont plutôt limité l'effet des incitations à la production offertes dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), qui donne au Mexique libre accès tant au marché canadien qu'américain. La production de sucre devrait en outre progresser au **Guatemala**, deuxième producteur de la région, la superficie sous canne à sucre ayant augmenté du fait de la hausse des prix fixés par l'État. À **Cuba**, la production de sucre semble désormais devoir reculer en 2008/09, suite aux dommages provoqués par les ouragans Ike et Gustave qui ont frappé le pays en septembre 2008.

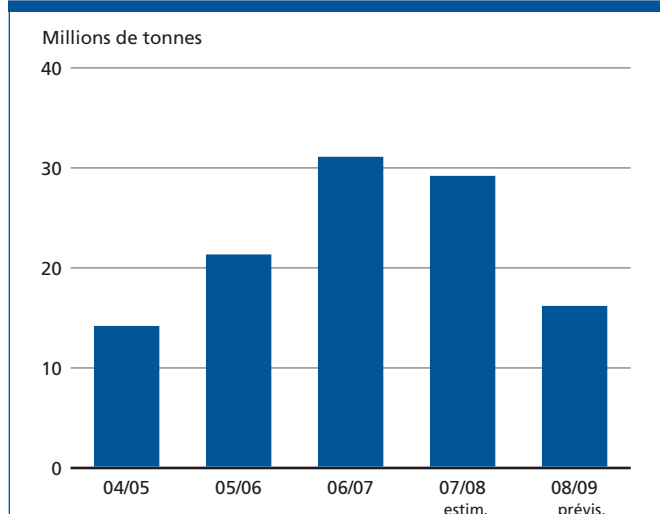
En **Afrique**, selon les prévisions, la production totale de sucre devrait augmenter de 8,3 pour cent pour passer à 11 millions de tonnes en 2008/09, ce qui est supérieur à la croissance annuelle de 3 pour cent enregistrée ces trois dernières années. Cette progression tient en grande partie à l'expansion des superficies sous canne à sucre et aux nouvelles capacités d'usinage. Ces investissements se font pour la plupart en prévision de la croissance des exportations

## LE SUCRE ET L'INITIATIVE "TOUS SAUF LES ARMES": QUEL VOLUME SERA COMMERCIALISÉ SUR LE MARCHÉ EUROPÉEN?

Le programme «Tout sauf les armes est une initiative de l'Union européenne qui offre à 50 pays parmi les moins avancés (PMA) un accès illimité et hors taxe au marché de l'Union européenne. Ce programme est entré en application en 2001 pour tous les produits à l'exception des bananes fraîches, du riz et du sucre. Les importations de ces produits en provenance des PMA ont été soumises à des contingents assortis de droits de douane préférentiels qui ont été peu à peu supprimés et disparaîtront en 2009. Dans le cas du sucre, aucun droit de douane ni restriction d'ordre quantitatif ne seront appliqués sur les importations des PMA à dater d'octobre 2009. À ce jour, les PMA, en particulier en Afrique, ont fait d'importants investissements en vue de développer la capacité de production et d'usinage du sucre au niveau de l'exploitation et des sucreries, en prévision d'un meilleur accès au marché de l'Union européenne. En 2008, les exportations des PMA vers l'Union européenne se sont montées à 400 000 tonnes au total, soit une hausse de 33,6 pour cent par rapport à 2007. Toutefois, en dépit du fait que les droits de douane sur le sucre étaient inférieurs de 100 pour cent pour les PMA que pour d'autres fournisseurs de nations plus favorisées, environ 66 pour cent des importations supplémentaires en 2008 ont été réalisées grâce aux livraisons en provenance du Brésil. Les problèmes d'approvisionnement, y compris le manque d'installations d'entreposage, continuent d'entraver la capacité d'exportation des PMA. Les études disponibles donnent des résultats contradictoires quant aux effets possibles de l'initiative «Tout sauf les armes» sur les importations de l'Union européenne en provenance des PMA, une fois que le plein accès sera accordé aux PMA en octobre 2009. Certaines études estiment qu'elles ne dépasseront pas 1 million de tonnes, en raison des coûts élevés de commercialisation, tandis que pour d'autres, elles dépasseront 2 millions de tonnes. Outre les lacunes existantes au niveau des infrastructures matérielles, la convergence des prix intérieurs de l'Union européenne et des cours mondiaux du sucre constatée ces dernières années a rendu le marché de l'Union européenne nettement moins attrayant, ce qui pourrait amener les PMA à réorienter une partie, voire la totalité, du sucre destiné à l'Union européenne vers d'autres marchés régionaux et/ou internationaux.

**Figure 36. Production de sucre par principaux pays producteurs**


vers le marché européen, à valeur plus élevée, au titre de l'initiative «Tout sauf des armes», laquelle permettra aux pays les moins avancés d'Afrique d'accéder, hors taxes et hors contingents, au marché de l'Union européenne à compter d'octobre 2009. En **Afrique du Sud**, le plus grand producteur de sucre du continent, la production sucrière devrait atteindre 2,3 millions de tonnes en 2008/09, soit 6,6 pour cent de plus qu'en 2007/08, suite au temps favorable qui a régné dans les principales régions productrices et malgré la hausse de 100 pour cent du coût des engrais enregistrée depuis 2007/08. Parallèlement, la dévaluation du rand par rapport au dollar EU depuis 2007/08 a fourni quelque répit aux exportateurs de sucre. La production de sucre de l'**Égypte** devrait s'élever à 1,9 million de tonnes, soit seulement 1,4 pour cent de plus qu'en 2007/08, car les prix attractifs des céréales, en particulier du blé, ont ralenti l'expansion des superficies sous betterave. Au **Soudan**, la production devrait progresser de 3,6 pour cent par rapport à 2007/08, suite aux bonnes conditions météorologiques et au soutien efficace des pouvoirs publics. La production s'annonce en nette hausse pour l'année à venir, en particulier avec l'achèvement du projet sucrier pour le Nil (Nile Sugar Project), qui a mis en place un réseau d'irrigation afin de développer le secteur de la canne à sucre. On prévoit également une progression de l'ordre de 8 pour cent au **Kenya**, bien que le sous-secteur sucrier du pays souffre de la forte concurrence de producteurs plus efficaces au sein du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe (COMESA). Une hausse de la production de sucre est également attendue en 2008/09 à **Maurice**, au **Mozambique**, au **Swaziland** et en **République-Unie de Tanzanie**.

**Figure 37. Production de sucre en Inde**


Les perspectives concernant la production de sucre en **Asie** indiquent un net recul par rapport aux niveaux atteints en 2007/08, en raison de réductions considérables en **Inde** et au **Pakistan**. Dans le premier pays, il est désormais prévu que le volume s'établira à 15,8 millions de tonnes, soit 45 pour cent de moins que l'an dernier, suite aux précipitations irrégulières et à la conversion des terres aux cultures céréalières et oléagineuses. Ainsi, pour la première fois depuis 2004/05, la production de l'Inde ne devrait pas suffire à couvrir ses besoins de consommation. Les prix intérieurs sont en hausse depuis le début de l'année, ce qui a contraint le gouvernement de recommander la modification du prix minimum réglementaire de la canne à sucre et risque d'entraîner une hausse des prix de 54 pour cent pour la campagne 2009/10. De même, au **Pakistan**, la production de sucre devrait perdre jusqu'à 23 pour cent, en grande partie parce que le prix imposé n'a pas suffisamment incité les producteurs, tandis que, du fait de l'accès limité au crédit, plusieurs usines ont eu du mal à se procurer et à transformer la canne à sucre au prix officiel en vigueur. Selon les prévisions, la production sucrière de la **Thaïlande** devrait reculer de 2 pour cent, ce qui est bien inférieur aux prévisions (5 pour cent) faites compte tenu du mauvais temps et de la réduction des superficies sous canne à sucre. Les responsables de l'industrie sucrière ont attribué le moindre recours aux raffineries (et par conséquent le recul de la production sucrière) au manque d'accès au crédit. Dans le reste de la région, une expansion se profile en **Indonésie** et en **Turquie**, tandis qu'en **Chine**, la production pourrait accuser un repli suite à la soudaine vague de froid qui a frappé les régions sucrières à un moment critique du développement des cultures.

En **Europe**, la production de sucre de l'**Union européenne** devrait tomber à 14,4 millions de tonnes, conformément aux objectifs de production, après avoir atteint 17,4 millions de tonnes en 2007/08. Ce repli correspond à l'application du programme de réforme du régime sucrier de l'Union européenne qui a commencé en 2006/07, au titre duquel la production de sucre de l'Union européenne doit être abaissée de 6 millions de tonnes en quatre ans. Jusqu'ici, la diminution volontaire se chiffre à 5,8 millions de tonnes. La production sucrière se concentre désormais dans 18 États Membres, contre 23 avant l'entrée en vigueur de la réforme. En revanche, une hausse de production se dessine en **Fédération de Russie** suite aux rendements record enregistrés dans les exploitations et les raffineries, malgré le recul de la superficie sous betterave. La production de sucre devrait reculer en **Ukraine** où les agriculteurs ont limité la superficie sous betterave en faveur des cultures plus rentables de céréales et de tournesol. Dans le **reste du monde**, la production des **États-Unis** devrait, selon les prévisions, être inférieure à celle de 2007/08, suite à une diminution de 13 pour cent de la production de betterave à sucre au profit d'autres cultures. Les estimations préliminaires pour 2009/10 indiquent que la superficie consacrée à la betterave pourrait regagner 28 pour cent en raison des meilleures perspectives de rentabilité. En **Australie**, les mauvaises conditions météorologiques (inondations) risquent de faire baisser la production à 4,7 millions de tonnes, soit un recul de 6,4 pour cent.

## UTILISATION

### La consommation mondiale continue d'augmenter, mais plus lentement que la tendance à long terme

Selon les prévisions, la consommation mondiale de sucre de 2008/09 s'élèverait à 162 millions de tonnes, soit 2,4 pour cent de plus qu'en 2007/08, mais sa croissance est plus lente qu'en 2007/08 et qu'en 2006/07, époque où elle était respectivement de 3,4 pour cent et 4,7 pour cent. Selon les estimations, la consommation de sucre par habitant passerait, en moyenne, de 23,1 kg en 2007/08 à 23,4 kg en 2008/09. La hausse des prix du sucre et les perspectives économiques plus sombres sont en grande partie à l'origine du ralentissement prévu de la croissance de la consommation de sucre. La récession économique, en particulier, risque de ralentir l'utilisation industrielle du sucre dans le secteur de la fabrication et des préparations alimentaires, y compris l'industrie des boissons, qui est particulièrement sensible aux variations de revenus. La croissance de la consommation de sucre risque donc de reculer plus rapidement dans

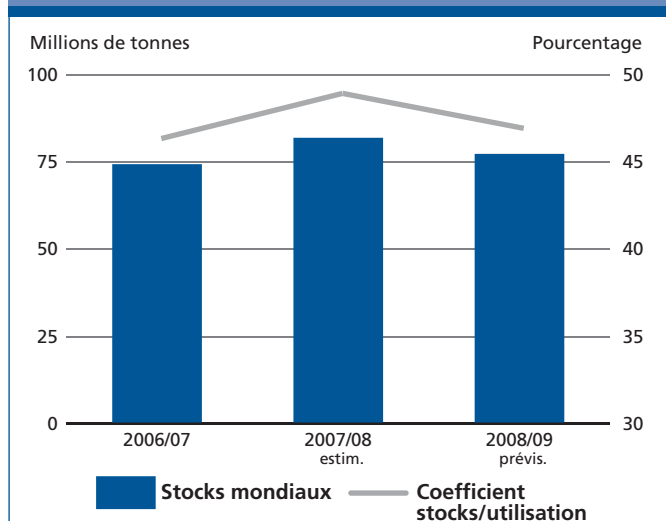
les pays dont la consommation industrielle compte pour une part importante dans la consommation de sucre<sup>7</sup>. La consommation de sucre des pays en développement devrait augmenter de 3,2 pour cent, passant à 113,2 millions de tonnes, en raison de l'augmentation des revenus par habitant et de la croissance démographique. Le volume consommé en **Inde**, le plus grand pays consommateur de sucre, pourrait atteindre 25,3 millions de tonnes, contre 24,6 millions de tonnes en 2007/08, soit une progression relativement faible par rapport aux années précédentes, la hausse des prix intérieurs du sucre pesant sur la demande par habitant. Même si elle reste positive, la croissance de la consommation devrait également ralentir au **Brésil**, en **Chine** et en **Indonésie**. En revanche, la consommation ne devrait guère varier dans les pays développés, en particulier en **Australie**, au **Japon** et dans l'**Union européenne**, où l'utilisation par habitant est déjà élevée et où la croissance démographique ralentit. Aux **États-Unis**, la consommation devrait progresser, mais de nombreuses incertitudes demeurent quant à l'ampleur de cette expansion, du fait de la récession économique.

## COMMERCE

### La demande mondiale d'importation devrait augmenter

Le commerce mondial du sucre devrait atteindre 50,2 millions de tonnes en 2008/09 (octobre/septembre), soit 6 pour cent de plus que les estimations de 2007/08, sous l'impulsion de la forte demande d'importation de la part des pays qui risquent de connaître un déficit de production, en particulier l'**Union européenne**, l'**Inde** et le **Pakistan**. Parmi les nombreuses zones d'incertitude, le volume final des échanges mondiaux pour la campagne commerciale en cours dépendra essentiellement des quantités de sucre devant être importées par l'**Inde** pour compenser l'effondrement de sa production en 2008/09. Compte tenu des informations actuelles, la FAO prévoit que l'Inde importera près de 3 millions de tonnes de sucre (après avoir interrompu ses importations en 2007/08), le gouvernement ayant décidé récemment d'autoriser les importations hors-tax du sucre raffiné. La deuxième caractéristique des échanges se profilant pour 2008/09 est que l'**Union européenne** pourrait devenir un importateur net de sucre, car la production diminue du fait de la réforme du secteur intérieur. Les importations officielles sont désormais fixées à 4,9 millions de tonnes,

<sup>7</sup> Parmi les principaux pays consommateurs de sucre, la demande industrielle représente 68 pour cent de l'utilisation dans l'Union européenne, environ 60 pour cent en Inde et aux États-Unis et 48 pour cent au Brésil.

**Figure 38. Stocks à la clôture de sucre et rapport stocks mondiaux-utilisation**


soit 53,6 pour cent (1,7 million de tonnes) de plus que pour la dernière campagne, dont l'essentiel proviendra des pays qui détiennent un accès préférentiel à l'Union européenne, en raison des tarifs prohibitifs des NPF. Ailleurs en *Europe*, les importations de la **Fédération de Russie**, plus grand importateur en 2007/08, devraient reculer de 14 pour cent pour s'établir à 2,8 millions de tonnes, en raison de gains de production. Le pays a moins importé que lors des années précédentes, en raison de l'application de droits de douane exceptionnellement élevés (220 USD la tonne), qui couvriront désormais une durée de 5 mois au lieu de 6 comme par le passé. En *Asie*, on s'attend à une augmentation des achats de l'**Inde**, de la **Malaisie** et du **Pakistan**, principalement du fait soit d'une forte demande intérieure soit d'une chute de la production. Dans le *reste du monde*, les livraisons à destination des **États-Unis** devraient atteindre 2,7 millions tonnes, soit 800 000 tonnes de plus qu'en 2007/08, essentiellement pour remédier à la contraction du marché du sucre en perspective. Il faudra peut-être importer davantage au cours de la campagne pour reconstituer les réserves, car le rapport stocks-utilisation est relativement bas. Les importations des pays d'*Afrique* devraient augmenter d'environ 4,3 pour cent, passant à 9,2 millions de tonnes, ce qui est beaucoup moins que prévu, car les disponibilités locales pourraient remplacer les importations.

Les déficits de production enregistrés en 2008/09, principalement en Inde, ont entraîné un resserrement de l'offre et de la demande sur le marché mondial. Toutefois, les réserves relativement abondantes de la **Thaïlande** et les bonnes récoltes rentrées au **Brésil** et au **Guatemala** devraient permettre une hausse de 6,2 pour cent des

exportations mondiales. Le **Brésil**, qui est le plus gros exportateur, pourrait figurer parmi les pays qui bénéficient le plus de la hausse des cours mondiaux du sucre. De fait, il pourrait accroître ses expéditions de 28 pour cent pour les faire passer à 24,1 millions de tonnes, après la baisse enregistrée en 2007/08, surtout que la diminution des coûts de fret pourrait lui permettre de regagner des parts de marché, en Asie notamment. Les exportations totales de l'**Asie** devraient chuter de 8 pour cent pour passer à 10,7 millions de tonnes en 2008/09, principalement du fait d'un recul des expéditions de l'Inde et du Pakistan. Sous l'effet de la hausse des prix du sucre, les expéditions de la **Thaïlande**, destinées principalement aux pays importateurs voisins, pourraient gagner 41 pour cent, passant à 5 millions de tonnes. Ailleurs, les prévisions établissent les exportations du **Mexique** à 600 000 tonnes, en hausse de 20 pour cent par rapport à 2007/08, chiffre qui pourrait même passer à 1 million de tonnes, grâce à l'accès hors taxes et hors contingents au marché nord-américain.

## VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

### PRIX

#### Les prix reculent sur les marchés internationaux du fait de l'affaiblissement de la demande

L'augmentation des prix de la viande en 2008 a offert un répit aux producteurs, qui avaient vu leurs marges bénéficiaires se rétrécir toujours plus ces quelques dernières

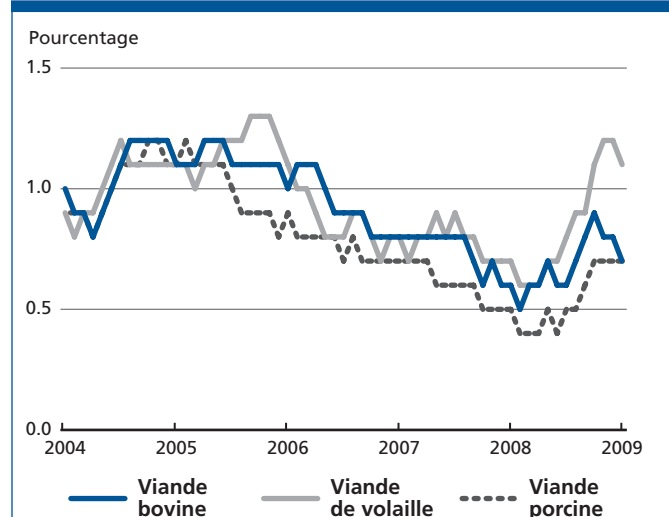
**Figure 39. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (2002-2004=100)**


Tableau 10. Aperçu général des marchés de la viande

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
<i>millions de tonnes</i>				
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	274,4	282,1	285,6	1,2
Viande bovine	65,1	64,9	65,1	0,3
Volaille	90,1	93,7	94,7	1,1
Viande porcine	99,8	103,9	106,1	2,1
Viande ovine	14,0	14,2	14,2	0,5
<b>Commerce</b>	23,1	24,6	23,4	-4,8
Viande bovine	6,9	6,8	6,8	0,4
Volaille	9,8	10,5	10,2	-3,1
Viande porcine	5,2	6,1	5,4	-11,3
Viande ovine	0,9	0,9	0,9	0,7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	41,5	42,2	42,3	0,3
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	82,4	81,9	81,7	-0,2
Pays en développement ( <i>kg/an</i> )	30,4	31,5	31,8	1,0
<b>Indice FAO des prix de la viande</b> (2002-2004=100)	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009*</b>	<b>Change:</b> Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %
	112	128	115,7	-6

\* Janvier-Mai 2009

années. Toutefois, les derniers chiffres pour 2009 semblent indiquer que la rentabilité soit de nouveau en diminution, après la dégringolade des cours mondiaux de la viande par rapport aux sommets atteints en octobre 2008. Les prix internationaux ne sont pas encore revenus aux niveaux enregistrés au cours des premiers mois de 2007 et ils donnent des signes de stabilisation. Le repli a été particulièrement marqué pour la viande bovine, ovine et de volaille, tandis que les cours de la viande de porc sont restés relativement stables. La chute des prix de la viande s'explique principalement par l'affaiblissement de la demande, la dégradation du contexte économique mondial freinant la croissance de la consommation, en particulier dans les pays développés.

## VIANDE BOVINE

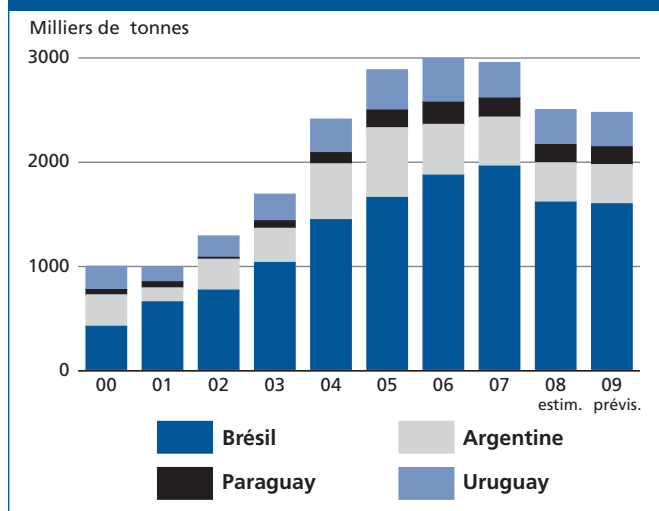
### La sécheresse prolongée dans les pays du Mercosur pèse sur l'offre

La **production** mondiale de viande bovine devrait rester pratiquement inchangée en 2009, pour avoisiner 65 millions

de tonnes. La diminution du cheptel bovin en Océanie, en Europe, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord limitera probablement les abattages et entraînera un recul de la production dans ces régions. Toutefois, globalement, ces baisses devraient être compensées par des augmentations en Asie et en Afrique.

En **Amérique du Nord**, où l'on pratique l'élevage intensif et où les animaux finissent dans des parcs d'embouche, la production de viande de bœuf devrait gagner 3 pour cent en 2009 au **Canada**, tandis qu'elle pourrait reculer aux **États-Unis**, où le cheptel n'a cessé de diminuer depuis 2005, à mesure de la dégradation du rapport entre le prix de la viande de bœuf et celui des aliments pour animaux. Ce rapport s'est quelque peu amélioré en 2008, ce qui n'a pas empêché pour autant de nouvelles réductions des troupeaux en 2009. En **Amérique du Sud**, où l'élevage pastoral extensif est pratiqué, l'**Argentine**, le **Brésil**, le **Paraguay** et l'**Uruguay** ont subi une sécheresse prolongée de la mi-2008 à avril 2009. Toutefois, les pluies abondantes tombées en mai ont permis une amélioration de l'état des pâturages dans certains pays. Le secteur a en outre souffert de la cherté des intrants et des difficultés d'accès au crédit. Par conséquent, selon les prévisions, la production de viande bovine reculerait au Brésil pour la deuxième année consécutive, tout comme en Argentine. En Uruguay, les perspectives concernant la production se sont aussi dégradées, mais une légère progression se profile toujours par rapport à l'an dernier. En **Océanie**, l'incertitude continue de planer sur la production de viande bovine de l'**Australie** en 2009, car le résultat définitif dépendra de la mesure dans laquelle l'amélioration de l'état des pâturages après les pluies

Figure 40. MERCOSUR: exportations de viande bovine







enregistrées en Australie étant entièrement neutralisées par une contraction en Nouvelle-Zélande. L'expansion prévue en Australie devrait être due en partie à l'abattage des troupeaux reproducteurs, les éleveurs abandonnant la production de laine, et en partie au redressement des disponibilités de viande d'agneau au cours du deuxième semestre. À l'inverse, le recul attendu en Nouvelle-Zélande s'explique par la détermination des éleveurs à reconstituer leurs troupeaux après deux années de sécheresse, ce qui limite le nombre de moutons à abattre. En Amérique du Sud, les perspectives concernant la production demeurent incertaines, car il reste à savoir si les éleveurs décideront de maintenir ou de réduire leurs troupeaux maintenant que les pluies ont mis fin à la sécheresse.

Le commerce de viande ovine de 2009 ne semble pour l'instant guère devoir changer en ce qui concerne le volume des exportations mondiales, lesquelles devraient se maintenir à 860 000 tonnes environ. En Nouvelle-Zélande, le recul de la production ainsi que la fermeté de la monnaie nationale devraient limiter les exportations tout au long de 2009, ce qui devrait être compensé par une progression des expéditions de l'Australie et de l'Union européenne.

## VIANDE PORCINE

### Les préoccupations quant à d'éventuelles épidémies ainsi que la conjoncture économique morose sapent la confiance des consommateurs et les importations de viande de porc

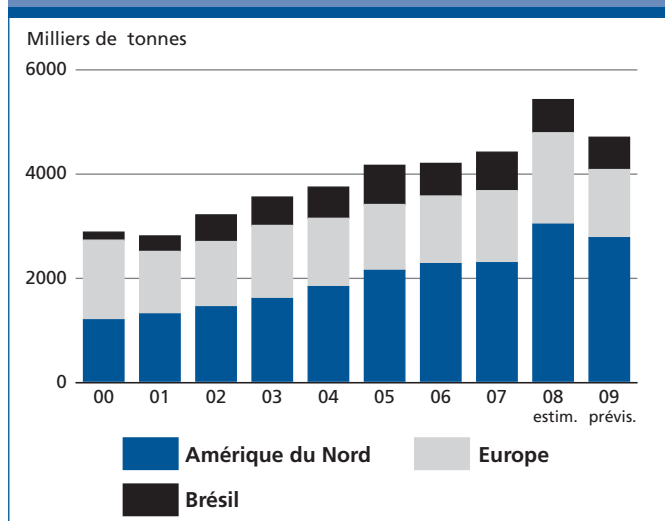
Selon les prévisions, la production mondiale de viande de porc progresserait de 2 pour cent pour s'établir à 106

millions de tonnes, grâce à des gains considérables en **Chine**, pays qui assure la moitié de la production de viande porcine, mais aussi au **Canada**, au **Mexique** et au **Viet Nam**. Cette hausse devrait largement compenser une contraction en **Union européenne**, en **République de Corée** et aux **États-Unis**. En **Chine**, le secteur devrait se relever après la perturbation causée par les épidémies du syndrome dysgénésique et respiratoire en 2007 et l'abattage des animaux qu'elles ont entraîné, car il profite de la baisse des prix des aliments pour animaux, de l'appui des pouvoirs publics et de la forte demande intérieure, autant de facteurs qui accroissent la rentabilité. En revanche, le recul de la production dans l'**Union européenne** et aux **États-Unis** qui se profile s'explique par l'effet conjugué de la stagnation des marges bénéficiaires, du renchérissement des aliments pour animaux et des inquiétudes suscitées par la grippe A(H1N1) sur la demande des consommateurs. Aux États-Unis, le recul de la production serait dû également à la diminution des exportations canadiennes d'animaux vifs, suite à l'introduction de la législation sur l'étiquetage du pays d'origine (COOL) de la part des États-Unis. D'un autre côté, la diminution du nombre de porcs vifs exportés par le **Canada** pourrait bien stimuler la production de viande porcine dans le pays.

Selon les prévisions de la FAO, le **commerce** mondial de viande porcine pourrait reculer de 7 pour cent, pour passer à 5,4 millions de tonnes en 2009, les craintes des consommateurs quant à un lien éventuel entre la grippe A(H1N1) et la peste porcine freinant la demande d'importation. En ce qui concerne l'offre, le recul serait une conséquence directe de la réduction des exportations de l'**Union européenne** (27 pour cent) et des **États-Unis** (14 pour cent). Après avoir atteint des sommets sans précédent en 2008, les importations de l'**Ukraine** devraient retomber au niveau de 2007, à savoir quelque 70 000 tonnes. Celles de la **Chine** perdront également 18 pour cent, du fait tant des abondantes disponibilités intérieures que du ralentissement de l'économie. Au **Japon**, où le marché de la viande porcine devrait bien résister face à la crise mondiale, les importations ne perdraient, selon les estimations que 3 pour cent, tandis qu'un recul plus marqué (5 pour cent) est attendu en **République de Corée**. En **Fédération de Russie**, la dépréciation du rouble, la stratégie nationale de substitution des importations et les restrictions sanitaires et phytosanitaires à l'importation qui frappent la viande porcine non traitée thermiquement, devraient entraîner un recul de 7 pour cent des livraisons, qui tomberaient à 800 000 tonnes.

Les prix de la viande porcine sur les marchés internationaux, qui étaient relativement fermes à la fin 2008, devraient baisser en 2009, sous l'effet principalement du

Figure 42. Principaux importateurs de viande porcine





ralentissement de la demande d'importation dans le monde. Outre les récentes épizooties, la récession économique, l'imposition de mesures non tarifaires et l'affaiblissement des monnaies sur les principaux marchés importateurs sont autant de facteurs qui devraient faire encore baisser les cours mondiaux en 2009.

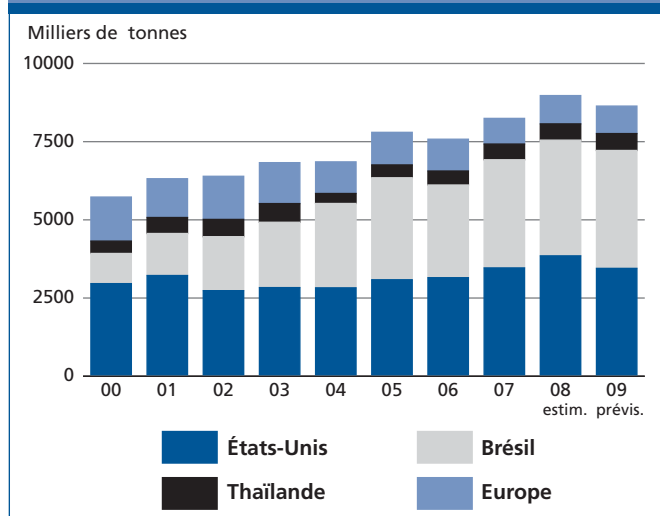
## VIANDE DE VOLAILLE

### Les mesures sanitaires et phytosanitaires compromettent les flux d'échanges mondiaux

Les chiffres concernant la production de viande de volaille ont été révisés à la baisse depuis novembre 2008, passant à 94,7 millions de tonnes, du fait principalement de l'épidémie de peste aviaire en Asie, où de nombreux foyers d'infection ont été signalés depuis la fin de l'année dernière. Ainsi, la production mondiale de viande de volaille devrait augmenter d'un pour cent seulement par rapport à 2008, soit la plus faible croissance de la décennie en cours. Les prix des aliments pour animaux, facteur de coût décisif, ont baissé par rapport à ceux de la viande de volaille au cours du dernier trimestre de 2008, mais le rapport s'est inversé au début 2009, époque à laquelle la demande a commencé à caler, laissant entrevoir une nouvelle année de faibles profits, voire de pertes.

En **Asie**, la production de viande de volaille devrait augmenter dans la plupart des pays. En **Chine**, la croissance devrait ralentir, passant à 3 pour cent, dans un contexte de demande intérieure atone. Par le passé, l'augmentation du pouvoir d'achat – notamment des populations urbaines – a stimulé la consommation de viande de volaille en Chine, mais ce moteur de croissance est désormais compromis par la crise financière internationale qui sévit actuellement. Les perspectives de croissance en **Inde**, en **Indonésie**, en **République islamique d'Iran** et en **Thaïlande** sont positives, en dépit des dettes accumulées pour faire face au coût élevé des intrants l'année dernière. Aucun cas de grippe aviaire n'a été signalé en **Thaïlande**, où la production devrait progresser de 6 pour cent. En **Indonésie**, deux cas mortels de grippe aviaire ont été signalés en décembre 2008 et le gouvernement a interdit l'aviculture familiale à Djakarta afin de maîtriser l'épidémie. Toutefois, il pourrait être difficile de faire respecter cette interdiction, car l'élevage de basse-cour tient une place considérable dans la plupart des économies familiales rurales, et la production intérieure de viande de volaille devrait augmenter de 5 pour cent. En **Amérique du Nord**, les prix de gros des poulets de chair aux **États-Unis** ont tendu à la hausse au début de 2009, du fait de la demande soutenue ainsi que de la contraction de

Figure 43. Principaux exportateurs de viande de volaille



l'offre induite par le coût élevé des aliments pour animaux. Les premières indications d'une contraction du secteur de la viande de volaille au premier semestre de 2009 laissent entrevoir un recul de 3 pour cent de la production par rapport à 2008, laquelle tomberait à 19,3 millions de tonnes. En **Europe**, la croissance de la production en **Fédération de Russie** pourrait ralentir pour passer à 9 pour cent, ce qui est inférieur à la tendance de ces deux dernières années, où la moyenne était de 16 pour cent. Selon les prévisions actuelles, la production de viande de volaille de l'**Union européenne** ne devrait guère changer. En **Amérique du Sud**, la production du **Brésil** devrait gagner 2 pour cent seulement en 2009, car l'association brésilienne des exportateurs de viande de volaille (ABEF) a appelé ses adhérents à réduire la production pour l'exportation, afin d'atténuer les problèmes qui touchent les marchés mondiaux. En **Afrique**, les agriculteurs du Kenya, du Nigéria et de l'Ouganda rencontrent bien des difficultés, le prix du sac d'aliments pour volaille ayant considérablement augmenté ces derniers mois et les prêts n'étant plus accordés. Des préoccupations ont également été exprimées quant à la pénurie apparente d'œufs sur les marchés locaux. À l'inverse, en Afrique du Sud, le secteur donne des signes de redressement au début 2009, après les difficultés de 2008, et la croissance pourrait atteindre 5 pour cent.

Les chiffres concernant le commerce mondial de viande de volaille ont été revus à la baisse: avec un recul de 3 pour cent attendu en 2009, les échanges devraient s'établir à un peu plus de 10 millions de tonnes, en dépit du prix relativement bas de la viande de volaille par rapport à

d'autres types de viande. Ce recul devrait être imputable à une contraction des exportations des **États-Unis**, lesquelles retomberaient au niveau de 2007, suite au rétrécissement des marges bénéficiaires et à l'abaissement des quotas imposés par la Fédération de Russie. Les exportations de l'**Union européenne** seront aussi probablement compromises par les interdictions imposées par la Fédération de Russie et seront également perturbées par la fermeture d'usines de production de viande de volaille du fait des mesures sanitaires et phytosanitaires. Au **Brésil**, l'expansion des exportations de volaille ralentira probablement du fait des moindres disponibilités de crédit et des restrictions volontaires à l'exportation. En outre, les exportations du Brésil vers la Chine ont été interrompues au début 2008, du fait de doutes quant à l'origine des produits d'une société immatriculée. Une partie du déficit, à savoir quelque 150 000 tonnes, a été comblé par une augmentation des importations en provenance des États-Unis. Des pourparlers sont en cours entre le Brésil et la Chine en vue de la mise en place de procédures d'inspection et de garantie susceptibles de permettre la levée des restrictions. Si l'interdiction était levée cette année, les exportations de volaille des États-Unis subiraient de nouveau la concurrence du Brésil sur le marché chinois. En ce qui concerne les importations, le recul des échanges qui est attendu serait imputable pour l'essentiel à de moindres expéditions vers la **Chine**, la **Fédération de Russie** et l'**Ukraine**. Dans ce dernier pays, le volume des importations reviendrait ainsi à un niveau plus normal, après les chiffres exceptionnels de 2008.

## LAIT ET PRODUITS LAITIERS

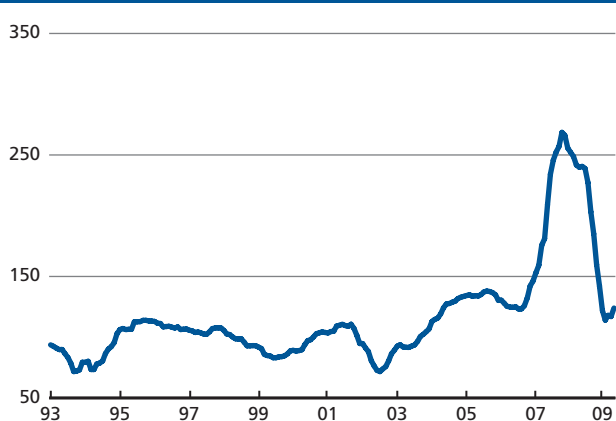
### PRIX

#### Les prix sont-ils tombés à leur plus bas niveau?

L'indice FAO des prix mondiaux des produits laitiers (100 en 2002-2004) a chuté de 58 pour cent par rapport au sommet atteint en novembre 2007, pour se situer à 114 points en février 2009. Depuis, il semble que les cours soient tombés au plus bas au premier trimestre 2009 pour remonter à 124 en mai 2009. Malgré de nombreuses incertitudes, certains signes – tels que la stagnation de la production laitière des principaux exportateurs – laissent entrevoir une hausse des prix au cours des prochains mois. Dans la région Océanie, les prix du beurre ont atteint 1 900 USD la tonne, ceux du lait écrémé en poudre 2 000 USD et ceux du lait entier en poudre 200 USD la tonne (avril 2009), tandis que ceux du cheddar se situaient à 2 575 USD la tonne en mai 2009, ce qui représente dans tous les cas environ la moitié de ceux pratiqués un an auparavant.

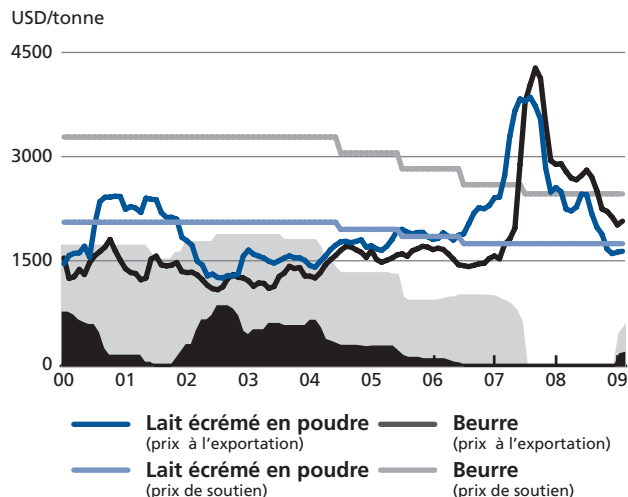
Sur fond de chute rapide des cours mondiaux, les stocks privés et publics de produits laitiers ont augmenté, situation qui s'est vérifiée notamment en Nouvelle-Zélande ces derniers mois. Aux États-Unis, la Commodity Credit Corporation a également acheté du beurre, du lait écrémé en poudre et du fromage pour constituer des réserves, mais jusqu'ici le gouvernement s'est gardé de recourir à son programme d'incitation à l'exportation des produits laitiers (Dairy Export Incentive Programme) pour subventionner les exportations de produits américains. Toutefois, l'un des événements les plus controversés a été la reprise des

Figure 44. FAO des cours internationaux des produits laitiers (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Figure 45. Prix d'intervention de l'UE, prix et restitutions à l'exportation pour le beurre et le lait écrémé en poudre et le beurre



subventions à l'exportation par l'Union européenne. Lors de la flambée des prix, ces subventions n'ont pas été appliquées, car les cours mondiaux étaient nettement supérieurs aux prix de soutien. Comme il est indiqué à la figure 45, aucune ristourne à l'exportation n'a été accordée pour le lait écrémé en poudre entre juillet 2006 et janvier 2009, pas plus que pour le beurre entre juin 2007 et janvier 2009. Des ristournes relativement faibles ont été appliquées au cours des quelques premiers mois de 2009. Versées pour chaque tonne de produit, elles pourraient ne pas être pratiquées très longtemps si les cours mondiaux augmentent, ou concerner de faibles quantités si la production laitière de l'Union européenne continue de chuter et si de moindres excédents sont produits.

## PRODUCTION

### La croissance mondiale reste lente

Les estimations récentes concernant la production de lait de 2009 ont été révisées à la baisse, pour passer à 699 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent de plus que l'an dernier. Cette croissance est inférieure au taux de la tendance mondiale (2 pour cent par an) constaté lors de la décennie précédente. La production pourrait atteindre 337 millions de tonnes dans les pays en développement, qui assureront la quasi totalité des gains, tandis que celle des pays développés devrait rester en grande partie inchangée. Par conséquent, la part des pays en développement dans la production mondiale devrait dépasser 48 pour cent, contre 40 pour cent il y a 10 ans.

Dans les cinq grands pays exportateurs mondiaux, les perspectives concernant production se sont dégradées depuis le dernier numéro de *Perspectives de l'alimentation*.

Pour 2009, leur production devrait devoir désormais s'établir à 273 millions de tonnes en tout, sans changement par rapport à 2008 (figure 46). Alors que la reprise de la production est confirmée en Océanie, l'Amérique du Nord et l'Europe pourraient connaître un repli, du fait de la cherté relative des aliments pour animaux (voir la figure 47). En Amérique du Sud, la croissance devrait être lente, du fait du mauvais état des pâturages au début de l'année.

En **Asie**, on s'attend désormais à une augmentation de 3,5 pour cent de la production laitière, laquelle devrait s'établir à 256 millions de tonnes. En **Chine**, afin de limiter les effets négatifs de l'alerte à la mélamine en 2008, les inspections et la réglementation ont été renforcées. Alors que la crise s'estompe, la production de lait pourrait progresser de 6 pour cent en 2009.

En **Inde**, la production de lait devrait augmenter de 2,8 pour cent cette année. Selon certains rapports, la progression de la demande de produits laitiers s'est quelque peu affaiblie avec le ralentissement de la croissance économique. Le **Pakistan** semble devoir enregistrer une progression de 6 pour cent en 2009, car le niveau élevé des prix intérieurs a favorisé les investissements dans le secteur.

En **Amérique du Sud**, la production laitière devrait enregistrer une solide croissance de 3,4 pour cent, pour passer à 58 millions de tonnes en 2009. En **Argentine**, elle devrait s'établir à 10,6 millions de tonnes (soit une progression de 2,9 pour cent) en 2009, ce qui est moins que l'année précédente du fait de la sécheresse qui a nui à la production en été mais aussi de l'imposition de lourdes taxes à l'exportation qui ont érodé les profits des producteurs laitiers. Au **Brésil**, la production pourrait augmenter de 5 pour cent pour passer à 29,5 millions

Figure 46. La production totale de lait des principaux exportateurs continue de stagner

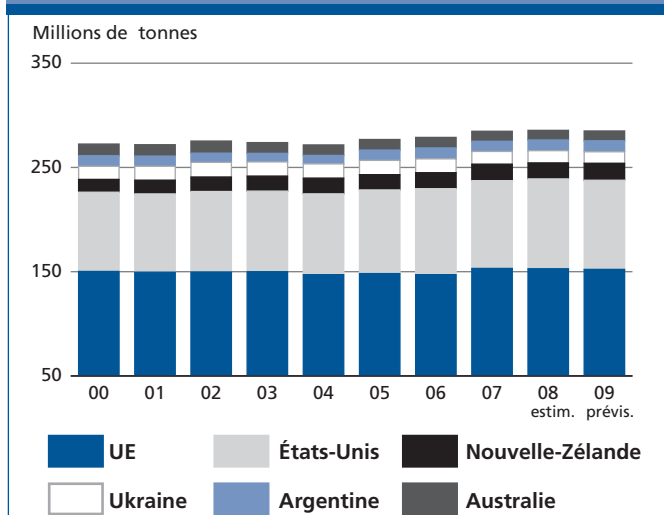
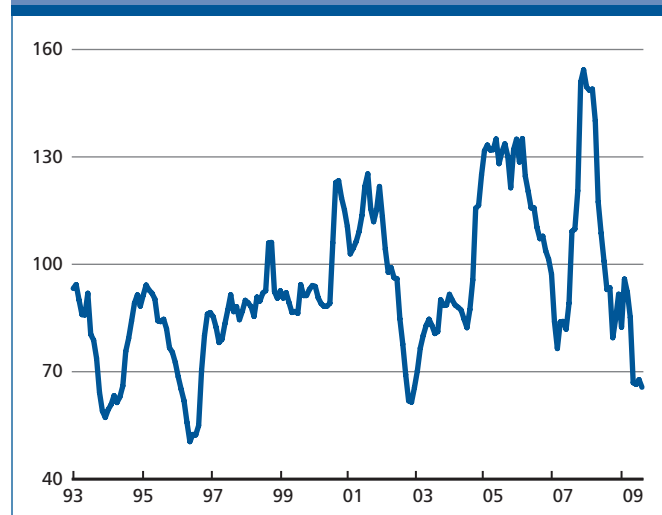


Figure 47. Comparaison des prix des produits laitiers par rapport au maïs (1998-2000=1)



de tonnes (les estimations concernant la production ayant été révisées à la baisse). En équivalent lait, le Brésil sera le deuxième exportateur de la région cette année. La **Colombie**, qui est le quatrième producteur de lait de la région, affichera cette année encore des gains de production limités. En **Uruguay**, la production devrait légèrement augmenter en 2009, car ce secteur a fortement souffert du mauvais état des pâturages. Au **Paraguay**, qui produit relativement peu de lait dans la région, la croissance devrait rester de l'ordre de 6 pour cent par rapport à 2008, ce qui représenterait une production annuelle de 467 000 tonnes en 2009, soit 5,7 pour cent de plus qu'en 2008. Au **Mexique**, l'un des plus gros importateurs mondiaux de lait en poudre, la production pourrait gagner 2 pour cent.

En **Afrique**, la production de lait ne devrait progresser que de 1 pour cent en 2009 – soit environ la moitié du taux de croissance démographique –, se situant à 36 millions de tonnes. En raison de la hausse constante des prix du maïs et de la baisse de ceux du lait, la croissance de la production en **Afrique du Sud** sera de 1,5 pour cent seulement, soit près de 4 pour cent de moins que l'an dernier. La production de l'**Algérie**, qui est de loin le plus gros importateur de produits laitiers de l'Afrique, devrait elle aussi progresser de 2,2 pour cent, grâce aux programmes visant à stimuler le secteur. Au **Kenya**, le secteur laitier est encore en difficulté et la production reste stagnante. En **Égypte**, le plus gros producteur de lait du continent, la tendance à la hausse, de 1 pour cent par an, pourrait se poursuivre.

Aux **États-Unis**, après sept années consécutives de forte croissance, le secteur laitier devrait désormais accuser une contraction en 2009, le manque de rentabilité et les programmes de conversion ayant encouragé une réduction du cheptel. Selon les prévisions actuelles, la production de lait tomberait à 85,5 millions de tonnes en 2009. Tout au long de cette période de croissance, favorisée par la dépréciation du dollar EU et par la hausse des cours mondiaux, le secteur laitier américain n'a cessé d'élargir sa part sur les marchés mondiaux. L'affaiblissement de la demande intérieure en 2008/2009 a en outre entraîné une baisse des prix intérieurs et l'intensification des achats d'intervention par la Commodity Credit Corporation. Au **Canada**, la production pourrait rester de l'ordre de 8,3 millions de tonnes, peut-être en léger recul par rapport à l'année précédente, car la demande est faible.

En **Europe**, la production des 27 pays de l'**Union européenne** a commencé à se contracter fin 2008, en raison du manque de rentabilité, et l'année s'est terminée en baisse par rapport à 2007. La production de lait de 2009

devrait reculer légèrement pour se chiffrer à 150,9 millions de tonnes, en dépit de l'augmentation des contingents autorisée l'année précédente. Dans l'Union européenne, les prix du lait ont considérablement reculé et ont été sujets à de nombreuses variations et à une grande incertitude. Dans un certain nombre d'États membres de l'Union européenne, les producteurs ont demandé des subventions supplémentaires. La chute de la production laitière de l'Union européenne permettra de limiter ses excédents exportables nets de produits laitiers, qui devraient perdre en 2009 près d'un million de tonnes par rapport à 2008.

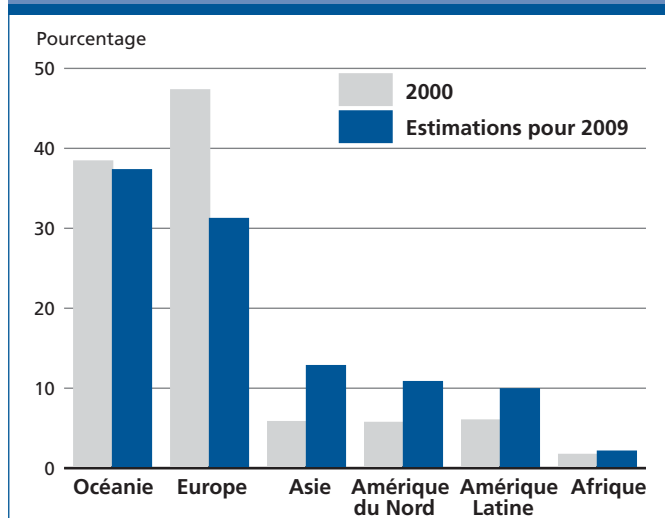
En **Ukraine**, la production de lait devrait de nouveau reculer en 2009, en baisse de 6 pour cent par rapport à l'an dernier et se situant à 20 pour cent de moins que le sommet atteint en 2002. Cette contraction tient aux problèmes rencontrés par l'industrie pour exporter vers la **Fédération de Russie**, son plus grand marché extérieur. Au **Bélarus**, qui est en passe de devenir le premier exportateur de la région, la production augmentera encore de 5 pour cent par rapport à l'année précédente. La production laitière de la **Fédération de Russie** pourrait augmenter de 1 pour cent, ce qui, étant donné la faiblesse de la demande et l'importance de la crise économique, pourrait encore entraver les marchés.

En Océanie, la production de lait a chuté de 3,2 pour cent au cours de la campagne commerciale 2007/08. Elle devrait reprendre en 2008/09 tant en **Australie** qu'en **Nouvelle-Zélande**, gagnant respectivement 1,9 et 6 pour cent. Le volume de lait produit par l'Australie atteindra 9,4 millions de tonnes pour la campagne commerciale 2008/09 (qui se termine en juin), ce qui marque la première augmentation annuelle en quatre ans mais reste cependant pratiquement 20 pour cent de moins que le sommet atteint en 2001/02. En **Nouvelle-Zélande**, la production de lait pourrait atteindre le niveau record de 16,2 millions de tonnes en 2008/09, ce qui contribuera vraisemblablement à renforcer son statut de premier exportateur mondial de produits laitiers. Toutefois, les disponibilités exportables ayant considérablement progressé, les cours mondiaux ont baissé et les stocks semblent s'accumuler dans ces pays. Les recettes des producteurs risquent de s'effondrer par rapport aux sommets historiques atteints ces deux dernières années.

## COMMERCE

### Les disponibilités exportables devraient se contracter en 2009

Selon les prévisions, les disponibilités exportables mondiales des principaux produits laitiers, en équivalent lait, se chiffrent à 39,4 millions de tonnes en 2009, en léger recul

**Figure 48. Évolution des parts d'exportation en équivalent lait pour 2000 et 2009**


(0,3 million de tonnes) par rapport aux estimations pour 2008. Ce fléchissement s'explique par des réductions importantes tant aux **États-Unis** que dans **l'Union européenne**, de l'ordre de 0,8 million de tonnes dans l'un et l'autre pays. En ce qui concerne l'Union européenne, sa part des exportations tomberait ainsi à 22 pour cent, soit le plus bas niveau jamais enregistré et la moitié de sa part en 2000. Le recul des exportations de l'Union européenne et des États-Unis devrait être compensé par la croissance des expéditions de l'Océanie, qui atteindraient 1,2 million de tonnes. **L'Amérique du Sud**, avec le **Brésil** à sa tête, pourrait également accroître ses expéditions, tandis que les exportations des pays asiatiques, pour la plupart destinées à d'autres pays du continent, devrait rester inchangées. Tout dépendra de l'évolution du marché chinois après la crise de la mélamine.

### ...mais la demande d'importation est faible

L'impact de la crise financière et de la récession sur le commerce mondial des produits laitiers est une question de taille. L'accès de plus en plus difficile au crédit constitue un aspect essentiel de la crise financière. Les investissements internationaux ont fortement contribué à l'évolution du marché mondial des produits laitiers, et s'il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'impact des mauvaises conditions de crédit, il est à prévoir que les investissements mondiaux diminueront.

Dans un contexte d'amenuisement des disponibilités exportables, le ralentissement de la croissance économique dans de grandes régions importatrices est un facteur déterminant, car la demande de produits laitiers est fortement influencée par les variations du pouvoir d'achat, en particulier en ce qui concerne les articles plus coûteux

**Tableau 11. Aperçu général des marchés des produits laitiers**

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production total de lait</b>	676,1	687,7	699,0	1,6
Lait écrémé en poudre	24,1	24,6	25,0	1,6
Lait entier en poudre	30,8	31,6	32,1	1,6
Beurre	60,3	62,3	64,0	2,7
Fromage	85,9	87,9	89,8	2,2
Autres produits	475,1	481,3	488,0	1,4
<b>Total commerce</b>	39,4	39,7	39,4	-0,8
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	102,4	103,1	103,6	0,5
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	245,4	246,9	249,6	1,1
Pays en développement ( <i>Kg/an</i> )	64,0	65,5	66,9	2,1
Commerce - Part de la production (%)	5,8	5,8	5,6	
<b>Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>Change: Jan-Mai 2009 par rapport à Jan-Mai 2008 %</b>
	212	220	119*	-5.2

\* Janvier-Mai 2009

tels que le fromage. Par exemple, en Fédération de Russie, qui est le premier importateur mondial de produits laitiers, la Banque mondiale prévoit une baisse pouvant aller jusqu'à 6 pour cent du produit intérieur brut en 2009. Par conséquent, la Fédération de Russie pourrait importer beaucoup moins en 2009 qu'il n'est prévu actuellement. En Asie, où la croissance économique s'annonce en recul mais néanmoins positive, la croissance des importations devrait là aussi ralentir. Dans l'ensemble, dans ce contexte macroéconomique, les prix fléchiront probablement, surtout que la production de lait repose sur un processus biologique lent et ne peut pas être ajustée à la baisse à brève échéance. Ainsi, à moins de ne pas commercialiser les stocks, le prix des produits risque fort de chuter.

### La récession risque de déséquilibrer la structure des échanges

Les exportations mondiales de beurre pourraient passer à 798 000 tonnes en 2009, soit 1,4 pour cent de moins que l'année précédente. Les exportations de beurre de **l'Union européenne** devraient rester de l'ordre de 150 000 tonnes, soit le plus bas niveau depuis des décennies. En revanche, les

Tableau 12. Principaux exportateurs de produits laitiers

	2007	2008 <i>prelim.</i>	2009 <i>prév.</i>
	<i>tonnes 1000</i>		
<b>LAIT ENTIER EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 757</b>	<b>1 849</b>	<b>1 826</b>
Nouvelle-Zélande	680	607	686
Union européenne *	366	484	386
Argentine	115	120	107
Australie	116	107	109
<b>LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 145</b>	<b>1 201</b>	<b>1 186</b>
États-Unis	255	400	350
Nouvelle-Zélande	281	242	278
Union européenne *	201	179	180
Australie	134	112	115
<b>BEURRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>852</b>	<b>809</b>	<b>798</b>
Nouvelle-Zélande	361	325	338
Union européenne *	210	150	150
Australie	66	56	58
Bélarus	50	55	60
<b>FROMAGE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 818</b>	<b>1 751</b>	<b>1 776</b>
Union européenne *	594	546	536
Nouvelle-Zélande	309	247	284
Australie	218	211	215
Bélarus	92	101	110

\*Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris

expéditions de la **Nouvelle-Zélande** devraient progresser pour atteindre environ 338 000 tonnes, suivant la manière dont seront gérés les stocks face à la baisse des prix et à l'incertitude quant à l'évolution de la situation. Le **Bélarus** devrait également intensifier ses exportations et gagner des parts du marché russe. Toutefois, les débouchés offerts par la **Fédération de Russie**, qui est le plus grand importateur mondial de produits laitiers, semblent incertains en raison de la situation économique dans laquelle se trouve le pays.

On s'attend désormais à ce que les exportations de lait écrémé en poudre reculent légèrement pour atteindre 1 186 milliers de tonnes en 2009, soit 2 pour cent de moins que l'année précédente, du fait essentiellement du net repli des exportations des **États-Unis**, lesquelles avoisineraient 350 000 tonnes, suite à l'amenuisement de leurs disponibilités excédentaires. Les États-Unis vont donc moins exporter de lait écrémé en poudre pour la première en six ans. Ce déclin devrait être presque entièrement

compensé par un accroissement des exportations de l'**Australie** et de la **Nouvelle-Zélande**. Les exportations de l'**Union européenne** devraient se maintenir à environ 180 000 de tonnes. Les importations des pays asiatiques devraient augmenter, sous l'effet du net fléchissement des prix. Les importations du **Mexique**, en grande partie en provenance des États-Unis, devraient rester au sommet historique enregistré dernièrement, du fait de l'importance des programmes sociaux d'alimentation et du soutien dont ils bénéficient. En Afrique, les importations de lait écrémé en poudre devraient encore reculer en 2009.

Les exportations mondiales de lait entier en poudre devraient être de l'ordre de 1 826 milliers de tonnes en 2009, soit 1,2 pour cent de moins qu'en 2008, principalement du fait de la forte baisse prévue dans l'**Union européenne** (100 000 de tonnes). Le lait entier en poudre reste le produit phare exporté par les régions qui ont des excédents laitiers, telles que l'Union européenne, vers le marché croissant des pays en développement. La **Nouvelle-Zélande**, qui est le plus grand exportateur de lait entier en poudre, avec près de 38 pour cent de part de marché, devrait intensifier ses exportations en 2009, lesquelles atteindraient le volume record de 686 000 tonnes. Les livraisons de l'**Australie** devraient rester analogues en volume à celle de 2008, tandis que celle de l'**Argentine**, troisième fournisseur mondial, pourraient diminuer. Les importations de l'**Algérie** et du **Venezuela**, qui sont les deux plus gros acheteurs de lait entier en poudre, devraient rester proches du niveau de 2008. Ces deux pays n'ont cessé d'accroître leur production en vue de limiter les importations.

Le commerce international du fromage continue à progresser, bien que lentement. Il s'agit de loin du marché à valeur plus élevée parmi les produits laitiers; les exportations devraient se chiffrer à 1 766 milliers de tonnes en 2009, soit une hausse modeste par rapport à 2008. Les exportations de l'**Union européenne**, le plus grand producteur et exportateur mondial de fromage, pourraient légèrement augmenter malgré la contraction des approvisionnements laitiers, pour s'établir à 536 000 tonnes. Les exportations des **États-Unis**, qui ont doublé ces six dernières années, vont reculer à mesure de l'amenuisement des disponibilités à mettre sur les marchés internationaux. En ce qui concerne les importations, la plupart de l'augmentation est imputable aux pays émergents d'Asie et à la **Fédération de Russie**, et la croissance de ces marchés dépendra de la réaction de ces pays face aux conditions économiques actuelles.



# POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

## VUE D'ENSEMBLE

**La production halieutique mondiale a légèrement augmenté en 2008, tandis que le commerce du poisson a atteint un niveau record. Les perspectives pour 2009 sont moins optimistes, la faiblesse des prix encourageant un repli du secteur.**

La production mondiale des produits halieutiques (algues et mammifères marins non compris) est estimée à 141,6 millions de tonnes en 2008, soit une légère hausse par rapport à 2007, due à un accroissement de 2,5 pour cent de la production aquacole qui a été portée à 51,6 millions de tonnes; en revanche, le volume des pêches de capture, qui se situe autour de 90 millions de tonnes, est resté à stable. Sur la base des estimations actuelles, les produits aquacoles représentent 45 pour cent des disponibilités totales de poisson. Cependant, en 2008 et en 2009, le fléchissement des prix des principales espèces d'élevage commercialisées, telles que le panga (poisson-chat d'origine vietnamienne), se répercute également sur l'offre et l'on prévoit aujourd'hui que de plus faibles volumes seront commercialisés en 2009.

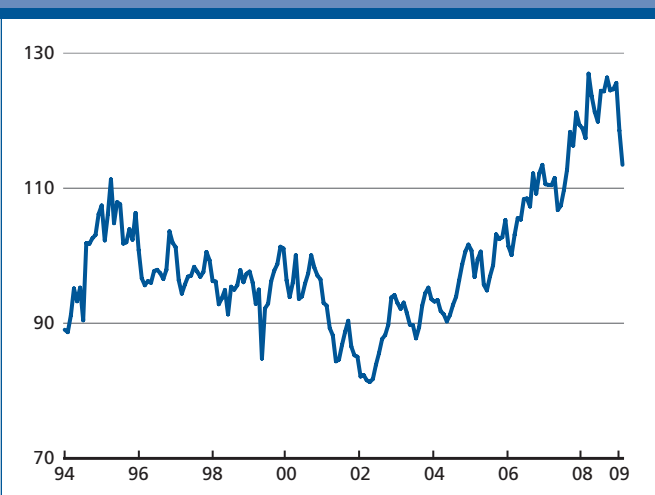
Le commerce mondial du poisson a enregistré une croissance exceptionnelle en 2008, comme en témoignent les importations qui, pour la première fois, ont atteint 100 milliards d'USD; la Chine a confirmé sa position de premier exportateur, tandis que le Japon, bénéficiant de la remontée du yen, a regagné sa place parmi les grands importateurs de poisson. Les préoccupations liées aux incidences de la crise économique sur la demande et les prix dominent les perspectives pour 2009. Les ventes stagnent sur tous les grands marchés, et les prix et les marges de la quasi-totalité des produits de la mer sont soumis à de fortes pressions, à la seule exception des espèces dont l'offre est limitée par la réduction des quotas de prise ou par des problèmes de production en aquaculture. À cet égard, l'effondrement de l'industrie du saumon au Chili en 2009, résultant d'une épidémie virale, est une mise en garde pour de nombreux pays visant un développement intensif du secteur aquacole.

Selon les estimations, la consommation de poisson par habitant en 2008 n'a pas changé par rapport à l'année précédente et représente 16,9 kilos, 8,5 kilos provenant des pêches de capture et le reliquat de l'aquaculture. Le recul des prix de la majeure partie des espèces a contribué à soutenir la consommation, même si la baisse du pouvoir d'achat dans

**Tableau 13. Aperçu général du marché mondial du poisson**

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>140,4</b>	<b>141,6</b>	<b>142,0</b>	<b>0,3</b>
Pêches de capture	90,1	90,0	90,0	0,0
Aquaculture	50,3	51,6	52,0	0,8
<b>Valeur des échanges</b>	<b>92,8</b>	<b>99,5</b>	<b>98,0</b>	<b>-1,5</b>
<i>(exportations en milliards d'USD)</i>				
Volume des échanges	52,9	52,6	52,0	-1,1
<i>(poids vif)</i>				
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	112,8	113,9	114,4	0,4
Fourrage	20,8	20,6	20,4	-1,0
Autres utilisations	6,8	7,1	7,2	1,4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16,9	16,9	16,8	-0,3
des pêches de capture (kg/an)	9,4	9,3	9,2	-1,3
de l'aquaculture (kg/an)	7,5	7,6	7,6	1,0

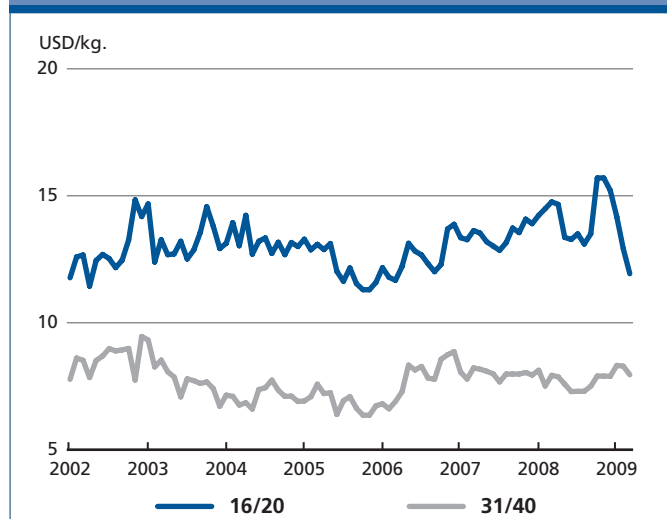
**Figure 49. Indice de prix Globefish-Université de Stavanger**



de nombreux pays incite les consommateurs à réduire leurs dépenses et à acheter des produits moins onéreux. D'après l'indice des prix GLOBEFISH<sup>8</sup> de la FAO, les prix du poisson ont atteint un niveau sans précédent en septembre 2008, mais n'ont cessé de diminuer depuis lors, et beaucoup plus que d'habitude à cette saison. En conséquence, en février

<sup>8</sup> Université de Stavanger

Figure 50. Prix de la crevette



2009, les prix étaient en baisse de 3,4 pour cent par rapport à 12 mois auparavant et de 10,2 pour cent par rapport au niveau record de septembre. Une contraction de l'offre est attendue, mais l'ajustement risque de prendre du temps et les prix de la plupart des espèces devraient donc continuer de diminuer dans les six prochains mois.

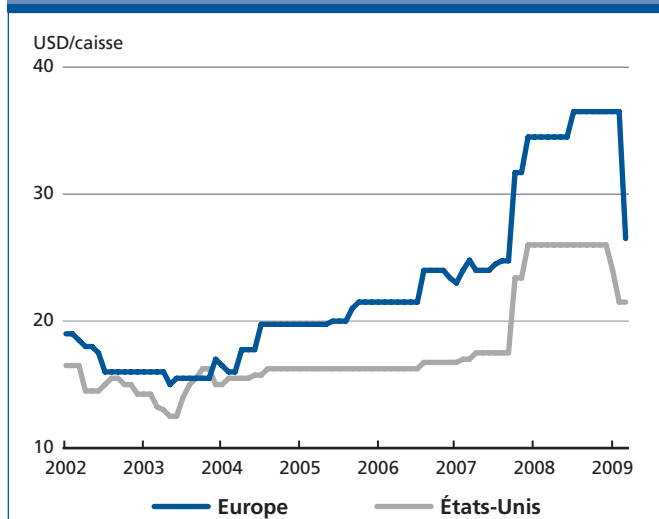
## EXAMEN PAR PRODUIT

**Presque tous les marchés de poisson sont déprimés par un ralentissement de la demande, induite par une diminution de la croissance des revenus, tandis que d'autres sont touchés par des maladies**

### Crevette

Le secteur de la crevette a subi les conséquences de la régression de la demande, qui est étroitement liée à la demande des services d'alimentation, y compris des restaurants. Les difficultés économiques se sont répercutées sur la demande, les consommateurs ayant diminué le nombre de repas pris à l'extérieur et acheté des produits de la mer moins chers. Du fait de la contraction de la demande, les prix sont restés bas et de nombreux producteurs ont décidé de se tourner vers d'autres productions, comme le tilapia. La faiblesse de la demande des consommateurs s'est également fait sentir sur les importations de 2008, qui se sont comprimées de 5 pour cent au Japon, de 7 pour cent en Espagne, de 2 pour cent en France et de 8 pour cent au Royaume-Uni. Les importations se sont toutefois redressées de 1 pour cent aux États-Unis. Compte tenu de la conjoncture économique actuelle, les perspectives

Figure 51. Prix du thon en conserve: États-Unis et Europe



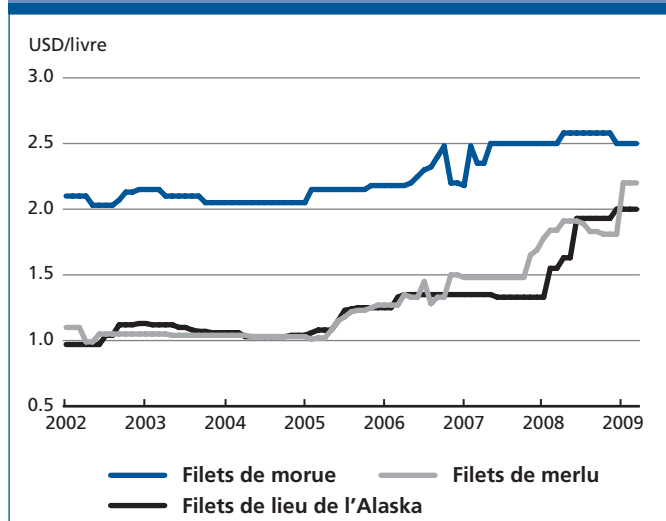
de commerce pour 2009 restent moroses, ce qui pourrait engendrer un nouveau repli des importations et des cours internationaux.

### Thon

La demande de thon frais et congelé pour la consommation directe s'est infléchie, alors que le marché du thon en conserve (et des matières premières connexes) a été stimulé par la poussée de la demande de consommateurs attentifs aux prix. En 2008, les prix ont suivi une tendance baissière, malgré la diminution des disponibilités en thon. Le prix de la bonite congelée était de 1 100 USD la tonne à Bangkok en mars 2009, soit environ 500 USD la tonne de moins qu'en mars 2008. Le prix de l'albacore congelé a également baissé, passant de 2 200 USD la tonne en mars 2008 à 1 600 USD la tonne en mars 2009. Cependant, après des années de consommation atone, du fait de la présence de mercure dans le thon, les marchés du thon frais et en conserve aux États-Unis semblent tous deux s'être stabilisés.

Les prises de thon dans l'océan Indien ouest, qui ont été affectées par les tensions régnant sur le droit d'accès aux eaux, devraient augmenter depuis que l'UE a décidé de verser 9 millions d'euros par an pour avoir le droit de pêcher dans les eaux de la zone économique exclusive des Seychelles. Les navires de pêche français et espagnols à senne coulissante opérant dans l'océan Indien débarquent environ 350 000 tonnes de thon par an dans les ports des Seychelles. L'accord devrait se traduire par une augmentation des captures, mais la recrudescence des actes de piraterie au large de la Somalie, qui est en partie responsable d'une réduction de 30 pour cent des prises de thon dans l'océan Indien en 2008, pourrait avoir une incidence négative sur

Figure 52. Prix du poisson de fond aux États-Unis



les opérations de pêche. Ailleurs, au Japon, le Ministère de la pêche a récemment annoncé une nouvelle réduction des flottilles thonières, accompagnée d'une indemnisation des pêcheurs. On ne connaît toutefois pas encore l'impact de cette mesure sur les activités effectives de pêche, car les navires opérationnels devraient, pour leur part, renforcer l'ampleur de leurs activités.

S'agissant du commerce, les importations japonaises de thon n'ont cessé de se tasser tous les ans depuis 2005. En 2008, elles ont accusé un nouveau recul de 17 pour cent en quantité et de 2,4 pour cent en valeur. Les expéditions de thon en conserve à destination de l'Europe ont également fléchi, conséquence de la contraction des achats en Allemagne, en France et en Italie. Seul le Royaume-Uni, premier marché européen, a accru ses importations de 10 pour cent. Aux États-Unis, les importations de thon en conserve et conditionné sous vide se sont élevées à 171 300 tonnes au total en 2008, volume à peu près inchangé par rapport à l'année précédente, tandis que leur valeur a sensiblement progressé, pour s'établir à 661 millions d'USD, soit 26 pour cent de plus qu'en 2007. En Thaïlande, principal producteur de thon en conserve, les exportations se sont redressées en 2008 par rapport au bas niveau de 2007, progressant de 8 pour cent pour atteindre 506 000 tonnes.

### Poissons de fond

Le marché des poissons de fond est de plus en plus complexe; plusieurs espèces traditionnelles (dont certaines sont aujourd'hui également des espèces d'élevage) rivalisent avec les nouvelles espèces produites dans les parcs aquacoles de l'hémisphère sud, telles que le tilapia et le panga, en particulier sur le marché des filets de poisson. Dans l'ensemble, le niveau d'approvisionnement mondial

en poissons démersaux semble plus que suffisant, en raison notamment du redressement de la production de morue au Canada, espèce qui avait pratiquement disparu des marchés ces 20 dernières années. Les disponibilités plus élevées de lieu d'Alaska d'origine russe exercent une nouvelle pression à la baisse sur les prix. La léthargie du marché a également déprécié les prix de la morue et du flétan d'élevage, du fait d'un accroissement des disponibilités d'origine tant d'élevage que sauvage.

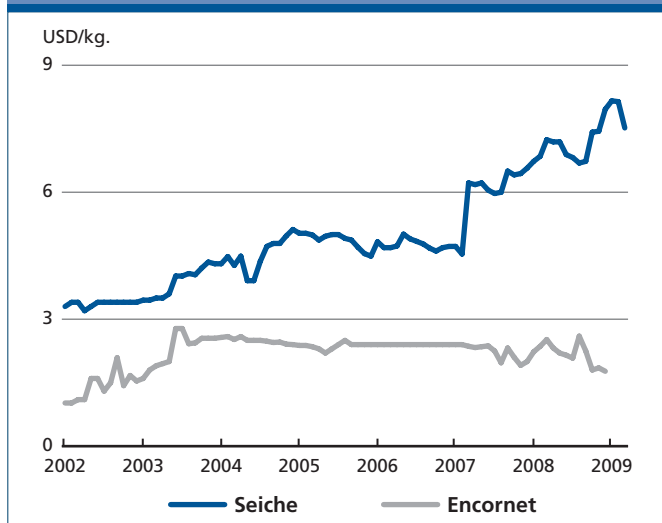
Aux États-Unis, les quotas de lieu d'Alaska ont été réduits de 18,5 pour cent pour être ramenés à 815 000 tonnes en 2008, ce qui représente leur plus faible niveau en dix ans. Les acheteurs européens se sont donc vus contraints de se tourner vers d'autres espèces de poisson à chair blanche, comme la morue ainsi que le panga et le tilapia d'élevage, ou d'acheter du lieu congelé à la Russie et à la Chine. Dans le secteur, les producteurs de morue d'aquaculture pâtissent du fléchissement des prix et de l'élévation des coûts, et de nombreuses sociétés auraient mis un terme à leurs activités. Cette situation est décevante dans la mesure où l'on misait sur le développement de l'élevage de la morue il y a quelques années seulement.

En 2008, les importations de filets et de blocs par les États-Unis ont diminué de 8 pour cent et de 15 pour cent, pour s'établir respectivement à 90 000 tonnes et à 42 000 tonnes. En Europe, les importations allemandes et françaises de filets de lieu d'Alaska ont progressé de 7,5 pour cent et de 9 pour cent, pour se chiffrer respectivement à 176 800 tonnes et à 41 500 tonnes, du fait des expéditions plus importantes en provenance de Chine. Les importations de morue congelée se sont contractées de 8 pour cent au Royaume-Uni et de 11 pour cent en Allemagne en 2008. Le marché moins dynamique du merlu en Europe a entraîné une chute de 6 pour cent des importations allemandes de filet de merlu congelé en 2008. On constate toutefois aujourd'hui un raffermissement des prix du merlu, les filets étant passés de 1,80 USD la livre en décembre 2008 à 2,20 USD la livre en mars 2009. En Italie, les importations de merlu, qui représentent un volume de 30 000 tonnes, sont restées stables en 2008.

### Céphalopodes

Le marché des céphalopodes a été florissant pendant une bonne partie de 2008; le poulpe, en particulier, s'est vendu cher. En revanche, les prix des encornets ont baissé, en dépit d'un taux de capture moins élevé, ce qui a encouragé de nombreux pays producteurs à en réduire encore la pêche cette année. Selon les premières indications concernant les opérations de pêche dans l'Atlantique sud-ouest en 2009, les volumes des captures auraient en effet sensiblement décliné,

Figure 53. Prix de la seiche



apportant de ce fait un léger soulagement au marché. Les perspectives continuent toutefois d'être sombres, ce qui essentiellement imputable au repli de la demande en Espagne, premier importateur d'encornet Illex.

Le total des captures d'encornets dans l'Atlantique sud-ouest s'est élevé à 400 000 tonnes en 2008, en recul de 30 000 tonnes par rapport au volume record de 2007. Le volume des captures au large des îles Falklands/Malouines est tombé à 158 000 tonnes, soit 45 000 tonnes de moins qu'en 2007. Les captures de loligo ont augmenté de 25 pour cent en 2008 pour s'établir à 52 300 tonnes, mais celles des encornets Illex, beaucoup plus importantes dans la zone, ont sensiblement diminué (33 pour cent de moins), pour s'établir à 106 600 tonnes. Selon les rapports de l'Argentine continentale, les captures d'encornets s'élèveraient à 255 000 tonnes en 2008, soit 22 000 tonnes de plus qu'en 2007, tandis que celles de loligo, d'un volume de 18 000 tonnes, seraient restées stables.

Au Japon, les importations de poulpe sont tombées à 44 700 tonnes et à 330 millions d'USD en 2008, ce qui représente une contraction de 4 pour cent en volume et de 1 pour cent en valeur. En Europe, les importations de poulpe se sont accrues en 2008, l'Italie, puis l'Espagne, étant les deux grands pays importateurs. L'une des principales évolutions des marchés de l'encornet en 2008 tient au fait que la Chine est devenue un partenaire commercial important pour l'Argentine, à qui elle a acheté 66 400 tonnes, soit près du double qu'en 2007.

### Farine de poisson

Le ralentissement de la croissance économique, notamment en Chine, s'est également répercuté sur la demande mondiale de farine de poisson. En conséquence, les prix,

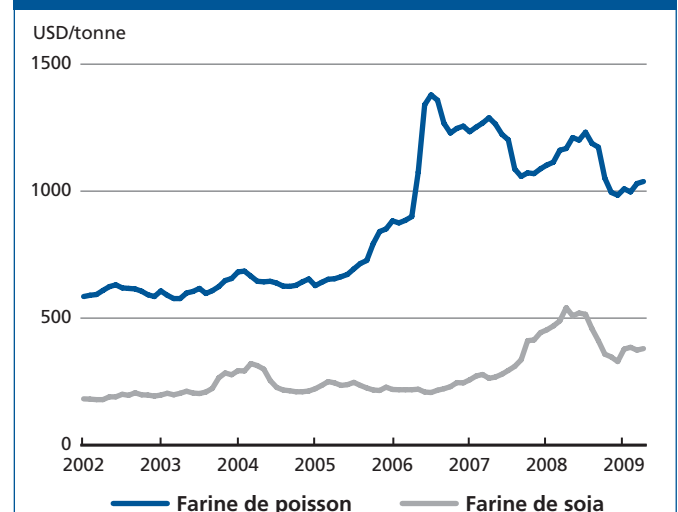
après avoir été élevés pendant deux ans, sont tombés à moins de 1 000 USD la tonne. Ils remontent aujourd'hui, du fait de disponibilités limitées et de la tendance à la baisse qui s'annonce pour la production de farine de poisson.

En 2008, la production de farine de poisson des cinq grands pays exportateurs a quelque peu fléchi. Elle s'est élevée au total à 2,6 millions de tonnes, soit environ 100 000 tonnes de moins qu'en 2007. Il est peu probable que cette tendance à la baisse s'inverse en 2009. Au Pérou, en dépit du recul de la production, les exportations de farine de poisson ont augmenté en 2008, ce qui s'explique par les prélèvements effectués sur les stocks accumulés en 2007. Les exportations péruviennes de farine de poisson ont totalisé 1,6 million de tonne l'an dernier, soit une expansion de 24 pour cent. Le premier marché d'importation continue d'être la Chine, qui absorbe 53 pour cent des exportations péruviennes. L'Allemagne, avec 190 000 tonnes importées, se situe en deuxième position, assez loin derrière.

### Huile de poisson

Les activités sont toujours lentes durant les premiers mois de l'année civile, mais la production a été plus faible que d'habitude cette année. Cette situation résulte de la contraction de la demande et de la baisse des prix, mais reflète également les conséquences de la crise touchant la production de saumon au Chili. La production d'huile de poisson de 2009 devrait se maintenir au niveau de 2008, la pêche à l'anchois étant un secteur bien géré et soumis à de rigoureux contingents.

Figure 54. Prix de l'huile de poisson et de la farine de soja



## Tilapia

La récession économique mondiale pèse sur la demande de tilapia et d'autres espèces exportées par la Chine, entraînant un fort recul des prix de ces produits sur les marchés nationaux. On observe toutefois une relance de la demande aux États-Unis et en Europe, les bas prix du tilapia le rendant plus intéressant que d'autres poissons. La production de la Chine, qui a chuté en 2008 en raison des températures particulièrement rigoureuses qui ont sévi durant l'hiver, devrait se redresser rapidement en 2009. Les importations de tilapia par les États-Unis ont progressé de 3,3 pour cent en 2008, pour s'établir à 179 500 tonnes, et leur valeur, d'un montant de 734 millions d'USD, a augmenté de manière significative.

## Panga (poisson-chat vietnamien)

Les aquaculteurs vietnamiens sont touchés par le fléchissement des prix. Le panga se vend environ 0,92 USD le kilo dans la région du delta du Mékong, ce qui en rend la production peu rentable. En conséquence, les producteurs évitent de les exploiter, tandis que d'autres ne reconstituent pas les stocks. La production de 2009 pourrait donc être inférieure à celle de l'année précédente, même si les prévisions officielles tablent sur une nouvelle augmentation du volume, lequel pourrait avoisiner 1,5 million de tonnes en 2009.

Les importations de l'Union européenne, qui constitue le premier marché du panga d'origine vietnamienne, avec environ un tiers des volumes d'exportation et 40 pour cent de leur valeur, ont marqué une hausse en 2008. Cet accroissement est surtout attribuable à l'augmentation de près de 30 pour cent des importations réalisées par l'Espagne, qui est le plus grand marché de l'Union

européenne. Le Viet Nam a toutefois réussi à ouvrir de nouveaux marchés: les importations de la Russie ont doublé en 2008, pour atteindre 118 000 tonnes. Les importations en provenance du Viet Nam ont même été encore plus importantes en Ukraine et en Égypte, puisqu'elles ont triplé en 2008. Le marché s'élargit également aux États-Unis. En 2008, les exportations de panga d'origine vietnamienne ont enregistré une progression de 48 pour cent en valeur et de 66 pour cent en volume, pour s'établir respectivement à 640 000 tonnes et 15 milliards d'USD. La Chine a également signalé une hausse sensible des livraisons de poisson-chat aux États-Unis.

## Bar commun et brème

La production de bar commun et de brème a atteint de nouveaux records en 2008, non seulement dans les plus grands pays producteurs (Grèce et Turquie), mais aussi en Espagne. Les perspectives de production pour 2009 sont néanmoins pessimistes, le manque de liquidités obligeant les producteurs à réduire la production.

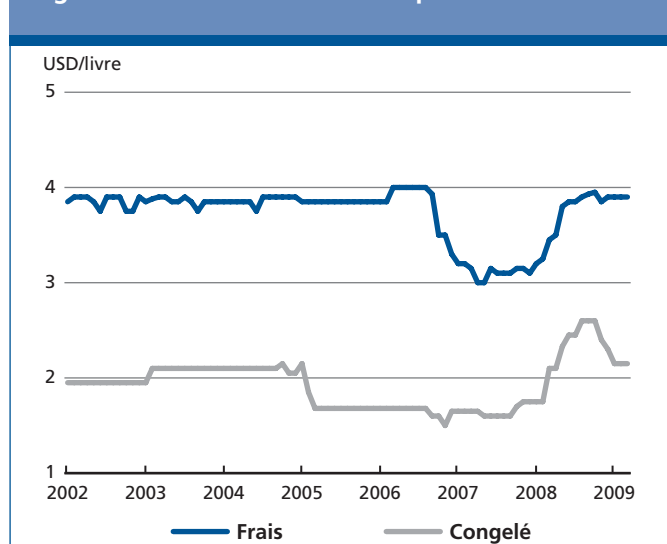
En Italie, les prix intéressants de la brème sont à l'origine du gonflement des importations en 2008, tandis que le prix relativement élevé du bar commun a entraîné une réduction de la consommation et des importations. Le volume des importations italiennes de bar et de brème a fléchi de 6 pour cent. L'Espagne a également été touchée, tandis que le marché français s'est maintenu étonnement bien, les importations ayant progressé en 2008. La vigueur des ventes en supermarché au Royaume-Uni rend ce débouché particulièrement intéressant pour les producteurs de bar méditerranéen et de brème.

En 2008, la nette augmentation des disponibilités de brème européenne en Grèce et en Turquie, qui sont les deux principaux producteurs, a exercé une pression à la baisse sur les prix, alors que les cours du bar commun sont restés fermes. Les perspectives pour le reste de l'année 2009 ne sont guère encourageantes. Les prix de la brème, en particulier, ont été faibles dans les premiers mois de 2009 et la forte tendance à la hausse constatée actuellement reflète avant tout les pénuries saisonnières précédant la commercialisation de la production d'été.

## Petites espèces pélagiques

Les marchés mondiaux de hareng et de maquereau, touchés par la fluctuation des monnaies, la réduction des quotas et l'interdiction temporaire d'importation imposée par la Russie, qui est l'un des principaux marchés, ont enregistré des résultats mitigés en 2008. En conséquence, les exportations de maquereau de la Norvège, qui ont représenté 335 000 de tonnes en 2008, sont restées pour ainsi dire stationnaires,

Figure 55. Prix des filets de tilapia aux États-Unis



le Japon assurant environ un tiers des exportations totales. La Chine est également un marché important pour le maquereau qui, une fois transformé sur place, donne un produit final commercialisé sur le marché japonais. Avec un nouveau volume record de 492 000 tonnes, les exportations norvégiennes de hareng, à destination surtout de la Russie, du Nigéria et de l'Ukraine, ont été importantes.

### Saumon de l'Atlantique

La production (et les exportations) totales de saumon d'Atlantique d'élevage ont battu un record en 2008, ce qui résulte avant tout de la décision des producteurs chiliens d'exploiter de manière précoce une grande partie de la production prévue pour 2009. Cette décision a été induite par l'épidémie virale qui s'est déclarée en 2007 et qui s'est poursuivie en 2008. Cette année et l'an prochain, la production chilienne enregistrera donc un recul significatif, qui s'explique également par l'hésitation des producteurs à repeupler les cages tant qu'un vaccin efficace n'aura pas été mis au point. En dépit de légères augmentations en Norvège, la production totale se situera nettement en deçà de celle de l'année dernière.

Les exportations chiliennes de saumon et de truite en 2008 ont progressé de 6,8 pour cent, pour s'élever à 2,4 milliards d'USD, grâce à une récolte précoce. Cette mesure est susceptible d'avoir de profondes répercussions sur les ventes chiliennes en 2009. Les exportations norvégiennes, également en expansion de 3 pour cent, ont atteint le volume exceptionnel de 722 500 tonnes. Cette croissance est en grande partie imputable aux fortes importations de l'UE, en particulier de la France, mais aussi de la Pologne, où l'industrie de transformation est en pleine expansion. Après plusieurs années de déclin, les importations japonaises de saumon se sont finalement quelque peu redressées en 2008. Le volume des importations a toutefois régressé de 3,4 pour cent aux États-Unis. La Russie, les pays de l'Europe de l'Est et ceux d'Amérique du Sud sont devenus d'importantes destinations pour le saumon d'élevage.

L'effondrement de l'industrie chilienne du saumon en 2009, suite à l'épidémie virale qui a frappé le saumon d'Atlantique, a eu de très importantes retombées sur l'approvisionnement total en saumon, les prix étant montés en flèche sur tous les marchés. Les sociétés norvégiennes sont les principales bénéficiaires de cette situation, même si celles en activité au Chili ont été également touchées. On ne prévoit aucune amélioration avant 2011, au plus tôt. D'ici là, les prix resteront élevés.

L'expérience chilienne soulève également le problème plus vaste de la viabilité à long terme du secteur aquacole et de son développement rapide en vue de répondre à la future poussée de la demande de poisson et de produits halieutiques. Selon la plupart des analystes, l'industrie chilienne retrouvera sa vigueur dans quelques années. Cet exemple souligne toutefois l'importance d'accompagner la croissance par des pratiques de gestion durable, un renforcement institutionnel et une amélioration du cadre de réglementation dans de nombreux pays producteurs.

**Tableau 14. Production mondiale de saumon d'élevage**

	2005	2006	2007	2008 estim.	2009* prév.
<i>1000 tonnes</i>					
<b>SAUMON DE L'ATLANTIQUE</b>					
Norvège	573	600	725	790	880
Chili	379	370	355	360	220
R-U	119	125	140	145	150
Canada	103	115	110	110	120
Îles Feroe	16	16	20	20	20
Australie	16	16	20	20	20
Irlande	12	15	15	15	15
États-Unis	10	10	12	12	15
Autres	3	3	3	3	5
<b>Total</b>	<b>1 231</b>	<b>1 267</b>	<b>1 400</b>	<b>1 480</b>	<b>1 455</b>
<b>SAUMON DU PACIFIQUE</b>					
Japon	12	10	10	10	10
Chili	115	115	120	113	120
Canada	21	10	8	7	7
Nouvelle-Zélande	9	10	10	10	10
<b>Total</b>	<b>157</b>	<b>145</b>	<b>148</b>	<b>140</b>	<b>147</b>
<b>Total général</b>	<b>1 388</b>	<b>1 412</b>	<b>1 548</b>	<b>1 620</b>	<b>1 602</b>

Source: GLOBEFISH AN 12201

\* estimation

## TAUX DE FRET MARITIME

*Contribution du Conseil international des céréales  
(<http://www.igc.org.uk>)*

### MARCHÉ DU FRET MARITIME (NOVEMBRE 2008 - MAI 2009)

Suite à la chute du marché des taux de fret maritime entre juin et octobre 2008, les taux de fret du vrac sec sont tombés à leur plus bas niveau depuis plus de deux décennies. Ils sont restés extrêmement faibles au cours des derniers mois de l'année et au début de janvier 2009, du fait du resserrement



Figure 56. Indice de fret de l'IGC pour les céréales et Baltic dry index (mai 2005=6000)

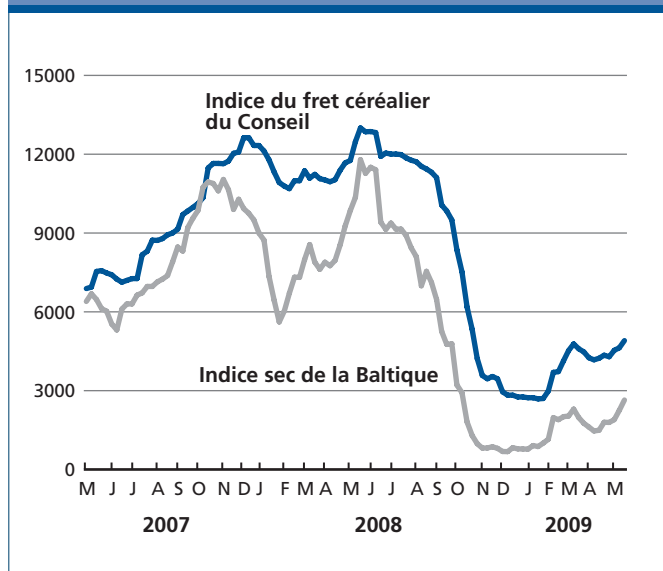


Tableau 15. Taux de fret maritime

USD la tonne (grains lourds)	12 Mai 2009	Novembre 2008	Mai 2008
Golfe États-Unis à UE (B) <sup>(1)</sup>	30.000	20.00	83.00
Golfe États-Unis à Japon (B) <sup>(1) (2)</sup>	44.00	28.00	125.00
Golfe États-Unis à République de Corée (B) <sup>(1)</sup>	46.00	29.00	127.00
Golfe États-Unis à Algérie (A) <sup>(3)</sup>	31.00	26.00	94.00
Brésil à UE (A) <sup>(3)</sup>	40.00	34.00	96.00

(1) Plus de 50 000 tonnes (Panamax)

(2) Grain lourd

(3) 10-15 000 tonnes (Handysize)

du commerce maritime, en particulier en Chine, qui a fortement réduit ses importations de minerais, ses aciéries ayant donné la priorité aux matières premières intérieures. Du fait de la crise financière et économique, le secteur des transports maritimes traverse la situation la plus grave depuis le milieu des années 1980, de nombreux opérateurs se trouvant au bord de la faillite en raison des problèmes de crédit. Les armateurs se sont efforcés de couvrir les coûts d'exploitation, en immobilisant environ 20 pour cent de la flotte, essentiellement de gros navires. Plus de 10 pour cent des commandes de construction ont été annulées. En février 2009, le marché a amorcé une reprise, en particulier dans l'Atlantique. Celle-ci a été stimulée par l'augmentation de la demande de la Chine en minéraux, après l'adoption d'un

vaste programme de relance de l'infrastructure et la chute des réserves de ses aciéries.

Tandis que la mise à la ferraille des vieux navires s'est accélérée et que plusieurs contrats de construction ont été annulés, le moindre tonnage disponible a entraîné une augmentation des taux dans l'Atlantique comme dans le Pacifique. Entre janvier et la mi-mars 2009, le Baltic Dry Index (BDI) a gagné 170 pour cent, principalement en raison de la croissance du secteur Capesize (navires de grandes dimensions). Au cours de la même période, l'indice de fret céréalier (GFI)<sup>9</sup>, qui n'inclut pas les transporteurs de type Capesize, a progressé de 25 pour cent. Les taux ont donc reculé, mais en mai, ceux de l'Atlantique ont à nouveau été soutenus par un regain d'intérêt pour les céréales en provenance d'Amérique du Sud et du golfe des États-Unis, ainsi que pour le commerce des minéraux en pleine expansion.

Dans le secteur **Panamax**, la hausse des taux depuis la fin janvier 2009 a été alimentée par les affrètements concernant le transport de céréales et de fèves de soja en provenance du golfe des États-Unis et d'Amérique du Sud. Les trajets aller-retour les plus courants dans l'Atlantique sont passés de 9 000 USD à environ 20 000 USD par jour en mars, avant de retomber à 11 000 USD. Après avoir atteint un record de 130 USD la tonne en juin 2008 et s'être effondrés à 24 USD la tonne en décembre, les taux clés du golfe des États-Unis et du Japon sont remontés à 44 USD la tonne en mai 2009. Sur les itinéraires qui relient la mer Noire à l'Asie, les armateurs ont exigé des primes importantes pour traverser le golfe d'Aden en raison de la cherté des droits de passage du Canal de Suez et des primes d'assurance contre les actes de piraterie. Par exemple, les contrats de transport transatlantique pour les cargaisons de fèves de soja du Brésil vers l'Europe se concluaient à 18 USD la tonne, tandis que les taux de fret vers l'Extrême-Orient en provenance du golfe des États-Unis et d'Amérique du Sud cotaient 15 USD et 22 USD par jour respectivement. Les taux du Pacifique ont été généralement plus faibles que ceux de l'Atlantique en raison d'une capacité de tonnage excédentaire et de la limitation des cargaisons. Néanmoins, les bas tarifs pratiqués

<sup>9</sup> Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le nouveau GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI sera calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6000.

fin 2008 pour les trajets aller-retour dans le Pacifique ont doublé, pour se situer à 13 000 USD par jour environ. Dans le Pacifique, les taux de frets au temps pour une durée de quatre à six mois atteindraient 13 500 USD par jour, soit seulement 1 000 USD de plus qu'il y a six mois.

Les taux **Capesize**, qui avaient le plus chuté, ont enregistré la plus forte reprise entre janvier et mars, car la Chine a augmenté ses importations de minerai de fer suite à la hausse des prix intérieurs. Avec de nombreux navires encore immobilisés, le marché a également réagi face à la capacité de transport insuffisante constatée précédemment dans l'Atlantique. Au cours du semestre qui s'est achevé à la mi-mai 2009, la moyenne au Baltic Exchange de quatre taux d'affrètement au temps a augmenté de 120 pour cent, pour s'établir à 21 925 USD (9 848 USD) par jour. Le tarif de référence pour l'affrètement du minerai de fer depuis le Brésil vers la Chine a grimpé de 44 pour cent, pour atteindre 18,45 USD la tonne, mais des hausses encore plus importantes ont été signalées pour l'affrètement du charbon sur les principaux itinéraires entre l'Australie et l'Inde.

En ce qui concerne le secteur **Handysize/Supramax**, en raison du manque de rentabilité, un nombre croissant

de navires a été immobilisé fin 2008, principalement en Méditerranée. En février 2009, le marché s'est raffermi, les tarifs de l'Atlantique Sud se maintenant du fait du moindre tonnage disponible et du volume satisfaisant des échanges, y compris de céréales. Les tarifs de fret en provenance de la Méditerranée orientale et de la mer Noire sont également restés très fermes. Par exemple, une cargaison de blé en provenance de l'Union Européenne (Allemagne) expédiée en Méditerranée égyptienne cotait 20 USD la tonne à la mi-mai, en hausse de 20 pour cent depuis le début de l'année, tandis qu'une expédition en provenance de l'Argentine (Rio de la Plata) vers l'Algérie cotait 39 USD la tonne, soit une hausse de 40 pour cent. Les taux du Pacifique ont été stimulés par la hausse des affrètements, principalement pour le commerce du charbon, avec des trajets aller-retour cotés à près de 10 000-11 000 USD par jour, soit 7 000 à 7 500 USD de plus qu'il y a six mois. Sur le marché à terme, un affrètement d'un an dans l'Atlantique cotait environ 11 000 USD par jour, soit 40 pour cent de plus que pour un contrat similaire en décembre 2008.

## Dossier spécial

### LES PLACEMENTS SUR LES MARCHÉS À TERME ET MARCHÉS D'OPTION AUX ÉTATS-UNIS: ÉTUDE DES INCIDENCES POSSIBLES SUR LES PRIX DES PRODUITS DE BASE

*(Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation de Frank S. Rose, College of Business, Lewis University, États-Unis. M. Rose peut être contacté à l'adresse suivante: RoseFr@lewisu.edu). Les avis exprimés dans le présent article ne représentent pas nécessairement la position officielle de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.*

#### INTRODUCTION

Ces dernières années, les marchés financiers mondiaux se sont caractérisés par une croissance rapide des marchés à terme et d'options. Le volume des transactions sur ces marchés s'est multiplié par plus de sept au cours des 10 dernières années: le nombre d'instruments financiers dérivés négociés en bourse est allé de pair avec la nécessité croissante de gérer les risques et de trouver de nouveaux investissements dans le contexte des marchés financiers et au comptant.

À mesure du développement des marchés à terme et d'options – en termes de liquidités et de portée –, les possibilités d'investissement (ou selon certains, de «spéculation») sur les marchés de produits de base ont radicalement changé. Les investisseurs qui souhaitent tirer profit des variations de valeur des marchandises au comptant peuvent le faire aisément et à moindre coût, grâce aux contrats à terme et d'options fondés sur ces produits de base, et ce pour les trois raisons suivantes: i) il existe une étroite corrélation entre les prix des marchandises au comptant (par exemple, le maïs) et les contrats à terme et d'options y relatifs (par exemple, contrats à terme pour le maïs et options sur les contrats à terme pour le maïs); ii) les coûts de transaction sont peu élevés, sur les marchés à terme et d'options, par rapport à ceux liés aux marchandises au comptant; et iii) sur les marchés à terme et d'options, la position peut être fixée, supprimée ou changée facilement.

Pendant de nombreuses années, le débat a fait rage quant aux avantages et aux inconvénients des investissements dans les marchés à terme et d'options, en particulier dans le cas d'investisseurs absents des marchés au comptant sous-jacents. La récente hausse des prix des produits de base a de nouveau amené à se poser des questions sur le rôle des investisseurs sur les marchés et leur incidence sur les prix. Le présent article ne vise pas à faire une analyse rigoureuse de la relation de cause à effet qui

existe peut-être entre les activités de ces investisseurs et les mouvements de prix (toutefois, deux analyses de ce type sont mentionnées plus bas); il décrit plutôt l'évolution des activités d'investissement sur les marchés des instruments dérivés négociés en bourse au cours des cinq à dix dernières années, tout en notant l'évolution parallèle des prix. Pour illustrer certaines des situations étudiées, l'article s'intéresse aux marchés à terme et d'options de six produits de base négociés sur deux places boursières aux États-Unis: le maïs, le blé et le soja au CBOT; et le sucre, le cacao et le café à l'Intercontinental Exchange (ICE).

#### PLACEMENTS SUR LES MARCHÉS À TERME ET D'OPTIONS

Les investissements ont toujours formé partie intégrante des marchés à terme et d'options, lesquels visent principalement à permettre la gestion, ou «couverture» des risques. Les opérateurs en couverture viennent sur ces marchés afin de transférer leurs risques à d'autres acteurs qui y consentent dans l'espoir de réaliser un profit. Par conséquent, le capital-risque fourni par ces investisseurs est essentiel au bon fonctionnement de ces marchés.

Depuis quelques dernières années, les marchés financiers gagnant en complexité, de plus en plus d'investisseurs cherchent à ajouter à leur portefeuille une catégorie d'actifs non rattachés à des actions, obligations, biens immobiliers ou autres types de placement. Leur but est de réduire le risque global de leur portefeuille en y ajoutant des actifs qui n'ont aucun rapport avec ses éléments constitutifs. Par exemple, les investisseurs qui détiennent un portefeuille d'actions et d'obligations peuvent réduire le risque en y ajoutant des contrats à terme et d'options pour des produits de base.

Ces investisseurs prennent souvent pour référence deux indices des marchandises, l'indice Goldman Sachs de Standard and Poor's (S&P GSCI) et l'indice AIG du Dow Jones (DJ-AIG), qui comprennent des éléments différents. Le S&P GSCI se compose de 24 contrats à terme sur marchandises, dont 65% de produits énergétiques. Il comprend les six contrats à terme étudiés dans le présent article. Le DJ-AIG se compose de 19 contrats à terme sur marchandises, chaque catégorie de produit représentant au maximum 33% du total. Cet indice ne comprend pas le cacao. Les corrélations entre ces deux indices et les marchés des actions et des obligations aux États-Unis sont très faibles.

Les investisseurs passifs, c'est-à-dire ceux qui ne changent pas fréquemment leur position sur le marché, reproduisent ces indices en achetant («en position longue») des contrats à terme dans des proportions qui reflètent la structure des indices et en ajoutant ces contrats à leur portefeuille, dans un souci de diversification. Ces investisseurs veulent uniquement détenir une position longue sur les marchés. Les contrats à terme parviennent à maturité (à échéance) selon un calendrier établi. Par exemple, les contrats à terme

pour le maïs négociés au CBOT parviennent à échéance en mars, en mai, en juillet, en septembre et en décembre. En juin, par exemple, les investisseurs en position longue se situeraient à la position voulue sur le marché du maïs en achetant la quantité de contrats à terme sur le maïs pour la prochaine date de maturité qui correspond à leurs objectifs de pondération. Ensuite, peu avant l'échéance du contrat en juillet, ils déplaceraient leur position à septembre, prochaine date de maturité des contrats à terme pour le maïs, ce qui leur permet de conserver leur position longue.

En ce qui concerne les effets possibles de cette opération sur les prix, il convient de mettre en évidence trois points. Premièrement, cette stratégie peut se traduire par des achats considérables, ce qui peut avoir un effet positif sur les prix. Deuxièmement, le report de la date d'échéance peut être anticipé par d'autres acteurs sur le marché qui prennent des mesures pour en tirer profit. Dans l'exemple susmentionné, si l'on prévoit que le prix du contrat venant à échéance en septembre augmentera du fait des achats associés au report de juillet à septembre, d'autres négociateurs pourront acheter ce contrat à l'avance, ce qui fera encore monter les prix. Troisièmement, les capitaux placés aux fins de diversification du portefeuille ne sont pas particulièrement sensibles aux prix. Il est évident que l'investisseur en position longue espère que les prix augmenteront, mais il se soucie principalement de diversifier son portefeuille.

Tous les investisseurs sur les marchés à terme ne se livrent pas à ce genre d'opérations passives de placement motivées essentiellement par la volonté de diversifier le portefeuille. Certains cherchent à réaliser un profit en achetant lorsque les prix sont bas et en revendant lorsqu'ils sont élevés. Leur comportement sur les marchés à terme est très différent. Tout d'abord, le volume de leurs placements dans les marchés à terme dépendra des possibilités de profit que ceux-ci offrent par rapport à d'autres placements. Si la performance de la bourse n'est pas bonne pendant un certain temps et que les contrats à terme offrent plus de possibilités de profit, les capitaux seront transférés d'un marché à l'autre. Deuxièmement, ces investisseurs ne se maintiendront pas strictement en position longue. Ils conserveront les contrats ou les vendront en fonction des conclusions de leur analyse de la situation de l'offre et de la demande ou des possibilités de profit. Ils s'intéressent aux tendances: si les prix tendent à la hausse, ils achètent; si les prix tendent à la baisse, ils vendent. Par exemple, la tendance s'est maintenue assez solidement à la hausse pour le maïs, le blé et le soja à certaines époques du fait de la production d'éthanol, de la demande de produits de base émanant de la Chine ou pour d'autres raisons encore, et ces tendances attirent des capitaux qui sont investis dans les marchés à terme et d'options. Troisièmement, ces investisseurs prennent position pour n'importe quel mois d'expiration d'un contrat, sans se limiter aux prochaines dates d'échéance des contrats. Ainsi, s'il leur semble profitable d'investir

dans un contrat qui parviendra à échéance dans plusieurs mois, ils concentreront leurs capitaux sur ce mois. Enfin, ces investisseurs peuvent prendre position en fonction de leur connaissance des activités des investisseurs en position longue uniquement et de leurs attentes à cet égard. Comme il a été indiqué, il est possible de prévoir que les investisseurs en position longue uniquement reporteront leur position et d'autres investisseurs peuvent alors se placer sur le marché de manière à en tirer profit.

Pour comprendre pleinement le rôle de l'activité relative aux placements sur les marchés, qui est en mutation, il importe de noter que, ces dernières années, les banques sont devenues de plus en plus présentes sur les marchés à terme et d'options pour les produits de base. La plupart de ces activités sont le fait d'opérateurs sur contrats d'échange qui n'investissent pas réellement, mais cherchent plutôt à couvrir les risques liés aux prix sur le marché swap hors bourse. Par exemple, un opérateur sur contrats d'échange d'une banque peut engager une transaction avec un fonds de pension qui accepte d'échanger des flux de trésorerie sur la base de l'évolution de l'un des indices de produit de base évoqués plus haut. Si l'indice S&P GSCI monte, l'opérateur sur contrats d'échange peut être tenu de verser au fonds de pension une somme équivalant à la valeur de l'augmentation. Pour couvrir ce risque, l'opérateur prendra une position longue sur un certain nombre de marchés à terme. Si l'indice S&P GSCI monte, l'opérateur sur contrats d'échange paie le fonds de pension, mais réalise un gain équivalent sur le marché à terme. Cette couverture du risque sur le marché swap constitue une nouvelle activité de placement non traditionnelle sur les marchés et peut être elle aussi à l'origine d'une augmentation des positionnements longs.

## COMPORTEMENT RÉCENT DES PLACEMENTS SUR LES MARCHÉS À TERME ET D'OPTIONS ET TENDANCES CONCERNANT LES PRIX

L'organisme public chargé de réglementer les marchés à terme et d'options, la Commodity Futures Trading Commission (CFTC), publie des données qui aident à comprendre le volume d'activité des investisseurs sur ces marchés. Depuis 1962, la CFTC publie des rapports qui indiquent les positions ouvertes, c'est-à-dire le nombre de contrats à terme et d'options non liquidés (pour lesquels les obligations contractuelles ne sont pas encore remplies) à un moment donné, des diverses catégories d'acteurs sur les marchés. Dans ces rapports, les «traders commerciaux» sur un marché à terme ou d'options donné, sont ceux qui couvrent une position sur le marché au comptant (ou qui gèrent le risque lié aux prix). Les «traders non commerciaux» sont ceux qui détiennent une place importante sur le marché à terme pour d'autres raisons, en général à des fins de placements.

Les données sont tirées des rapports que les intervenants qui détiennent des positions ouvertes sur les marchés à terme et d'option doivent déposer quotidiennement auprès de la CFTC. Il importe de noter que de nombreux traders très actifs sur ces marchés ne sont pas pris en compte dans ces statistiques. Par exemple, les teneurs de marché qui négocient de nombreux contrats à terme et d'option chaque jour, et qui fournissent ainsi des liquidités considérables, mais qui n'ont pas ou presque pas de position ouverte à la clôture du marché, ne sont pas inclus.

Le tableau 1 contient des données sur les positions non liquidées pour six produits de base sur les marchés à terme et d'options (combinés) au mois d'avril de chaque année, de 2005 à 2009: maïs, blé et soja au CBOT et sucre, cacao et café à l'ICE. Les positions non liquidées en avril 2000 sont indiquées pour illustrer l'évolution à long terme. Les prix au comptant de ces produits de base en avril 2000 et de 2005 à 2009 sont aussi donnés pour montrer les tendances parallèles des prix sur la même période.

Sur les six marchés à terme et d'options concernant ces produits de base, les positions non liquidées ont en général constamment tendu à la hausse de 2005 à 2008, avec une augmentation considérable à partir de 2000, et un recul en 2009. Cette augmentation des positions non liquidées témoigne de la croissance rapide de ces marchés évoquée au début du présent article.

À partir des données contenues dans les rapports des traders, l'activité des différentes catégories d'investisseurs sur les marchés à terme et d'options de six produits de base aux États-Unis sont étudiées. Cette activité concerne les positions longues (les achats), car c'est celle qui intéresse le plus ceux qui se soucient de la hausse des prix. L'évolution des placements en position longue et celle des mouvements de prix sont liées, mais, comme il a été mentionné précédemment, on ne cherche pas ici à dégager une relation de cause à effet.

### Part des positions non liquidées des traders non commerciaux: 2005-2009

Ces cinq dernières années, les traders non commerciaux (c'est-à-dire ceux qui interviennent sur les marchés à des fins de placement) ont-ils augmenté leurs positions longues à mesure de la hausse des prix? Le tableau 1 montre que les marchés du maïs, du blé et du soja ont enregistré entre 2005 et 2008 une tendance constante à la hausse s'agissant des intérêts ouverts non commerciaux en position longue, qui ont atteint un sommet en 2008 avant de fléchir en 2009. Toutefois, il en va de même pour les positions longues des traders commerciaux. Il est intéressant de noter qu'une partie des positions longues non commerciales détenues par tous les acteurs du marché a augmenté entre 2005 et 2008, avant de retomber en 2009. Les prix au comptant du maïs, du blé et du soja ont suivi un comportement analogue, tendant à la hausse entre 2005 to 2008 et fléchissant en 2009.

En ce qui concerne les marchés du sucre, du cacao et du café, il est plus difficile d'établir clairement un parallèle entre les intérêts ouverts longs détenus par les traders non commerciaux et l'évolution des prix au comptant. Toutefois, leurs parts dans les intérêts ouverts longs sur le marché total étaient relativement importantes à certaines époques de prix au comptant relativement élevés, par exemple en 2006 pour le sucre et en 2008 pour le café. Lors de l'examen des données, il convient de garder à l'esprit que le cacao n'est pas inclus dans l'indice DJ-AIG. De ce fait, les investisseurs passifs ne cherchent guère à détenir des positions longues sur les marchés à terme et d'options pour ce produit.

### Position des traders non commerciaux sur le marché: longue nette ou courte nette; 2005-2009

Les traders non commerciaux ont-ils augmenté leurs positions longues nettes (position longue nette = position longue nette des traders non commerciaux après déduction de leur position courte totale) à mesure de la hausse des prix? Le tableau 1 montre que les six marchés ont eu des comportements différents. S'agissant du maïs, les positions longues nettes des traders non commerciaux ont constamment augmenté entre 2005 et 2008 (époque à laquelle les prix ont culminé), avant de diminuer en 2009 parallèlement au repli des prix. En ce qui concerne le blé, ces investisseurs sont parfois en position longue nette et parfois en position courte nette, alors que les prix ont tendu à la hausse. Pour le soja, ils étaient en position courte nette en 2006, quand les prix ont reculé, mais en position longue nette les autres années. Sur le marché du sucre, les investisseurs ont consolidé leurs positions longues nettes à mesure de la hausse des prix enregistrée entre 2006 et 2008, mais les ont limitées lors de la flambée des prix en 2009. De même pour le café, les traders non commerciaux détenaient plus de positions longues nettes en 2005 et 2008, lors de la hausse des prix, mais lors de la flambée des cours en 2009, ils ont réduit ces positions. Pour le cacao, les investisseurs sont restés en position longue nette pendant toute la période, mais il ne semble pas y avoir de relation claire entre ces niveaux et la fluctuation des prix au comptant.

### Le rôle des «traders sur indice»

En janvier 2007, les acteurs du marché souhaitant disposer de renseignements plus détaillés sur les placements sur les marchés à terme et d'options aux États-Unis, la CFTC a établi un nouveau rapport complémentaire sur les engagements des traders, indiquant les positions des «traders sur indice» sur certains marchés. Il s'agit des traders dont les positions sur les marchés sont liées à l'indice des produits cités plus haut. Ce nouveau rapport extrait les investisseurs dans des fonds gérés, des fonds de pension et autres investisseurs passifs appartenant à la catégorie des traders non commerciaux, ainsi que les opérateurs sur contrats d'échange et autres spéculateurs non traditionnels



appartenant à la catégorie des traders commerciaux pour créer une nouvelle catégorie, celle des «traders sur indice».

Le tableau 2 contient des données concernant les marchés à terme et d'options (combinés) des six produits, qui sont tirées des rapports supplémentaires publiés en avril de chaque année entre 2007 et 2009. On notera, premièrement, que les traders sur indice se maintiennent en position longue nette, du fait même des raisons – exposées plus haut – qui les poussent à être présents sur ce marché. Deuxièmement, lorsque la CFTC revoit les données pour retirer de la catégorie commerciale les traders non engagés dans des activités traditionnelles de couverture du risque, on constate que ceux-ci représentent une part relativement faible de l'ensemble des positions longues non liquidées, à savoir approximativement 20 à 30 pour cent du total, voire moins dans le cas du blé et du soja. De toute évidence, l'utilisation commerciale traditionnelle des marchés implique souvent de se mettre en position courte pour se prémunir contre la baisse des prix. Néanmoins, cela ne fait que souligner le rôle essentiel des investisseurs et des spéculateurs non traditionnels sur ces marchés.

## CONCLUSIONS

Il apparaît clairement que plus de capitaux sont désormais investis sur les marchés à terme et d'options pour les produits de base et que de nouvelles stratégies non traditionnelles ont été mises au point, qui tendent à accroître les positionnements longs. Rien ne permet de penser que cette tendance va s'infléchir. Les marchés financiers ont gagné en complexité et de plus en plus d'investisseurs savent tirer parti des marchés à terme et d'options pour améliorer le produit de leurs placements. Les bourses offrent une plus grande tenue de marché susceptible d'absorber des capitaux d'investissement plus importants, et avec l'avènement du cybercourtage, il est plus facile d'accéder aux marchés. Le risque bancaire ayant disparu en bourse grâce aux chambres de compensation, les marchés boursiers sont devenus très attrayants pour les investisseurs, comparés aux marchés de gré à gré. Placer ou retirer la position des investissements est peu coûteux par rapport au positionnement sur d'autres marchés. Enfin, en ce qui concerne les prix, un certain nombre de tendances se sont dégagées ces dernières années, et les investisseurs, qui suivent toujours la tendance, ont réagi en prenant position plus largement sur les marchés à terme et d'options.

Dans le présent article, les données présentées ne révèlent pas, à première vue, un lien clair et systématique entre les variations de prix et les placements sur les marchés à terme et d'options. D'autres études plus rigoureuses ont examiné récemment le comportement des placements et des prix dont il est fait mention ici, avec des résultats contradictoires. Par exemple, Robles, Torero et von Braun (2009) arrivent à la conclusion que la spéculation pourrait

avoir contribué à la hausse des prix des produits de base enregistrée de 2007 à 2008. Irwin, Sanders et Merrin (2009) concluent quant à eux que les assertions selon lesquelles la spéculation a entraîné les récentes flambées des prix des produits de base ne résistent pas à un examen attentif. Le débat reste donc ouvert. Comme d'habitude lorsqu'il s'agit d'évaluer des études empiriques, il est prudent de poser les questions suivantes: sommes-nous certains que la corrélation statistique entre deux événements n'est pas prise pour une causalité? Toutes les dimensions du marché, dans leur complexité, ont-elles été effectivement prises en compte par l'analyse?

Alors que le flux et le reflux des capitaux d'investissement entre les marchés au comptant et les marchés à terme et d'options deviennent plus importants, on pourra parfois être tenté de réglementer et de limiter ces flux. Espérons que toute mesure réglementaire sera soigneusement étudiée, étant donné la place croissante des marchés à terme et d'options dans les marchés financiers, le parti que de plus en plus d'investisseurs tirent des stratégies sur les marchés au comptant-à terme/d'options et des avantages qu'offrent ces investisseurs à ceux qui veulent couvrir le risque lié aux produits de base, en terme de capacité d'absorption du marché et de liquidités.

## RÉFÉRENCES

- Barchart.com; [www.barchart.com](http://www.barchart.com).  
 Commodity Futures Trading Commission. *Commitments of Traders Reports*; 2000, 2005-2009.  
 Commodity Futures Trading Commission. *Commitments of Traders Supplemental Report*; 2007-2009.  
 Dow Jones Indexes. *Dow Jones - AIG Commodity Index*; [www.djindexes.com](http://www.djindexes.com); 2009.  
 Irwin, S.H., Sanders, D.R. & Merrin, R.P. *Devil or Angel? The Role of Speculation in the Recent Commodity Price Boom (and Bust)*; University of Illinois. Février 2009.  
 Robles, M., Torero, M. & von Braun, J. *When Speculation Matters*; Institut international de recherche sur les politiques alimentaires; Issue Brief 57; février 2009.  
 Standard & Poor's. *S&P GSCI Index Methodology*. [www2.standardandpoors.com](http://www2.standardandpoors.com); 2009.



**Tableau 1: position non liquidée des traders commerciaux et non commerciaux; sélection de contrats à terme et d'options sur les marchés à terme; prix au comptant; 2000 et 2005-2009 (avril de chaque année); données sur les positions non liquidées indiquées en milliers de contrats, la part en pourcentage du total des positions non liquidées étant indiquée entre parenthèses**

	Maïs CBOT	Blé CBOT	Soja CBOT	Sucre ICE	Cacao ICE	Café ICE
Total - Position non liquidée						
2000	682.4	163.0	259.6	234.8	115.4	64.9
2005	825.2	281.9	396.5	489.5	145.6	158.5
2006	1 375.5	444.1	459.2	769.4	140.4	142.5
2007	2 073.8	495.5	648.4	827.5	185.7	199.1
2008	2 144.4	534.6	770.4	1 330.4	166.3	248.2
2009	1 252.0	417.5	476.9	937.3	120.3	180.5
Transaction commerciale – Position longue						
2000	308.7 (45.2%)	67.3 (41.3%)	71.8 (27.7%)	134.9 (57.4%)	68.8 (59.6%)	36.4 (56.0%)
2005	462.8 (56.1%)	139.7 (49.6%)	185.9 (46.9%)	241.5 (49.3%)	85.0 (58.4%)	52.3 (33.0%)
2006	610.9 (44.4%)	236.8 (53.3%)	234.3 (51.0%)	341.0 (44.3%)	82.6 (58.9%)	61.7 (43.3%)
2007	877.7 (42.3%)	251.2 (50.7%)	271.3 (41.8%)	471.0 (56.9%)	78.0 (42.0%)	92.4 (46.4%)
2008	945.9 (44.1%)	234.8 (43.9%)	301.4 (39.1%)	704.3 (52.9%)	79.5 (47.8%)	111.0 (44.7%)
2009	554.6 (44.3%)	185.5 (44.4%)	174.8 (36.7%)	510.7 (54.5%)	57.6 (47.9%)	88.7 (49.2%)
Transaction non-commerciale – Position longue						
2000	219.0 (32.1%)	50.8 (31.2%)	110.1 (42.4%)	53.4 (22.8%)	19.8 (17.2%)	19.4 (29.9%)
2005	220.3 (26.7%)	106.8 (37.9%)	142.4 (35.9%)	165.8 (33.9%)	47.7 (32.8%)	91.6 (57.8%)
2006	564.6 (41.1%)	165.4 (37.2%)	154.2 (33.6%)	326.3 (42.4%)	45.8 (32.6%)	68.2 (47.9%)
2007	952.1 (45.9%)	209.6 (42.3%)	292.0 (45.0%)	272.0 (32.9%)	93.2 (50.2%)	90.0 (45.2%)
2008	985.5 (46.0%)	263.9 (49.4%)	404.8 (52.6%)	525.7 (39.5%)	73.0 (43.9%)	130.8 (52.7%)
2009	562.0 (44.9%)	200.6 (48.1%)	252.7 (53.0%)	352.6 (37.6%)	54.7 (45.4%)	81.4 (45.1%)
Transaction non-commerciale – Position longue nette						
2000	47.9	-9.4	38.4	-1.0	-10.6	-0.7
2005	4.9	19.9	29.0	26.7	28.2	37.1
2006	139.3	-4.1	-51.9	95.4	9.6	7.3
2007	191.0	-12.1	88.1	4.1	48.5	1.7
2008	211.5	33.1	86.0	157.8	30.7	29.3
2009	85.7	-1.1	75.3	108.9	26.3	11.6
Prix au comptant						
2000	2.25 USD/boisseau	2.31 USD/boisseau	5.09 USD/boisseau	6.87¢/livre	941 USD/tonne	107.00¢/livre
2005	2.13	3.39	6.08	10.40	1 754	136.75
2006	2.38	3.47	5.68	18.19	1 794	115.84
2007	3.67	4.67	6.96	10.53	2 086	113.11
2008	5.97	6.30	12.66	12.98	3 076	143.04
2009	4.05	4.62	10.47	15.67	2 693	189.16

Sources des données: position non liquidée – Commodity Futures Trading Commission Commitments of Traders Reports; prix: www.barchart.com

**Tableau 2: position non liquidée des traders commerciaux, non commerciaux et sur indice; sélection de contrats à terme et d'options sur les marchés à terme; 2007-2009 (avril de chaque année); données sur les positions non liquidées indiquées en milliers de contrats, la part en pourcentage du total des positions non liquidées étant indiquée entre parenthèses**

	Maïs CBOT	Blé CBOT	Soja CBOT	Sucre ICE	Cacao ICE	Café ICE
Transaction commerciale – Position longue						
2007	554.7 (26.8%)	80.3 (16.2%)	147.2 (22.7%)	271.5 (32.8%)	65.7 (35.4%)	55.5 (27.9%)
2008	533.6 (24.9%)	57.3 (10.7%)	144.0 (18.7%)	336.9 (25.3%)	55.5 (33.4%)	57.0 (22.9%)
2009	325.0 (26.0%)	55.6 (13.3%)	75.5 (15.8%)	324.0 (34.6%)	44.7 (37.2%)	53.8 (29.8%)
Transaction non commerciale – Position longue						
2007	913.0 (44.0%)	209.6 (42.3%)	292.0 (45.0%)	272.0 (32.9%)	93.2 (50.2%)	90.0 (45.2%)
2008	916.0 (42.7%)	263.9 (49.4%)	404.8 (52.6%)	525.7 (39.5%)	73.0 (43.9%)	130.8 (52.7%)
2009	497.6 (39.7%)	200.6 (48.1%)	252.7 (53.0%)	352.6 (37.6%)	54.7 (45.4%)	81.4 (45.1%)
Traders sur indice - Position longue						
2007	362.1 (17.5%)	197.4 (39.8%)	138.1 (21.3%)	230.2 (27.8%)	16.4 (8.8%)	41.8 (21.0%)
2008	481.8 (22.5%)	209.4 (39.2%)	181.5 (23.6%)	442.4 (33.3%)	29.4 (17.7%)	60.2 (24.3%)
2009	294.0 (23.5%)	163.6 (39.2%)	128.5 (26.9%)	249.8 (26.7%)	16.3 (13.6%)	38.5 (21.3%)
Traders sur indice - Position longue nette						
2007	346.6	192.7	136.8	202.6	16.2	40.2
2008	439.0	178.2	171.2	374.4	28.1	58.9
2009	251.3	136.3	111.2	189.8	15.7	33.0

Sources des données: position non liquidée – Commodity Futures Trading Commission Commitments of Traders Reports; prix: [www.barchart.com](http://www.barchart.com)

Note explicative: Dans le rapport sur les engagements des traders (tableau 1), "les traders commerciaux" sont ceux qui cherchent à couvrir une position sur le marché au comptant; les "traders non commerciaux" sont ceux qui détiennent une position pour d'autres raisons, généralement dans une optique d'investissement. Dans le rapport supplémentaire sur les engagements des traders (tableau 2), les investisseurs dans des fonds gérés, des fonds de pension et autres investisseurs passifs dans la catégorie "traders non commerciaux", ainsi que les opérateurs sur contrats d'échange et autres spéculateurs non traditionnels dans la catégorie "traders commerciaux" sont placés dans la catégorie "traders sur indice".

# Statistical appendix

<b>Tableau A1</b>	Statistiques sur les céréales	66
<b>Tableau A2</b>	Statistiques sur le blé	67
<b>Tableau A3</b>	Statistiques sur les céréales secondaires	68
<b>Tableau A4</b>	Statistiques sur le maïs	69
<b>Tableau A5</b>	Statistiques sur l'orge	70
<b>Tableau A6</b>	Statistiques sur le sorgho	71
<b>Tableau A7</b>	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	71
<b>Tableau A8</b>	Statistiques sur le riz	72
<b>Tableau A9</b>	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	73
<b>Tableau A10</b>	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	74
<b>Tableau A11</b>	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	75
<b>Tableau A12</b>	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	76
<b>Tableau A13</b>	Statistiques globales sur la viande	77
<b>Tableau A14</b>	Statistiques sur la viande bovine	78
<b>Tableau A15</b>	Statistiques sur la viande ovine	79
<b>Tableau A16</b>	Statistiques sur la viande porcine	80
<b>Tableau A17</b>	Statistiques sur la viande de volaille	81
<b>Tableau A18</b>	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	82
<b>Tableau A19</b>	Statistiques sur le sucre	83
<b>Tableau A20</b>	Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques	84
<b>Tableau A21</b>	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	85
<b>Tableau A22</b>	Prix à terme du blé et du maïs	85
<b>Tableau A23</b>	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	86
<b>Tableau A24</b>	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	87
<b>Tableau A25</b>	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	88
<b>Tableau A26</b>	Sélection de cours internationaux de la viande	89
<b>Tableau A27</b>	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	90
<b>Tableau A28</b>	Sélection de cours internationaux de produits	91

## NOTES

### Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO sont fondées sur des sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux proviennent des données FAO.
- Les estimations concernant les importations mondiales ne correspondent pas toujours à celles des exportations mondiales, principalement du fait que les expéditions et les livraisons ne sont pas nécessairement effectuées pendant la même campagne commerciale.
- Les tonnes sont exprimées dans le système métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis.
- Les totaux régionaux peuvent inclure des estimations pour des pays qui ne figurent pas dans la liste. Les pays qui figurent dans les tableaux ont été choisis en fonction de l'importance de leur production ou de leur commerce dans chaque région. Les totaux indiqués pour l'Amérique centrale comprennent les pays des Caraïbes.
- Les estimations concernant la Chine comprennent également celles pour la Province de Taïwan et pour les régions administratives spéciales de Hong-kong et de Macao, sauf indication contraire.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/2007, l'Union européenne comprend 25 États Membres. À partir de 2007 ou 2007/2008, l'Union européenne comprend 27 États Membres. En ce qui concerne le complexe oléagineux, l'Union européenne comprend 25 États Membres jusqu'en 2005/2006 et 27 États Membres à partir de 2006/07.
- '-' signifie nul ou négligeable.

### Production

- **Céréales:** Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- **Sucre:** Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

### Utilisation

- **Céréales:** Les données concernent les campagnes commerciales de chaque pays pris individuellement.
- **Sucre:** Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

### Commerce

- Les échanges entre pays membres de l'UE ne sont pas compris, sauf indication contraire.
- **Blé:** Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine en équivalent grain. La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- **Céréales secondaires:** La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- **Riz, produits laitiers et produits carnés:** La période de référence est janvier/décembre.
- **Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre:** La période de référence est octobre/septembre, sauf indication contraire.

### Stocks

- **Céréales:** Les données se rapportent aux stocks de report à la clôture des campagnes agricoles nationales pour l'année mentionnée.

### CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation des données statistiques, les pays sont répartis en fonction de leur situation géographique et des deux groupements économiques suivants: «pays développés» (ce qui comprend les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et «pays en développement» (ce qui comprend les pays en développement à économie de marché et les pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions «pays développés» et «pays en développement» sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), pays les moins avancés (PMA), pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (PEDINPA). Les PFRDV incluent 77 pays qui sont importateurs nets de denrées alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 575 dollars E.-U. en 2004) USD 1 735 in 2006). Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un faible revenu, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue régulièrement tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies.

### DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1. Statistiques sur les céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>969.1</b>	<b>980.8</b>	<b>133.4</b>	<b>126.4</b>	<b>37.9</b>	<b>42.1</b>	<b>1 030.2</b>	<b>1 050.3</b>	<b>320.6</b>	<b>335.6</b>
Arabie saoudite	2.0	1.6	11.1	11.9	-	-	13.3	13.7	3.1	2.9
Bangladesh	33.7	33.0	2.8	2.6	-	-	35.3	35.9	6.6	6.3
Chine	421.3	416.6	8.6	8.9	1.7	3.1	399.5	409.2	207.9	221.3
Corée, Rép. de	5.2	5.1	11.4	12.1	0.2	0.2	17.0	16.8	2.6	2.5
Inde	215.3	214.9	0.6	0.6	4.9	5.7	207.1	208.8	39.4	40.4
Indonésie	54.3	55.4	5.9	5.9	0.6	1.5	57.6	58.7	8.9	10.2
Iran, Rép. Islamique d'	14.3	18.7	12.7	8.2	-	-	26.2	26.9	3.7	3.7
Iraq	2.3	3.4	5.0	5.1	-	-	7.7	8.4	2.4	2.5
Japon	9.1	8.9	25.4	25.7	0.6	0.6	34.3	34.3	3.9	3.9
Kazakhstan	15.0	16.7	0.1	0.1	5.5	6.5	9.2	10.3	3.9	3.9
Myanmar	20.7	21.3	0.1	0.1	1.1	0.8	20.9	21.2	3.9	3.4
Pakistan	32.0	33.8	2.5	1.0	5.1	4.7	29.4	30.0	2.8	3.0
Philippines	18.0	18.0	5.2	5.0	-	-	22.9	23.4	3.8	3.5
Thaïlande	25.3	25.1	1.8	1.8	9.1	9.2	17.2	17.4	5.1	5.3
Turquie	29.0	32.2	3.5	1.7	1.5	1.9	32.0	32.1	4.2	4.1
Viet Nam	29.5	29.7	1.9	1.9	5.0	5.1	25.9	26.3	6.1	6.3
<b>AFRIQUE</b>	<b>149.0</b>	<b>155.4</b>	<b>57.3</b>	<b>54.2</b>	<b>6.9</b>	<b>6.4</b>	<b>200.1</b>	<b>204.1</b>	<b>27.0</b>	<b>26.2</b>
Afrique du Sud	15.8	14.1	2.4	2.4	2.6	2.2	13.9	14.3	3.5	3.7
Algérie	2.2	3.9	8.2	7.3	-	-	11.1	11.3	4.6	4.5
Égypte	20.6	20.9	11.8	12.2	0.7	0.8	32.1	32.5	3.9	3.8
Éthiopie	16.1	16.1	0.7	0.6	0.2	0.1	17.0	17.0	0.7	0.4
Maroc	5.2	8.1	5.5	4.0	0.2	0.2	10.9	11.6	1.7	2.0
Nigéria	28.5	28.6	5.1	5.3	0.5	0.4	32.9	33.5	1.3	1.3
Soudan	5.6	6.0	1.4	1.4	0.3	0.3	7.2	7.3	1.5	1.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>41.8</b>	<b>40.4</b>	<b>25.6</b>	<b>25.6</b>	<b>1.3</b>	<b>1.2</b>	<b>65.5</b>	<b>65.4</b>	<b>4.7</b>	<b>4.5</b>
Mexique	36.1	34.4	15.2	15.3	1.1	1.1	49.6	49.3	3.0	2.7
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>135.5</b>	<b>119.6</b>	<b>22.8</b>	<b>22.8</b>	<b>31.8</b>	<b>26.8</b>	<b>120.0</b>	<b>119.1</b>	<b>17.2</b>	<b>14.2</b>
Argentine	36.2	27.9	-	-	19.5	14.7	16.0	14.3	3.6	2.6
Brésil	75.6	67.9	7.6	7.4	8.6	8.8	68.6	68.8	8.6	6.9
Chili	3.2	3.1	3.1	3.3	-	-	6.4	6.4	0.5	0.4
Colombie	3.6	3.6	4.6	4.8	0.1	0.1	8.0	8.4	1.2	1.1
Pérou	3.8	3.7	3.0	3.3	-	-	7.0	7.0	1.0	0.9
Venezuela	3.8	4.5	2.7	2.4	0.1	0.1	6.5	6.8	0.7	0.7
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>457.0</b>	<b>437.1</b>	<b>9.1</b>	<b>9.3</b>	<b>98.8</b>	<b>105.2</b>	<b>355.2</b>	<b>356.3</b>	<b>72.6</b>	<b>59.5</b>
Canada	56.0	51.3	2.5	2.8	21.3	22.6	35.6	32.0	8.3	7.7
États-Unis d'Amérique	401.0	385.8	6.6	6.5	77.5	82.6	319.6	324.3	64.2	51.8
<b>EUROPE</b>	<b>500.5</b>	<b>451.5</b>	<b>16.7</b>	<b>16.9</b>	<b>73.1</b>	<b>55.9</b>	<b>414.3</b>	<b>418.8</b>	<b>78.4</b>	<b>72.1</b>
Russie, Féd. de	106.0	91.5	0.9	0.9	21.2	17.1	77.3	78.2	13.8	10.8
Serbie	8.4	9.1	-	-	1.7	1.9	6.4	6.7	1.0	1.6
Ukraine	52.4	39.0	0.2	0.3	21.6	13.5	27.1	27.0	7.2	6.0
Union européenne	314.6	294.3	12.5	12.6	27.8	22.5	283.0	286.6	53.3	51.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>34.4</b>	<b>34.1</b>	<b>1.4</b>	<b>1.4</b>	<b>16.5</b>	<b>19.0</b>	<b>16.4</b>	<b>16.3</b>	<b>7.9</b>	<b>8.8</b>
Australie	33.5	33.3	0.2	0.2	16.5	19.0	14.3	14.1	7.6	8.5
<b>MONDE</b>	<b>2 287.2</b>	<b>2 218.8</b>	<b>266.2</b>	<b>256.6</b>	<b>266.3</b>	<b>256.6</b>	<b>2 201.7</b>	<b>2 230.4</b>	<b>528.4</b>	<b>520.9</b>
Pays en développement	1 241.7	1 242.6	204.4	193.6	69.2	67.2	1 337.5	1 358.9	354.8	365.9
Pays développés	1 045.5	976.2	61.9	63.0	197.1	189.5	864.1	871.4	173.6	155.0
PFRDV	949.9	957.8	85.3	81.0	18.5	21.1	982.5	1 002.8	298.9	314.0
PMA	140.6	142.9	21.8	20.7	5.2	4.5	157.6	160.1	23.4	22.3

Tableau A2. Statistiques sur le blé (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008	2009	2008/09	2009/10	2008/09	2009/10	2008/09	2009/10	2009	2010
	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>276.0</b>	<b>286.0</b>	<b>59.7</b>	<b>52.2</b>	<b>10.2</b>	<b>13.1</b>	<b>312.8</b>	<b>318.6</b>	<b>115.3</b>	<b>121.5</b>
Arabie saoudite	1.7	1.2	0.8	1.3	-	-	2.6	2.7	1.0	0.8
Bangladesh	0.9	1.0	2.3	2.1	-	-	3.2	3.1	0.6	0.5
Chine	112.5	111.0	1.8	1.7	0.2	1.0	103.6	105.6	72.8	79.0
dont Province de Taiwan	-	-	1.1	1.1	-	-	1.2	1.1	0.3	0.3
Corée, Rép. de	-	-	4.0	4.1	0.1	0.1	3.7	3.9	0.5	0.5
Inde	78.4	77.6	0.5	0.5	0.3	1.0	77.4	77.1	17.8	17.8
Indonésie	-	-	5.5	5.5	-	-	5.3	5.5	2.5	2.5
Iran, Rép. Islamique d'	9.8	13.5	7.0	3.0	-	-	15.7	16.5	3.0	3.0
Iraq	1.5	2.0	3.8	3.8	-	-	5.8	5.8	2.3	2.3
Japon	0.9	0.8	5.4	5.5	0.4	0.4	5.9	5.9	0.7	0.7
Kazakhstan	12.5	14.0	-	-	5.0	6.0	7.0	8.0	3.5	3.5
Pakistan	21.8	23.8	2.5	1.0	1.6	1.6	22.7	23.1	1.7	1.8
Philippines	-	-	2.5	2.7	-	-	2.5	2.6	0.4	0.5
Thaïlande	-	-	1.1	1.2	0.1	-	1.1	1.1	0.2	0.2
Turquie	17.8	20.0	2.5	0.5	1.5	1.8	18.7	18.9	2.1	1.9
<b>AFRIQUE</b>	<b>21.2</b>	<b>23.8</b>	<b>32.1</b>	<b>30.0</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>54.0</b>	<b>54.6</b>	<b>12.7</b>	<b>11.3</b>
Afrique du Sud	2.1	1.8	1.3	1.2	0.2	0.2	3.0	3.1	0.7	0.6
Algérie	1.6	2.9	5.7	4.8	-	-	7.7	7.8	4.0	3.9
Égypte	8.0	7.8	7.7	8.0	-	-	15.9	16.0	2.2	2.0
Éthiopie	3.2	3.2	0.5	0.5	-	-	3.9	3.7	0.1	-
Maroc	3.7	5.2	3.4	2.0	0.2	0.2	7.0	7.1	1.4	1.3
Nigéria	0.1	0.1	3.2	3.4	0.1	0.1	3.2	3.4	0.3	0.3
Tunisie	0.9	1.2	1.8	1.5	0.1	0.1	2.7	3.0	1.4	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>4.0</b>	<b>4.1</b>	<b>7.3</b>	<b>7.1</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>10.0</b>	<b>10.2</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>
Cuba	-	-	0.8	0.8	-	-	0.8	0.8	-	-
Mexique	4.0	4.1	3.6	3.4	1.0	1.0	6.4	6.5	0.4	0.5
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>17.8</b>	<b>18.6</b>	<b>12.2</b>	<b>12.6</b>	<b>6.2</b>	<b>5.1</b>	<b>24.9</b>	<b>25.3</b>	<b>2.5</b>	<b>2.8</b>
Argentine	8.3	9.6	-	-	5.0	4.0	5.0	5.1	0.3	0.5
Brésil	5.9	5.7	6.0	6.0	0.3	0.3	10.9	11.1	1.2	1.3
Chili	1.2	1.3	0.8	1.1	-	-	2.2	2.3	0.1	0.2
Colombie	-	-	1.3	1.3	-	-	1.3	1.3	0.1	0.1
Pérou	0.2	0.2	1.5	1.6	-	-	1.7	1.8	0.1	0.2
Venezuela	-	-	1.6	1.7	-	-	1.7	1.7	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>96.6</b>	<b>81.0</b>	<b>2.9</b>	<b>2.6</b>	<b>43.5</b>	<b>42.0</b>	<b>45.7</b>	<b>43.3</b>	<b>21.9</b>	<b>20.7</b>
Canada	28.6	25.9	-	-	17.0	17.5	11.7	8.7	3.7	3.4
États-Unis d'Amérique	68.0	55.1	2.9	2.6	26.5	24.5	34.0	34.6	18.2	17.3
<b>EUROPE</b>	<b>247.3</b>	<b>219.9</b>	<b>9.0</b>	<b>8.8</b>	<b>50.0</b>	<b>37.9</b>	<b>189.5</b>	<b>194.6</b>	<b>32.0</b>	<b>28.3</b>
Russie, Féd. de	63.8	55.0	0.2	0.2	17.5	14.0	41.5	42.2	8.0	7.0
Ukraine	25.9	19.1	0.1	0.2	10.5	7.0	13.4	13.4	4.1	3.0
Union européenne	150.0	138.6	6.8	6.5	21.0	16.0	126.3	130.6	18.5	17.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>21.7</b>	<b>22.3</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>12.0</b>	<b>14.0</b>	<b>7.8</b>	<b>8.3</b>	<b>6.3</b>	<b>6.9</b>
Australie	21.4	22.0	-	-	12.0	14.0	6.8	7.4	6.1	6.7
<b>MONDE</b>	<b>684.6</b>	<b>655.8</b>	<b>123.8</b>	<b>114.0</b>	<b>123.8</b>	<b>114.0</b>	<b>644.7</b>	<b>655.0</b>	<b>191.3</b>	<b>192.4</b>
Pays en développement	292.3	304.5	99.1	89.7	12.6	13.5	369.1	374.7	123.3	128.9
Pays développés	392.3	351.3	24.7	24.3	111.1	100.5	275.6	280.3	68.0	63.5
PFRDV	250.7	254.9	51.6	48.5	3.0	4.7	289.4	293.1	110.0	115.7
PMA	9.8	10.6	12.7	12.2	0.1	0.1	22.9	23.1	3.9	3.4



Tableau A3. Statistiques sur les céréales secondaires (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>276.8</b>	<b>276.7</b>	<b>59.3</b>	<b>60.0</b>	<b>3.2</b>	<b>4.6</b>	<b>321.3</b>	<b>329.8</b>	<b>91.9</b>	<b>94.5</b>
Arabie saoudite	0.3	0.4	9.0	9.3	-	-	9.4	9.7	1.9	1.9
Chine	175.5	172.2	6.0	6.2	0.3	0.7	168.6	175.8	71.1	73.1
Chine, dont Province de Taiwan	0.1	0.1	4.5	4.5	-	-	4.6	4.6	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.4	0.4	7.1	7.6	-	-	8.5	8.1	1.3	1.1
Corée, RPD	1.6	2.2	0.5	0.5	-	-	2.1	2.7	-	-
Inde	38.0	37.8	0.1	0.1	0.6	0.6	37.1	37.2	3.1	3.1
Indonésie	16.3	17.0	0.2	0.2	0.5	1.2	14.7	15.0	3.0	4.0
Jordanie, Rép. Islamique d'	2.9	3.4	4.5	4.0	-	-	7.6	7.4	0.4	0.4
Japon	0.2	0.2	19.3	19.5	-	-	20.0	20.0	1.6	1.6
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.7	3.7	-	-	-	-	3.7	3.7	0.7	0.7
Philippines	6.9	6.7	0.3	0.3	-	-	7.0	7.0	1.3	1.3
Suède	4.5	4.5	0.5	0.4	0.7	0.8	4.2	4.1	0.2	0.2
Turquie	10.8	11.7	0.9	1.0	-	0.1	12.7	12.6	2.1	2.2
Émirats Arabes Unis	3.7	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>110.6</b>	<b>113.3</b>	<b>15.8</b>	<b>14.7</b>	<b>5.2</b>	<b>4.8</b>	<b>120.8</b>	<b>123.1</b>	<b>10.9</b>	<b>11.2</b>
Algérie	13.7	12.3	0.2	0.3	2.3	2.0	10.1	10.5	2.9	3.1
Égypte	0.6	1.0	2.4	2.4	-	-	3.3	3.4	0.6	0.6
Éthiopie	7.7	8.0	4.1	4.2	-	-	12.2	12.2	0.3	0.3
Kenya	12.9	12.9	0.2	0.1	0.2	0.1	13.1	13.2	0.7	0.4
Libye	2.5	3.2	0.8	0.7	-	-	3.6	3.8	-	-
Mali	1.5	2.8	2.1	2.0	-	-	3.8	4.5	0.3	0.7
Nigeria	26.0	26.0	0.1	0.1	0.4	0.3	25.5	25.8	0.8	0.8
Soudan	4.9	5.3	0.4	0.4	0.3	0.3	5.3	5.3	0.5	0.5
Soudan du Sud	4.6	4.4	0.1	0.1	0.2	0.2	4.4	4.5	0.6	0.5
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>36.1</b>	<b>34.5</b>	<b>15.9</b>	<b>16.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>51.4</b>	<b>51.2</b>	<b>3.5</b>	<b>3.1</b>
Costa Rica	31.9	30.1	11.1	11.4	0.1	0.1	42.5	42.1	2.6	2.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>101.5</b>	<b>84.3</b>	<b>9.4</b>	<b>9.3</b>	<b>23.5</b>	<b>19.6</b>	<b>80.2</b>	<b>78.2</b>	<b>13.4</b>	<b>9.9</b>
Argentine	27.0	17.4	-	-	14.0	10.2	10.5	8.7	3.2	2.0
Brazil	61.6	53.6	1.0	1.0	8.0	8.1	49.6	49.0	7.2	5.2
Chili	1.8	1.7	2.2	2.1	-	-	4.0	3.9	0.4	0.3
Colombie	1.8	1.8	3.1	3.3	0.1	-	4.8	5.1	0.9	0.8
Émirats Arabes Unis	1.7	1.7	1.5	1.6	-	-	3.3	3.3	0.5	0.5
Venezuela	2.8	3.5	1.0	0.6	-	-	3.9	4.1	0.3	0.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>353.8</b>	<b>348.9</b>	<b>5.2</b>	<b>5.6</b>	<b>52.2</b>	<b>60.1</b>	<b>304.9</b>	<b>308.3</b>	<b>49.9</b>	<b>37.4</b>
Canada	27.4	25.4	2.2	2.4	4.3	5.1	23.6	22.9	4.6	4.2
États-Unis d'Amérique	326.5	323.5	3.0	3.2	47.9	55.0	281.2	285.4	45.3	33.2
<b>EUROPE</b>	<b>250.8</b>	<b>229.1</b>	<b>5.7</b>	<b>6.0</b>	<b>23.0</b>	<b>17.9</b>	<b>220.4</b>	<b>219.7</b>	<b>45.8</b>	<b>43.3</b>
Russie, Féd. de	41.7	36.0	0.4	0.4	3.7	3.1	35.2	35.3	5.8	3.8
Allemagne	6.3	6.9	-	-	1.2	1.6	4.7	4.9	0.8	1.3
Ukraine	26.4	19.8	-	-	11.1	6.5	13.5	13.4	3.1	3.0
Union européenne	162.8	153.8	4.2	4.5	6.7	6.4	153.5	152.6	34.3	33.5
<b>Océanie</b>	<b>12.7</b>	<b>11.8</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>	<b>4.4</b>	<b>4.9</b>	<b>8.1</b>	<b>7.4</b>	<b>1.6</b>	<b>1.9</b>
Australie	12.1	11.2	-	-	4.4	4.9	7.3	6.6	1.5	1.8
<b>MONDE</b>	<b>1 142.3</b>	<b>1 098.5</b>	<b>111.6</b>	<b>112.0</b>	<b>111.6</b>	<b>112.0</b>	<b>1 107.1</b>	<b>1 117.8</b>	<b>216.9</b>	<b>201.4</b>
Pays en développement	506.4	491.5	79.6	78.6	29.2	26.6	537.6	545.9	114.5	113.4
Pays développés	635.9	607.0	31.9	33.3	82.4	85.4	569.5	571.9	102.4	88.0
FRDV	348.9	350.3	17.8	16.8	4.4	5.5	348.0	358.7	89.2	92.2
MA	60.3	60.6	2.8	2.3	2.8	2.7	60.2	60.6	6.6	6.1

Tableau A4. Statistiques sur le maïs (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>232.8</b>	<b>230.3</b>	<b>42.4</b>	<b>43.5</b>	<b>2.7</b>	<b>3.9</b>	<b>259.5</b>	<b>267.0</b>	<b>84.0</b>	<b>87.0</b>
Chine	165.5	163.0	4.5	4.4	0.3	0.7	157.0	164.5	69.6	72.0
dont Province de Taiwan	-	-	4.3	4.3	-	-	4.4	4.4	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.1	0.1	6.9	7.5	-	-	8.0	7.7	1.2	1.0
Corée, RPD	1.4	2.0	0.5	0.5	-	-	2.0	2.5	-	-
Inde	19.5	18.5	0.1	0.1	0.6	0.6	18.7	18.0	2.8	2.8
Indonésie	16.3	17.0	0.2	0.2	0.5	1.2	14.7	15.0	3.0	4.0
Iran, Rép. Islamique d'	1.0	1.2	3.0	2.8	-	-	4.1	4.0	0.2	0.2
Japon	-	-	16.4	16.5	-	-	16.6	16.6	1.0	1.0
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.2	3.2	-	-	-	-	3.2	3.2	0.7	0.7
Philippines	6.9	6.7	0.3	0.3	-	-	6.9	7.0	1.3	1.3
Thaïlande	4.2	4.3	0.5	0.4	0.7	0.8	3.9	3.9	0.2	0.2
Turquie	4.3	3.7	0.4	0.8	-	-	4.6	4.5	0.7	0.6
Viet Nam	3.7	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>56.7</b>	<b>57.9</b>	<b>12.9</b>	<b>12.7</b>	<b>4.0</b>	<b>3.8</b>	<b>64.9</b>	<b>66.4</b>	<b>6.3</b>	<b>6.9</b>
Afrique du Sud	13.2	11.7	0.1	0.2	2.3	2.0	9.4	9.9	2.7	2.9
Algérie	-	-	2.0	2.2	-	-	2.1	2.2	0.3	0.3
Égypte	6.7	7.0	4.1	4.2	-	-	11.2	11.2	0.3	0.3
Éthiopie	5.2	5.2	0.1	-	0.1	0.1	5.2	5.2	0.1	0.1
Kenya	2.3	3.0	0.8	0.7	-	-	3.4	3.6	-	-
Maroc	0.2	0.2	1.6	1.8	-	-	1.9	1.9	0.2	0.3
Nigéria	7.5	7.5	0.1	0.1	0.2	0.2	7.3	7.4	0.4	0.4
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.6	3.5	0.1	0.1	0.2	0.2	3.4	3.5	0.3	0.3
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>28.0</b>	<b>26.9</b>	<b>13.6</b>	<b>13.9</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>41.5</b>	<b>41.0</b>	<b>2.8</b>	<b>2.6</b>
Mexique	24.3	23.0	8.8	9.2	0.1	0.1	33.0	32.4	2.0	1.8
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>91.6</b>	<b>75.1</b>	<b>8.0</b>	<b>7.8</b>	<b>21.8</b>	<b>18.1</b>	<b>71.2</b>	<b>69.3</b>	<b>11.7</b>	<b>8.2</b>
Argentine	22.0	13.0	-	-	12.5	9.0	7.5	5.7	2.0	0.8
Brésil	59.0	51.3	0.5	0.5	8.0	8.0	46.6	46.3	7.0	5.0
Chili	1.4	1.3	1.8	1.7	-	-	3.2	3.1	0.4	0.2
Colombie	1.6	1.7	2.8	3.0	0.1	-	4.4	4.7	0.9	0.8
Pérou	1.4	1.4	1.4	1.5	-	-	2.9	2.9	0.5	0.5
Venezuela	2.4	3.0	1.0	0.6	-	-	3.5	3.6	0.3	0.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>318.0</b>	<b>317.5</b>	<b>2.4</b>	<b>2.7</b>	<b>44.3</b>	<b>51.4</b>	<b>276.5</b>	<b>282.4</b>	<b>41.7</b>	<b>30.3</b>
Canada	10.6	10.5	2.1	2.4	0.3	0.4	12.5	12.5	1.1	1.2
États-Unis d'Amérique	307.4	307.0	0.3	0.4	44.0	51.0	263.9	269.9	40.6	29.1
<b>EUROPE</b>	<b>92.1</b>	<b>83.5</b>	<b>4.0</b>	<b>4.3</b>	<b>8.5</b>	<b>7.6</b>	<b>80.6</b>	<b>80.9</b>	<b>20.2</b>	<b>19.4</b>
Russie, Féd. de	6.7	5.5	0.2	0.2	1.0	1.0	5.1	5.2	1.5	1.0
Serbie	5.9	6.5	-	-	1.2	1.6	4.3	4.5	0.8	1.3
Ukraine	11.4	8.0	-	-	4.5	3.0	5.3	5.4	1.7	1.3
Union européenne	62.5	58.6	3.2	3.5	1.8	2.0	60.1	60.3	15.3	15.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
<b>MONDE</b>	<b>819.8</b>	<b>791.8</b>	<b>83.3</b>	<b>85.0</b>	<b>81.5</b>	<b>85.0</b>	<b>794.7</b>	<b>807.6</b>	<b>166.8</b>	<b>154.6</b>
Pays en développement	394.4	376.9	59.6	60.1	26.3	24.0	408.2	414.4	100.9	100.7
Pays développés	425.4	414.9	23.8	24.9	55.2	61.0	386.5	393.2	65.9	53.9
PFRDV	263.7	264.1	13.5	13.0	3.0	4.3	260.2	269.2	82.2	85.9
PMA	28.4	29.6	2.1	1.7	1.8	1.9	28.7	29.3	3.0	3.1

Tableau A5. Statistiques sur l'orge (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>16.8</b>	<b>18.8</b>	<b>14.7</b>	<b>14.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>32.4</b>	<b>33.0</b>	<b>6.1</b>	<b>5.9</b>
Arabie saoudite	-	-	7.1	7.3	-	-	7.2	7.3	1.8	1.8
Chine	3.3	2.6	1.3	1.6	-	-	4.7	4.4	0.7	0.5
Inde	1.2	1.5	-	-	-	-	1.2	1.5	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	1.9	2.2	1.5	1.2	-	-	3.5	3.4	0.2	0.2
Irak	0.5	0.9	0.1	0.1	-	-	0.6	1.0	-	-
Japon	0.2	0.2	1.4	1.5	-	-	1.7	1.7	0.4	0.4
Kazakhstan	1.6	1.8	0.1	0.1	0.4	0.5	1.4	1.4	0.4	0.4
Syrie	0.2	0.3	1.3	1.1	-	-	1.2	1.5	0.9	0.8
Turquie	5.9	7.5	0.4	0.2	-	0.1	7.5	7.4	1.3	1.5
<b>AFRIQUE</b>	<b>4.2</b>	<b>6.3</b>	<b>2.0</b>	<b>1.3</b>	-	-	<b>6.6</b>	<b>7.4</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>
Algérie	0.6	1.0	0.4	0.2	-	-	1.2	1.2	0.3	0.3
Éthiopie	1.6	1.6	-	-	-	-	1.6	1.7	0.2	0.1
Libye	0.1	0.1	0.4	0.4	-	-	0.4	0.4	-	-
Maroc	1.3	2.6	0.5	0.2	-	-	1.9	2.5	0.1	0.4
Tunisie	0.3	0.6	0.6	0.4	-	-	1.0	1.1	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	-	-	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	0.8	0.8	0.3	0.3	-	-	1.0	1.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.7</b>	<b>2.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>2.4</b>	<b>2.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>
Argentine	1.7	1.7	-	-	0.7	0.7	0.7	1.0	0.6	0.6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>17.0</b>	<b>15.7</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>2.3</b>	<b>2.9</b>	<b>14.1</b>	<b>13.7</b>	<b>4.0</b>	<b>3.7</b>
Canada	11.8	10.8	-	-	1.8	2.4	9.0	8.5	2.1	2.0
États-Unis d'Amérique	5.2	4.9	0.5	0.6	0.5	0.5	5.1	5.2	1.9	1.7
<b>EUROPE</b>	<b>105.6</b>	<b>95.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>13.8</b>	<b>9.8</b>	<b>88.5</b>	<b>88.3</b>	<b>19.1</b>	<b>17.4</b>
Bélarus	2.1	2.0	-	-	-	-	2.0	2.0	0.3	0.3
Russie, Féd. de	23.1	20.0	0.2	0.2	2.5	2.0	18.8	19.2	3.0	2.0
Ukraine	12.6	9.8	-	-	6.5	3.5	6.0	6.0	1.0	1.3
Union européenne	65.7	62.1	0.3	0.2	4.5	4.0	59.7	59.3	14.5	13.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>7.2</b>	<b>7.3</b>	-	-	<b>3.5</b>	<b>4.0</b>	<b>3.5</b>	<b>3.6</b>	<b>1.2</b>	<b>1.5</b>
Australie	6.8	7.0	-	-	3.5	4.0	3.2	3.2	1.2	1.5
<b>MONDE</b>	<b>154.3</b>	<b>147.3</b>	<b>19.1</b>	<b>18.0</b>	<b>20.7</b>	<b>18.0</b>	<b>148.6</b>	<b>149.7</b>	<b>32.3</b>	<b>30.5</b>
Pays en développement	21.5	25.5	15.9	14.8	0.8	0.9	37.7	39.5	6.9	6.8
Pays développés	132.8	121.8	3.1	3.1	19.9	17.1	110.9	110.2	25.4	23.7
PFRA	10.3	11.5	3.2	3.0	0.2	0.2	13.1	14.4	2.1	2.0
PMA	2.0	2.0	-	-	-	-	2.1	2.1	0.2	0.1

Tableau A6. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>10.3</b>	<b>10.3</b>	<b>1.6</b>	<b>1.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>11.8</b>	<b>12.1</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>
Chine	1.8	1.7	0.1	0.1	-	-	2.0	1.9	0.3	0.1
Inde	7.2	7.5	-	-	-	-	7.2	7.5	0.2	0.2
Japon	-	-	1.3	1.3	-	-	1.3	1.4	0.2	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>26.3</b>	<b>26.3</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>	<b>26.7</b>	<b>26.4</b>	<b>1.7</b>	<b>1.7</b>
Burkina Faso	2.0	1.7	-	-	0.1	0.1	1.8	1.7	0.2	0.1
Éthiopie	2.6	2.6	0.1	0.1	-	-	2.9	2.8	-	-
Nigéria	9.3	9.3	-	-	0.1	0.1	9.3	9.3	0.1	0.1
Soudan	4.2	4.5	0.3	0.3	0.3	0.3	4.5	4.5	0.3	0.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>7.1</b>	<b>6.7</b>	<b>2.0</b>	<b>1.8</b>	-	-	<b>8.7</b>	<b>8.9</b>	<b>0.6</b>	<b>0.4</b>
Mexique	6.6	6.2	2.0	1.8	-	-	8.2	8.4	0.5	0.3
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>5.9</b>	<b>5.2</b>	<b>0.4</b>	<b>0.5</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>	<b>5.2</b>	<b>4.8</b>	<b>0.9</b>	<b>1.0</b>
Argentine	2.9	2.3	-	-	0.8	0.5	1.9	1.6	0.6	0.6
Brésil	2.0	1.7	-	-	-	0.1	1.9	1.7	0.2	0.2
Venezuela	0.4	0.5	-	-	-	-	0.4	0.5	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12.0</b>	<b>9.7</b>	-	-	<b>3.4</b>	<b>3.5</b>	<b>8.3</b>	<b>6.4</b>	<b>1.7</b>	<b>1.4</b>
États-Unis d'Amérique	12.0	9.7	-	-	3.4	3.5	8.3	6.4	1.7	1.4
<b>EUROPE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	-	-	<b>1.3</b>	<b>1.4</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>
Union européenne	0.6	0.6	0.4	0.6	-	-	1.2	1.3	0.6	0.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>3.1</b>	<b>2.1</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>2.4</b>	<b>1.8</b>	<b>0.1</b>	-
Australie	3.1	2.1	-	-	0.7	0.6	2.2	1.6	0.1	-
<b>MONDE</b>	<b>65.2</b>	<b>60.9</b>	<b>5.6</b>	<b>5.5</b>	<b>5.7</b>	<b>5.5</b>	<b>64.4</b>	<b>61.7</b>	<b>6.6</b>	<b>5.8</b>
Pays en développement	49.3	48.2	3.5	3.1	1.6	1.3	50.7	50.4	4.1	3.6
Pays développés	15.9	12.7	2.1	2.4	4.1	4.2	13.7	11.2	2.6	2.2
PFRDV	36.1	36.0	1.0	0.7	0.8	0.7	36.5	36.4	2.5	2.2
PMA	15.5	15.2	0.7	0.6	0.7	0.6	15.6	15.3	1.8	1.7

Tableau A7. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
ASIE	16.9	17.2	0.6	0.6	-	-	17.5	17.8	0.7	0.7
AFRIQUE	23.4	22.8	0.1	0.1	0.4	0.3	22.6	22.8	1.9	1.6
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.3	1.3	0.2	0.2	-	-	1.5	1.5	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	6.9	6.0	2.2	2.3	2.3	2.4	5.9	5.8	2.4	2.0
EUROPE	52.5	49.3	0.4	0.3	0.7	0.6	50.0	49.1	6.0	5.9
OCÉANIE	1.9	1.8	-	-	0.2	0.3	1.7	1.5	0.2	0.2
<b>MONDE</b>	<b>103.0</b>	<b>98.5</b>	<b>3.5</b>	<b>3.5</b>	<b>3.7</b>	<b>3.5</b>	<b>99.5</b>	<b>98.8</b>	<b>11.2</b>	<b>10.5</b>

Tableau A8. Statistiques sur le riz (millions de tonnes, en équivalent usiné)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>416.3</b>	<b>418.1</b>	<b>14.2</b>	<b>14.4</b>	<b>24.2</b>	<b>24.5</b>	<b>386.4</b>	<b>396.2</b>	<b>103.1</b>	<b>113.5</b>
Arabie saoudite	-	-	1.1	1.3	-	-	1.1	1.2	0.2	0.3
Bangladesh	32.3	31.5	1.7	0.4	-	-	29.8	31.6	4.9	6.0
Chine	133.3	133.4	0.8	0.9	1.0	1.2	126.3	127.2	58.3	64.0
dont Province de Taiwan	1.1	1.1	0.1	0.1	-	-	1.2	1.2	0.1	0.1
Corée, Rép. de	4.8	4.7	0.3	0.3	-	0.1	4.7	4.9	0.7	0.9
Corée, RPD	1.1	1.2	0.7	0.9	-	-	2.0	2.0	-	-
Inde	98.9	99.5	0.1	0.1	3.7	4.0	89.1	92.6	16.2	18.5
Indonésie	38.0	38.4	0.3	0.2	-	0.1	37.0	37.7	2.8	3.4
Iran, Rép. Islamique d'	1.6	1.8	1.0	1.2	-	-	3.0	2.9	0.5	0.4
Iraq	0.2	0.2	0.7	1.0	-	-	1.0	1.1	-	0.1
Japon	8.0	7.8	0.6	0.7	0.2	0.2	8.3	8.4	1.5	1.6
Malaisie	1.5	1.6	1.0	0.9	-	-	2.4	2.4	0.1	0.2
Myanmar	19.2	19.8	-	0.1	0.2	0.7	19.8	19.8	5.0	3.8
Pakistan	6.5	6.3	-	-	2.9	3.5	2.8	3.0	0.4	0.4
Philippines	11.1	11.3	2.3	2.4	-	-	12.7	13.5	2.1	2.1
Sri Lanka	2.6	2.8	0.1	-	-	-	2.3	2.5	0.1	0.3
Thaïlande	20.8	20.6	0.2	0.2	10.0	8.3	11.8	12.0	4.0	4.7
Viet Nam	25.8	26.0	0.2	0.2	4.7	5.0	19.9	20.5	4.4	4.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>17.2</b>	<b>18.4</b>	<b>9.5</b>	<b>9.5</b>	<b>0.5</b>	<b>1.0</b>	<b>23.7</b>	<b>25.3</b>	<b>2.9</b>	<b>3.4</b>
Afrique du Sud	-	-	0.8	0.9	-	-	0.9	0.9	0.1	-
Côte d'Ivoire	0.4	0.4	0.9	0.9	-	-	1.3	1.3	-	-
Égypte	5.0	5.0	-	-	0.5	0.7	3.8	4.0	1.1	1.4
Madagascar	3.3	4.4	0.1	-	-	0.3	2.8	3.3	0.2	0.3
Nigéria	2.5	2.6	2.0	1.8	-	-	4.0	4.3	0.2	0.2
Sénégal	0.3	0.2	0.9	0.9	-	-	1.1	1.1	0.2	0.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.9	0.9	0.1	0.2	-	-	1.0	1.0	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.7</b>	<b>1.7</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	-	-	<b>3.9</b>	<b>4.0</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>
Cuba	0.3	0.3	0.7	0.7	-	-	1.0	1.0	-	-
Mexique	0.2	0.2	0.5	0.5	-	-	0.7	0.7	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>16.1</b>	<b>16.6</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>2.0</b>	<b>2.1</b>	<b>14.8</b>	<b>14.9</b>	<b>1.1</b>	<b>1.3</b>
Argentine	0.8	0.8	-	-	0.3	0.5	0.3	0.5	0.1	0.1
Brésil	8.1	8.6	0.4	0.7	0.5	0.3	8.6	8.0	0.2	0.2
Pérou	1.9	1.8	0.1	-	-	-	1.7	2.0	0.3	0.3
Uruguay	0.9	0.9	-	-	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.5</b>	<b>7.2</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>3.3</b>	<b>3.1</b>	<b>4.3</b>	<b>4.6</b>	<b>1.0</b>	<b>0.8</b>
Canada	-	-	0.3	0.3	-	-	0.3	0.3	-	0.1
États-Unis d'Amérique	6.5	7.2	0.7	0.7	3.3	3.1	4.0	4.3	0.9	0.7
<b>EUROPE</b>	<b>2.4</b>	<b>2.5</b>	<b>1.8</b>	<b>2.0</b>	<b>0.1</b>	<b>0.2</b>	<b>4.2</b>	<b>4.3</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>
Russie, Féd. de	0.5	0.5	0.3	0.3	-	-	0.7	0.7	-	-
Union européenne	1.8	1.9	1.3	1.5	0.1	0.1	3.1	3.2	0.5	0.5
<b>OCÉANIE</b>	-	<b>0.1</b>	<b>0.4</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	-
Australie	-	-	0.2	0.2	0.1	0.1	0.2	0.2	0.1	-
<b>MONDE</b>	<b>460.3</b>	<b>464.5</b>	<b>30.2</b>	<b>30.9</b>	<b>30.2</b>	<b>30.9</b>	<b>437.9</b>	<b>449.8</b>	<b>109.2</b>	<b>120.1</b>
Pays en développement	442.9	446.5	25.6	25.7	26.5	27.4	419.2	430.8	106.0	117.0
Pays développés	17.4	18.0	4.6	5.2	3.7	3.5	18.7	19.1	3.3	3.1
PFRDV	350.3	352.6	16.4	16.0	9.5	11.1	334.8	345.1	89.1	99.7
PMA	70.5	71.8	7.3	6.3	1.7	2.3	71.4	74.5	12.8	13.0

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé <sup>1</sup>			Céréales secondaires <sup>2</sup>			Riz (en équivalent usiné)		
	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	12.4	8.3	18.2	36.2	45.1	45.3	1.3	0.9	0.7
Production	55.8	68.0	55.1	350.9	326.5	323.5	6.3	6.5	7.2
Importations	2.5	2.9	2.6	3.5	3.2	3.0	0.8	0.6	0.7
<b>Disponibilités totales</b>	<b>70.7</b>	<b>79.2</b>	<b>76.0</b>	<b>390.6</b>	<b>374.7</b>	<b>371.7</b>	<b>8.4</b>	<b>8.0</b>	<b>8.6</b>
Utilisation intérieure	28.3	34.0	34.6	275.6	281.2	285.4	4.1	4.3	4.2
Exportations	34.1	27.0	24.0	69.9	48.2	53.1	3.4	3.0	3.1
Stocks de clôture	8.3	18.2	17.3	45.1	45.3	33.2	0.9	0.7	1.3
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	6.8	4.6	3.7	3.7	4.1	4.6	4.4	4.0	4.7
Production	20.1	28.6	25.9	28.0	27.4	25.4	21.2	20.8	20.6
Importations	0.0	0.0	0.0	3.3	2.0	2.4	0.2	0.2	0.2
<b>Disponibilités totales</b>	<b>26.9</b>	<b>33.2</b>	<b>29.6</b>	<b>34.9</b>	<b>33.5</b>	<b>32.4</b>	<b>25.7</b>	<b>25.0</b>	<b>25.5</b>
Utilisation intérieure	6.5	11.7	8.7	22.9	23.6	22.9	11.8	12.0	12.2
Exportations	15.9	17.8	17.5	8.0	5.3	5.3	10.0	8.3	8.4
Stocks de clôture	4.6	3.7	3.4	4.1	4.6	4.2	4.0	4.7	4.9
	<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>INDE (oct./sept.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	0.2	0.8	0.3	1.3	1.6	3.2	12.3	16.2	18.5
Production	16.3	8.3	9.6	26.6	27.0	17.4	96.7	98.9	99.5
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>16.6</b>	<b>9.1</b>	<b>9.9</b>	<b>28.0</b>	<b>28.6</b>	<b>20.7</b>	<b>109.0</b>	<b>115.1</b>	<b>118.1</b>
Utilisation intérieure	5.1	5.0	5.1	9.6	10.5	8.7	89.1	92.6	94.5
Exportations	10.6	3.8	4.3	16.8	14.9	9.9	3.7	4.0	4.1
Stocks de clôture	0.8	0.3	0.5	1.6	3.2	2.0	16.2	18.5	19.5
	<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	4.1	3.2	6.1	2.0	1.6	1.5	0.4	0.4	0.4
Production	13.0	21.4	22.0	8.8	12.1	11.2	5.6	6.5	6.3
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>17.1</b>	<b>24.6</b>	<b>28.1</b>	<b>10.8</b>	<b>13.7</b>	<b>12.7</b>	<b>6.0</b>	<b>6.9</b>	<b>6.7</b>
Utilisation intérieure	6.5	6.8	7.4	5.5	7.3	6.6	2.8	3.0	3.2
Exportations	7.4	11.7	14.0	3.7	4.9	4.4	2.9	3.5	3.1
Stocks de clôture	3.2	6.1	6.7	1.6	1.5	1.8	0.4	0.4	0.4
	<b>UE (juillet/juin)</b>			<b>UE</b>			<b>VIET NAM (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	15.0	9.5	18.5	20.3	27.5	34.3	4.8	4.4	4.8
Production	120.2	150.0	138.6	138.0	162.8	153.8	24.0	25.8	26.0
Importations	6.7	6.8	6.5	21.4	4.2	4.5	0.2	0.2	0.2
<b>Disponibilités totales</b>	<b>141.9</b>	<b>166.3</b>	<b>163.6</b>	<b>179.6</b>	<b>194.4</b>	<b>192.5</b>	<b>29.0</b>	<b>30.3</b>	<b>31.0</b>
Utilisation intérieure	120.5	126.3	130.6	146.3	153.5	152.6	19.9	20.5	20.9
Exportations	11.9	21.5	16.0	5.8	6.7	6.4	4.7	5.0	5.1
Stocks de clôture	9.5	18.5	17.0	27.5	34.3	33.5	4.4	4.8	5.0
	<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>		
Stocks d'ouverture	38.5	26.4	46.8	63.5	79.8	88.8	23.1	25.8	29.1
Production	225.4	276.3	251.2	552.3	555.7	531.3	153.8	158.5	159.6
Importations	9.3	9.7	9.1	28.2	9.4	9.9	1.2	1.0	1.1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>273.2</b>	<b>312.4</b>	<b>307.1</b>	<b>644.0</b>	<b>644.9</b>	<b>630.0</b>	<b>178.1</b>	<b>185.4</b>	<b>189.9</b>
Utilisation intérieure	166.9	183.8	186.4	460.0	476.2	476.3	127.6	132.5	135.0
Exportations	79.9	81.8	75.8	104.2	79.9	79.0	24.6	23.7	23.8
Stocks de clôture	26.4	46.8	44.9	79.8	88.8	74.7	25.8	29.1	31.1

<sup>1</sup> Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

<sup>2</sup> Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

<sup>3</sup> Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée



Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production <sup>1</sup>			Importations			Exportations		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>124.1</b>	<b>121.3</b>	<b>124.6</b>	<b>51.6</b>	<b>60.3</b>	<b>60.3</b>	<b>2.9</b>	<b>2.6</b>	<b>2.2</b>
Chine	60.0	53.8	58.1	32.0	41.2	41.9	1.5	1.4	1.3
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	2.4	2.2	2.1	-	-	-
Corée, Rép de	0.2	0.2	0.2	1.5	1.5	1.4	-	-	-
Inde	33.3	36.7	34.4	-	0.1	0.2	0.7	0.7	0.4
Indonésie	7.7	7.9	8.5	1.5	1.4	1.3	0.1	0.1	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	0.7	0.7	0.7	0.9	0.9	0.8	-	-	-
Japon	0.3	0.3	0.3	6.7	6.7	6.2	-	-	-
Malaisie	4.2	4.7	4.8	0.8	0.7	0.7	0.1	-	-
Pakistan	5.1	4.6	4.8	1.3	0.9	1.1	-	-	-
Thaïlande	0.7	0.8	0.8	1.7	1.7	1.6	-	-	-
Turquie	2.3	2.0	2.2	2.1	2.2	1.8	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>15.8</b>	<b>16.4</b>	<b>16.8</b>	<b>2.7</b>	<b>2.4</b>	<b>2.2</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>
Nigéria	4.6	4.6	4.8	-	-	-	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>6.1</b>	<b>6.0</b>	<b>5.7</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	0.7	0.7	0.7	5.5	5.4	5.0	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>124.0</b>	<b>126.8</b>	<b>105.9</b>	<b>3.8</b>	<b>3.9</b>	<b>4.2</b>	<b>38.9</b>	<b>46.3</b>	<b>38.8</b>
Argentine	52.2	52.0	37.6	2.5	2.7	2.9	10.2	14.5	8.0
Brésil	61.7	63.5	60.6	0.2	0.1	0.1	23.8	25.7	26.5
Paraguay	6.5	7.6	4.6	-	-	-	4.1	5.1	3.6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>111.0</b>	<b>96.2</b>	<b>106.8</b>	<b>1.7</b>	<b>2.3</b>	<b>2.1</b>	<b>39.4</b>	<b>41.4</b>	<b>45.7</b>
Canada	13.7	13.3	17.3	0.7	0.7	0.6	8.1	8.7	10.0
États-Unis d'Amérique	97.3	83.0	89.5	1.0	1.6	1.5	31.3	32.7	35.7
<b>EUROPE</b>	<b>41.1</b>	<b>39.4</b>	<b>47.7</b>	<b>19.3</b>	<b>19.0</b>	<b>19.3</b>	<b>3.0</b>	<b>2.5</b>	<b>4.8</b>
Russie, Féd. de	8.0	6.8	8.5	0.2	0.2	0.2	0.3	0.1	0.4
Ukraine	6.8	6.3	10.2	-	-	-	1.4	1.4	3.5
Union européenne	24.6	24.9	27.4	18.5	18.2	18.5	1.2	0.9	0.9
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.5</b>	<b>1.8</b>	<b>2.9</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>1.3</b>
Australie	1.2	1.4	2.5	0.2	0.1	-	0.3	0.6	1.2
<b>MONDE</b>	<b>418.7</b>	<b>403.1</b>	<b>405.9</b>	<b>85.3</b>	<b>94.0</b>	<b>93.8</b>	<b>85.4</b>	<b>94.2</b>	<b>93.6</b>
Pays en développement	260.7	260.5	243.3	56.3	64.9	65.2	42.4	49.6	41.7
Pays développés	158.0	142.6	162.6	29.0	29.1	28.6	42.9	44.6	51.9
PFRDV	128.0	124.7	128.1	35.8	44.7	45.6	3.3	3.0	2.7
PMA	9.9	9.8	10.0	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4

<sup>1</sup> Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses (millions de tonnes)<sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>30.7</b>	<b>32.6</b>	<b>33.8</b>	<b>34.5</b>	<b>36.8</b>	<b>39.8</b>	<b>73.9</b>	<b>76.7</b>	<b>79.9</b>
Bangladesh	1.3	1.2	1.2	-	-	-	1.5	1.4	1.4
Chine	10.0	10.3	10.3	0.5	0.5	0.6	28.5	29.2	30.0
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.9	0.8	0.8
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.1
Inde	5.5	6.3	7.5	0.5	0.5	0.4	15.0	15.7	17.3
Indonésie	0.1	0.1	0.1	14.6	16.3	18.2	4.9	5.3	5.5
Iran	1.3	1.3	1.3	0.2	0.1	0.2	1.5	1.7	1.6
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.1	3.1	3.1
Malaisie	0.9	1.2	1.2	15.1	16.3	17.4	3.5	4.0	4.3
Pakistan	2.0	1.9	2.2	0.1	0.1	0.1	3.4	3.4	3.6
Philippines	0.4	0.5	0.5	0.9	1.0	0.9	0.8	0.8	0.9
Singapour	0.6	0.6	0.6	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.0	1.2	1.2	0.2	0.2	0.3	2.4	2.4	2.3
<b>AFRIQUE</b>	<b>6.8</b>	<b>6.7</b>	<b>6.7</b>	<b>1.2</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>11.8</b>	<b>12.1</b>	<b>12.3</b>
Afrique du Sud	0.8	0.7	0.7	0.1	0.1	0.1	1.1	1.1	1.2
Algérie	0.7	0.6	0.6	-	-	-	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.6	1.4	1.4	0.2	0.1	0.1	1.7	1.7	1.7
Nigéria	0.3	0.3	0.3	-	-	-	1.9	2.0	2.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>4.5</b>	<b>4.5</b>	<b>4.4</b>
Mexique	1.1	1.2	1.2	0.1	0.1	0.1	2.9	2.9	2.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.1</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>11.2</b>	<b>11.1</b>	<b>10.2</b>	<b>10.0</b>	<b>11.1</b>	<b>11.6</b>
Argentine	-	0.2	0.1	7.3	7.3	6.6	1.1	1.5	1.7
Brésil	0.3	0.4	0.4	2.5	2.5	2.2	5.6	5.9	6.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.4</b>	<b>3.8</b>	<b>4.3</b>	<b>5.2</b>	<b>5.8</b>	<b>5.3</b>	<b>17.5</b>	<b>17.6</b>	<b>17.7</b>
Canada	0.6	0.4	0.5	1.9	2.0	2.1	0.9	0.9	0.9
États-Unis d'Amérique	2.8	3.4	3.8	3.2	3.7	3.2	16.6	16.7	16.9
<b>EUROPE</b>	<b>13.1</b>	<b>13.2</b>	<b>13.3</b>	<b>4.8</b>	<b>4.2</b>	<b>4.9</b>	<b>32.9</b>	<b>33.6</b>	<b>34.7</b>
Russie, Féd. de	1.1	1.3	1.2	0.7	0.4	0.7	3.3	3.6	3.6
Ukraine	0.4	0.5	0.5	2.0	1.6	2.0	0.6	0.7	0.7
Union européenne	10.7	10.5	10.6	1.8	1.9	1.8	27.7	28.1	29.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.7</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>
Australie	0.3	0.3	0.4	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7	0.7
<b>MONDE</b>	<b>58.9</b>	<b>61.4</b>	<b>63.2</b>	<b>59.0</b>	<b>61.2</b>	<b>63.4</b>	<b>151.5</b>	<b>156.7</b>	<b>161.6</b>
Pays en développement	39.7	41.8	42.8	47.8	50.0	52.0	95.1	99.3	103.1
Pays développés	19.2	19.6	20.3	11.2	11.2	11.4	56.4	57.4	58.5
PFRDV	26.1	27.3	28.8	18.1	19.8	21.5	66.3	68.6	71.8
PMA	4.3	4.2	4.2	0.4	0.4	0.4	7.0	7.0	7.0

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux (millions de tonnes) <sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>22.8</b>	<b>23.5</b>	<b>22.6</b>	<b>13.0</b>	<b>14.6</b>	<b>12.7</b>	<b>99.4</b>	<b>101.6</b>	<b>103.4</b>
Arabie saoudite	0.7	0.8	0.8	-	-	-	0.7	0.8	0.8
Chine	1.9	2.5	2.3	1.4	1.0	0.9	49.3	51.6	52.7
dont Province de Taiwan	0.5	0.5	0.6	-	-	-	2.4	2.3	2.3
Corée, Rép. de	3.3	3.4	3.4	-	-	-	4.3	4.6	4.5
Inde	0.2	0.1	0.1	5.2	6.8	5.1	11.0	10.5	11.5
Indonésie	2.5	2.6	2.5	2.4	2.6	2.7	2.8	3.1	3.0
Japon	2.3	2.3	2.2	-	-	-	7.2	7.2	6.9
Malaisie	0.9	0.9	0.9	2.2	2.3	2.4	1.8	1.8	1.7
Pakistan	0.3	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1	3.0	2.8	2.9
Philippines	1.9	1.9	1.6	0.4	0.5	0.4	2.3	2.4	2.2
Thaïlande	2.8	2.4	2.5	0.1	0.2	0.1	4.7	4.4	4.4
Turquie	1.1	0.7	0.9	0.1	0.1	-	3.3	3.0	3.2
Viet Nam	1.3	1.3	1.2	0.1	-	-	1.6	1.5	1.5
<b>AFRIQUE</b>	<b>3.8</b>	<b>4.0</b>	<b>4.0</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>	<b>0.8</b>	<b>9.2</b>	<b>9.6</b>	<b>9.7</b>
Afrique du Sud	1.1	1.1	1.1	-	-	0.1	1.8	1.9	1.9
Égypte	0.8	0.9	0.9	-	-	-	2.0	2.0	2.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.7</b>	<b>3.6</b>	<b>3.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>8.5</b>	<b>8.4</b>	<b>8.1</b>
Mexique	2.0	1.9	1.9	-	-	-	6.4	6.2	5.8
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4.3</b>	<b>4.5</b>	<b>4.5</b>	<b>43.0</b>	<b>44.2</b>	<b>42.1</b>	<b>22.8</b>	<b>24.3</b>	<b>23.0</b>
Argentine	0.3	0.2	0.4	26.4	27.8	25.4	3.4	4.4	4.0
Bolivia	-	-	-	1.0	1.0	0.9	0.2	0.3	0.3
Brésil	0.2	0.3	0.2	12.7	12.1	12.4	13.9	14.2	13.6
Chili	0.9	0.9	0.8	0.6	0.6	0.6	1.4	1.4	1.3
Paraguay	-	-	-	0.9	0.9	0.9	0.1	0.2	0.1
Pérou	0.7	0.7	0.7	1.3	1.7	1.7	0.9	0.9	0.9
Venezuela	1.0	1.1	1.0	-	-	-	1.1	1.1	1.2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.4</b>	<b>3.8</b>	<b>3.6</b>	<b>10.6</b>	<b>11.5</b>	<b>11.0</b>	<b>37.9</b>	<b>36.9</b>	<b>34.8</b>
Canada	1.5	1.6	1.4	2.2	2.7	2.8	2.4	2.4	2.1
États-Unis d'Amérique	1.9	2.2	2.2	8.4	8.8	8.2	35.5	34.5	32.8
<b>EUROPE</b>	<b>32.1</b>	<b>33.5</b>	<b>31.0</b>	<b>4.1</b>	<b>3.6</b>	<b>4.3</b>	<b>58.7</b>	<b>61.1</b>	<b>60.0</b>
Russie, Féd. de	0.8	0.9	0.8	1.0	1.0	1.2	2.5	2.5	2.6
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.4	1.3	1.7	0.2	0.2	0.2
Union européenne	29.6	30.8	28.3	1.2	0.9	1.0	54.0	56.1	54.7
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.5</b>	<b>2.1</b>	<b>2.0</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.1</b>	<b>2.7</b>	<b>2.7</b>
Australie	0.9	0.9	0.8	-	-	-	1.5	1.4	1.4
<b>MONDE</b>	<b>71.6</b>	<b>75.0</b>	<b>71.2</b>	<b>71.7</b>	<b>75.1</b>	<b>71.2</b>	<b>238.6</b>	<b>244.6</b>	<b>241.7</b>
Pays en développement	30.9	31.9	31.0	56.7	59.7	55.6	129.3	133.1	133.8
Pays développés	40.8	43.1	40.2	15.0	15.4	15.7	109.3	111.5	107.9
PFRDV	9.7	10.8	10.0	10.6	12.1	10.2	76.2	78.7	80.9
PMA	0.4	0.4	0.5	0.4	0.4	0.4	3.2	3.2	3.4

<sup>1</sup> Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur toute la viande <sup>1</sup> (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>117 264</b>	<b>121 132</b>	<b>10 854</b>	<b>10 613</b>	<b>2 790</b>	<b>2 764</b>	<b>125 328</b>	<b>128 981</b>
Arabie saoudite	747	757	718	753	54	56	1 412	1 454
Chine	78 641	81 501	3 355	3 143	1 298	1 202	80 698	83 442
dont Hong Kong, RAS	245	242	1 381	1 415	561	575	1 065	1 081
Corée, Rép. de	1 771	1 773	748	694	19	22	2 500	2 445
Inde	6 672	7 022	1	2	534	561	6 140	6 462
Indonésie	2 670	2 762	109	109	7	7	2 772	2 864
Iran, Rép. Islamique d'	2 427	2 546	146	147	25	27	2 548	2 667
Japon	3 134	3 132	2 721	2 710	7	7	5 849	5 836
Malaisie	1 299	1 299	158	155	15	15	1 442	1 439
Pakistan	2 235	2 300	31	29	18	19	2 247	2 310
Philippines	2 422	2 426	267	266	15	15	2 675	2 678
Singapour	97	98	280	285	13	13	365	370
Thaïlande	2 203	2 289	4	4	535	556	1 672	1 737
Turquie	1 743	1 791	73	68	83	88	1 733	1 771
Viet Nam	3 242	3 289	332	330	10	10	3 564	3 609
<b>AFRIQUE</b>	<b>12 959</b>	<b>13 171</b>	<b>1 777</b>	<b>1 719</b>	<b>99</b>	<b>99</b>	<b>14 638</b>	<b>14 790</b>
Afrique du Sud	2 159	2 207	336	326	17	17	2 478	2 516
Algérie	583	585	79	75	-	-	662	660
Angola	140	140	335	322	-	-	474	462
Égypte	1 368	1 405	271	262	2	2	1 637	1 665
Nigéria	1 118	1 131	1	1	-	-	1 119	1 132
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>8 039</b>	<b>8 128</b>	<b>2 199</b>	<b>2 214</b>	<b>267</b>	<b>288</b>	<b>9 972</b>	<b>10 054</b>
Cuba	202	204	174	165	-	-	376	369
Mexique	5 721	5 763	1 570	1 611	137	144	7 154	7 230
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>35 503</b>	<b>35 736</b>	<b>755</b>	<b>737</b>	<b>7 408</b>	<b>7 424</b>	<b>28 851</b>	<b>29 049</b>
Argentine	4 875	4 869	46	44	581	575	4 341	4 339
Brésil	22 396	22 505	31	39	5 961	5 999	16 466	16 545
Chili	1 379	1 400	172	160	231	219	1 320	1 341
Colombie	2 142	2 173	46	42	90	96	2 098	2 119
Uruguay	631	645	18	20	361	357	288	308
Venezuela	1 298	1 328	392	381	-	-	1 689	1 709
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>47 474</b>	<b>46 691</b>	<b>2 309</b>	<b>2 403</b>	<b>8 276</b>	<b>7 727</b>	<b>41 507</b>	<b>41 467</b>
Canada	4 480	4 597	635	657	1 659	1 695	3 456	3 559
États-Unis d'Amérique	42 993	42 093	1 657	1 729	6 617	6 032	38 033	37 890
<b>EUROPE</b>	<b>54 915</b>	<b>54 829</b>	<b>5 697</b>	<b>5 235</b>	<b>3 065</b>	<b>2 572</b>	<b>57 546</b>	<b>57 492</b>
Bélarus	852	884	29	26	117	115	764	795
Russie, Féd. de	5 891	6 199	3 038	2 755	36	36	8 893	8 918
Ukraine	1 966	1 830	429	213	26	16	2 370	2 027
Union européenne	44 116	43 803	1 739	1 779	2 822	2 338	43 033	43 244
<b>OCÉANIE</b>	<b>5 963</b>	<b>5 922</b>	<b>334</b>	<b>330</b>	<b>2 669</b>	<b>2 611</b>	<b>3 627</b>	<b>3 641</b>
Australie	4 063	4 032	152	143	1 716	1 680	2 500	2 496
Nouvelle-Zélande	1 426	1 407	56	57	952	929	530	535
<b>MONDE</b>	<b>282 117</b>	<b>285 608</b>	<b>23 925</b>	<b>23 252</b>	<b>24 574</b>	<b>23 485</b>	<b>281 468</b>	<b>285 474</b>
Pays en développement	165 851	170 129	12 226	11 963	10 513	10 523	167 564	171 568
Pays développés	116 266	115 479	11 700	11 289	14 061	12 962	113 905	113 906
PFRDV	106 157	109 804	4 237	3 916	1 531	1 460	108 863	112 259
PMA	7 416	7 539	878	848	4	4	8 290	8 383

<sup>1</sup> Comprend "d'autres viandes"

Tableau A14. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>16 102</b>	<b>16 353</b>	<b>2 310</b>	<b>2 327</b>	<b>673</b>	<b>696</b>	<b>17 731</b>	<b>17 983</b>
Chine	6 510	6 406	256	262	86	80	6 679	6 588
Corée, Rép. de	266	306	296	261	1	1	561	566
Inde	2 854	2 997	1	1	523	550	2 332	2 448
Indonésie	480	490	90	90	-	-	570	580
Iran, Rép. Islamique d'	373	378	96	97	-	-	469	475
Japon	520	525	613	642	1	1	1 120	1 166
Malaisie	27	28	85	84	3	3	110	110
Pakistan	1 168	1 226	15	13	10	11	1 173	1 229
Philippines	250	255	140	140	-	-	390	395
<b>AFRIQUE</b>	<b>4 774</b>	<b>4 833</b>	<b>611</b>	<b>562</b>	<b>59</b>	<b>57</b>	<b>5 327</b>	<b>5 338</b>
Afrique du Sud	803	800	16	10	3	2	816	808
Algérie	120	121	70	66	-	-	190	187
Angola	85	85	99	90	-	-	184	175
Égypte	417	436	260	250	1	1	676	685
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2 298</b>	<b>2 330</b>	<b>491</b>	<b>482</b>	<b>127</b>	<b>143</b>	<b>2 662</b>	<b>2 670</b>
Mexique	1 672	1 690	398	400	36	39	2 034	2 051
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14 665</b>	<b>14 584</b>	<b>367</b>	<b>369</b>	<b>2 593</b>	<b>2 569</b>	<b>12 439</b>	<b>12 385</b>
Argentine	3 113	3 100	3	2	377	376	2 739	2 726
Brésil	8 623	8 537	22	30	1 602	1 586	7 043	6 981
Chili	245	250	135	130	12	10	368	370
Colombie	899	912	7	5	90	95	816	822
Uruguay	515	525	3	5	335	330	183	200
Venezuela	370	360	185	185	-	-	555	545
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>13 379</b>	<b>13 335</b>	<b>1 271</b>	<b>1 335</b>	<b>1 246</b>	<b>1 358</b>	<b>13 409</b>	<b>13 432</b>
Canada	1 285	1 325	204	208	445	458	1 054	1 075
États-Unis d'Amérique	12 094	12 010	1 063	1 123	801	900	12 351	12 353
<b>EUROPE</b>	<b>10 875</b>	<b>10 909</b>	<b>1 455</b>	<b>1 458</b>	<b>317</b>	<b>283</b>	<b>12 013</b>	<b>12 084</b>
Russie, Féd. de	1 586	1 540	889	850	8	8	2 467	2 382
Ukraine	499	459	15	20	17	7	497	472
Union européenne	7 985	8 081	465	500	205	180	8 245	8 401
<b>OCÉANIE</b>	<b>2 787</b>	<b>2 719</b>	<b>51</b>	<b>51</b>	<b>1 799</b>	<b>1 738</b>	<b>1 037</b>	<b>1 033</b>
Australie	2 155	2 097	8	7	1 293	1 240	868	864
Nouvelle-Zélande	613	603	12	12	504	496	121	119
<b>MONDE</b>	<b>64 880</b>	<b>65 063</b>	<b>6 555</b>	<b>6 586</b>	<b>6 814</b>	<b>6 843</b>	<b>64 618</b>	<b>64 925</b>
Pays en développement	35 017	35 226	3 015	2 962	3 445	3 459	34 592	34 729
Pays développés	29 863	29 837	3 540	3 624	3 368	3 384	30 025	30 196
PFRDV	17 180	17 422	847	806	742	772	17 285	17 456
PMA	2 757	2 790	152	136	2	2	2 906	2 924

Tableau A15. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>8 810</b>	<b>8 867</b>	<b>316</b>	<b>320</b>	<b>49</b>	<b>55</b>	<b>9 077</b>	<b>9 132</b>
Arabie saoudite	100	98	65	60	5	5	160	153
Bangladesh	210	220	-	-	-	-	210	220
Chine	4 953	4 963	99	100	27	32	5 025	5 031
Inde	775	780	-	-	8	8	768	772
Iran, Rép. Islamique d'	498	500	-	-	-	-	498	500
Pakistan	530	535	1	1	7	8	524	528
Syrie	210	215	-	-	-	-	210	215
Turquie	318	318	-	-	-	-	318	318
<b>AFRIQUE</b>	<b>2 151</b>	<b>2 167</b>	<b>60</b>	<b>61</b>	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>2 198</b>	<b>2 213</b>
Afrique du Sud	156	157	20	20	-	-	176	177
Algérie	193	191	8	8	-	-	201	199
Nigéria	256	258	-	-	-	-	256	258
Soudan	335	330	-	-	1	1	334	329
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>122</b>	<b>126</b>	<b>50</b>	<b>52</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>172</b>	<b>178</b>
Mexique	97	100	36	38	-	-	133	138
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>352</b>	<b>359</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>27</b>	<b>26</b>	<b>333</b>	<b>341</b>
Bésil	127	128	7	8	-	-	134	136
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>118</b>	<b>118</b>	<b>109</b>	<b>109</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>222</b>	<b>223</b>
États-Unis d'Amérique	100	100	87	86	5	3	182	183
<b>EUROPE</b>	<b>1 380</b>	<b>1 370</b>	<b>300</b>	<b>302</b>	<b>9</b>	<b>18</b>	<b>1 671</b>	<b>1 653</b>
Russie, Féd. de	165	170	12	13	-	-	177	183
Union européenne	1 098	1 080	274	274	5	14	1 367	1 340
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 221</b>	<b>1 221</b>	<b>49</b>	<b>50</b>	<b>748</b>	<b>740</b>	<b>522</b>	<b>531</b>
Australie	650	660	-	1	333	340	317	320
Nouvelle-Zélande	570	560	4	4	415	400	159	164
<b>MONDE</b>	<b>14 154</b>	<b>14 229</b>	<b>892</b>	<b>902</b>	<b>852</b>	<b>858</b>	<b>14 195</b>	<b>14 272</b>
Pays en développement	10 817	10 890	434	443	89	96	11 162	11 237
Pays développés	3 338	3 339	458	459	763	762	3 032	3 036
PFRDV	9 159	9 227	107	108	42	48	9 225	9 287
PMA	1 394	1 411	8	8	1	1	1 400	1 418



Tableau A16. Statistiques sur la viande porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>57 160</b>	<b>59 786</b>	<b>2 977</b>	<b>2 731</b>	<b>403</b>	<b>415</b>	<b>59 794</b>	<b>62 157</b>
Chine	47 811	50 407	1 011	823	358	365	48 464	50 865
dont Hong Kong, RAS	180	176	453	480	130	150	503	506
Corée, Rép. de	926	877	352	334	11	15	1 311	1 251
Corée, RPD	170	172	100	100	-	-	270	272
Inde	500	500	-	-	1	1	500	500
Indonésie	610	620	4	4	3	3	611	621
Japon	1 249	1 240	1 160	1 120	-	-	2 424	2 360
Malaisie	230	230	13	12	3	3	240	239
Philippines	1 477	1 480	64	66	-	-	1 541	1 546
Thaïlande	720	730	-	-	12	13	708	717
Viet Nam	2 510	2 540	35	33	10	10	2 535	2 563
<b>AFRIQUE</b>	<b>843</b>	<b>855</b>	<b>174</b>	<b>177</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>1 010</b>	<b>1 024</b>
Afrique du Sud	148	149	30	31	2	2	176	177
Madagascar	78	80	-	-	-	-	78	80
Nigéria	215	218	-	-	-	-	215	218
Ouganda	65	65	-	-	-	-	65	65
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1 512</b>	<b>1 545</b>	<b>596</b>	<b>600</b>	<b>114</b>	<b>119</b>	<b>1 994</b>	<b>2 026</b>
Cuba	100	100	25	22	-	-	125	122
Mexique	1 142	1 170	470	475	97	101	1 515	1 544
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4 879</b>	<b>4 898</b>	<b>77</b>	<b>78</b>	<b>779</b>	<b>765</b>	<b>4 177</b>	<b>4 211</b>
Argentine	235	240	35	36	1	1	269	275
Brésil	3 316	3 310	-	-	636	620	2 680	2 690
Chili	480	490	5	5	140	142	345	353
Colombie	199	201	9	9	-	-	207	210
Venezuela	139	139	6	6	-	-	145	145
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12 510</b>	<b>12 391</b>	<b>603</b>	<b>617</b>	<b>3 010</b>	<b>2 751</b>	<b>10 058</b>	<b>10 258</b>
Canada	1 920	1 960	195	205	1 018	1 038	1 097	1 127
États-Unis d'Amérique	10 590	10 431	403	407	1 992	1 713	8 956	9 126
<b>EUROPE</b>	<b>26 489</b>	<b>26 082</b>	<b>1 251</b>	<b>1 063</b>	<b>1 754</b>	<b>1 308</b>	<b>25 986</b>	<b>25 837</b>
Bélarus	370	372	10	9	45	46	335	335
Russie, Féd. de	1 850	2 000	860	800	25	25	2 685	2 775
Serbie	620	620	12	11	10	10	622	621
Ukraine	618	451	177	48	-	-	795	499
Union européenne	22 500	22 100	55	55	1 660	1 211	20 895	20 944
<b>OCÉANIE</b>	<b>515</b>	<b>522</b>	<b>193</b>	<b>186</b>	<b>43</b>	<b>51</b>	<b>665</b>	<b>658</b>
Australie	377	384	141	133	42	50	476	467
Papouasie-Nouvelle-Guinée	68	68	4	4	-	-	72	72
<b>MONDE</b>	<b>103 909</b>	<b>106 080</b>	<b>5 872</b>	<b>5 453</b>	<b>6 111</b>	<b>5 418</b>	<b>103 683</b>	<b>106 170</b>
Pays en développement	62 764	65 456	2 566	2 369	1 301	1 305	64 073	66 574
Pays développés	41 145	40 623	3 305	3 084	4 810	4 113	39 610	39 596
PFRDV	50 935	53 544	960	751	288	276	51 607	54 018
PMA	1 035	1 067	107	109	-	-	1 141	1 176

Tableau A17. Statistiques sur la viande de volaille (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>33 300</b>	<b>34 217</b>	<b>5 209</b>	<b>5 193</b>	<b>1 632</b>	<b>1 564</b>	<b>36 890</b>	<b>37 845</b>
Arabie saoudite	570	580	520	550	39	40	1 051	1 090
Chine	17 971	18 318	1 984	1 952	809	707	19 146	19 563
dont Hong Kong, RAS	43	44	770	770	407	400	406	414
Corée, Rép. de	567	578	88	88	6	6	649	660
Inde	2 400	2 600	-	-	2	2	2 398	2 598
Indonésie	1 423	1 490	11	10	-	-	1 434	1 500
Iran, Rép. Islamique d'	1 540	1 652	50	50	24	26	1 566	1 676
Japon	1 353	1 355	910	910	5	5	2 261	2 260
Koweït	46	47	165	150	69	71	142	126
Malaisie	1 040	1 040	42	40	10	10	1 072	1 070
Singapour	77	78	135	137	5	5	207	210
Thaïlande	1 222	1 298	1	1	520	540	713	759
Turquie	1 060	1 100	70	65	80	85	1 050	1 080
Yémen	125	128	110	100	-	-	235	228
<b>AFRIQUE</b>	<b>3 831</b>	<b>3 929</b>	<b>903</b>	<b>889</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>4 724</b>	<b>4 807</b>
Afrique du Sud	1 030	1 080	270	265	6	7	1 294	1 339
Angola	9	9	160	155	-	-	169	164
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3 989</b>	<b>4 009</b>	<b>1 042</b>	<b>1 060</b>	<b>24</b>	<b>25</b>	<b>5 008</b>	<b>5 043</b>
Cuba	33	34	140	135	-	-	173	169
Mexique	2 710	2 702	651	683	3	3	3 358	3 382
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>15 372</b>	<b>15 656</b>	<b>302</b>	<b>280</b>	<b>3 943</b>	<b>3 997</b>	<b>11 731</b>	<b>11 939</b>
Argentine	1 344	1 344	8	6	165	160	1 187	1 190
Brésil	10 300	10 500	1	1	3 700	3 770	6 601	6 731
Chili	625	630	32	25	70	58	587	597
Venezuela	777	815	200	190	-	-	977	1 005
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>21 222</b>	<b>20 599</b>	<b>315</b>	<b>332</b>	<b>3 978</b>	<b>3 680</b>	<b>17 491</b>	<b>17 418</b>
Canada	1 236	1 272	211	219	178	180	1 266	1 311
États-Unis d'Amérique	19 986	19 327	97	105	3 800	3 500	16 218	16 100
<b>EUROPE</b>	<b>14 976</b>	<b>15 275</b>	<b>2 520</b>	<b>2 253</b>	<b>905</b>	<b>879</b>	<b>16 593</b>	<b>16 648</b>
Russie, Féd. de	2 200	2 400	1 235	1 050	2	2	3 434	3 448
Ukraine	804	875	236	144	8	8	1 032	1 011
Union européenne	11 491	11 500	835	850	875	851	11 451	11 499
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 038</b>	<b>1 050</b>	<b>38</b>	<b>39</b>	<b>39</b>	<b>41</b>	<b>1 037</b>	<b>1 048</b>
Australie	860	870	2	2	33	35	829	837
Nouvelle-Zélande	152	153	-	-	6	6	147	148
<b>MONDE</b>	<b>93 729</b>	<b>94 734</b>	<b>10 330</b>	<b>10 045</b>	<b>10 531</b>	<b>10 196</b>	<b>93 474</b>	<b>94 748</b>
Pays en développement	53 438	54 686	6 132	6 110	5 575	5 559	54 005	55 236
Pays développés	40 291	40 047	4 198	3 934	4 956	4 637	39 469	39 512
PFRDV	25 713	26 395	2 287	2 213	428	332	27 572	28 276
PMA	1 627	1 651	588	571	1	1	2 215	2 222

Tableau A18. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes, en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>238.6</b>	<b>246.7</b>	<b>255.6</b>	<b>19.3</b>	<b>19.4</b>	<b>19.3</b>	<b>4.9</b>	<b>4.8</b>	<b>4.8</b>
Arabie saoudite	1.2	1.3	1.3	2.0	1.9	1.8	1.3	1.3	1.3
Chine	39.9	41.9	44.4	1.9	1.8	1.7	0.7	0.4	0.5
Corée, Rép. de	2.2	2.2	2.2	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Inde <sup>1</sup>	102.9	105.8	108.8	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Indonésie	1.0	1.0	1.0	1.5	1.8	1.8	0.2	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.6	7.7	7.8	0.3	0.4	0.4	-	-	-
Japon	8.0	8.0	8.0	1.5	1.4	1.5	-	-	-
Malaisie	-	-	-	1.4	1.4	1.5	0.4	0.4	0.2
Pakistan	33.2	35.2	37.3	0.1	0.2	0.2	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.4	1.4	1.5	0.2	0.3	0.3
Singapour	-	-	-	1.1	1.0	0.9	0.7	0.6	0.6
Thaïlande	0.7	0.7	0.7	1.0	0.9	0.9	0.2	0.2	0.1
Turquie	12.1	12.2	12.3	0.1	0.1	0.1	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>35.4</b>	<b>35.9</b>	<b>36.2</b>	<b>6.4</b>	<b>6.5</b>	<b>6.3</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>
Afrique du Sud	3.0	3.1	3.2	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
Algérie	2.2	2.3	2.3	1.9	2.0	2.0	0.5	0.5	0.6
Égypte	4.6	4.7	4.7	0.9	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1
Kenya	3.7	3.7	3.7	-	-	-	-	-	-
Soudan	7.3	7.4	7.4	0.2	0.2	0.2	-	-	-
Tunisie	1.0	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>16.9</b>	<b>17.1</b>	<b>17.3</b>	<b>3.9</b>	<b>4.3</b>	<b>4.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>
Costa Rica	0.8	0.8	0.8	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Mexique	10.9	11.0	11.2	2.1	2.5	2.6	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>54.0</b>	<b>55.8</b>	<b>57.7</b>	<b>1.7</b>	<b>1.8</b>	<b>1.8</b>	<b>2.8</b>	<b>3.2</b>	<b>3.4</b>
Argentine	9.8	10.3	10.6	-	-	-	1.3	1.4	1.2
Brésil	27.1	28.1	29.5	0.2	0.2	0.2	0.5	0.7	1.0
Colombie	6.8	6.9	6.9	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Uruguay	1.7	1.7	1.7	-	-	-	0.6	0.6	0.6
Venezuela	1.4	1.4	1.4	1.1	1.2	1.1	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>92.4</b>	<b>94.5</b>	<b>93.8</b>	<b>2.4</b>	<b>1.9</b>	<b>1.9</b>	<b>3.2</b>	<b>4.8</b>	<b>4.0</b>
Canada	8.2	8.3	8.3	0.4	0.4	0.4	0.3	0.2	0.2
États-Unis d'Amérique	84.2	86.2	85.5	2.0	1.5	1.5	3.0	4.7	3.8
<b>EUROPE</b>	<b>213.4</b>	<b>213.3</b>	<b>212.7</b>	<b>4.8</b>	<b>5.0</b>	<b>5.2</b>	<b>12.8</b>	<b>12.9</b>	<b>12.0</b>
Bélarus	5.9	6.2	6.5	-	-	-	1.6	1.7	1.8
Russie, Féd. de	32.2	32.5	32.8	2.7	3.0	3.1	0.2	0.3	0.3
Ukraine	12.3	11.8	11.1	0.1	0.1	0.1	0.9	0.9	0.7
Union européenne	151.8	151.5	150.9	1.4	1.3	1.3	9.5	9.5	8.7
<b>OCÉANIE</b>	<b>25.4</b>	<b>24.6</b>	<b>25.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>15.0</b>	<b>13.2</b>	<b>14.4</b>
Australie <sup>2</sup>	9.6	9.2	9.4	0.5	0.6	0.5	3.5	3.2	3.2
Nouvelle-Zélande <sup>3</sup>	15.8	15.3	16.2	0.1	0.1	0.1	11.5	10.0	11.2
<b>MONDE</b>	<b>676.1</b>	<b>687.7</b>	<b>699.0</b>	<b>39.2</b>	<b>39.8</b>	<b>39.5</b>	<b>39.4</b>	<b>39.7</b>	<b>39.4</b>
Pays en développement	316.1	325.9	336.6	29.1	29.9	30.0	8.3	8.5	8.8
Pays développés	360.0	361.8	362.3	10.1	9.9	10.1	31.1	31.2	30.7
PFRDV	238.7	246.9	255.8	10.3	10.7	11.0	3.6	3.4	3.7
PMA	25.4	25.8	26.1	2.1	2.2	2.3	0.1	0.1	0.1

<sup>1</sup> Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

<sup>2</sup> Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

<sup>3</sup> Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A19. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>69.8</b>	<b>54.2</b>	<b>73.4</b>	<b>75.9</b>	<b>22.7</b>	<b>24.8</b>	<b>11.7</b>	<b>10.7</b>
Chine	16.2	15.7	15.7	16.6	1.8	1.7	0.1	0.2
Inde	28.8	15.8	24.6	25.3	-	3.0	2.7	0.2
Indonésie	2.9	3.1	4.6	4.8	1.9	1.4	-	-
Japon	0.9	0.9	2.4	2.5	1.5	1.5	-	-
Malaisie	-	-	1.2	1.3	1.4	1.5	0.2	0.2
Pakistan	5.2	4.0	4.6	4.6	0.3	0.7	0.4	0.3
Philippines	2.5	2.3	2.1	2.1	-	-	0.2	0.3
Thaïlande	8.1	8.0	2.5	2.6	-	-	3.5	5.0
Turquie	2.0	2.0	2.1	2.2	0.2	0.1	0.1	-
Viet Nam	1.3	1.2	1.5	1.6	0.3	0.4	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>10.1</b>	<b>10.9</b>	<b>14.6</b>	<b>15.0</b>	<b>8.8</b>	<b>9.2</b>	<b>4.6</b>	<b>5.0</b>
Afrique du Sud	2.2	2.3	1.6	1.6	0.2	0.1	0.9	0.8
Égypte	1.8	1.9	2.8	2.8	1.1	1.2	0.2	0.2
Éthiopie	0.3	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1	0.1
Kenya	0.6	0.6	0.9	0.9	0.2	0.3	-	-
Maurice	0.4	0.6	-	-	-	-	0.5	0.6
Mozambique	0.2	0.3	0.2	0.2	0.2	0.2	0.3	0.3
Soudan	0.8	0.8	1.0	1.0	0.3	0.4	0.1	0.2
Swaziland	0.6	0.7	-	-	-	-	0.6	0.6
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.3	0.3	0.4	0.5	0.2	0.2	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>12.3</b>	<b>12.4</b>	<b>8.8</b>	<b>9.0</b>	<b>0.9</b>	<b>1.0</b>	<b>4.1</b>	<b>4.5</b>
Cuba	1.5	1.3	0.7	0.7	0.2	0.2	0.9	0.7
Guatemala	2.2	2.3	0.7	0.8	-	-	1.3	1.5
Mexique	5.8	5.8	5.6	5.6	0.3	0.3	0.5	0.6
République dominicaine	0.5	0.5	0.3	0.4	-	-	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>38.3</b>	<b>47.4</b>	<b>19.1</b>	<b>19.7</b>	<b>1.6</b>	<b>1.1</b>	<b>20.3</b>	<b>25.7</b>
Argentine	2.3	2.3	1.9	1.9	-	-	0.3	0.5
Brésil	30.8	39.6	11.9	12.3	-	-	18.9	24.1
Colombie	2.2	2.2	1.6	1.6	0.1	0.2	0.6	0.6
Pérou	0.9	0.9	1.1	1.1	0.3	0.2	-	0.1
Venezuela	0.7	0.7	0.9	1.0	0.3	0.2	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>7.8</b>	<b>7.1</b>	<b>10.9</b>	<b>11.1</b>	<b>3.3</b>	<b>4.1</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>
États-Unis d'Amérique	7.7	7.0	9.5	9.6	1.9	2.7	0.2	0.1
<b>EUROPE</b>	<b>24.0</b>	<b>21.6</b>	<b>30.0</b>	<b>29.9</b>	<b>8.0</b>	<b>11.3</b>	<b>2.9</b>	<b>0.6</b>
Russie, Féd. de	3.3	3.8	6.6	6.6	3.3	2.8	0.1	0.1
Ukraine	2.0	1.7	2.3	2.3	0.1	0.4	-	-
Union européenne	17.4	14.4	19.0	19.0	3.2	4.9	1.1	0.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>5.3</b>	<b>4.9</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>3.5</b>	<b>3.5</b>
Australie	5.0	4.7	1.2	1.2	-	-	3.3	3.3
Fidji	0.2	0.2	0.1	0.1	-	0.1	0.2	0.2
<b>MONDE</b>	<b>167.6</b>	<b>158.5</b>	<b>158.4</b>	<b>162.2</b>	<b>47.3</b>	<b>50.2</b>	<b>47.3</b>	<b>50.2</b>
Pays en développement	127.6	121.7	109.6	113.2	29.5	31.7	39.5	44.9
Pays développés	40.0	36.8	48.8	49.0	16.1	20.1	7.8	5.4
PFRDV	65.0	51.0	69.3	71.7	17.4	20.2	8.2	6.0
PMA	3.3	3.6	6.2	6.4	4.9	4.7	2.0	1.9

Tableau A20. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires <sup>1</sup>

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2008 <i>estim.</i>	2006	2007	2008 <i>estim.</i>
	<i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i>				<i>Milliards d' USD</i>					
<b>ASIE</b>	<b>45.7</b>	<b>46.5</b>	<b>41.9</b>	<b>44.6</b>	<b>29.0</b>	<b>30.9</b>	<b>34.0</b>	<b>28.5</b>	<b>29.5</b>	<b>32.6</b>
Chine <sup>2</sup>	15.8	16.0	30.2	31.7	10.8	10.9	12.2	6.7	7.4	8.4
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.5	2.0	2.2	2.4
Prov. de Taiwan	1.0	1.2	0.3	0.3	1.4	1.2	1.5	0.5	0.6	0.7
Corée, Rép. de	1.8	1.9	0.5	0.6	0.9	1.1	1.3	2.8	3.1	2.9
Inde	3.8	4.0	3.2	3.4	1.8	1.7	1.7	-	-	-
Indonésie	4.8	4.9	1.3	1.4	2.0	2.1	2.5	0.1	0.1	0.2
Japon	4.3	4.2	0.7	0.8	1.4	1.7	1.6	14.0	13.2	14.5
Philippines	2.3	2.5	0.6	0.7	0.4	0.5	0.5	0.1	0.1	0.1
Thaïlande	2.7	2.5	1.4	1.4	5.2	5.7	6.5	1.5	1.7	2.4
Viet Nam	2.0	2.1	1.7	2.2	3.4	3.8	4.0	0.3	0.4	0.4
<b>AFRIQUE</b>	<b>7.0</b>	<b>7.1</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>4.1</b>	<b>4.5</b>	<b>4.8</b>	<b>2.0</b>	<b>2.4</b>	<b>2.8</b>
Afrique du Sud	0.6	0.7	-	-	0.4	0.5	0.5	0.2	0.2	0.2
Ghana	0.4	0.3	-	-	0.1	0.1	-	0.1	0.2	0.1
Maroc	0.9	0.9	-	-	1.2	1.4	1.7	0.1	0.1	0.1
Namibie	0.5	0.4	-	-	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Nigéria	0.6	0.5	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.5	0.5	0.5
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.3	0.2	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.9</b>	<b>1.8</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>1.8</b>	<b>2.1</b>	<b>2.2</b>	<b>0.9</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>
Mexique	1.4	1.3	0.2	0.2	0.7	0.8	0.9	0.4	0.5	0.6
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14.5</b>	<b>14.0</b>	<b>1.4</b>	<b>1.4</b>	<b>8.8</b>	<b>9.0</b>	<b>9.7</b>	<b>1.0</b>	<b>1.4</b>	<b>1.7</b>
Argentine	1.2	1.0	-	-	1.3	1.1	1.0	0.1	0.1	0.1
Brésil	0.8	0.8	0.3	0.3	0.4	0.3	0.3	0.5	0.6	0.7
Chili	4.2	3.8	0.8	0.8	3.6	3.7	3.9	0.2	0.2	0.2
Equateur	0.4	0.4	0.2	0.2	1.3	1.4	1.8	-	0.1	0.2
Pérou	7.0	7.2	-	-	1.8	2.0	2.1	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.2</b>	<b>6.0</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>8.2</b>	<b>8.4</b>	<b>8.5</b>	<b>15.1</b>	<b>15.6</b>	<b>16.2</b>
Canada	1.1	1.0	0.2	0.2	3.7	3.7	3.8	1.8	2.0	2.0
États-Unis d'Amérique	4.9	4.8	0.5	0.5	4.1	4.4	4.5	13.3	13.6	14.1
<b>EUROPE</b>	<b>13.4</b>	<b>13.3</b>	<b>2.2</b>	<b>2.3</b>	<b>31.9</b>	<b>35.7</b>	<b>38.0</b>	<b>41.3</b>	<b>46.7</b>	<b>49.0</b>
Islande	1.3	1.4	-	-	1.8	2.0	1.7	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.3	2.4	0.7	0.8	5.5	6.2	7.4	0.8	1.1	1.3
Russie, Féd. de	3.3	3.5	0.1	0.1	2.1	2.4	2.5	1.4	2.0	2.3
Union européenne <sup>2</sup>	5.6	5.2	1.3	1.3	21.6	24.2	25.5	37.4	41.8	43.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.2</b>	<b>1.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.1</b>	<b>2.2</b>	<b>2.3</b>	<b>1.1</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>
Australie	0.2	0.2	-	0.1	0.9	0.9	0.9	0.9	1.1	1.1
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.9	0.9	1.0	0.1	0.1	0.1
<b>MONDE<sup>3</sup></b>	<b>89.9</b>	<b>90.1</b>	<b>47.3</b>	<b>50.3</b>	<b>85.9</b>	<b>92.8</b>	<b>99.5</b>	<b>89.9</b>	<b>98.0</b>	<b>104.7</b>
Pays en développement	65.2	65.8	43.6	46.4	42.6	45.1	49.5	18.6	21.3	23.9
Pays développés	24.6	24.2	3.7	4.0	43.3	47.6	50.0	71.3	76.7	80.9
PFRDV	34.8	35.4	37.0	39.1	17.1	18.0	19.8	6.2	6.9	7.9
PMA	7.4	7.9	1.7	1.8	2.3	2.5	2.4	0.6	0.9	1.0

<sup>1</sup> Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

<sup>2</sup> Y compris les échanges internes. Cyprus est incluse dans l'UE ainsi qu'en Asie.

<sup>3</sup> Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 72 094 tonnes en 2006 et 64 801 tonnes en 2007 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot <sup>1</sup>	États-Unis No. 2 Soft Red Winter <sup>2</sup>	Argentin Trigo Pan <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>	Argentin <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>
<b>Année (juillet-juin)</b>						
2003/2004	161	149	154	115	109	118
2004/2005	154	138	123	97	90	99
2005/2006	175	138	138	104	101	109
2006/2007	212	176	188	150	145	155
2007/2008	361	311	322	200	192	206
<b>Mois</b>						
2008 - Mai	349	258	-	242	207	240
2008 - Juin	358	249	363	281	258	268
2008 - Juillet	341	245	329	267	252	232
2008 - Août	343	253	307	232	217	209
2008 - Septembre	308	222	280	229	203	208
2008 - Octobre	252	183	235	181	169	158
2008 - Novembre	247	182	189	166	156	146
2008 - Décembre	240	182	177	160	152	151
2009 - Janvier	256	193	213	172	159	148
2009 - Février	241	183	218	163	158	145
2009 - Mars	244	186	214	165	163	153
2009 - Avril	242	180	211	168	166	149
2009 - Mai	266	201	210	180	186	167

<sup>1</sup> Livré f.o.b. Golfe des États-Unis<sup>2</sup> Livré Golfe des États-Unis<sup>3</sup> Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (USD la tonne)

	Juillet		Septembre		Décembre		Mars	
	Juillet 2009	Juillet 2008	Sept 2009	Sept 2008	Déc. 2009	Déc. 2008	Mar. 2010	Mar 2009
<b>Blé</b>								
17 Avr	196	341	207	346	215	352	221	356
24 Avr	200	303	210	308	218	315	223	320
1 Mai	209	290	219	296	227	302	233	309
8 Mai	217	302	27	307	235	315	240	321
15 Mai	212	283	222	289	230	296	236	302
22 Mai	216	274	226	279	234	287	240	294
<b>Maïs</b>								
18 sept	152	243	156	246	160	246	165	250
25 sept	152	232	156	236	160	237	165	241
2 oct	163	243	166	247	171	249	175	252
9 oct	166	248	169	252	173	254	177	259
16 oct	164	236	168	241	173	245	177	250
23 oct	168	240	171	245	176	250	180	254

Source: Chicago Board of Trade



Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indices FAO (2002-2004=100)				
	Thai 100% B <sup>1</sup>	Thai brisures <sup>2</sup>	Américain grain long <sup>3</sup>	Pakisan Basmati <sup>4</sup>	Total	Indica		Japonica	Aromatique
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
<b>Année (janvier/décembre)</b>									
2005	291	219	319	473	125	124	128	127	108
2006	311	217	394	516	137	135	129	153	117
2007	335	275	436	677	161	156	159	168	157
2008	695	506	782	1 077	295	296	289	314	251
<b>Mois</b>									
2008 - Mai	963	772	978	1 100	372	411	437	296	289
2008 - Juin	870	645	985	1 100	370	386	395	358	278
2008 - Juillet	835	583	985	1 100	352	369	359	357	269
2008 - Août	787	525	853	1 100	329	335	293	381	260
2008 - Septembre	764	487	826	1 100	313	302	269	389	252
2008 - Octobre	683	385	770	1 100	291	275	225	388	242
2008 - Novembre	591	320	698	1 100	269	239	188	391	237
2008 - Décembre	582	310	683	1 100	265	237	178	388	237
2009 - Janvier	611	332	625	1 100	270	240	192	389	239
2009 - Février	624	333	586	900	270	240	200	388	218
2009 - Mars	637	335	529	900	269	238	201	388	214
2009 - Avril	607	341	540	900	271	232	204	394	218
2009 - Mai *	556	316	544	1 050	268	223	193	400	234

<sup>1</sup> Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>2</sup> A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

<sup>4</sup> Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

\* Quatre semaines seulement

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indice FAO (2002-2004=100)		
	Fèves de soja <sup>1</sup>	Huile de soja <sup>2</sup>	Huile de palme <sup>3</sup>	Tourteau de soja <sup>4</sup>	Tourteau de colza <sup>5</sup>	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
<b>Année (octobre/septembre)</b>								
2003/04	322	632	488	257	178	143	118	144
2004/05	275	545	419	212	130	125	110	132
2005/06	259	572	451	202	130	120	112	161
2006/07	335	772	684	264	184	156	152	196
2007/08	549	1 325	1 050	445	296	263	251	252
<b>Mois</b>								
2007 - Octobre	445	1 007	875	384	272	177	196	180
2007 - Novembre	489	1 133	955	397	260	193	214	183
2007 - Décembre	516	1 158	943	425	268	203	218	193
2008 - Janvier	536	1 270	1 061	434	308	212	242	197
2008 - Février	579	1 426	1 178	452	346	230	265	204
2008 - Mars	576	1 467	1 248	445	359	234	277	205
2008 - Avril	556	1 430	1 175	476	328	226	268	213
2008 - Mai	570	1 430	1 200	464	348	227	272	211
2008 - Juin	625	1 531	1 206	515	329	244	283	225
2008 - Juillet	634	1 506	1 121	506	292	245	265	224
2008 - Août	557	1 323	884	435	247	213	222	201
2008 - Septembre	508	1 227	760	406	199	194	200	191
2008 - Octobre	394	928	545	338	156	151	153	162
2008 - Novembre	378	824	488	323	155	143	133	154
2008 - Décembre	366	737	508	307	172	137	126	154
2009 - Janvier	411	788	553	369	202	152	134	169
2009 - Février	386	744	571	378	215	144	131	172
2009 - Mars	380	728	590	346	208	141	129	165
2009 - Avril	410	802	699	383	220	151	147	175
2009 - Mai	472	893	799	441	230	174	168	196

<sup>1</sup> Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)

<sup>2</sup> Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)

<sup>3</sup> Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)

<sup>4</sup> Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)

<sup>5</sup> Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre <sup>1</sup>	Lait écrémé en poudre <sup>2</sup>	Lait entier en poudre <sup>3</sup>	Cheddar <sup>4</sup>	
<b>Année (janvier/décembre)</b>					
2005	2 128	2 223	2 261	2 838	145
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	138
2007	2 959	4 291	4 185	4 055	247
2008	3 607	3 278	3 846	4 633	212
<b>Mois</b>					
2008 - Avril	3 950	3 500	4 550	5 050	242
2008 - Mai	3 925	3 475	4 550	5 000	240
2008 - Juin	4 013	3 475	4 400	5 050	241
2008 - Juillet	4 050	3 600	4 175	5 000	239
2008 - Août	3 775	3 438	3 875	4 800	227
2008 - Septembre	3 375	3 025	3 262	4 375	203
2008 - Octobre	3 025	2 600	2 925	4 063	185
2008 - Novembre	2 775	2 200	2 550	3 475	160
2008 - Décembre	2 300	2 000	2 163	3 150	142
2009 - Janvier	1 925	1 825	1 900	2 675	122
2009 - Février	1 850	1 750	1 850	2 450	114
2009 - Mars	1 850	1 813	1 925	2 525	118
2009 - Avril	1 800	1 975	2 063	2 425	117
2009 - Mai	1 900	2 000	2 200	2 575	124

<sup>1</sup> Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

<sup>2</sup> Lait écrémé en poudre, 1,25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>4</sup> Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande de porc (USD la tonne)			Cours de la viande de boeuf (USD la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2005	2 161	1 868	5 093	3 919	1 673	5 764	2 617
2006	1 986	1 964	4 540	3 803	2 270	5 685	2 547
2007	2 117	2 034	4 500	4 023	2 385	5 925	2 603
2008	2 270	2 834	5 117	4 325	3 615	6 275	3 138
<b>Mois</b>							
2008 - Mars	2 059	2 509	5 226	4 108	3 322	6 515	2 940
2008 - Avril	2 060	2 682	5 122	4 252	2 878	6 135	3 023
2008 - Mai	2 130	2 826	5 052	4 360	5 603	6 269	3 389
2008 - Juin	2 204	2 851	4 948	4 654	4 931	6 257	3 569
2008 - Juillet	2 337	3 009	4 939	4 024	3 410	6 380	3 872
2008 - Août	2 468	3 086	4 834	4 388	4 189	6 287	3 734
2008 - Septembre	2 561	3 362	4 973	4 773	3 701	6 465	3 566
2008 - Octobre	2 538	3 079	5 277	4 940	3 643	6 477	3 029
2008 - Novembre	2 485	2 848	5 460	4 571	3 149	5 780	2 535
2008 - Décembre	2 296	2 414	5 760	4 103	2 792	5 640	2 477
2009 - Janvier	2 195	2 004	5 821	3 938	2 530	5 522	2 516
2009 - Février	2 197	2 133	5 653	3 794	2 520	5 104	2 362

**Prix de la viande porcine**

ÉTATS-UNIS – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

BRÉSIL – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob - A.B.I.P.E.C.

JAPON – prix d'importation du porc (c.a.f): découpes congelées désossées – A.L.I.C.

**Prix de la viande bovine**

ÉTATS-UNIS – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

ARGENTINE – valeur unitaire à l'exportation des découpes de bœuf congelées – S.A.G.P.Ya

JAPON – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C.

AUSTRALIE – Jusqu'en octobre 2002: avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock. Depuis novembre 2002: épaules et avant-mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (USD la tonne)			Total viande	Indices FAO <sup>1</sup> (2002-2004=100)		
	États-Unis	Japon	Brésil		Viande de bœuf	Viande de porc	Viande de volaille
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2005	847	2 062	1 233	113	117	104	125
2006	734	8 852	1 181	107	117	95	114
2007	935	1 964	1 447	112	121	98	135
2008	997	3 064	1 906	128	139	108	175
<b>Mois</b>							
2008 - Mars	953	2 568	1 773	124	135	103	159
2008 - Avril	971	2 532	1 842	123	133	102	161
2008 - Mai	1 001	2 655	1 894	132	151	103	167
2008 - Juin	1 037	2 890	1 974	134	153	104	176
2008 - Juillet	1 046	3 134	2 030	134	147	108	183
2008 - Août	1 027	3 217	2 131	136	151	110	187
2008 - Septembre	1 070	3 406	2 139	137	151	114	194
2008 - Octobre	1 058	3 748	2 021	135	144	116	196
2008 - Novembre	1 016	3 788	1 853	127	127	117	190
2008 - Décembre	898	3 997	1 602	122	120	114	180
2009 - Janvier	904	3 770	1 507	119	117	112	173
2009 - Février	960	3 489	1 124	114	111	111	158

**Prix de la viande de volaille**

ÉTATS-UNIS – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;

JAPON – Prix d'importation du poulet, c.a.f ; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet -A.L.I.C.

BRÉSIL –valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

**Indice FAO des prix de la viande**

Établi à partir de 3 cotations de viande de volaille (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 2 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2003-2007
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	21-05-09	16.34	13.54	12.10	9.80
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	21-05-09	127.72	109.98	126.76	81.37
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	21-05-09	110.94	110.34	120.20	76.06
Thé (cours composite FAO du thé)	USD le kilo	30-04-09	2.45	2.29	2.46	1.71
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32") <sup>1</sup>	Cents E.-U. la livre	22-05-09	57.15	53.25	68.33	59.69
Jute "BWD" f.o.b. Mongla à vue	USD la tonne	30-03-09	490.00	480.00	410.00	325.39
Laine (Londres, 64') <sup>2</sup>	pence le kg					

<sup>1</sup> Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007

<sup>2</sup> cours interrompu depuis juillet 2007



# Indicateurs du marché et factures des importations vivrières

## La facture mondiale des importations vivrières devrait considérablement baisser en 2009

Après avoir atteint un sommet sans précédent en 2008, la facture mondiale des importations vivrières devrait s'alléger, passant de plus de 1 billion d'USD à 790 milliards d'USD à la fin 2009, à condition que les cours de tous les produits alimentaires continuent de baisser cette année, tout comme les taux de fret maritime.

Plus de la moitié de la contraction à l'échelle mondiale par rapport à 2008 – estimée à 226 milliards d'USD – sera due aux denrées alimentaires à base de céréales, le coût des huiles végétales et des produits laitiers reculant quant à lui de 115 milliards d'USD. Seul le coût des importations de sucre ne suit pas cette tendance, puisqu'il devrait augmenter de 22 pour cent, pour passer au niveau record de 39 milliards de dollars d'USD.

## Le volume des importations mondiales reste remarquablement ferme

La baisse du coût des importations ne signifie pas que le volume des expéditions de produits alimentaires diminue. Les livraisons effectives sont restées très fermes l'an dernier, malgré la flambée sans précédent des cours mondiaux des produits alimentaires et du fret et la tendance semble devoir se maintenir cette année, malgré la récession économique: les livraisons de blé, d'huiles végétales, de produits laitiers et de viande ont affiché des niveaux record en 2008; pour cette année, les importations de céréales se maintiendront probablement à un niveau élevé, tandis que pour d'autres produits, le volume des échanges devrait atteindre de nouveaux sommets. Cette résistance aux fluctuations des cours et à la récession économique témoigne de l'importance des échanges pour assurer la consommation alimentaire dans le monde entier.

## Le coût des aliments importés devrait baisser pour les pays les plus pauvres du monde

Les groupes les plus vulnérables sur le plan économique – les PMA et les PFRDV, devraient voir la facture des produits alimentaires achetés sur le marché international diminuer d'un peu moins d'un quart par rapport à l'an dernier. Ce répit s'explique pour l'essentiel par un allègement d'un tiers de la facture des importations céréalières et une baisse tout aussi marquée s'agissant des huiles végétales, les perspectives concernant les disponibilités intérieures étant plus favorables. En ce qui concerne les pays

de l'Afrique subsaharienne, la situation s'annonce plus morose. La sous-région a subi la plus forte augmentation du coût des importations vivrières, du début de la flambée des prix au sommet atteint en 2008, tandis que l'allègement de la

facture totale attendu cette année – de 28,4 milliards d'USD à 21,3 milliards d'USD – sera plus limité que pour d'autres groupes géographiques ou économiques.

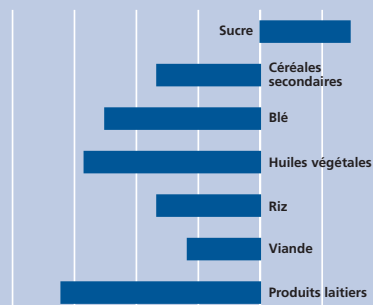
Alors que les importations de produits alimentaires feront peser une charge considérable sur les pays les plus pauvres du monde, pour les nations les plus riches, la facture devrait être beaucoup moins lourde en 2008 et baisser encore de manière disproportionnée en 2009.

## ... mais le fardeau reste lourd

En dépit de la diminution du coût des importations vivrières, qui vient à point nommé, la dégradation du contexte économique dans lequel elle s'opère en neutralisera la plupart des effets bénéfiques. L'érosion du pouvoir d'achat de la plupart des PFRDV, sous l'effet conjugué de la diminution des revenus et de la baisse des taux de change réels pratiquement tout au long des 12 derniers mois, rend les produits alimentaires moins abordables, même si leur prix a baissé sur le marché international.

### Évolution prévue des factures des importations mondiales par type: 2009 par rapport à 2008 (%)

La perspective d'une chute considérable des prix, associée au fléchissement des coûts d'expédition, pourrait ouvrir la voie à une nette diminution des factures des importations de céréales, d'huile végétale et de produits animaux. Toutefois, la croissance de la demande d'importation et une hausse des prix pourraient se traduire par une forte augmentation du coût des importations mondiales de sucre.

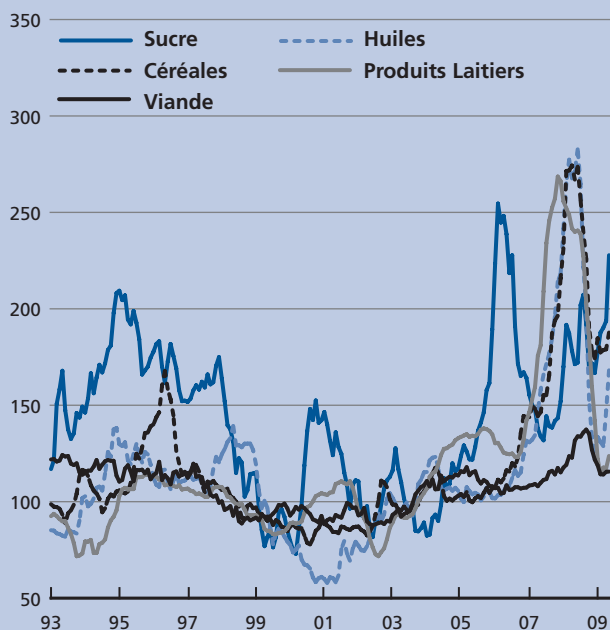


### Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (million de USD)

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV	
	2008	2009	2008	2009	2008	2009	2008	2009	2008	2009
<b>PROD ALIMENT TOTAL</b>	<b>1014 617</b>	<b>789 110</b>	<b>667 468</b>	<b>533 496</b>	<b>347 149</b>	<b>255 613</b>	<b>26 012</b>	<b>19 105</b>	<b>121 313</b>	<b>93 339</b>
Céréales	375 387	263 254	222 236	153 167	153 151	110 087	11 028	7 549	40 191	27 068
Huiles végétales	172 791	99 122	86 677	49 574	86 113	49 548	6 319	3 592	33 842	19 977
Produits laitiers	86 513	44 803	60 562	31 839	25 951	12 964	1 666	662	7 541	3 543
Viande	104 567	86 134	78 261	64 317	26 306	21 817	895	733	3 992	3 127
Sucre	31 836	38 743	17 502	21 523	14 333	17 220	2 026	2 182	5 527	7 173

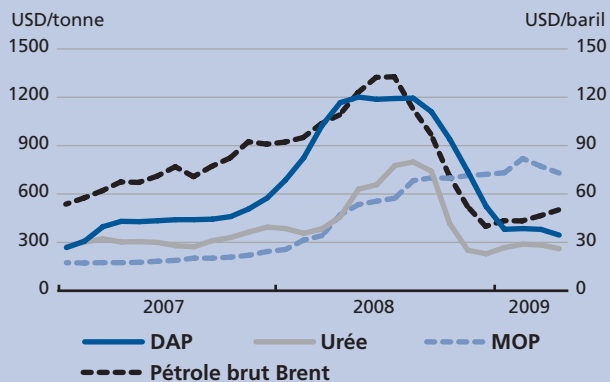
### Indices FAO des prix mensuels de certains produits

Les cours mondiaux de plusieurs produits alimentaires et fourragers ont fortement grimpé en 2009; ils restent néanmoins bien au-dessous de la moyenne tendancielle.



### Prix mensuels des engrais et du pétrole (janvier 2007 – avril 2009)

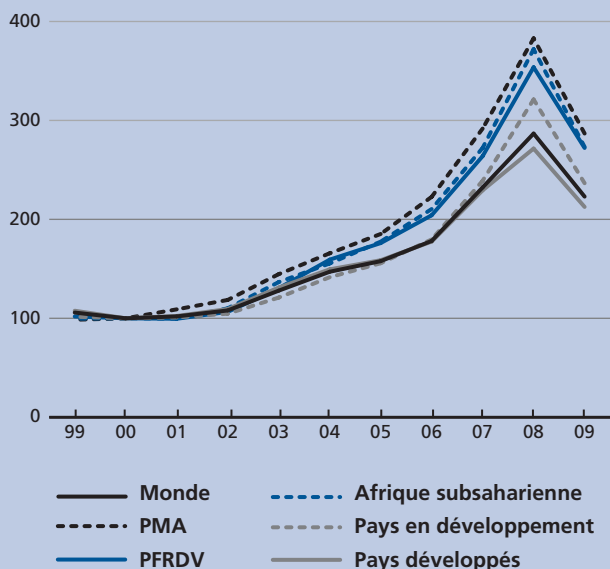
À l'exception de ceux du chlorure de potassium (MOP), le prix des engrais sur les marchés internationaux a amorcé un repli au troisième trimestre de 2008. La chute s'est accélérée lorsque les agriculteurs ont commencé à différer leurs achats dans l'attente d'une nouvelle baisse des prix, compte tenu également de l'instabilité des prix des récoltes en perspective et des préoccupations financières. Le début de 2009 a marqué le retour à une certaine stabilité, en particulier s'agissant des cours des engrais tirés des combustibles fossiles. Parallèlement, les prix du MOP semblent avoir atteint un sommet. L'activité sur ce marché a toutefois été très limitée, car les fabricants semblent peu enclins à renoncer aux hausses de prix de l'année précédente. L'incertitude règne encore sur les marchés mondiaux des engrais, lesquels, compte tenu des problèmes d'offre à court terme, pourraient réagir à une résurgence de la demande par une nouvelle flambée des prix.



Source: Compilé du Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin

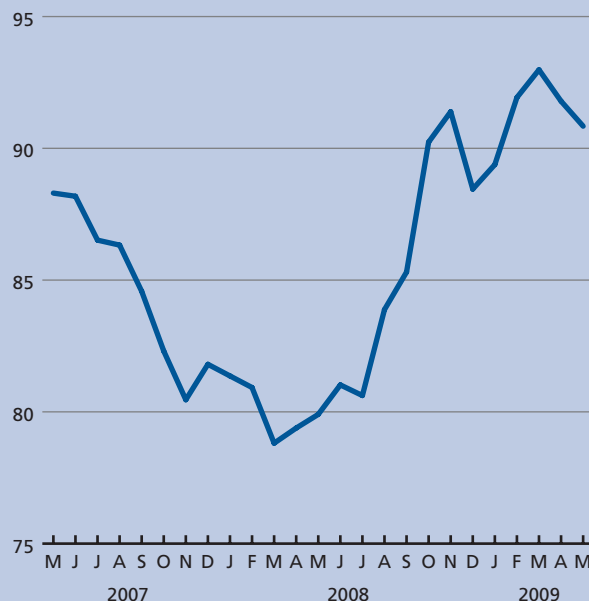
### Indices annuels des factures des produits alimentaires (2000=100)

Dans un contexte de baisse des cours mondiaux et des taux de fret, le coût des importations semblent devoir enregistrer une baisse considérable en 2009. Il s'agit là d'une évolution positive pour les pays vulnérables, dont le fardeau reste toutefois, s'agissant des achats de produits alimentaires sur le marché international, plus lourd que celui du reste du monde en général et des pays développés en particulier.



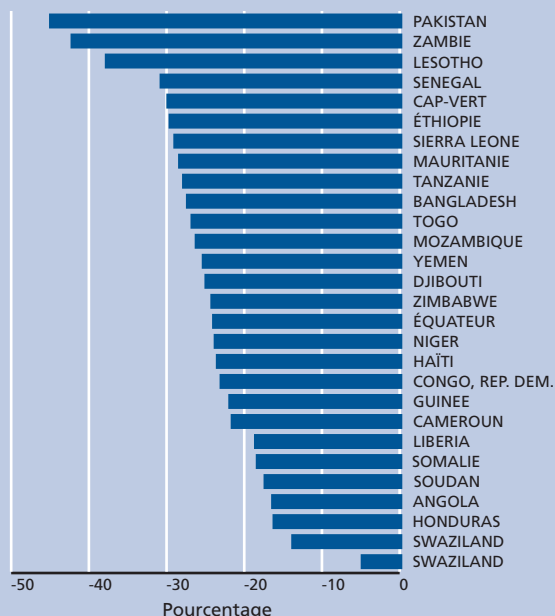
### Indice des prix en dollar EU par rapport aux principales monnaies (mai 2007 à mai 2009)

Ces derniers mois, le dollar EU a subi des fluctuations assez importantes, mais au cours de l'année passée, il a gagné 15 pour cent par rapport aux principales monnaies. Si elle venait à se poursuivre, la forte dépréciation du dollar EU constatée en mars 2009 pourrait entraîner un relèvement des prix des produits sur les marchés mondiaux



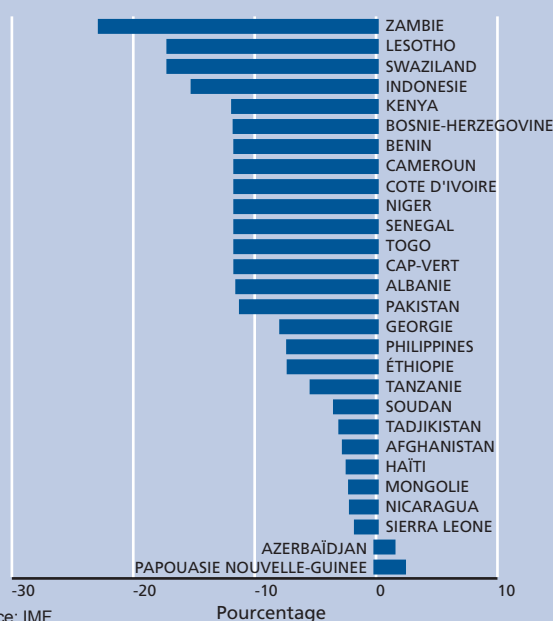
## Variations prévues des factures des importations vivrières de certains PFRDV en 2009 par rapport à 2008 (%)

Les cours mondiaux des produits alimentaires étant en nette baisse, tout comme le coût du fret, la quasi-totalité des pays vulnérables sur le plan économique pourraient voir leur facture des importations s'alléger considérablement en 2009 par rapport à l'an dernier



## Variation annuelle des taux de change dans certains PFRDV par rapport au dollar EU, en avril 2009 (%)

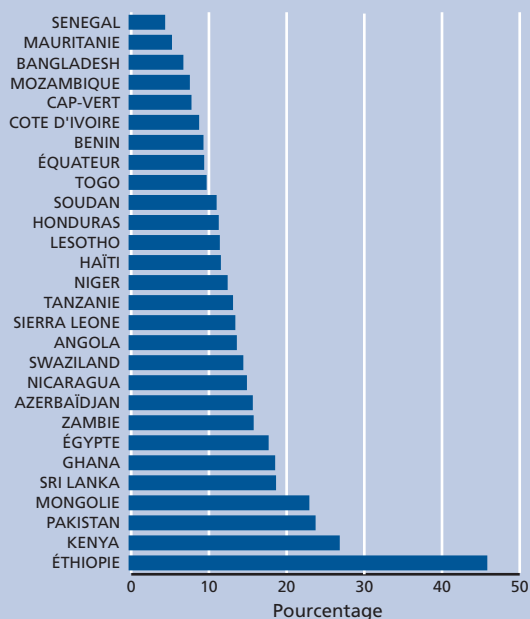
Au cours des 12 derniers mois, de nombreux PFRDV ont vu leur monnaie se déprécier par rapport au dollar EU, ce qui a entraîné une baisse de leur pouvoir d'achat sur les marchés internationaux, en particulier en ce qui concerne les monnaies de pays de l'Afrique de l'Ouest et du centre, liés à l'euro par le franc CFA



Source: IMF

## Sélection d'indices annuels des prix à la consommation en avril 2009 (%)

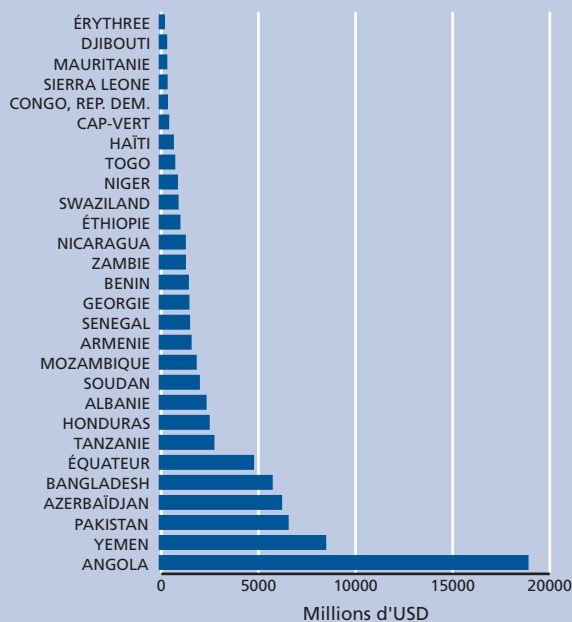
Dans bon nombre de pays à faible revenu et à déficit vivrier, les prix à la consommation continuent de grimper, ce qui accentue les difficultés économiques que connaît déjà la population.



Source: IMF

## Réserves estimatives de devises détenues par certains PFRDV, en avril 2009 (millions d'USD)

Les réserves de devises destinées à couvrir le coût croissant des importations sont faibles, ce qui reste un sujet de préoccupation dans de nombreux pays à faible revenu et à déficit vivrier.

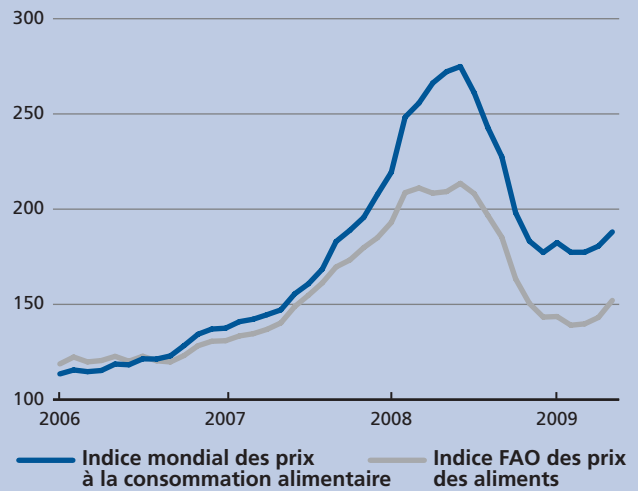


Source: IMF

# Indices FAO des prix

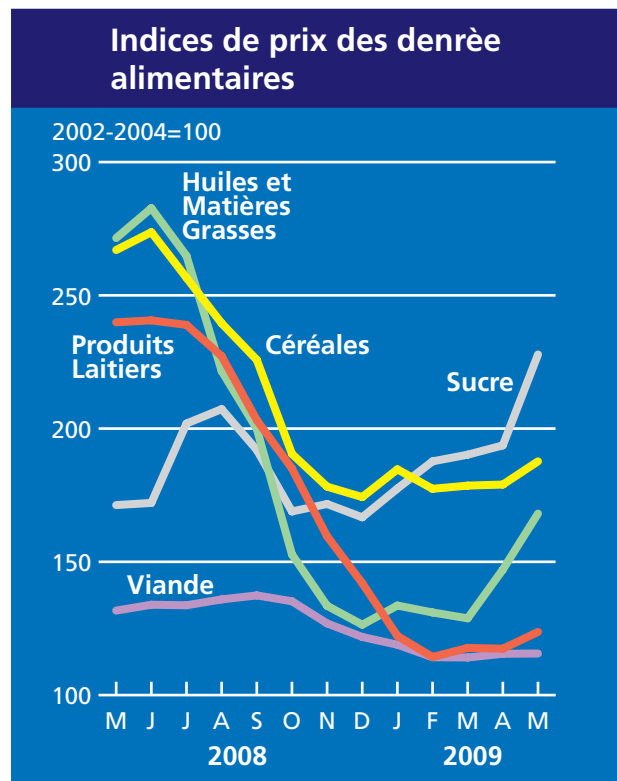
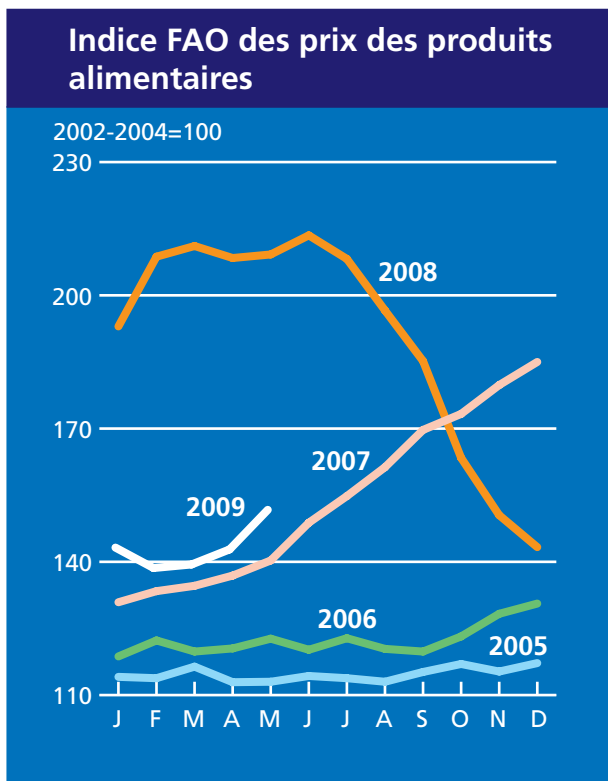
Dans le présent numéro de Perspectives de l'alimentation, un nouvel indice est établi, l'**Indice mondial des prix à la consommation alimentaire**, lequel permet de suivre l'évolution du coût de l'assortiment alimentaire mondial telle qu'indiquée par le dernier bilan de la FAO sur la situation alimentaire mondiale (voir le site <http://faostat.fao.org/>). Les cours internationaux représentatifs de chaque produit ou groupe de produits sont pondérés en fonction de leur contribution à l'apport calorique total dans le **panier des produits alimentaires**. Cette méthodologie se démarque de celle utilisée pour établir l'indice FAO des prix des aliments, qui sert de référence, dans lequel les différentes composantes sont pondérées en fonction de leur part dans la valeur du **commerce** vivrier mondial. Une comparaison des deux indices amène à se poser les questions suivantes: pourquoi l'indice des prix tenant compte de l'apport calorique a-t-il grimpé plus fortement? Pourquoi est-il aujourd'hui bien supérieur à l'indice traditionnel, qui se fonde sur les échanges? La réponse réside dans la pondération appliquée: l'indice fondé sur les échanges tend à accorder une trop grande place aux produits à valeur élevée (viande ou produits laitiers) et à sous-estimer celle des denrées de base moins onéreuses (céréales, par exemple). Si la valeur totale du commerce de produits de l'élevage représente en général près du double de celle des céréales, les consommateurs dont l'apport moyen de produits carnés et laitiers représente le double de celui de

Indice mondial des prix à la consommation alimentaire et indice FAO des prix des aliments\*



\* Voir page 89 pour la méthodologie

riz, de pain, de pâtes, etc. sont peu nombreux de par le monde. Par conséquent, la flambée des cours céréaliers mondiaux l'an dernier, tandis que les prix des produits animaux n'ont enregistré qu'une modeste hausse, donne un indice beaucoup plus élevé si l'on prend en compte la consommation plutôt que le commerce.



**L'indice FAO des prix des aliments** s'est établi en moyenne à 152 points en mai 2009, soit 6 pour cent de plus qu'en avril. Ainsi, il se situe à son plus haut niveau depuis octobre 2008, tout en restant près de 30 pour cent inférieur au sommet de juin 2008. L'augmentation constatée en mai s'explique par la nouvelle flambée des cours mondiaux de plusieurs produits agricoles majeurs qui composent l'indice, à l'exception du riz et de la viande. Après avoir atteint en février 2009 son plus bas niveau en près de deux ans, soit 139 points, l'indice s'est lentement relevé avant de faire un bond en mai, qui a marqué sa plus forte progression mensuelle de ces 15 derniers mois.

**L'indice FAO des prix des céréales** a atteint en moyenne 188 points en mai 2009, soit 4 pour cent de plus qu'en avril 32 pour cent de moins qu'en avril 2008, époque à laquelle l'indice a atteint son plus haut niveau, à savoir 274 points. La récolte céréalière record de 2008 et le redressement consécutif des stocks et des disponibilités exportables ont contribué à la baisse considérable des cours céréaliers mondiaux pendant la campagne 2008/09. Les prix des céréales sur les marchés internationaux enregistrent une forte poussée ces dernières semaines, du fait des disponibilités réduites par la sécheresse en Amérique du Sud, de la persistance du temps pluvieux qui retarde les semis aux États-Unis, de la baisse du dollar et des répercussions de la flambée des marchés du pétrole brut et du soja.

**L'indice FAO des prix des huiles/matières grasses** est passé à 168 points en mai 2009, soit 14 pour cent de plus qu'en avril mais toujours près de 40 pour cent au-dessous du sommet enregistré en mai 2008. Ce nouveau raffermissement des prix est dû aux inquiétudes suscitées par le resserrement inattendu des disponibilités mondiales de graines oléagineuses en 2008/09 et l'éventualité d'un ralentissement de la production d'huile de palme en 2009, qui pourrait coïncider avec une croissance soutenue de la demande d'huiles végétales à des fins alimentaires et autres.

**L'indice FAO des prix de la viande** s'est situé en moyenne à 115 points en mai 2009, ce qui est pratiquement inchangé par rapport à avril mais représente une baisse de 19 pour cent par rapport au sommet atteint en septembre 2008. Le repli a été plus marqué dans le cas des prix de la viande bovine, ovine et de volaille, tandis que ceux de la viande de porc sont restés relativement stables. Cette baisse s'explique par l'atonie de la demande, la croissance de la consommation étant freinée par la dégradation du contexte économique et les maladies animales récurrentes, en particulier dans les pays développés.

**L'indice FAO des prix du lait**, qui est tombé en novembre 2008 au plus bas niveau des 20 derniers mois, a continué de dégringoler pendant le premier trimestre de 2009, passant à 117 points en avril. L'indice est remonté à 124 en mai, soutenu par la baisse du dollar EU. Les prix des produits laitiers représentent environ la moitié de ceux enregistrés il y a un an.

**L'indice FAO des prix du sucre** a atteint son niveau le plus élevé en trois ans pour s'établir à 228 points en mai 2009, soit 18 pour cent de plus qu'en avril. Pendant les cinq premiers mois (de janvier à mai), les cours mondiaux du sucre se sont situés en moyenne à 195 points, soit 8,7 pour cent de plus qu'à la même époque en 2008. La fermeté des prix est due à la récolte très réduite qui s'annonce en Inde, pays qui est le deuxième producteur mondial de sucre et repassera probablement d'exportateur net à importateur net.

## Indice FAO des prix

	Indice des prix des produits alimentaires <sup>1</sup>	Viande <sup>2</sup>	Produits laitiers <sup>3</sup>	Céréales <sup>4</sup>	Huiles et matières grasses <sup>5</sup>	Sucre <sup>6</sup>
2000	90	94	95	85	68	116
2001	92	94	107	86	68	123
2002	90	90	82	95	87	98
2003	98	99	95	98	101	101
2004	111	111	123	107	112	102
2005	115	113	135	103	104	140
2006	122	107	128	121	112	210
2007	154	112	212	167	169	143
2008	191	128	220	238	225	182
2008						
May	209	132	240	267	272	171
June	214	134	241	274	283	172
July	208	134	239	257	265	202
August	197	136	227	239	222	207
September	185	137	203	226	200	192
October	163	135	185	190	153	169
November	150	127	160	178	133	172
December	143	122	142	174	126	167
2009						
January	144	119	122	185	134	178
February	139	114	114	177	131	188
March	140	114	118	179	129	190
April	143	115	117	179	147	194
May	152	116	124	188	168	228

Note: Les indices FAO des prix ont été révisés, la période de référence n'étant plus 1998-2000=100 mais 2002-2004=100. La pondération de chaque groupe de produit a été modifiée en conséquence et représente désormais la contribution de chacun d'entre eux à la valeur des échanges vivriers mondiaux en 2002-2004. Cette révision n'entraîne guère de modification quant aux mouvements et niveaux précédemment annoncés.

<sup>1</sup> Indice des prix des aliments: établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 1998-2000: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

<sup>2</sup> Indice des prix de la viande: établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

<sup>3</sup> Indice des prix des produits laitiers: établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

<sup>4</sup> Indice des prix des céréales: établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 1998-2000. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 1998-2000. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés.

<sup>5</sup> Indice des prix des oléagineux et des matières grasses: établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 1998-2000.

<sup>6</sup> Indice des prix du sucre: prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice.



**Débat d'experts et colloque d'une journée  
Santiago (Chili), 4-6 novembre 2009**

Parallèlement à la réunion conjointe des groupes intergouvernementaux sur les graines oléagineuses, les huiles et les matières grasses (trentième session), sur les céréales (trente-deuxième session) et sur le riz (quarante-troisième session), un débat informel d'experts est prévu le jeudi 5 novembre dans la matinée. D'éminents spécialistes participeront à cette rencontre pour débattre spécifiquement de deux thèmes: i) le rôle des secteurs de la finance et de l'énergie dans le contexte de la récente flambée des prix des aliments et des baisses qui ont suivi; et ii) l'adaptation au changement climatique. En outre, un colloque d'une journée, organisé par le Gouvernement chilien et intitulé "Chaînes de valeur pour les graines oléagineuses, les huiles et les matières grasses, les céréales et le riz: situation et perspectives" se tiendra le vendredi 6 novembre. Le débat et le colloque sont ouverts gratuitement à tous, sous réserve d'inscription préalable. Les pays membres de la FAO qui participent à la réunion des groupes intergouvernementaux sont invités à assister à ces événements.

Le programme complet, la liste des orateurs, le formulaire d'inscription et le lieu de la manifestation seront disponibles prochainement à l'adresse internet suivante: [http://www.fao.org/es/esc/en/15/120/132/events\\_584.html](http://www.fao.org/es/esc/en/15/120/132/events_584.html)

Pour toute demande d'information, prière de contacter:

Rita.Ashton@fao.org

Inscription obligatoire

Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. Il paraît deux fois par an, en juin et en novembre. Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles en mai 2009.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO ([www.fao.org](http://www.fao.org)) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>. D'autres études utiles concernant les produits - documents techniques et publications spécialisées portant sur de nombreux domaines peuvent être consultés sur le site de la Division des produits et du commerce international de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>

## SMIAR

### **SMIAR: système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture**

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

**Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:**

C. Calpe,

Division du commerce international et des marchés (EST), FAO - Rome

Télécopie: +39-06-5705-4405

Mél: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)

#### **Déni de responsabilité**

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.